



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

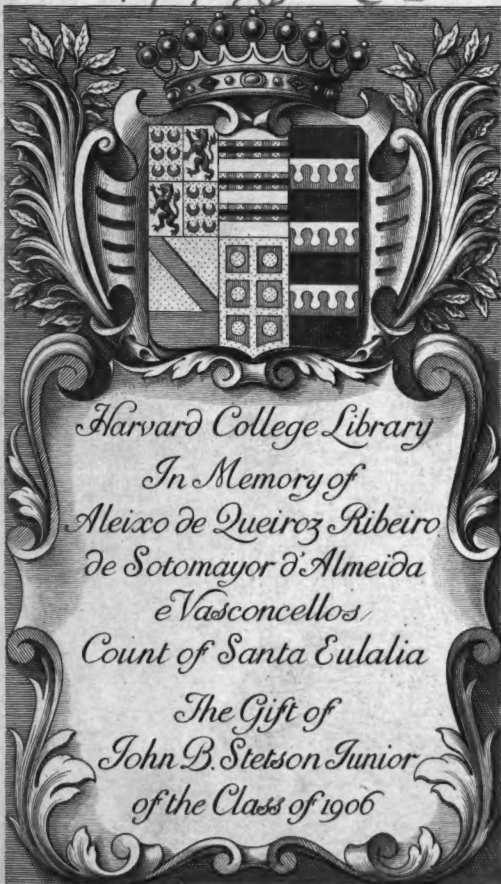
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

HN 6DD7 -

KC 19776 (15)













# HISTOIRE ROMAINE

DEPUIS LA FONDATION

DE ROME

JUSQU'À LA BATAILLE

D'ACTIUM:

C'est-à-dire jusqu'à la fin de la  
République.

TOME QUINZIÈME,

*Par M. CREVIER, Professeur Emérite de Rhétorique  
au Collège de Beauvais; pour servir de continuation  
à l'Ouvrage de M. ROLLIN.*



A PARIS;

Chez { DESAINT & SAILLANT, rue saint Jean  
de Beauvais, vis-à-vis le Collège;  
ET  
Les FRÈRES ESTIENNE, rue S. Jacques,  
à la Vertu.

---

M. DCC. LIV.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



~~AN 1217.52.1~~

KC 19776 (15)



HARVARD COLLEGE LIBRARY  
FROM THE LIBRARY OF  
FERNANDO PALHA  
DECEMBER 3, 1928



## L I S T E

*Des noms des Consuls, & des années  
que comprend ce Volume.*

<b>A. HIRTIUS.</b>	<b>AN. R. 709.</b>
<b>C. VIBIUS PANSA.</b>	<b>AV. J. C. 43.</b>
<b>M. ÆMILIUS LEPIDUS II.</b>	<b>AN. R. 710.</b>
<b>L. MUNATIUS PLANCUS.</b>	<b>AV. J. C. 42.</b>
<b>L. ANTONIUS.</b>	<b>AN. R. 711.</b>
<b>P. SERVILIUS VATA ISAURICUS II.</b>	<b>AV. J. C. 41.</b>
<b>CN. DOMITIUS CALVINUS II.</b>	<b>AN. R. 712.</b>
<b>C. ASINIUS POLLIO.</b>	<b>AV. J. C. 40.</b>
<b>L. MARCIUS CENSORINUS.</b>	<b>AN. R. 713.</b>
<b>C. CALVISIUS SABINUS.</b>	<b>AV. J. C. 39.</b>
<b>AP. CLAUDIUS PULCHER.</b>	<b>AN. R. 714.</b>
<b>C. NORBANUS FLACCUS.</b>	<b>AV. J. C. 38.</b>
<b>M. AGRIPPA.</b>	<b>AN. R. 715.</b>
<b>L. CANIDIUS GALLUS.</b>	<b>AV. J. C. 37.</b>
<b>L. GELLIUS POPLICOLA.</b>	<b>AN. R. 716.</b>
<b>M. COCCEIUS NERVA.</b>	<b>AV. J. C. 36.</b>
<b>L. CORNIFICIUS.</b>	<b>AN. R. 717.</b>
<b>SEX. POMPEIUS.</b>	<b>AV. J. C. 35.</b>

## LISTE DES CONSULS.

AN. R. 718. AV. J. C. 34.	M. ANTONIUS II. L. SCRIBONIUS LIBO.
AN. R. 719. AV. J. C. 33.	C. JULIUS CÆSAR OCTAVIANUS II. L. VOLCATIUS TULLUS.
AN. R. 720. AV. J. C. 32.	CN. DOMITIUS AHENOBARBUS. C. SOSIUS.



## APPROBATION.

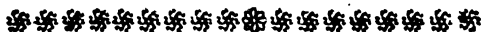
J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le quinziesme Tome de *l'Histoire Romaine*, par M. GREVIER, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. FAIT à Paris ce 9 Décembre 1747.

SECOUSSE.

HISTOIRE



# HISTOIRE ROMAINE.



## SUITE DU LIVRE QUARANTE-HUITIÈME.

### §. II.

*Dispositions des deux Consuls par rapport à l'état actuel de la République. Le Sénat, contre l'avis de Cicéron, ordonne une députation à Antoine. Octavien est revêtu du titre & de l'autorité de Propréteur. Cicéron se rend caution pour lui envers le Sénat. Statue décernée à Lépidus. Instructions données aux Députés du Sénat. Sulpicius l'un d'eux meurt en arrivant au camp d'Antoine. Mauvais succès de la Députation. Le Sénat déclare qu'il y a tumulte. Statue décernée à Sulpicius. Nouvelle Députation à Antoine ordonnée par le Sénat. Cicé-*  
*Tome XV. A*



ron, que l'on avoit mis du nombre des Députés, s'en excuse, & fait ainſi manquer l'affaire. Lépidus écrit au Sénat pour l'exhorter à la paix. Cicéron s'y oppoſe. Lettre d'Antoine à Hirtius & à Octavien. Hirtius & Octavien s'approchent de Modène. Pigeons employés pour porter & reporter des avis. Combat où Panſa eſt bleſſé. Antoine en s'en retournant à ſon camp eſt attaqué & battu par Hirtius. Octavien reſté à la garde du camp, le défend contre Lucius frère d'Antoine. Le Sénat fait valoir exceſſivement l'avantage remporté ſur Antoine. Nouveau combat, où les Lignes d'Antoine ſont forcées. Hirtius eſt tué. Antoine lève le ſiège, & gagne les Alpes. Octavien ne le pourſuit point. Difficultés de développer les intrigues du tems qui ſuivit la levée du ſiège de Modène. Mort de Panſa. Antoine eſt déclaré ennemi public. Généroſité d'Atticus. Le Sénat travaille à abaiſſer Octavien. Mot équivoque de Cicéron au ſujet du jeune Céſar. Projets & intérêts contraires d'Octavien & du Sénat. Le Sénat donne à Octavien un prétexte, dont celui-ci profite pour ſe déclarer. Octavien ſe

## S O M M A I R E.

*rapproche d'Antoine. Il invite à se  
liguer avec lui Lépidus & Pollion. Il  
aspire au Consulat. Cicéron est sa du-  
pe & l'appuye. Le Sénat rejette la  
demande d'Octavien. Jonction de Lé-  
pidus avec Antoine. Le Sénat a re-  
cours à Octavien : qui profite de l'oc-  
casion pour envahir le Consulat. Plain-  
tes de Brutus contre Cicéron , conte-  
nues dans deux Lettres , l'une à Cicé-  
ron lui-même , l'autre à Atticus.  
Fondation de la ville de Lyon.*

A. H I R T I U S.

AN. R. 769.

C. V I B I U S P A N S A.

AV. J. C. 43.

**L**ES Consuls qui entroient en char-  
ge , étoient l'un & l'autre créatures  
de César. Pansa lui devoit même son élé-  
vation par une raison particulière. Car  
étant fils de pros crit , il ne lui auroit pas  
été possible de parvenir aux honneurs ,  
si César n'eût levé la barrière que lui op-  
posoient les loix de Sylla. Il paroît qu'ils  
étoient attachés non seulement aux bien-  
faits , mais à la personne de leur ami.  
Ils chérissoient sa mémoire encore après  
sa mort , comme Cicéron <sup>a</sup> le remarque  
expressément d'Hirtius : & ils étoient

Dispositions  
des deux Con-  
suls par rap-  
port à l'état  
actuel de la  
République.

<sup>a</sup> Meus discipulus.... | Brutus noster sauciavit.  
valde amat illum quem | Cic. ad Att. XIV. 22.

#### 4 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.

AV. J. C. 43.

*Cic. Phil. X.*

16.

*Cic. Phil.*

XIII. 26.

zélés, surtout ce dernier, pour la validité des Actes & des Ordonnances du Dictateur. Ainsi le Sénat, qu'Antoine appelloit alors avec assez de fondement le camp de Pompée, avoit des motifs de se défier de ces Consuls.

Mais d'un autre côté ils faisoient profession de penser en vrais & bons citoyens. Ils se montroient amis de la paix, du bon ordre, & des loix, jusqu'à consentir que le meurtre de César demeurât sans vengeance, plutôt que de donner lieu à une guerre civile : & surtout la conduite indécente & tyrannique d'Antoine les avoit révoltés, & ils étoient persuadés de la nécessité de le réduire, & de réprimer ses violences. Par cet endroit ils se trouvoient conformes au système du Sénat, dont le grand objet actuellement étoit la guerre contre Antoine, quoiqu'ils n'allassent pas toujours aussi vite que l'eût souhaité cette Compagnie, & particulièrement Cicéron, dont l'ardeur ne pouvoit souffrir ni obstacle, ni retardement.

Le Sénat, contre l'avis de Cicéron, ordonne une députation à Antoine.

*Cic. Phil. V.* Dès le premier Janvier, le Sénat s'étant assemblé, & les Consuls ayant proposé de délibérer sur la situation actuelle de la République, Cicéron vouloit que l'on agît avec toute la vigueur imagina-

# HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 5

ble. Fufius Calénus, qui avoit été Con-<sup>AN. R. 709.</sup>  
sul quelques années auparavant, beau-<sup>AV. J. C. 43.</sup>  
père de Panfa, premier opinant, avoit  
ouvert l'avis d'envoyer des Députés du  
Sénat à Antoine. Cicéron le réfute  
avec une véhémence étonnante, s'ap-  
puyant sur des raisons d'un très grand  
poids. Il observe qu'il y auroit une in-  
conséquence visible dans la conduite du  
Sénat, si après avoir loué dans l'assem-  
blée du vingt Décembre précédent ceux  
qui avoient pris les armes contre An-  
toine, il se déterminoit treize jours après  
à entamer une négociation avec lui. Il  
fait appréhender que par cette démar-  
che de foiblesse on ne rallentisse les cou-  
rages des soldats, & des peuples d'Ita-  
lie, qui embrassoient avec chaleur la cau-  
se publique. Enfin il prédit que cette Dé-  
putation sera infructueuse. «<sup>a</sup> Si vous  
» chargez, dit-il aux Sénateurs, vos Dé-  
» putés de prier Antoine, il vous mépri-  
» sera. Si vous prétendez lui intimer des  
» ordres, il ne vous écoutera pas. » Ci-  
céron concluoit donc à pousser la guerre  
à toute outrance, & à donner pour cette  
fin plein pouvoir aux Consuls, en les ar-  
mant du Sénatusconsulte célèbre auquel

<sup>a</sup> Legatos decernitis : si nec ; si ut imperetis , non  
ut deprecantur , contem- | audiet. *Cic. Phil. V. 25.*



## 6 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

on recouroit dans les pressantes nécessités, c'est-à-dire en leur ordonnant d'empêcher que la République ne souffrît aucun dommage.

Ces deux opinions contraires partagèrent le Sénat : & le débat dura trois jours. Enfin Fufius l'emporta : & les Députés furent nommés, tous personnages Consulaires, savoir le fameux jurisconsulte Ser. Sulpicius, Pison beau-père de César, & Philippus mari d'Atia mère d'Octavien. Mais en même tems il fut résolu que l'on continueroit vivement tous les préparatifs nécessaires pour la guerre. Et réellement Hirtius, quoique relevant de maladie, & n'étant pas encore bien rétabli, partit peu de jours après à la tête d'un corps de troupes pour aller joindre le jeune César, qui déjà avoit commencé les hostilités contre Antoine, & lui avoit enlevé ses éléphants & quelque cavalerie.

Octavien est  
revêtu du titre  
& de l'autori-  
té de Propre-  
teur.

Un autre article mis en délibération par les Consuls dans l'assemblée du premier Janvier, conformément au Décret du vingt Décembre précédent, c'étoient les récompenses dont il convenoit d'honorer les Généraux & les soldats qui s'étoient déclarés en faveur de la République contre Antoine. L'affaire étoit très

délicate par rapport à Octavien , qu'il n'étoit sûr ni de mécontenter , ni de satisfaire , parce que d'une part le Sénat en avoit besoin , & que de l'autre il étoit dangereux de nourrir son ambition & ses trop hautes espérances. Cicéron ne balance point. Il veut qu'on le revête du titre de Propréteur , qu'on le fasse Sénateur , qu'on lui accorde le privilège de demander les charges plusieurs années avant l'âge prescrit par les loix : & tout cela passa : Philippus y fit ajouter encore l'honneur d'une statue.

Ce qu'il y a de plus singulier dans les discours de Cicéron sur ce point , c'est qu'il entreprend de dissiper les allarmes trop bien fondées de ceux qui appréhendoient que le fils de César ne marchât sur les traces de son père. Il fait valoir l'attachement d'Octavien au Sénat. Il soutient que Brutus & Cassius n'ont rien à craindre d'un ennemi généreux , qui a sacrifié à la République tous ses ressentimens particuliers. Il va même jusqu'à se rendre caution pour ce jeune homme envers le Sénat. « Je <sup>à</sup> promets , dit-il , » j'affure , je garantis , qu'Octavien agira » toujours en bon citoyen comme il fait » aujourd'hui , & qu'il suivra les meil-

Cicéron se rend caution pour lui envers le Sénat

à Promitto , recipio , spondeo , R. C. C. Casarem. ta

A iiij

## 8 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

» leurs principes que nous puissions sou-  
» haiter. » Il promettoit ce qui ne dépen-  
doit nullement de lui : & l'événement ,  
comme l'on fait , prouvera bien qu'il s'é-  
toit trop avancé. Mais il se croyoit sans  
doute obligé de tenir ce langage pour  
établir entre le Sénat & Octavien une  
confiance nécessaire , selon lui , au bien  
des affaires.

Le Sénat en comblant d'honneurs le  
jeune César , ratifia pareillement les pro-  
messes faites à ses troupes , & s'engagea  
à leur donner après la victoire , de l'ar-  
gent , des établissemens , & exemption  
de service militaire , pour eux & pour  
leurs enfans.

Statue décer-  
née à Lépidus.

Je ne fais point mention des éloges  
& des témoignages d'approbation &  
d'estime prodigués à Décimus : la chose  
parle d'elle même. Mais le Sénat saisit  
l'occasion de tâcher de fixer la légèreté  
de Lépidus , qui jusques-là ne s'étoit pas  
déclaré. Il étoit beau-père de Brutus , ce  
qui devoit l'incliner en faveur du parti  
Républicain. D'une autre part sa vanité ,  
sa folle ambition , n'étoient que trop ca-  
pables de le déterminer , comme il ar-

lem semper fore civem , velle & optare debemus.  
qualis hodie sit , qualem- Cic. Phil. V. 51.  
que cum maximè esse

riva dans la suite , à se joindre à Antoine pour opprimer la liberté. On s'efforça donc de le retenir en lui décrétant l'honneur d'une statue dorée , que l'on placeroit sur la Tribune aux harangues , ou en tel autre endroit de la ville qu'il lui plairoit de choisir : & cela sous des prétextes tirés d'assez loin , & assez frivoles : hors un seul article vraiment agréable au Sénat ; je veux dire les services que Lépidus avoit rendus à Sex. Pompée pour le rétablir dans tous ses droits.

Quoique les partisans d'Antoine eussent fait passer dans le Sénat l'avis de la Députation , ils ne furent pas maîtres de dresser les instructions dont les Députés furent chargés. Elles étoient très sévères , & portoient injonction à Antoine de cesser d'attaquer Décimus Brutus Consul désigné , de lever le siège de Modène , de ne faire aucun dégât dans la Province , de se retirer en deçà du Rubicon , pourvu qu'il ne s'approchât point de Rome plus près que la distance de deux \* cens milles , de ne point faire de levées de soldats , enfin de remettre ses intérêts & ses prétentions à la décision du Sénat & du Peuple Romain. Cicéron , en rendant compte au peuple de ces instructions , a

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43-

Instructions  
données aux  
Députés du  
Sénat.  
Cic. Phil. VI.

\* Plus de  
soixante-six  
lieues.

A v



## IO HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

*Am. R. 709.* raison de dire que ce sont moins des propositions de paix, que des ordres intimés à un rebelle. Il prédit en même tems d'une manière bien positive qu'Antoine n'obéiroit pas : & sa prédiction fut vérifiée parfaitement.

*Av. J. C. 43.* Des trois Députés du Sénat le meilleur, qui étoit Ser. Sulpicius, mourut en arrivant au camp d'Antoine. Il étoit déjà malade lorsqu'il partit de Rome : & ce ne fut que par pure déférence pour la Compagnie dont il faisoit un des principaux ornemens, qu'il accepta une commission, où il sentoit qu'il couroit risque de la vie.

*Sulpicius, l'un d'eux, mourut en arrivant au camp d'Antoine.* Les deux restans, Pison & Philippe, étoient l'un ami d'Antoine, l'autre mou par caractère. Aussi s'acquittèrent-ils de leur charge en hommes qui n'y apportent pas un grand zèle, & ils se contentèrent de remettre par écrit à Antoine les ordres dont ils étoient porteurs.

*Cic. Phil. VI. 20.* Celui-ci y eut si peu d'égard, qu'il fit battre sur le champ les murailles de Modène en présence même des Députés. Il s'emporta beaucoup contre Cicéron, qu'il prétendit être l'auteur des instructions, dont il se tenoit fort offensé. Il se plaignit du Sénat, qui le

*Appian. Dio.*

maltraitoit en faveur d'un enfant. ( c'est ainsi qu'il nommoit Octavien. ) Il déclara qu'il vouloit que Décimus payât pour tous les autres meurtriers de César, afin que la mort de ce grand homme ne demeurât pas sans être expiée, au moins par une victime. Il ne permit point aux Députés d'entrer, suivant leurs ordres, dans Modène, pour conférer avec Décimus. Enfin il leur donna une réponse altière, & chargée de demandes qu'il savoit bien qu'on ne lui accorderoit jamais. La voici : elle commence d'une façon modeste. « Je renonce au Gouver-  
 » nement qui m'a été donné par le  
 » Peuple : je quitte le commandement  
 » de l'armée : je ne refuse point de ren-  
 » trer dans l'état d'un particulier : j'ou-  
 » blie tout : je me réconcilie avec tout  
 » le monde. » Mais il ajoute des condi-  
 » tions intolérables : « je demande que  
 » l'on accorde à mes fix Légions, à ma  
 » cavalerie, aux troupes de ma garde,  
 » tout le butin qu'elles ont fait, & des  
 » établissemens en terres. Que ceux à  
 » qui de concert avec Dolabella j'ai don-  
 » né des terres, en demeurent en pos-  
 » session. Que les Ordonnances que mon  
 » collègue & moi nous avons rendues  
 » en nous fondant sur les Mémoires de

AN. R. 709  
 AV. J. C. 43

Cic. PHIL.  
 VIII.

A vj

## 12 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

» César, subsistent dans toute leur force.  
» Que l'on ne me demande point comp-  
» te de l'argent \* qui étoit dans le tem-  
» ple d'Ops. Que l'on accorde une am-  
» nistie à ceux qui sont avec moi pour  
» tout ce qu'ils pourroient avoir fait  
» contre les loix. » Enfin il ne se propo-  
soit pas d'abandonner ses prétentions sur  
le gouvernement de Décimus, sans en  
tirer une forte récompense. « Je remets,  
» disoit-il, le Gouvernement de la Gaule  
» Cisalpine ; je demande celui de la Gau-  
» le nouvellement conquise par César,  
» avec six Légions, qui seront recrutées  
» de l'armée de D. Brutus : & je gar-  
» derai ce Gouvernement aussi long-tems  
» que M. Brutus & C. Cassius tiendront  
» eux-mêmes des Gouvernemens de Pro-  
» vines, soit pendant leur Consulat,  
» soit avec la qualité de Proconsuls. »  
On voit bien que cette mention du Con-  
sulat futur de Brutus & de Cassius étoit  
une ruse d'Antoine pour donner de la ja-  
lousie à Octavien, & pour lui faire sen-  
tir qu'en un besoin il n'étoit pas irrécon-  
ciliable avec eux.

\* Cet argent se montoit à sept cens millions de sesterces, comme il a été dit ailleurs, c'est-à-dire à qua- trevingts sept millions cinq cens mille livres de notre monnaie.

## HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 13

Pison & Philippus étoient si peu affectionnés à la cause dont on les avoit chargés , qu'ils prirent sur eux de rapporter la réponse d'Antoine au Sénat, qui pouvoit passer pour une déclaration de guerre. Cicéron l'interpréta ainsi : & il vouloit qu'un rebelle aux ordres du Sénat, qu'un Romain qui assiégeoit dans une colonie Romaine un Consul désigné Général du Peuple Romain, fût déclaré ennemi public. Antoine avoit encore assez d'amis dans la Compagnie pour parer ce coup. Il fut dit qu'il y avoit *tumulte*, mot plus doux que l'on substituoit à celui de *guerre*. Du reste tous les ordres furent donnés, on agit en tout, comme pour une guerre véritable, & même dangereuse. Les levées d'hommes & de deniers se continuèrent. On fabriqua des armes de toute espèce. On ordonna, comme dans un péril voisin & pressant, que tous les citoyens prissent au lieu de la toge l'habit militaire. Tout annonçoit la guerre, dont néanmoins on n'admettoit pas le nom. Le zèle de Cicéron étoit si ardent, qu'il ne voulut point jouir du privilège qu'avoient les Consulaires de garder seuls l'habit de paix en de semblables rencontres. Il endossa avec les autres citoyens l'habit de guerre,

AN. R. 709.

AV. J. C. 43.

Le Sénat déclare qu'il y a *tumulte*.

Cic. Phil.  
VIII. 31.

#### 14 HIRTIUS ET VIBIUS CONS<sup>1</sup>

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

pour les animer par son exemple à exclure toute espérance & toute proposition de paix.

Statue décernée à Sulpicius.

*Cic. Phil. IX.*

Dans cette même idée il appuya fortement la proposition faite par le Consul Pansa d'honorer la mémoire de Ser. Sulpicius, qui étoit mort avec le caractère de Député du Sénat, & pendant qu'il en exerçoit les fonctions. Cicéron jugea avec raison que les honneurs décernés à Sulpicius seroient une flétrissure pour Antoine; & que le même monument qui conserveroit le souvenir du Député du Sénat, rappelleroit la hauteur avec laquelle Antoine avoit méprisé la Députation. Il opina donc pour ériger une statue à Sulpicius: & son avis fut suivi, comme il paroît par le témoignage du Jurisconsulte Pomponius, qui assure que cette statue subsistoit encore de son tems.

*Pompon. de Orig. Juris.*

Nouvelle Députation à Antoine ordonnée par le Sénat.

*Cic. Phil. XII.*

Cicéron ne put néanmoins empêcher que l'on ne remît sur le tapis des projets de conciliation. Antoine avoit toujours des amis dans Rome. Tout récemment deux Préteurs, dont l'un étoit Ventidius, qui se rendit si célèbre dans la fuite, un Tribun en charge & deux Tribuns désignés, étoient partis de la ville pour aller le joindre, ou lui rendre

service, en d'autres endroits de l'Italie, AN. R. 709  
AV. J.-C. 49  
Calénus, qui demeuroid dans Rome,  
ne le serroit pas moins bien : & ce fut  
sur ses représentations, & sur celles de  
Pison, que le Sénat délibéra de nouveau  
touchant le moyen de terminer la que-  
relle par un Traité, plutôt que par la  
voie des armes. Panfa vint à leur appui :  
& l'on arrêta une nouvelle Députation  
composée de cinq personnages Consu-  
laires, au nombre desquels on mit Ci-  
céron lui-même. Il n'osa d'abord s'y re-  
fuser : mais à la première assemblée du  
Sénat qui suivit, il exposa dans un dis-  
cours, qui est sa douzième Philippique,  
les raisons invincibles qui l'obligeoient  
de s'abstenir d'une semblable commisi-  
sion. Il est certain que la personne de  
Cicéron ne pouvoit pas être agréable à  
Antoine, & que c'étoit une illusion que  
de songer à négocier la paix par son en-  
tremise. Mais il attaque la délibération  
en elle-même, & il entreprend de prou-  
ver que vû le caractère d'Antoine, ses  
injustices, ses violences, son esprit tyran-  
nique, & le cortège de scélérats dont  
il étoit environné, on ne pouvoit pas es-  
pérer de finir cette affaire par un accom-  
modement ; & qu'il falloit vaincre ou  
périr. Cicéron s'étant donc ainsi excusé

Cicéron, que  
l'on avoit mis  
du nombre des  
Députés, s'en  
excuse, & fait  
ainsi man-  
quer l'affaire.

## 16 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

**AN. R. 709.** de partir, les autres Députés restèrent  
**AV. J. C. 43.** aussi dans Rome : & la délibération du  
 Sénat n'eut point d'effet. Peu de tems  
 après le Consul Pansa ayant fini tout ce  
 qui le retenoit à la ville, alla se mettre  
 à la tête des troupes levées par ses or-  
 dres, pour faire conjointement avec son  
 collègue & avec le jeune César la guerre  
 contre Antoine.

Lépidus écrit  
 au Sénat pour  
 l'exhorter à la  
 paix. Cicéron  
 s'y oppose.

Cicéron eut encore à soutenir un af-  
 fait dans le Sénat à l'occasion d'une let-  
 tre de Lépidus, qui exhortoit la Com-  
 pagnie à la paix. Les représentations de  
 Lépidus étoient d'autant plus capables  
 de faire impression, qu'il commandoit  
 une puissante armée, & que l'on avoit  
 tout lieu de se défier de ses dispositions.  
 Flottant & incertain, Lépidus se ména-  
 geoit avec le Sénat, & il étoit d'intelli-  
**Dio.** gence avec Antoine. Il lui envoya même  
 du secours, mais avec la précaution fin-  
 gulière de ne donner aucun ordre à  
 l'Officier général qui le commandoit,  
 & de ne lui point marquer auquel des  
 deux partis il devoit se joindre. Silanus,  
 c'étoit le nom de cet officier, interpréta  
 la volonté de son Général, & mena ses  
 troupes dans le camp d'Antoine. Soit  
 que ce fait ne fût pas encore arrivé dans  
 le tems que Lépidus écrivoit au Sénat,

## HIRTIVS ET VIBIVS CONS. 17

ou que Cicéron voulût conniver à la dissimulation dont usoit cet esprit artificieux, il évite, en le réfutant dans sa treizième Philippique, de montrer aucun mécontentement contre lui, il lui donne même des éloges. Mais il persiste fermement dans son avis sur l'impossibilité de la paix. « Quelle<sup>a</sup> paix, dit-il, » peut-on avoir avec Antoine ? pendant » qu'il n'est point de supplice exercé sur » ce misérable qui puisse satisfaire la juste » vengeance du Peuple Romain. »

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.  
Cic. Phil.  
XIII.

Son zèle, toujours très vif, étoit animé actuellement par une lettre d'Antoine, dans laquelle il se voyoit attaqué nommément en deux différens endroits. Cette Lettre écrite par Antoine à Hirtius & à Octavien, avant que Pansa fût arrivé au camp, avoit été envoyée par Hirtius à Cicéron. Elle est rapportée tout au long dans la treizième Philippique ; j'en transcrirai ici la plus grande partie, parce que c'est l'écrit le plus considérable qui nous reste d'Antoine, & que d'ailleurs elle est très adroitement tournée pour semer la division entre les partisans de César & ceux de Pompée

Lettre d'Antoine à Hirtius & à Octavien.

a Cum hoc pax esse quæ  
potest ? cujus ne supplicio  
quidem ullo satiari videatur

posse populus Romanus.  
Cic. Phil. XIII. 21.



# 18 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709. réunis contre lui. Elle commence ainsi  
AV. J. C. 43.

» La 2<sup>e</sup> mort de Trébonius , lorsque je l'ai  
» apprise , ne m'a pas causé plus de joie  
» que de douleur. Il y a sans doute lieu  
» de se réjouir , que ce scélérat ait satis-  
» fait par sa mort aux cendres & aux  
» manes du grand homme contre la vie  
» duquel il a conspiré ; & que la Provi-  
» dence des Dieux se soit manifestée  
» avant la fin de l'année par le supplice  
» qu'a déjà subi un des parricides , &  
» qui en menace un autre. Mais que  
» Dolabella ait été déclaré ennemi public  
» pour avoir tué un assassin , & que le  
» fils d'un bouffon ( c'est Trébonius qu'il  
» désigne par cette qualification inju-  
» rieuse ) paroisse plus cher au Peuple  
» Romain , que César , père de la Pa-  
» trie , c'est-là un sujet de gémissemens  
» & de larmes. Ce qui surtout est déplo-  
» rable , c'est que vous , Hirtius , qui  
» êtes comblé des bienfaits de César ,  
» & qui vous voyez élevé par lui à un

a Cognitâ morte Tre-  
bonii , non plus gavifus  
sum , quàm dolui . . . De-  
dissè pœnas sceleratum ci-  
neri atque ossibus clarissi-  
mi viri , & apparuisse nu-  
pœn Deorum intra finem  
anni vertentis , aut jam  
solutò supplicio parricidii ,

aut impendente , latan-  
dum est. Hostem judica-  
tum hoc tempore Dola-  
bellam , eò quod sicarium  
occiderit , & videri cario-  
rem populo Romano fi-  
lium scurræ , quàm C. Cæ-  
sarem , patriæ parentem ,  
ingemiscendum est. Acce-

## HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 19

» degré de fortune dont vous êtes vous-  
 » même surpris ; & vous aussi , jeune  
 » enfant , qui devez tout à son nom ,  
 » vous avez l'un & l'autre pour but de  
 » faire en sorte que la condamnation  
 » prononcée contre Dolabella paroisse  
 » légitime & qu'elle ait son effet ; que  
 » cette forcière que je tiens enfermée  
 » dans Modène , ( il entend Décimus )  
 » soit délivrée du siège ; & que Cassius  
 » & Brutus acquièrent une puissance for-  
 » midable. »

Antoine prouve ce qu'il avance par  
 un dénombrement de toutes les fausses  
 démarches qu'il prétend avoir été faites  
 par Hirtius & par Octavien contre les  
 intérêts de leur parti. Il compte pour la  
 première d'avoir pris pour conseil &  
 pour chef Cicéron , l'un des vaincus :  
 & il termine tout le détail de leur con-  
 duite par cette exclamation : « Que fe-  
 » roit de plus Pompée lui-même , s'il  
 » revenoit au monde ; ou son fils , s'il  
 » pouvoit être dans Rome ? »

biffimum verò est , te ,  
 A. Hirti , ornatum bene-  
 ficiis Cæsaris , & talem ab  
 eo relictum , qualem ipse  
 miraris ; & te , ô puer ,  
 qui omnia ejus nomini  
 debes , id agere ut jure

damnatus sit Dolabella , ut  
 venefica hæc liberetur ab  
 obsidione , ut quàm po-  
 tentissimus sit Cassius atque  
 Brutus.

a Victum Ciceronem da-  
 cem habuistis.

## 20 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

Il ajoute : « Vous <sup>a</sup> me dénoncez que  
» je ne dois point espérer de paix , si je  
» ne laisse Décimus sortir de Modène, ou  
» si je ne lui fournis des vivres. Est-ce-là le  
» vœu de ces vétérans que vous avez sé-  
» duits , & qui pourtant sont encore les  
» maîtres de se décider ? Car pour vous ,  
» l'engagement est pris ; vous vous êtes  
» vendus ; & les flatteries que vous avez  
» écoutées , les présens empoisonnés que  
» vous avez reçus , ne vous laissent  
» plus la liberté de retourner en ar-  
» rière.

» Vous me dites qu'il a été fait men-  
» tion de paix dans le Sénat. Je n'attens  
» de ce côté aucune proposition raison-  
» nable ni modérée. C'est <sup>b</sup> à vous plu-  
» tôt qu'il convient de considérer quel  
» est le plan le mieux entendu & le  
» plus utile parti, ou de venger la mort  
» de Trébonius , ou de venger celle de  
» César ; si nous devons nous détruire

<sup>a</sup> Negatis pacem fieri  
posse , nisi aut emisero  
Brutum , aut frumento ju-  
vero. Quid ? hoc placetne  
veteranis istis ? quibus ad-  
huc omnia integra sunt :  
quoniam vos assentationi-  
bus & venenatis muneribus  
venistis.

<sup>b</sup> Vos potius animad-  
vertite utrum sit elegan-  
tius & partibus utilius ,  
Trebonii mortem perse-  
qui , an Cæsaris : & utrum  
sit æquius , concurrere nos  
quo facilius reviviscat  
Pompeianorum causa to-  
tius jugulata , an consen-

## HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 21

„ mutuellement pour faire revivre la cause AN. R. 709.  
 „ de Pompée, tant de fois terrassée & AV. J. C. 43.  
 „ vaincue ; ou nous réunir pour ne pas  
 „ servir de jouet à nos ennemis communs,  
 „ qui gagneront également à la ruine soit  
 „ de vos forces , soit des miennes. Jus-  
 „ qu'ici la fortune s'est épargné ce specta-  
 „ cle , & n'a pas voulu voir deux mem-  
 „ bres du même corps , deux armées du  
 „ même parti combattre l'une contre l'au-  
 „ tre , sous l'instigation de Cicéron qui  
 „ cherche à les mettre aux mains. Certes  
 „ il doit s'estimer bien heureux de vous  
 „ avoir trompés par les mêmes titres &  
 „ les mêmes honneurs, par lesquels il  
 „ s'est vanté d'avoir trompé César. „

Antoine assure ensuite positivement  
 qu'il avoit pour lui Lépidus & Plancus.  
 Il en disoit trop , au moins par rapport  
 à Plancus : mais on ne peut guères dou-  
 ter qu'il ne fût en négociation avec l'un  
 & avec l'autre.

Voici maintenant sa résolution finale :  
 „ Si <sup>a</sup> les dieux , dit-il, favorables, com-

tire , ne ludibrio sumus inimicis : quibus utri no- strum ceciderint , lucro fu- turum. Quod spectaculum adhuc ipsa Fortuna vita- vit , ne videret unius cor- poris duas acies , lanista	Cicerone , dimicantes : qui usque eo felix est , ut iisdem ornamentis de- ceperit vos , quibus de- ceptum Cæsarem gloria- tus est.
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

a Si me rectis sensibus

## 22 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709. » me je l'espère, à la droiture de mes  
 Av. J. C. 43. » intentions, me donnent un heureux suc-  
 » cès, la vie me sera douce & agréable.  
 » S'il en arrive autrement, je jouis d'a-  
 » vance avec une satisfaction infinie de  
 » l'idée des supplices qui vous attendent.  
 » Car puisque les partisans de Pompée,  
 » tout vaincus qu'ils sont, portent si loin  
 » l'insolence, que feront-ils, s'ils devien-  
 » nent vainqueurs ? C'est une expérience  
 » que je vous laisserai à faire. »

Pour ne pas les quitter néanmoins avec des paroles si dures, il ajoute une offre de réconciliation : « Quelle <sup>a</sup> que  
 » soit, dit-il, l'injustice de mes amis à  
 » mon égard, je puis oublier ce que j'en  
 » ai souffert, s'ils peuvent eux-mêmes ou-  
 » blier ce qu'ils ont fait, & s'ils sont prêts  
 » à se joindre à moi pour venger la mort  
 » de César. »

Cette lettre fournissoit à ceux à qui elle étoit écrite une belle matière à réflexions. On ne fait pas avec certitude quel

<p>euntem dii immortales, ut spero, adjuverint, vivam libenter. Sin autem aliud me fatum manet, præcipio gaudia suppliciorum vestrorum. Namque si victi Pompeiani tam insolentes sunt, victores quales futuri sint, vos</p>	<p>potius experiemini.  <sup>a</sup> Denique summa judicii mei spectat huc, ut meorum injurias ferre possim, si aut oblivisci velint ipsi fecisse, aut ulcisci parati sint unâ nobiscum Cæsaris mortem.</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

effet elle produisit sur l'esprit d'Hirtius, AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.  
que la mort enleva bientôt après. Mais

pour ce qui est d'Octavien, il en fit trop bien son profit, comme il paroîtra par la suite. Au moment même, elle n'opéra aucun changement dans la conduite extérieure des trois chefs qui soutenoient la cause du Sénat. Il semble qu'Hirtius & Panfa crussent nécessaire de châtier Antoine, pour l'amener à respecter l'autorité du Sénat & des loix ; & qu'Octavien ne pensât pas pouvoir traiter sûrement avec lui, si auparavant il ne s'étoit vengé de ses mépris, & ne lui avoit fait sentir qu'il n'étoit pas un enfant, mais un homme bien mûr pour la prudence, & bien ferme dans l'exécution de ce qu'il avoit résolu. L'hiver seul les empêcha d'agir. Octavien étoit avec son armée au *Forum Cornelii*, aujourd'hui *Imola* : Hirtius occupoit Clatene \* dans \* *Quaderma* le même canton : & Panfa, qui resta dans Rome pendant les premiers mois de l'année, levait des troupes à force.

Antoine de son côté continua de bloquer Décimus dans Modène. Ainsi se passa la mauvaise saison.

Dès qu'il fut possible de tenir la campagne, Hirtius & Octavien sachant que la disette devenoit pressante dans Mo- Hirtius & Octavien s'approchent de Modène. Pigeons employés pour porter & rapporter des avis.  
*Appian. Dio.*

## 24 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

*Ann. R. 709.* déné, se mirent en marche pour tenter  
*Av. J. C. 43.* le secours. Chemin faisant ils s'emparé-  
 rent de Boulogne, qui leur ouvrit ses  
 portes. Mais quand ils approchèrent de  
 la place assiégée, ils se trouvèrent arrê-  
 \* *Le Panaro.* tés par la petite rivière appelée \* Scul-  
 tenna, qu'Antoine avoit bordée de trou-  
 pes. Il ne leur fut pas possible de la pas-  
 ser : seulement ils avertirent Décimus de  
 leur présence par des signaux ; & comme  
 il n'y répondoit pas, ils se servirent d'un  
*Frontin Stra-* plongeur, qui nageant sous l'eau entra  
*tag. III. 13.* dans la ville, & porta aux assiégés la  
*& 14.* nouvelle du secours, \* gravée sur une la-  
*Plin. X. 37.* me de plomb très-mince qu'on lui avoit  
 attachée au bras. On introduisit aussi  
 du sel & d'autres provisions dans Mo-  
 déné, par la même voie de la rivière.  
 Les assiégeans s'en étant apperçus, ten-  
 dirent des filets qui ne laissèrent plus  
 rien passer. Mais il n'y avoit pas moyen  
 d'arrêter une espèce singulière de cour-  
 riers, qui entretenrent la communica-  
 tion entre les assiégés & l'armée du se-  
 cours. C'étoient des pigeons, au cou  
 desquels on attachoit des lettres, &  
 qu'on lâchoit après les avoir tenu enfer-  
 més dans un lieu obscur où on leur fai-  
 soit souffrir la faim. Dès qu'ils se voyoient  
 en plein air, ils dirigeoient leur vol vers  
 l'endroit

l'endroit où ils appercevoient du grain , qu'on avoit eu soin de mettre sur les lieux les plus élevés : & ils portèrent ainsi & reportèrent plusieurs avis intéressans.

AN. R. 709.

AV. J. C. 41.

Il ne se fit d'ailleurs rien de mémorable au siège jusqu'à l'arrivée de Panfa : si ce n'est que le Préteur Ventidius , dont j'ai remarqué la sortie de Rome , s'étant avancé pour venir joindre Antoine avec deux Légions qu'il avoit amassées dans les colonies de César , en fut empêché par Hirtius & par Octavien. Il se retira donc dans le Picénum , où il leva une troisième Légion , attendant l'occasion de faire usage de ses forces pour servir son ami & son protecteur.

Appian.

Le quatorze Avril Panfa devoit arriver au camp d'Hirtius avec quatre Légions de nouvelles levées. A son approche , amis & ennemis , tous se mirent en mouvement. Hirtius détacha la Légion Martiale avec sa garde , ou cohorte Prétorienne , & celle d'Octavien , pour assurer la marche de son collègue. Antoine pour empêcher la jonction , partit lui-même de son camp , où il laissa Lucius son frère chargé du commandement en son absence : & prenant deux de ses meilleures Légions , deux cohortes

Tome XV.

B



## 26 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709. tes Prétoriennes, la sienne, & celle de  
AV. J. C. 43. Silanus, qui lui avoit été envoyé,  
comme je l'ai dit, par Lépidus, & de  
plus quelques corps de cavalerie & d'ar-  
més à la légère, il alla se poster auprès  
du *Forum Gallorum*, aujourd'hui *Castel*  
*Franco*.

Combat où  
Pansa est blef-  
fé.

Cic. ad Fam.  
X. 30. & Phil.  
XIV.

Dès que la Légion Martiale, qui avoit  
quitté le service d'Antoine pour se don-  
ner au jeune César, apperçut les trou-  
pes du parti contraire, il ne fut pas  
possible de la retenir. Jamais l'animosité  
n'est plus grande, que contre ceux dont  
on s'est séparé, & par qui l'on sait que  
l'on est regardé comme traître. Pansa  
fut obligé de suivre le mouvement de  
cette Légion, & d'engager une action  
générale presque malgré lui. Je n'entre-  
rai point dans le détail de ce combat,  
qui fut très sanglant. La cohorte Préto-  
rienne de César fut presque entièrement  
taillée en pièces. La Légion Martiale  
souffrit aussi beaucoup : & Pansa reçut  
deux blessures, dont la seconde fut si  
considérable, qu'elle le contraignit de  
quitter le champ de bataille, & de se  
faire reporter à Boulogne. Du côté d'An-  
toine la perte ne fut pas beaucoup moi-  
dre. Néanmoins l'avantage lui resta, &  
il en eut l'obligation surtout à sa cavale-

rie , qui étoit excellente. Mais ayant voulu forcer le camp où s'étoient retirés les vaincus , il fut repouffé.

Lorsqu'il s'en retournoit , Hirtius , qui sur la nouvelle de ce qui se passoit , étoit accouru avec deux Légions , le rencontra au même lieu où s'étoit donnée la bataille : & tombant sur des troupes fatiguées , il prit aisément sa revanche.

Les vainqueurs furent à leur tour taillés en pièces & mis en fuite. Antoine regagna son camp à la faveur de la nuit avec ce qu'il put sauver de ses soldats. Hirtius remporta deux Aigles & soixante-six drapeaux des ennemis.

En son absence son camp fut attaqué par L. Antonius. Octavien , qui y étoit resté avec peu de monde , fit cependant une belle défense , & ayant obligé les assaillans de se retirer avec perte , il prit ainsi part à la gloire de cette journée , qui n'étoit point décisive , mais dont l'honneur demeura pourtant au parti du Sénat.

Antoine dans la suite reprocha à Octavien , qu'il avoit fui en cette occasion , & qu'il n'avoit reparu que deux jours après le combat , sans sa cotte d'armes , & sans cheval. Mais le témoignage d'un ennemi est refusable. Octavien est loué

B ij

Antoine en s'en retournant à son camp est attaqué & battu par Hirtius.

Octavien resté à la garde du camp , le défend contre Lucius frère d'Antoine.

Suet. Aug. 10.

## 28 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.

AV. J. C. 43.

Cic. Phil.

IV. 28.

dans une lettre d'Hirtius , citée par Cicéron en plein Sénat , comme ayant fait preuve d'un grand courage. Le détail que j'ai donné du fait , est la traduction fidèle des paroles de Cicéron dans sa quatorzième Philippique. Quand on ne devroit pas prendre ce discours à la lettre , au moins je ne saurois me persuader qu'il soit absolument faux , & se réduise à un mensonge impudent.

Le Sénat fait valoir excessivement l'avantage remporté sur Antoine.

Ce qui est vrai , c'est que l'avantage remporté sur Antoine fut célébré dans le Sénat au-delà de toute mesure. Cicéron opina pour ordonner des fêtes de cinquante jours en action de grâces : honneur excessif , & qui pour le nombre des jours passoit tout ce que la flatterie avoit pratiqué par rapport à Pompée & à César. Il fut aussi d'avis que l'on décorât chacun des trois chefs du titre d'*Imperator* , comme pour une glorieuse victoire , & que l'on dressât aux dépens de la République un magnifique tombeau pour tous ceux qui avoient été tués dans le combat. Un article très judicieux , & digne de louange , c'est qu'il conservoit aux pères & mères , aux femmes , enfans , & frères des soldats qui étoient morts les armes à la main pour la défense de la cause publi-

que, les récompenses qui leur auroient été données à eux-mêmes, s'ils eussent été vivans.

Cependant malgré ce grand éclat de félicitation & de triomphe, Décimus n'étoit point délivré, & Antoine pressoit toujours le siège. Il fallut qu'Hirtius & Octavien livrassent un nouveau combat, & attaquaissent ses retranchemens.

Déjà ils y avoient pénétré bien avant, lorsqu'Hirtius fut tué en combattant avec beaucoup de valeur. Octavien resté seul, signala alors sa bonne conduite & sa bravoure. Il se maintint quelque tems en possession du camp ennemi. Mais enfin Antoine ayant redoublé d'effort, le contraignit de se retirer. Il le fit en bon ordre : & l'on a remarqué qu'un porten-seigne mourant lui ayant remis son Aigle, il la prit lui-même sur ses épaules, & chargé de ce poids honorable, blessé & tout sanglant, il rentra glorieux dans son camp, ayant tout l'avantage de son côté. Décimus en partagea l'honneur avec lui, par une sortie qu'il fit pendant le combat. Il n'est point douteux qu'Antoine n'ait été bien battu dans cette dernière action. La preuve en est qu'il prit enfin le parti de lever le siège, & de gagner les Alpes à grandes jour-

Nouveau combat, où les lignes d'Antoine sont forcées. Hirtius est tué. Appian. Dio.

Suet. Aug.  
10.  
Flor. IV. 4

Cic. ad Brut.  
I. 2. 4

Antoine lève le siège, & gagne les Alpes

### 30 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

nées. Mais quoique vaincu , il n'étoit pas sans ressource. Il comptoit sur l'amitié de Lépidus & de Plancus , & il étoit sûr des trois Légions que Ventidius commandoit dans le Picenum. Il s'agissoit donc pour lui de se mettre à portée de recevoir les secours de ses amis : moyennant quoi il espéroit bientôt devenir plus puissant & plus redoutable à ses adversaires qu'auparavant.

Octavien  
ne le poursuit  
point.

Il auroit eu peine néanmoins à attendre le moment de profiter de ces renforts, si Octavien l'eût poursuivi sans lui donner de relâche. Ce jeune mais rusé politique , qui ne prit jamais le change sur les intérêts de son ambition , laissa exprès à son ennemi le tems de respirer. Il craignit de trop bien servir le parti pour lequel il avoit jusqu'alors combattu , persuadé, non sans fondement , que s'il ruinoit Antoine , le Sénat travailleroit ensuite à le ruiner lui-même.

Difficulté de  
développer les  
intrigues du  
tems qui sui-  
vit la levée du  
siège de Mo-  
dène.

Toute cette intrigue est pour nous très difficile à développer , faute de mémoires sur lesquels on puisse prendre une entière assurance. Deux choses sont constantes , l'une que le Sénat désiroit passionnément de rétablir le Gouvernement Républicain , l'autre qu'Octavien

vouloit achever de le détruire, & s'éle- AN. R. 704  
AV. J. C. 44  
ver sur les ruines de la liberté une puis-  
sance pareille à celle de son grand on-  
cle. Par une suite inévitable de cette con-  
trariété de vûes, il régnoit entre eux  
des défiances réciproques, & la seule  
nécessité d'abattre Antoine leur ennemi  
commun les avoit réunis. Dès qu'An-  
toine réduit à fuir de devant Modène,  
ne fut plus en état de faire ombre à  
personne, la division, qui n'étoit que  
suspendue entre les deux partis ligüés  
contre lui, se prépara à éclater. Le Sé-  
nat, croyant n'avoir plus besoin d'Oc-  
tavien, le négligea & travailla à l'abais-  
ser : & Octavien se servit de ce prétexte  
pour rompre ses engagemens avec le Sé-  
nat, & pour exécuter en toute liberté  
le dessein qu'il n'avoit jamais perdu de  
vûe.

Voilà dans le général la vérité du fait,  
qu'aucune dissimulation n'a pû obscur-  
cir, parce que les événemens l'ont ma-  
nifestée. Mais ce qui jette d'épais nua-  
ges sur tous les détails, c'est que de part  
& d'autre on cherchoit à se couvrir &  
à cacher sa marche : & comme Octa-  
vien est à la fin devenu le maître sous le  
nom d'Auguste, & a même transmis sa  
puissance à ses successeurs, il a bien été  
B iiij.

## 32 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709. permis aux Ecrivains qui ont composé  
 AV. J. C. 43. des histoires sous les premiers Césars ,  
 de donner les preuves de l'ingratitude  
 du Sénat ; mais non pas de démasquer  
 Octavien. Et comment les Historiens  
 vulgaires auroient-ils osé dire nûment  
 la vérité , puisque Tite-Live lui-même ,  
*Tac. Ann.* qu'Auguste appelloit partisan de Pom-  
 IV. 34. pée , donnoit cependant pour vrai mo-  
*Epit. CXIX.* tif ( si du moins l'Auteur des Epitomes  
 a bien pris sa pensée ) ce qui n'étoit  
 qu'un prétexte , & supposoit que les  
 mauvais procédés du Sénat avoient été  
 la cause déterminante de la résolution  
 que prit Octavien d'envahir le Con-  
 sulat ?

Tacite , non seulement libre par ca-  
 ractère , mais écrivant dans un tems de  
 liberté , sous l'Empire d'un des meil-  
 leurs Princes dont l'Histoire conserve le  
*Tac. Ann. l.* souvenir , a tracé un plan fidèle de la  
 10. conduite d'Octavien , tel précisément  
*Suet. Aug.* que je le suis. Suétone parle aussi assez  
 12. rondement. Mais ils s'en tiennent l'un  
 & l'autre à une idée générale. Appien  
 & Dion, qui entrent dans les détails ; ont  
 puisé dans des sources infectées d'adu-  
 lation , & par conséquent ne doivent  
 pas être crûs sans de bons garants. Aussi  
 leur arrive-t-il souvent de se trouver en

contradiction avec le peu qui nous reste de monumens autentiques du tems dont il s'agit ici, c'est-à-dire, quelques lettres de Cicéron, & de ses amis, surtout des deux Brutus.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

Comme je ne prétens point charger mon ouvrage de dissertations, qui sont du ressort des savans, je ne discuterai point les faits sur lesquels je pense que se sont trompés ces deux Ecrivains Grecs. Je regarderai ce qu'ils ont écrit comme le plaidoyer d'Octavien : j'en ferai la comparaison avec les pièces que nous avons du parti contraire, & par là je tâcherai de démêler la vérité, que je présenterai seule à mon Lecteur. Je reprends le fil de l'Histoire.

Décimus n'eut pas plutôt cessé de craindre Antoine, qu'il commença à craindre Octavien. Pour éclaircir ses soupçons, il voulut avoir une conférence avec lui : & il paroît par la manière dont il s'en exprime dans une lettre à Cicéron, qu'il crut avoir lieu de n'en pas être mécontent. Octavien, qui étoit bien plus fin que lui, l'avoit trompé.

XL. ad Fam.

13.

Cependant Panfa se mouroit à Boulogne des blessures qu'il avoit reçues dans le combat de *Castel Franco*. Se voyant sans espérance, il manda Octa-

Mort de  
Panfa.



### 34 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

vien, &, si nous en croyons Appien, il lui révéla le complot des Sénateurs, & leur dessein de détruire les chefs du parti de César les uns par les autres. Il ajouta que sa vûe & celle de son collègue en faisant la guerre à Antoine, n'avoit été que de l'humilier pour le forcer de se réconcilier avec le fils de son bienfaiteur. Il finit en lui déclarant qu'il lui rendoit ses deux Légions, la Martiale & la Quatrième, & qu'il feroit remettre à Décimus toutes les nouvelles levées.

Ce dernier fait est constant : & après la mort de Pansa, les troupes se distribuèrent selon le plan exprimé dans le discours de ce Consul. Pour ce qui est des intentions de Pansa & d'Hirtius, elles peuvent avoir été telles qu'Appien les suppose. Mais s'il en est ainsi, on a lieu de s'étonner que Cicéron n'en ait eu aucun soupçon. Dans les lettres qu'il a écrites soit pendant leur Consulat, soit depuis leur mort, il les loue souvent, il ne suspecte leur fidélité nulle part, & il ne leur reproche autre chose que d'avoir manqué en quelques occasions d'activité & de prudence. D'ailleurs toute leur conduite, depuis la mort de César, annonce des hommes sans doute

attachés à sa mémoire , mais ennemis AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.. des violences d'Antoine & de la tyrannie. S'ils ont eu des desseins secrets , c'est une chose sur laquelle on ne peut que deviner.

En effet dans un tems de factions & de troubles , toutes sortes de bruits trouvent créance auprès de ceux dont ils flattent les préventions. Ainsi pendant qu'Appien nous fait regarder Hirtius & Panfa comme dévoués à Octavien , Tac. Ann. I. celui-ci a été accusé par d'autres d'être <sup>10.</sup> l'auteur de leur mort ; d'avoir fait tuer Suet. Aug. II. Hirtius dans la mêlée par les soldats mêmes de ce Consul , & d'avoir engagé le médecin de Panfa à empoisonner ses plaies. Ces faits n'ont jamais été prouvés , & nous avons même une lettre de Brutus , dans laquelle il prend Cic. ad Brut. I. 6. soin de disculper Glycon , le médecin de Panfa. On voit seulement par ces bruits si étranges , de quoi bien des gens croyoient capable un jeune ambitieux tel qu'Octavien.

La mort funeste des deux Consuls étoit une grande plaie pour la République , qui se trouvoit tout d'un coup privée de ses chefs. On porta leurs corps à Rome , & on leur fit de magnifiques obsèques , où éclata la douleur publi-

B vj.

### 36 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.  
Val. Max. V.  
2.

que. Tous les Ordres de l'Etat parurent y prendre part : & l'on a remarqué que les Crieurs, dont le ministère doit intervenir dans les cérémonies des funérailles, ne voulurent point en cette triste occasion recevoir leur salaire. La douleur étoit pourtant plus vive & plus sincère parmi le peuple, que parmi ceux qui étoient à la tête des affaires. Hirtius & Panfa avoient tenu une conduite mitoyenne, qui n'avoit dû pleinement satisfaire ni le Sénat, ni Octavien. Celui-ci les avoit trouvé trop attachés au Sénat, & le Sénat, trop tièdes pour la cause de la liberté. Cicéron exprime ce dernier sentiment, en disant au sujet de leur mort : « Nous <sup>a</sup> avons perdu de » bons Consuls, mais qui n'étoient que » bonis. »

Antoine est  
déclaré enne-  
mi public.

Dio.

Ce qui occupoit alors les zélés Républicains, c'étoit la pensée de profiter de la disgrâce d'Antoine, qu'ils regardèrent dans le premier moment comme complète. Dès que l'on sçut la nouvelle de la levée du siège de Modène, on reprit dans la ville l'habit de paix, comme la guerre étant finie, & l'on ordonna des Fêtes de soixante jours. Antoine, &

Cic ad Fam.  
N. 21. & ad  
Brut. I. 3.

a Consules duos, bonos | nos, amissimus. Cic. ad  
quidem, sed duntaxat bo- | Brut. I. 3.

## HIRTIVS ET VIBIVS CONS. 37

tous ceux qui l'avoient secondé, furent déclarés ennemis publics, & il fut résolu qu'on les poursuivroit vivement, jusqu'à ce que l'on eût entièrement achevé leur ruine.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

En même tems on établit une commission pour faire la recherche de toute la conduite qu'Antoine avoit tenue dans son Consulat, & pour réparer les torts & les injustices dont il s'étoit rendu coupable, soit envers la République, soit envers les particuliers. Le but que l'on se proposoit, en annullant ses Ordonnances, c'étoit que le contrecoup portât sur les Actes de César, dont il s'étoit autorisé dans tout ce qu'il avoit fait.

*Appian.*

Dans une telle circonstance, où personne n'osoit se dire ami d'Antoine, & où ceux qui lui avoient le plus d'obligation l'abandonnoient & se joignoient même à ses ennemis, Atticus, malgré ses liaisons intimes avec Cicéron & avec Brutus, se montra ami fidèle d'un malheureux. Il protégea Fulvie sa femme, que des créanciers assailloient de toutes parts, & à qui l'on suscitoit mille avanies pour la dépouiller de ses biens. Il mit en sûreté ses enfans, qui couroient risque de leur vie. Et on ne peut pas dire, comme le remarque fort bien Cor-

Générosité  
d'Atticus.  
Corn. Nepos  
in vit. Att.

### 38 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

nélius Népos, qu'en cela il agit par aucune vûe d'intérêt personnel. Car il n'y avoit point alors d'apparence qu'Antoine dût jamais se relever de sa chute, & tout le monde le croyoit perdu sans ressource.

Le Sénat travailloit à abaisser Octavien.

*Cic. ad Fam. XI. & ad Brut. Appian. Dio.*

Les Républicains rigides, qui suivoient à la lettre les maximes & les impressions de Brutus, n'avoient guères moins à cœur de tenir bas le jeune César, que de détruire Antoine. Comme donc ils dominoient alors dans le Sénat, tous les honneurs furent pour Décimus. Il fut chargé de la poursuite d'Antoine : & le hazard ayant voulu que le jour anniversaire de sa naissance concourût avec celui du combat de Modène, par lequel il avoit été délivré, on ordonna que ce jour fût marqué de son nom dans les Fastes publics : enfin, sous prétexte de quelques avantages remportés par lui plusieurs mois auparavant sur les peuples qui habitoient les Alpes, on lui décerna le triomphe. Au contraire Cicéron, qui gardoit plus de mesures, ayant opiné pour accorder à Octavien l'honneur de l'Ovation, eut contre lui presque tous les suffrages. Et ce qui montre manifestement le dessein d'affoiblir le jeune César, c'est qu'on entreprit de lui ôter, &

*Cic. ad Fam. XI. 4.*

de faire passer sous les ordres de Décimus la Légion Martiale & la Quatrième. AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

Mais les Sénateurs ne réussirent qu'à faire connoître leur mauvaise volonté. Ces Légions se trouvoient trop bien avec le Général qu'elles s'étoient choisies, pour se laisser persuader de le quitter. Le Sénat ne s'en tint pas là, & il se porta jusqu'à faire une espèce d'affront à Octavien.

Il s'agissoit d'acquitter les récompenses promises aux Légions victorieuses. Cet objet parut de si grande conséquence, que pour avoir de l'argent on chargea d'un tribut la ville même de Rome, Cic. ad Fam. XII. 30. & ad Brut. I. 18. qui en avoit été exemte depuis le triomphe de Paul Emile vainqueur de Persée, Plut. Emil. & qui ne subit qu'à regret un joug Cic. de Off. I. 76. qu'elle avoit ignoré pendant plus de fix vingts ans. Pour distribuer ces récompenses, on nomma dix Commissaires, & il étoit, ce semble, bien naturel de mettre de ce nombre les Commandans des troupes que l'on récompensoit. Loin de cela, il fut dit que ceux qui étoient à la tête des armées ne pourroient être nommés à cet emploi. On aima mieux en exclure Décimus, pour n'être point dans la nécessité d'y admettre Octavien.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

Cette résolution fut encore prise contre l'avis de Cicéron, qui étoit l'un des Commissaires. Il insista en faveur des deux Généraux, & ne fut point écouté. Sa prudence passa pour une politique intéressée, & lui attira dans la suite des reproches assez vifs de la part de Brutus. Et cependant il étoit d'un autre côté en butte aux vétérans, qui le regardoient comme fauteur des meurtriers de César.

Mot équivoque de Cicéron au sujet du jeune César.

Les vétérans avoient raison : & il lui échappa dans ce tems-ci même un mot, qui peut-être lui a coûté la vie. En parlant d'Octavien il dit qu'il falloit louer ce jeune homme, le décorer : il ajouta un troisième terme, dont le sens est équivoque en Latin, & peut signifier également *l'élever*, ou *s'en défaire*. Ce mot parvint aux oreilles d'Octavien, qui promit bien de ne se point mettre dans le cas d'être *élevé* de la façon que Cicéron l'entendoit.

Projets & intérêts contraires d'Octavien & du Sénat.

En effet il se préparoit actuellement à quitter le masque dont il s'étoit couvert jusqu'alors, & à rompre avec le

a Ipsum Cæsarem nihil sanè de te questum, nisi dictum quod diceret te dixisse laudandum adolescentem, ornandum, tol-

lendum; se non commissurum ut tolli possit. D. Brut. ad Cic. XI, ad Fam. 20.

Sénat. On peut même dire qu'il y étoit <sup>AN. R. 709.</sup> comme forcé. Il paroissoit manifeste- <sup>AV. J. C. 43.</sup> ment que cette Compagnie se proposoit d'accabler le parti de César, & de faire triompher les ennemis de sa mémoire & de son nom. Le commandement général des mers donné à Sex. Pompée, la puissance formidable qu'avoient acquis Brutus & Cassius autorisée par les décrets du Sénat, les honneurs accumulés sur Décimus, l'indifférence que l'on témoignoit pour Octavien depuis qu'Antoine n'étoit plus à craindre, tout cela annonçoit à l'héritier de César non seulement des obstacles par rapport à ses projets ambitieux, mais même des périls pour sa personne. Il avoit donc raison de se défier des Sénateurs, comme les Sénateurs avoient raison de se défier de lui. Leurs intérêts réciproques étoient directement contraires : & comme c'est l'intérêt qui gouverne les hommes, surtout ceux qui manient les grandes affaires, l'inimitié devenoit entre eux irréconciliable. Il falloit ou que le Sénat fût écrasé, ou qu'Octavien pérît.

C'est ce que celui-ci avoit vû dès le commencement. Son plan embrassoit la destruction de l'autorité du Sénat. Et il en est convenu en quelque façon lui- *Suet. Aug. 10.*



## 42 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709. même , puisqu'il s'est fait gloire toute sa  
 Ay. J. C. 43. vie d'avoir toujours eu en vûe de venger  
 la mort de son père adoptif : ce qui ne  
 pouvoit s'exécuter tant que le Sénat con-  
 serveroit quelque pouvoir. Il dissimula  
 d'abord , pour ne pas avoir à combattre  
 en même tems & le Sénat & Antoine.  
 Il poussa même la dissimulation jusqu'à  
 concourir à la délivrance de l'un des  
 meurtriers de César : & il joua si bien  
 Cic. ad Brut. son rôle dans cette guerre , que Cicé-  
 §. 10. ron lui rend témoignage qu'il n'y avoit  
 rien à reprendre dans la manière dont  
 il servoit le parti sous lequel il s'étoit  
 rangé.

Après la défaite d'Antoine , il suspen-  
 dit tout d'un coup son activité : il ne  
 profita point de la victoire : & c'est le  
 premier signe qu'il donna de ses inten-  
 tions cachées. Mais ce signe étoit encore  
 équivoque , puisque le Sénat chargeoit  
 Décimus , & non pas lui , de poursuivre  
 Antoine. Du reste il se tint couvert , &  
 prit patience durant quelque tems : vou-  
 lant sans doute s'acquérir contre le Sé-  
 nat , qui ne le ménageoit plus , quelque  
 prétexte spécieux ; & paroître avoir été  
 abandonné & même offensé par cette  
 Compagnie , avant que de l'abandonner  
 lui-même , & de s'en déclarer l'ennemi.

## HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 43

Il ne tarda pas à trouver le prétexte qu'il cherchoit , & les Sénateurs prirent soin de le lui fournir. Toujours remplis du projet de détacher de lui les troupes qui le reconnoissoient pour chef , & de les attirer à eux , ils ordonnèrent aux Députés qu'ils envoyoit à l'armée pour la distribution des récompenses , de parler aux soldats sans qu'Octavien fût présent. Lorsque les Députés furent arrivés , & qu'ils eurent notifié leurs ordres au jeune Général , il protesta qu'il ne les empêcheroit point de faire ce qui leur étoit commandé : mais il les avertit qu'ils prendroient une peine inutile , & que certainement ses soldats sans lui ne les écouteroient pas , ou ne leur donneroient aucune réponse. Il ne s'avançoit point trop , & sans doute ses mesures étoient prises. Les Députés s'en étant donc retournés sans avoir rien fait , Octavien saisit cette occasion de faire toucher au doigt à ses troupes tout le manège du Sénat , & le dessein formé de semer la division entre les soldats & leur chef. Son discours fut reçu avec applaudissement : & la tentative faite pour lui enlever son armée , lui en assura davantage l'affection.

Dans le même tems il fit des démar-

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.  
Le Sénat donne à Octavien un prétexte , dont il profite pour se déclarer.  
*Vell. II. 62.  
Dio.*

Octavien se rapproche d'Antoine.

## 44 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

**AN. R. 709.** ches pour se rapprocher d'Antoine, sans  
**AV. J. C. 43.** pourtant entrer encore en négociation  
*Appian.* directement avec lui. Il commença à ca-  
resser beaucoup les prisonniers, tant  
officiers que soldats, qu'il avoit en son  
pouvoir, recevant dans ses troupes ceux  
qui voulurent prendre parti avec lui,  
& accordant aux autres la liberté de se  
rendre auprès de leur Général. Venti-  
dius étoit sorti du Picenum avec ses trois  
Légions pour aller se joindre à Antoine.  
Rien n'eût été plus aisé à Octavien que  
de le couper dans sa marche. Au contrai-  
re, lorsqu'il le sçut près de son camp, il  
l'envoya inviter à se ranger de son côté;  
ou, si Ventidius l'aimoit mieux, il lui  
permettoit de continuer sans rien crain-  
dre sa route vers Antoine, & il le char-  
geoit de lui reprocher l'ignorance de leurs  
communs intérêts. Ventidius profita de  
cette permission, & ne manqua pas de  
s'acquitter fidèlement de son message.  
Cette conduite d'Octavien étoit par-  
lante. Aussi un officier du nombre des  
prisonniers, nommé Décius, partant  
d'auprès de lui pour aller retrouver An-  
toine, & lui demandant une explication  
de ses sentimens : « J'en ai assez fait ,  
» répondit Octavien, pour les esprits  
» sensés & intelligens. Aux imbécilles

» & aux aveugles rien ne fuffiroit. »

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

Il s'ouvrit davantage dans des lettres à Lépιδus & à Pollion , avec lesquels il n'avoit eu aucun différent , & qui jusques-là avoient paru demeurer neutres.

Il invite à se  
ligner avec lui  
Lépιδus &  
Pollion.

Il leur représenta « que tous les chefs  
» du parti de César devoient se réunir  
» pour empêcher l'aggrandissement des  
» meurtriers de son père , & pour leur  
» propre fureté. Que sans cela il étoit  
» à craindre , qu'ils ne fussent tous rui-  
» nés les uns après les autres , comme  
» il venoit d'arriver à Antoine , par un  
» effet de son audace effrénée , de sa  
» présomption , de son opiniâtreté. Qu'il  
» étoit bon de garder les dehors avec  
» le Sénat , & d'en reconnoître l'auto-  
» rité ; mais à condition de ne se pas  
» négliger eux-mêmes , & de se pré-  
» cautionner contre les périls dont ils  
» étoient menacés. » Octavien les prioit  
en finissant de communiquer ces réflexions à Antoine , & de l'engager à y faire attention.

Lépιδus étoit très disposé à conformer sa conduite aux avis d'Octavien. Pour ce qui est de Pollion , si nous jugeons de ses dispositions par les trois lettres que nous avons de lui sur les mou-  
vemens dont je parle , & même par la

L. X. ad Fam.  
31. 32. 33.

# 46 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

fierté de son caractère , Républicain dans le cœur , & plein d'estime pour Cicéron , quoiqu'il conservât du respect pour la mémoire de César , il se mon-  
troit très résolu de servir le Sénat contre Antoine. Mais son éloignement au fond de l'Espagne , ne lui permit pas de prendre part à la décision de l'affaire , ou lui donna moyen de l'attendre.

Il aspire au  
Consulat.

Octavien , outre les vûes générales qui regardoient tout le parti , en avoit alors une particulière par rapport à lui-même : c'étoit de parvenir au Consulat , qu'Hirtius & Pansa avoient laissé vacant par leur mort. Cette suprême dignité étoit bien capable de tenter un jeune

Plut. Cic.  
Appian. Dio.

ambitieux. Mais de plus il la jugeoit une espèce de sauvegarde absolument nécessaire pour lui dans la situation où il se trouvoit. Il se voyoit comme isolé , ennemi d'Antoine , peu assuré des dispositions des autres chefs du parti de César , en butte au Sénat. Le Consulat , s'il pouvoit l'obtenir , le fortifioit , & donnoit à ses armes l'appui des loix & de l'autorité publique. La difficulté étoit de réussir. Il se tourna d'abord du côté de Cicéron , qui se laissa persuader de le seconder dans une demande si con-

traire aux règles, & aux intérêts de la AN. R. 709.  
Av. J. C. 43.  
faction Républicaine.

C'est ici l'endroit de la vie de Cicéron qui donne le plus de prise à ses Cicéron est sa  
dupe, & l'appuie.  
censeurs. Il faut avouer qu'il avoit un penchant décidé pour Octavien, qui s'étoit insinué dans son esprit par les caresses-les plus flatteuses; & qui feignoit de mettre en lui toutes ses espérances, & de le prendre pour son seul conseil. Il me semble néanmoins que tout ce que Cicéron avoit fait jusques-Cic.ad Brut.  
l. 15.  
là en faveur de l'héritier de César, peut se justifier, & que les raisons qu'il allé-  
gue pour se défendre contre les reproches de Brutus à ce sujet, ont de la solidité.

La nécessité l'avoit forcé de se jeter entre les bras d'Octavien, dans le danger pressant dont la ville & la République étoient menacées lorsqu'Antoine amenoit ses Légions de Brindes à Rome. Le jeune César fut alors manifestement le libérateur du Sénat. Aussi toute la Compagnie fut-elle d'accord avec Cicéron pour le combler dans cette circonstance de toutes sortes d'honneurs.  
» Mais <sup>a</sup> je ne fais comment il arrive, dit

<sup>a</sup> Sed nescio quomodo | gni, quàm in victoria  
facilius in timore beni- | grati reperimur.

# 48 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

„ Cicéron à Brutus , que nous sommes  
„ plus portés à accorder libéralement  
„ dans le moment du péril , qu'à témoi-  
„ gner de la reconnoissance lorsqu'il est  
„ passé. „ Après la levée du siège de  
Modène , le Sénat changea totalement  
de conduite à l'égard d'Octavien. Ci-  
céron ne s'écarta point du système  
qu'il avoit embrassé. Il vouloit que l'on  
décernât au vainqueur le petit triom-  
phe : & il prétend que cet avis n'étoit  
pas moins prudent , que conforme aux  
loix de la reconnoissance. Il ne s'expli-  
que pas davantage. Mais indépendam-  
ment des autres raisons qu'il pouvoit  
avoir , il est constant que si le Sénat  
eût eu la complaisance pour Octavien  
de lui accorder un honneur qui ne tiroit  
pas si fort à conséquence , il se mettoit  
plus en droit de tenir ferme contre la  
demande irrégulière & dangereuse du  
Consulat.

C'est à cette demande que Cicéron  
se prêta ; & , ce qui est plus inexcusa-  
ble , par ambition & par vanité. Le  
jeune & artificieux Octavien lui pro-  
posa de demander ensemble le Consu-  
lat , donnant à entendre que pour lui ,  
il se contenteroit du simple titre & de  
l'honneur , & qu'il laisseroit à Cicéron  
toute

toute l'autorité. Il ajoutoit que s'il dé- AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.  
roit cette grande place , c'étoit pour  
avoir une occasion de mettre bas ho-  
norablement les armes ; comme il avoit  
recherché le triomphe par ce même  
motif. Il est difficile de comprendre  
comment Cicéron fut la dupe d'une ruse  
si grossière , si ce n'est que la passion  
favorite aveugle les plus sublimes esprits.  
*Plutarque* est d'accord avec *Appien* sur  
le fait : & il est constant que le bruit se  
répandit alors que Cicéron alloit être  
Consul. Car Brutus dans une lettre lui Brut. ad Cic.  
l. 4.  
en fait compliment. Ce vieillard si éclai-  
ré , trompé par un jeune homme qui n'a-  
voit pas encore vingt ans , rendit tout  
le Sénat témoin de l'illusion qu'il s'étoit  
faite à lui-même. Il représenta que la  
„ République ne pouvoit compter pres-  
„ que sur aucun des Généraux qui com-  
„ mandoient les armées dans le voisi-  
„ nage de l'Italie ; & qui agissoient  
„ comme indépendans , faisant des trai-  
„ tés entre eux pour leurs propres in-  
„ térêts , sans aucun égard au service de  
„ l'Etat. Que par conséquent il conve-  
„ noit au Sénat de s'attacher Octavien.  
„ Qu'on l'avoit peu ménagé jusqu'alors ,  
„ & qu'il étoit important de le rega-  
„ gner par quelques honneurs , dans la  
Tome XV. C



AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

» crainte qu'irrité & armé, il ne fût  
» peut-être plus difficile à contenir dans  
» certaines bornes, que lorsqu'il seroit  
» dans la ville revêtu du Consulat. Qu'a-  
» près tout on pouvoit lui donner un  
» modérateur en quelque façon & un  
» gouverneur sous le nom de collègue,  
» & choisir quelqu'un des anciens de la  
» Compagnie, qui dirigeât ce jeune  
» homme par ses conseils. » Ce discours  
n'imposa à personne. Les amis de Bru-  
tus y reconnurent le foible de Cicéron,  
& s'en moquèrent. Ils n'avoient garde  
de consentir à l'élévation du fils de Cé-  
sar, & de lui mettre l'autorité en main  
pour venger la mort de son père.

Le Sénat re-  
jette la de-  
mande d'Oc-  
tavian.

La ruse d'Octavien demeura donc  
sans effet : & comme il n'étoit pas assez  
fort pour subjuguier le Sénat par lui-  
même, il n'auroit pas réussi vraisemblable-  
ment à envahir le Consulat, si la  
jonction de Lépidus avec Antoine n'eût  
causé de nouvelles allarmes aux Répu-  
blicains, & ne les eût entièrement dé-  
couragés.

Jonction de  
Lépidus avec  
Antoine.

Cic. ad Fam.  
X. 33.

Plancus ad  
Cic. l. X. ad  
Fam.

Le Sénat, dès le commencement des  
troubles, avoit invité Lépidus & Plan-  
cus à venir de Gaule avec leurs armées  
au secours de la République, qu'An-  
toine vouloit opprimer. Si ces deux Gé-

## HIRTIIUS ET VIBIUS CONS. § I

néraux eussent fidèlement & diligem-  
ment obéi à cet ordre, Antoine périf-  
soit sans ressource. Mais premièrement  
ils étoient brouillés ensemble, & par  
conséquent peu disposés à agir de con-  
cert : & ce ne fut pas sans peine que  
Juventius Laterensis, Lieutenant de Lé-  
pidus, citoyen plein de zèle pour la  
cause de la liberté, vint à bout de lever  
en partie cet obstacle, en négociant  
entre eux une réconciliation au moins  
apparente. En second lieu leur politi-  
que les portoit l'un & l'autre à atten-  
dre le succès pour se décider : avec cette  
différence que Lépidus favorisoit de  
cœur Antoine, au lieu que Plancus in-  
clinoit davantage vers le Sénat. De tout  
cela il résulta une conduite molle, &  
des lenteurs affectées, qui traînèrent si  
bien la chose en longueur, que la que-  
relle fut terminée en Italie par la levée  
du siège de Modène, & par la fuite  
d'Antoine, sans qu'ils y eussent en rien  
contribué, & pendant qu'ils étoient  
encore dans la Gaule. Cet événement  
mit fin aux tergiversations de Plancus,  
& lui fit prendre nettement parti contre  
le malheureux. Dans les lettres qu'il  
écrivit depuis ce tems à Cicéron, il tient  
le même langage sur la République,

Cij

## 52 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709. que Cicéron lui-même : il n'épargne  
 AV. J. C. 43. point à Antoine & à ceux qui le suivent  
 les épithètes les plus odieuses : & de  
 fait il passa l'Isère pour se joindre à Lé-  
 pidus, qui étoit campé au Pont d'Ar-  
 gents, sur la rivière de ce nom, au-  
 delà d'une ville appelée *Forum \* Voco-*  
*nii* : mais en approchant, il apprit que  
 Lépidus avoit reçu Antoine dans son  
 camp. Voici comment cette affaire s'é-  
 toit conduite.

Antoine, comme je l'ai dit, ne fut  
 point poursuivi par Octavien, & il avoit  
 pris deux jours d'avance sur Décimus,  
 qui d'ailleurs marchant en ordre, ne  
 pouvoit pas aller aussi vite que des  
 fuyards uniquement occupés du soin de  
 se dérober à l'ennemi. Il est incroyable  
*Plut. Anton.* combien Antoine souffrit dans cette  
 fuite. La disette fut extrême dans son  
 armée, surtout au passage des Alpes :  
 jusques-là que l'on tenta de convertir  
 en nourriture des écorces d'arbres, &  
 que l'on mangea des animaux pour les-  
 quels la nature a le plus de répugnance.  
 Les soldats supportoient néanmoins  
 une si grande misère avec courage, parce  
 que leur Général leur en donnoit l'exem-

\* *Draguignan*, selon quelques uns, selon d'autres *le*  
*Luc*, ou bien *le Canet*.

ple, & qu'ils voyoient cet homme accoutumé à faire excès des mets les plus exquis & des vins les plus délicieux, boire gaiement de l'eau bourbeuse & gâtée, & manger des fruits sauvages & des racines. Car <sup>a</sup> Antoine devenoit supérieur à lui-même dans l'adversité, & lorsqu'il étoit battu de la disgrâce, il ressembloit tout-à-fait à un homme de bien : éloge qui ne laisse pas d'avoir son prix. En effet, comme l'observe Plutarque, il est ordinaire à ceux qui sont maltraités par la fortune, de reconnoître leurs torts, & de faire hommage à la vertu. Mais tous n'ont pas la force de pratiquer ce qu'ils approuvent, & de fuir ce qu'ils condamnent. Au contraire les caractères mous & foibles, écrasés par l'adversité, n'en cèdent que plus aisément à leurs vieilles habitudes. Au reste dans les occasions qui se présentèrent, Antoine retournoit à son penchant : & lorsque sur sa route il se trou-

<p>α φύσει παρὰ τὰς καταπραγίας ἐγένετο βέλτιστος ἐαυτῷ, καὶ δυσυχῶν ὁμοιότατος ἦν ἀγαθῷ· τοιοῦτος μὲν ὅντος τοῦ αἰσθάνεσθαι τῆς δριττῆς τοῖς δὲ δόξαι τινα σφαλτομήνους· οὐ μὲν</p>	<p>ἀπάντων ἃ ζηλῶσι μισεῖσθαι καὶ φεύγειν ἃ δυσχερῆς ἐσιν ἐβραμένων ἐν ταῖς μεταβολαῖς· ἀλλὰ καὶ μάλλον ἐνίων τοῖς ἔθουσιν ἐνδιδόντων ἐπὶ αἰδενίας, καὶ θραουῆ· ὡς τὸ λογισμὸν. Plut.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

#### 34 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

*AN. R. 709.* va dans l'abondance, il se livra à son  
*AV. J. C. 43.* intempérance accoutumée. C'est ce qui  
*Macrob. Sat.* fonda le bon mot d'un de ses amis, à  
*H. 2.* qui l'on demandoit ce que faisoit alors  
 Antoine : « Il fait , répondit cet ami , ce  
 » que font les chiens le long du Nil. Il  
 » fuit & il boit. » On fait que selon une  
 tradition ancienne , vraie ou fausse , les  
 chiens sur les bords de ce fleuve , dans  
 la crainte des crocodiles , ne boivent  
 qu'en courant. Mais la disette revenoit-  
 elle ? Antoine la souffroit avec une con-  
 stance parfaite. Sa fermeté lui conserva  
 ses troupes , qui sans cela se seroient  
 vraisemblablement débandées ; & le mit  
 en état de profiter de la faveur que Lé-  
 pidus lui portoit en secret.

Cet esprit vain & fourbe poussa la  
 dissimulation , ou peut-être l'irrésolution  
*Cic. ad Fam.* jusqu'au bout. Il écrivoit à Rome , pro-  
*X. 34.* mettant un attachement inviolable à la  
 cause du Sénat : il envoyoit & lettres &

*Plancus ad* courriers à Plancus pour hâter sa venue :  
*Cic.* & dans le même tems il chargeoit de

*Appian.* garder les gorges des Alpes un officier  
 nommé Culléon , qui ouvrit tous les  
 passages au lieu de les défendre. Ainsi  
 Antoine descendit sans obstacle dans la  
 plaine , & vint camper près de Fréjus ,  
 ayant des forces considérables. Car Ven-

tidius l'avoit joint avec ses trois Lé- AN. R. 709  
AV. J. C. 43  
gions.

Antoine se trouvant près de Lépидus, *Plut. Anton.  
Appian.*  
ne se fortifia point de lignes ni de re-  
tranchemens, voulant faire connoître  
qu'il comptoit avoir affaire à des amis.  
Il ne se trompoit pas : toute l'armée de  
Lépидus, composée en grande partie de  
vieux corps qui avoient servi sous Cé-  
sar, étoit portée d'inclination pour An-  
toine : & quoique Lépидus continuât à  
jouer la comédie, & refusât de voir un  
Général déclaré ennemi public par le  
Sénat, Antoine avoit souvent des entre-  
tiens avec les soldats, s'avancant jus-  
qu'au bord de leurs lignes avec un air  
d'affliction, un habit de deuil, & tout  
l'équipage d'un suppliant, & les conju-  
rant de prendre sa défense contre ses  
ennemis. La fin de toute cette manœu-  
vre fut qu'un matin les troupes de Lé-  
pidus ayant renversé tout un côté des  
fortifications du camp, & jetté la terre  
du parapet dans le fossé, reçurent An-  
toine, & le conduisirent jusqu'à la tente  
de leur Général, qui étoit encore cou-  
ché. Tous crioient qu'ils prétendoient  
prendre en main la cause de leurs ca-  
marades qui servoient sous Antoine, &  
qui étoient enveloppés dans une même

## 36 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709. condamnation avec lui. Lépidus voyant  
 Av. J. C. 43. les choses amenées à ce point , crut  
 avoir de quoi se disculper sur une dé-  
 marche qui ne paroissoit plus libre de sa  
 part , & il consentit à aider Antoine de  
 ses forces. Il écrivit au Sénat en ce sens ,  
*Cic. ad Fam.* & marqua dans sa lettre , que nous  
 X. 35. avons , qu'une sédition de ses soldats  
 l'avoit contraint de se charger de la dé-  
 fense d'un si grand nombre de citoyens  
*Cic. ad Brut.* malheureux. Le Sénat ne se laissa point  
 L. 15. leurrer par cette excuse frivole : au con-  
 traire il le déclara lui-même ennemi pu-  
 blic , & fit abattre la statue qu'on lui  
 avoit décernée & érigée peu de mois  
*Cic. ad Fam.* auparavant. Cicéron , Plancus , Décimus Brutus ,  
 X. & XI. & ont jugé de même de la  
*ad Brut.* conduite de Lépidus , & ont pensé que  
 sa jonction avec Antoine étoit une tra-  
 hison , & non pas une faute de foi-  
 blese & de timidité. En effet Antoine  
 ne le traita pas comme un Général dé-  
 pouillé , à qui il laissât par grace le titre  
 & les honneurs du commandement.  
 Nous les verrons agir comme amis ,  
 comme égaux , & partager ensemble le  
 fruit des crimes qu'ils vont commettre.  
*Cic. ad Fam.* La jonction se fit le vingt-neuf Mai.  
 X. 23. Laterensis , qui seul dans toute cette  
*Vell. II. 63.* affaire avoit marché avec des intentions

droites & pures, honteux d'avoir été la dupe de Lépide, & désespérant de la République, se tua lui-même lorsqu'Antoine entroît dans le camp. Plancus repassa promptement l'Isère, & reçut même Décimus, qui arriva peu de tems après dans les Gaules avec son armée. Ainsi soutenu, il demeura ferme pendant deux mois environ dans le parti qu'il avoit embrassé : & , si nous en croyons ses lettres à Cicéron, son zèle alla jusqu'à presser Octavien de venir achever, en se joignant à lui & à Décimus, la défaite des ennemis de la République. Il étoit tout prêt à agir, pourvu qu'il n'eût rien à risquer. Mais Octavien ne pensoit alors à rien moins qu'à faire la guerre à Antoine. Toutes ses vûes tendoient à profiter de la consternation, où le renouvellement des troubles & du péril jettoit le Sénat, pour forcer cette Compagnie à consentir qu'il fût nommé Consul, ou pour se passer de son consentement.

L'occasion ne pouvoit être plus favorable. La frayeur du Sénat étoit proportionnée à la grandeur du péril : & nulle ressource prochaine. On écrivit à Brutus & à Cassius pour les presser de venir au secours de la patrie ; mais ils

Le Sénat a recours à Octavien.  
*Appian. Dio.*



AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

étoient trop éloignés. Sex. Pompée avoit peu de forces. Ce qu'on pouvoit attendre de troupes, ou d'Afrique, ou de Sardaigne, ne suffisoit pas pour rassurer les esprits. Ce fut donc une nécessité de recourir à Octavien, que l'on avoit peu auparavant méprisé & offensé. Le Sénat, qui depuis la levée du siège de Modène, ne lui avoit donné aucun emploi, & avoit même tâché de lui enlever ses Légions, le chargea alors de faire la guerre conjointement avec Décimus contre Lépidus & contre Antoine.

Qui profite  
de l'occasion  
pour envahir  
le Consulat.

Octavien, bien loin d'être disposé à se déclarer l'ennemi de ces deux Généraux, négocioit actuellement avec eux. Aussi non seulement il n'accepta pas comme une faveur la commission qui lui étoit donnée, mais il en prit un prétexte d'irriter ses soldats contre le Sénat. Il leur fit entendre que cette Compagnie toujours dévouée à la mémoire & à la cause de Pompée, n'avoit autre dessein que de détruire les uns par les autres tous ceux qui avoient été attachés à César : & que le fruit de tant de guerres où on les engageoit successivement, feroit le triomphe du parti de Pompée tant de fois vaincu. Que d'ail-

leurs il étoit bien étrange qu'on les en-  
 voyât à une nouvelle expédition, fans  
 leur avoir payé les récompenses promi-  
 ses pour la première, qu'ils avoient si  
 heureusement terminée. Il ajouta, pour  
 les intéresser par le motif le plus puis-  
 sant sur eux, que les vieux soldats ne  
 devoient plus compter sur la tranquille  
 & sûre possession des établissemens que  
 César leur avoit accordés. Que cette  
 possession étoit fondée sur les Actes de  
 César, contre la validité desquels le Sé-  
 nat venoit de manifester sa mauvaise  
 volonté, en ordonnant la recherche de  
 tout ce qu'Antoine, qui toujours s'étoit  
 autorisé de ces mêmes Actes, avoit fait  
 dans son Consulat. Enfin il mêla quel-  
 ques considérations tirées de son dan-  
 ger propre, dont il protestoit cepen-  
 dant qu'il étoit beaucoup moins touché,  
 que de leurs intérêts. Le remède à tant  
 d'inconvéniens fâcheux devoit être, se-  
 lon lui, de le faire Consul. Il promet-  
 toit, s'il parvenoit à cette charge, de  
 prendre les mesures les plus efficaces  
 pour faire jouir les soldats des justes ré-  
 compenses de leurs services, & de ven-  
 ger la mort de son père.

Ce discours fut reçu avec des applau-  
 dissemens infinis. Les soldats en consé-

Cvj

AN. R. 709.  
 AV. J. C. 43.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

quence s'engagèrent par un serment , qu'ils se prêtèrent les uns aux autres , à ne point employer leurs armes contre aucun de ceux qui avoient servi sous César. C'étoit renoncer bien nettement à faire la guerre à Lépιδus & à Antoine , dont les armées en grande partie étoient composées de soldats de cette espèce. De plus ils décernèrent une Députation de quatre cens d'entre eux au Sénat , pour demander le payement des cinq mille deniers qui leur avoient été promis , & la promotion de leur Général à la dignité de Consul.

C'est sans doute vers ce tems-ci que Cicéron , qui voyoit à quoi tendoient tous ces mouvemens , & qui comptoit toujours sur l'amitié d'Octavien , lui écrivit en faveur de Brutus & de Cassius , pour lesquels , à proprement parler , il lui demandoit grace : ce qui attira de la part de Brutus au trop humble intercesseur une réprimande des plus vives , dont je diffère de rendre compte ici , pour ne point interrompre le fil de ma narration.

Le Sénat consentoit à donner satisfaction à l'armée pour ce qui regardoit l'argent : mais il ne vouloit point entendre parler du Consulat d'Octavien , in-

listant particulièrement sur son âge. Les <sup>AN. R. 709</sup> soldats , à qui on avoit bien fait leur le- <sup>AV. J. C. 43.</sup>

çon , citèrent des exemples pour appuyer leur demande : celui de Valérius Corvus , celui du premier Africain , celui de Pompée , qui étoit encore récent. Ils alléguèrent de plus le privilège que le Sénat avoit accordé à Octavien lui-même de parvenir aux charges dix ans avant l'âge prescrit par les Loix : représentant qu'il ne restoit plus qu'un pas à faire pour aller au point qu'ils prétendoient. C'est ainsi qu'une première infraction des règles devient un titre pour en demander une seconde. Le Sénat , qui avoit bien d'autres raisons que celle de la jeunesse d'Octavien pour l'éloigner du Consulat , tint ferme dans son refus. Alors le Centurion Cornélius , <sup>Suet. Aug.</sup> chef de la Députation , sortit de l'assem- <sup>26.</sup>

blée , & mettant la main sur la garde de son épée , il se retourna vers les Sénateurs , & leur dit : « Si , \* vous ne » donnez pas le Consulat à mon Général , voici qui le lui donnera. » Sur quoi Cicéron répondit , dans son goût

\* J'ai rapporté d'après Plutarque un trait tout pareil lorsqu'il s'agissoit du second Consulat de César. ( Tom. XIII. page, 351. ) Peut-être les Historiens ont-ils confondu les deux Césars : peut-être aussi la même chose est-elle arrivée deux fois.

## 62 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

de plaisanterie en une matière si sérieuse :  
 „ Si vous demandez ainsi le Consulat  
 „ pour Octavien , vous l'obtiendrez. „

C'étoit bien l'intention du jeune Général , qui voyant ses soldats irrités du refus du Sénat , prit soin de nourrir & d'échauffer leur colére , & se fit presser par eux d'emporter par la force ce qu'on ne vouloit pas lui déferer de bonne grace. Ainsi cédant à une si douce violence , il passa le Rubicon , nom fatal dans les guerres civiles des Césars , & avec huit Légions il marcha contre Rome.

A cette nouvelle le Sénat fut absolument déconcerté. J'ai observé ailleurs qu'il ne faut point attendre de fermeté d'une Compagnie , lorsque le péril est pressant. La conduite pitoyable du Sénat dans l'occasion dont je parle , en est une preuve évidente. Le premier mouvement fut d'accorder tout & aux soldats & au Général. On donna des ordres pour la distribution des cinq mille deniers par tête promis aux troupes depuis longtems , & Octavien fut chargé seul de cette commission : on lui promit à lui-même le Consulat. Mais à peine les Députés étoient partis pour lui porter ce décret , que les Sénateurs

se reprochèrent à eux-mêmes leur timidité ; & deux Légions étant arrivées d'Afrique en ce moment comme à point nommé, ils reprirent courage, & s'imaginèrent, avec ces deux Légions, & une troisième que Panfa avoit laissée pour la garde de la ville, pouvoir se défendre contre l'armée qui approchoit. On mit des troupes sur le mont Janicule, où étoient déposées des sommes d'argent appartenantes à la République : on fortifia le pont qui communicoit du Janicule à la ville. On eût bien souhaité s'assurer de la mère & de la sœur d'Octavien, parce qu'avec de tels otages on auroit tout obtenu de ce jeune Général. Mais leurs amis les cachèrent si bien & si fidèlement, qu'il ne fut pas possible de découvrir leur asyle.

Toute cette fierté & toute cette audace des Sénateurs tombèrent à l'arrivée d'Octavien. Il avoit pris la sage précaution de se faire précéder par des cavaliers qui déclarèrent de sa part que l'on ne devoit rien craindre, & qu'il n'exerceroit dans la ville aucune hostilité. Moyennant cette assurance le peuple demeura tranquille : les trois Légions mêmes du Sénat, qui n'étoient que médiocrement affectionnées à la

AN. R. 709  
AV. J. C. 43

## 64 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

cause, & qui vraisemblablement méditoient dès lors le changement de parti qu'elles exécutèrent peu après, ne se mirent pas seulement en devoir de tirer l'épée : de sorte qu'Octavien étant venu se camper au pied du mont Quirinal, ce fut à qui se rendroit en diligence auprès de lui pour le féliciter. Tous y couroient en foule, non seulement les gens du peuple, mais même plusieurs des premiers du Sénat. Le lendemain il entra dans Rome avec une bonne garde, & fut reçu au milieu des acclamations de la multitude. Son premier soin fut d'aller au Temple de Vesta, où il savoit qu'étoient sa mère & sa sœur. Alors les trois Légions se rangèrent sous son obéissance : & le Sénat destitué de toute ressource subit la loi du plus fort. Le seul Cornutus, Préteur de la ville, se tua de désespoir. Les autres allèrent faire leurs soumissions à celui que la Fortune avoit rendu maître de leur sort. Cicéron lui-même ne se dispensa pas de cette dure & humiliante démarche, qui ne lui attira de la part d'Octavien qu'un reproche assez aigre, sur ce qu'il étoit le dernier de ses amis qui vînt lui faire compliment.

Ce n'étoit qu'avec un regret amer

que le Sénat fléchissoit sous ce jeune audacieux. Mais ce qu'on ne peut pardonner à une si sage Compagnie, c'est que sur un bruit faux, & sans aucun fondement, elle changea encore subitement de conduite ; & entreprit à la légère de secouer un joug qu'elle ne fit qu'aggraver. Quelques-uns vinrent dire aux chefs du Sénat, que deux Légions, dont j'ai fait mention plusieurs fois, la Martiale & la Quatrième, qui étoient d'excellentes troupes, quittoient Octavien & se déclaroient pour la cause de la liberté. Cette nouvelle se répand en un instant : les Sénateurs s'assembloient dès la nuit : & Cicéron arrivé des premiers à la porte du Sénat, encourageoit & animoit tous ceux qui entroient à défendre avec zèle la République. On dépêcha sur le champ Aquilius Crassus dans le Picénium, pour y faire des levées de troupes. Après avoir agi, on pensa : on examina la source du bruit sur lequel étoient fondées de si belles espérances : & comme on ne put en découvrir aucun auteur certain, la crainte se faisoit plus que jamais des esprits : chacun se dispersa : Cicéron s'enfuit dans sa litière hors de la ville : & Octavien eut lieu de se moquer d'une tentative si mal concertée.

AN. R. 709  
AV. J. C. 43



## 66 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. G. 43.

Pour lui, il garda toujours dans ses procédés la même douceur apparente : & Aquilius Crassus, qui avoit été pris déguisé en esclave, lui ayant été amené, il lui pardonna dans le moment, sachant bien qu'il retrouveroit l'occasion de se venger.

Ainsi devenu maître absolu de Rome ; il s'empara de tous les deniers publics qui étoient en réserve, soit au Janicule, soit ailleurs : & il distribua à chacun de ses soldats deux mille cinq cents deniers, leur promettant incessamment une pareille somme qui leur restoit dûe. Ensuite il poussa l'affaire de sa nomination au Consulat : & lorsque toutes les mesures furent prises, Candidat scrupuleux, & bien éloigné de vouloir gêner par sa présence la liberté des suffrages, il sortit de la ville.

Cette élection se fit de la façon du monde la plus irrégulière, & par une voie qui n'avoit point d'exemple, & qui ne fut jamais imitée depuis. Il est vrai que les deux Consuls étant morts, il n'étoit pas aisé de procéder alors selon les Loix & les anciens usages à la nomination de leurs successeurs. Les Interrois ne pouvoient être nommés que lorsqu'il ne restoit plus dans la Répu-

blique aucun Magistrat Curule : & par <sup>AN. R. 709.</sup>  
 conséquent pour parvenir par la voie <sup>AV. J. C. 43.</sup>  
 de l'Interrégne à élire des Consuls , il  
 auroit fallu attendre que le dernier Dé-  
 cembre fût expiré. Sylla s'étoit fait éta-  
 blir Dictateur dans un cas pareil à celui  
 où étoit actuellement la République : &  
 César avoit envahi le même titre sans  
 que le ministère des Consuls y inter-  
 vînt. Mais cette ressource , toute illégit-  
 time qu'elle étoit , manquoit encore ici ,  
 puisque le nom de la Dictature venoit  
 d'être aboli pour jamais par la loi d'An-  
 toine. On s'avisa de faire créer par un  
 décret du Préteur de la ville , appuyé  
 sans doute de l'autorité du Sénat , deux  
 Proconsuls , dont la fonction se borne-  
 roit uniquement à présider aux assem-  
 blées dans lesquelles les Consuls seroient  
 élus. C'est ainsi qu'Octavien fut nom-  
 mé Consul avec Q. Pédius , l'un de ses  
 cohéritiers , qu'on lui donna plutôt pour  
 ministre , que pour collègue. Octavien  
 prit possession du Consulat le dix du  
 mois d'Août , n'ayant pas encore vingt  
 ans accomplis , si l'on a égard à la ma-  
 nière de compter civile , puisqu'il étoit  
 né le vingt-deux Septembre. Mais com-  
 me pour parvenir à la réformation du  
 Calendrier , César avoit fait une année

## 68 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709. de quinze mois, au lieu de douze, ces  
AV. J. C. 43. trois mois de surcroît doivent être imputés sur l'âge d'Octavien. Ainsi il étoit âgé de vingt ans & couroit sa vingt-&-unième année, lorsqu'il devint Consul.

Après les cérémonies de la prise de possession, le premier usage qu'il fit de la puissance Consulaire, ce fut d'affirmer son état. Il mit le dernier sceau à l'affaire de son adoption, en la faisant ratifier par une assemblée des Curies : ce que l'opposition & les chicanes d'Antoine l'avoient empêché d'obtenir l'année précédente. Par cette formalité il entra pleinement dans tous les droits de fils de César.

Il soutint ensuite l'engagement de ce titre en vengeance par l'autorité publique, qu'il avoit en main, la mort de son père. C'est ce que je raconterai dans le livre qui va suivre, après que j'aurai rendu ici à mon Lecteur les réflexions & les plaintes de Brutus contre Cicéron : morceau des plus précieux que l'Antiquité nous ait transmis, & où l'on voit avec admiration la supériorité que donne la vertu sur les talens, sur les dignités, & sur l'avantage de l'âge.

• Plaintes de Brutus contre Cicéron, com- Cicéron, comme je l'ai dit, avoit écrit au jeune César en faveur de Brutus

& de Cassius. Voici ses termes : « Il y a une chose , lui disoit-il , que l'on demande & que l'on attend de vous , c'est que vous consentiez que nous conservions à la République des personnes , qui ont l'estime des gens de bien & de tout le peuple Romain. »

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.  
tenues dans  
deux lettres ,  
l'une à Cicé-  
ron lui-même , l'autre à Atticus.

Brutus , à qui cette partie de la lettre de Cicéron avoit été envoyée par Atticus , écrivit en conséquence à celui qui avoit compté lui rendre un service d'ami : & d'abord il le remercie très poliment de sa bonne intention. Mais indigné à l'excès de la chose en elle-même , il rappelle à Cicéron ses propres paroles , & ensuite il ajoute. « Eh quoi ? si Octave ne consent pas à notre conservation , nous périrons donc à votre avis ! Je veux bien que vous sachiez qu'il nous vaut mieux périr , que d'être conservés par lui. Certes , je ne crois pas que tous les Dieux aient tellement pris en aversion le peuple Romain , qu'il faille prier Octave pour le salut du dernier des citoyens , bien loin

<p>a Unum ais esse , quod ab eo postuletur &amp; expectetur : ut eos cives de quibus viri boni populusque Romanus bene existimet , salvos velit. Quid si nolit ,</p>	<p>non erimus ? Atqui non esse , quam esse per illum , præstat. Ego , medius fidius , non existimo tam omnes deos aversos esse à salute populi Romani , ut</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

## 70 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

» qu'il en soit besoin pour les libéra-  
» teurs de l'Univers. Car je me fais un  
» plaisir d'employer ici des expressions  
» magnifiques : & il convient assuré-  
» ment de le faire vis-à-vis de ceux qui  
» ignorent ce qu'il est séant de craindre  
» pour les uns , & de demander aux  
» autres. »

Brutus prouve tout de suite à Cicé-  
ron , & lui fait toucher au doigt , que  
c'est reconnoître Octave pour maître ,  
que de lui adresser une supplication pa-  
reille à celle dont il se plaint. Il observe  
que si lui , & ceux qui pensent comme  
lui , eussent voulu être redevables de  
leur salut à quelqu'un , Antoine leur  
auroit fait les conditions les plus avan-  
tageuses. « Et <sup>a</sup> ce jeune enfant lui-  
» même , dit-il , que le nom de César  
» qu'il porte semble animer contre ceux  
» qui ont tué César , combien croyez-  
» vous qu'il achetât , si nous étions d'hu-  
» meur à nous prêter à un tel trafic ,  
» notre consentement à la puissance  
» qu'il désire ; & qu'il aura certaine-

Octavius orandus sit pro  
salute cujusquam civis ,  
non dicam pro liberatori-  
bus Orbis terrarum. Juvat  
enim magnificè loqui ; &  
certè decet , adversus igno-  
santes , quid pro quoque

timendum , aut à quoque  
petendum sit.

<sup>a</sup> Hic ipse puer , quem  
Cæsaris nomen incitare vi-  
detur in Cæsaris interfec-  
tores , quanti æstimet ( si  
sit commercio locus ) posse

» ment, puisque nous voulons conser- AN. R. 709;  
 » ver notre vie, & être riches, & te- AV. J. C. 43.  
 » nir le rang de Consulaires? Mais que  
 » les dieux & les déesses m'enlèvent tout  
 » autre bien, plutôt que la résolution  
 » constante où je suis, non seulement  
 » de ne pas accorder à l'héritier de ce-  
 » lui que j'ai tué ce que je n'ai pas souf-  
 » fert en son auteur, mais de ne pas  
 » consentir que mon père même, s'il  
 » revenoit au monde, fût plus puissant  
 » que les Loix & que le Sénat. »

Ce qu'il ajoute est dans le goût Stoï-  
 que : mais la subtilité n'y diminue rien  
 de l'élévation des sentimens. « Il y a ,  
 » dit-il à Cicéron, contradiction dans  
 » ce que vous demandez, & il est im-  
 » possible que vous l'obteniez. Vous  
 » demandez à Octave qu'il consente à  
 » notre conservation. Vous semble-t-il  
 » donc que lorsque nous aurons reçu

nobis auctoribus tantum,  
 quantum profecto poterit,  
 quoniam vivere, & pec-  
 unias habere, & dici con-  
 sulares volumus? . . . Sed  
 mihi prius omnia dii de-  
 que eripuerint, quam il-  
 lud iudicium, quo non  
 modo heredi ejus quem  
 occidi non concesserim  
 quod in illo non tuli, sed  
 ne patri quidem meo, si

reviviscat, ut patiente me  
 plus legibus ac Senatu pos-  
 sit.

a Qui porro, id quod  
 petis, fieri potest, ut im-  
 petres? Rogas enim, velis  
 nos salvos esse. Videmur  
 ergo tibi salutem acceptu-  
 ri, quum vitam acceperi-  
 mus? quam, si prius di-  
 mittimus dignitatem ac  
 libertatem, qui possumus

As. R. 709.  
Av. J. C. 43.

„ sureté pour notre vie , par cela seul  
 „ nous jouirons d'un salut véritable ?  
 „ Quel salut , que celui qui nous cou-  
 „ teroit l'honneur & la liberté ? Pen-  
 „ sez-vous qu'habiter dans Rome , ce  
 „ soit jouir du salut ? C'est la chose , &  
 „ non le lieu , qui doit me procurer cet  
 „ inestimable avantage. J'en ai été privé  
 „ tant que César a vécu , si ce n'est à  
 „ dater du jour où j'ai formé le projet de  
 „ cette grande & mémorable action : &  
 „ je ne puis être exilé , en quelque lieu  
 „ que je me trouve , tant que je regar-  
 „ derai comme le plus grand des maux  
 „ la servitude , & les opprobres qui y  
 „ sont attachés. „

Un peu plus bas il revient à ce qui  
 regarde directement Cicéron , & il  
 lui donne librement de fortes leçons.  
 „ Ne <sup>a</sup> me recommandez donc plus , lui  
 „ dit-il , à la protection de votre jeune  
 „ César. Si vous m'en croyez , vous ne  
 „ vous y recommanderez pas vous-  
 „ même. Vous estimez beaucoup le

accipere ? An tu Romæ  
 habitare , id putas incolumem  
 esse ? Res , non locus , oportet præstet istuc  
 mihi. Neque incolumis  
 fui Cæsare vivo , nisi postquam  
 illud conscivi faci-  
 aus : acque usquam exsul

esse possum , dum servire  
 & pati contumelias pejus  
 odero malis omnibus aliis.

a Me verò posthac ne  
 commendaveris Cæsari  
 tuo : ne te quidem ipsum ,  
 si me audies. Valde carè  
 æstimas tot annos , quos  
 nombre

„nombre d'années que votre âge vous  
 „permet d'espérer, si pour un pareil  
 „objet vous daignez supplier cet en-  
 „fant. De plus prenez garde de ternir  
 „la gloire des grandes choses que vous  
 „avez faites, & que vous continuez  
 „de faire encore contre Antoine : pre-  
 „nez garde qu'on ne les attribue non  
 „à générosité, mais à une crainte dans  
 „laquelle vous vous regardiez vous-  
 „même. Car si vous êtes content de  
 „demander grace pour nous à Octave,  
 „on croira que votre projet a été non  
 „pas d'éviter d'avoir un maître, mais  
 „de chercher un maître doux qui vous  
 „aimât. „

AN. R. 708  
 AV. J. C. 430

Après quelques autres réflexions que  
 j'omets, il poursuivit ainsi : Pour à moi  
 „je suis homme non seulement à ne  
 „m'abaisser à aucune supplication, mais  
 „à réprimer ceux qui prétendent qu'on  
 „leur en adresse. Ou si je n'y réussis  
 „pas, au moins je n'aurai point sous

ista ætas recipit, si prop-  
 ter eam causam puero isti  
 supplicaturus es. Deinde,  
 quod pulcherrimè fecisti  
 ac facis in Antonio, vide  
 ne convertatur à laude  
 maximi animi ad opinio-  
 nem formidinis. Nam si  
 Octavius tibi placet, à quo

de nostra salute petendum  
 sit, non dominum fugisse,  
 sed amiciorem dominum  
 quæsisse videberis.

a Ego verò is sum, qui  
 non modò non supplicem,  
 sed etiam coerream po-  
 stulantes ut sibi supplice-  
 tur. Aut longè à servien-

Tome XV.

D



## 74 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

An. R. 709. » mes yeux des esclaves volontaires.  
 Av. J. C. 43. » Tout lieu où je pourrai être libre ,  
 » fera Rome pour moi : & j'aurai com-  
 » passion de vous autres , à qui ni l'âge ,  
 » ni la carrière des honneurs parcou-  
 » rue avec éclat , ni les exemples de la  
 » vertu d'autrui , ne peuvent apprendre  
 » à vous détacher de la vie. »

Il proteste ensuite de sa résolution  
 inébranlable de tout tenter pour tirer  
 sa patrie de la servitude , & il ajoute :  
 » S'il <sup>a</sup> m'est accordé un succès tel qu'il  
 » est dû à un si noble projet , la joie  
 » nous en fera commune à tous : sinon ,  
 » moi seul au moins je me conserverai  
 » dans la joie. Car à quelles actions , à  
 » quelles pensées puis-je mieux em-  
 » ployer ma vie , qu'à celles qui ten-  
 » dent à rétablir mes concitoyens en  
 » possession de leur liberté ? »

En finissant il prend un ton plus  
 doux , mais où il garde néanmoins son  
 ascendant. » Je <sup>b</sup> vous prie , mon cher

tibus abero , mihi que esse  
 judicabo Romam , ubicun-  
 que liberum esse licebit :  
 ac vestri miserebor , qui-  
 bus nec ætas , neque ho-  
 nores , neque virtus aliena  
 dulcedinem vivendi mi-  
 nuere poterit.

<sup>a</sup> Si secuta fuerit quæ

debet fortuna , gaudebi-  
 mus omnes : sin minus ,  
 ego tamen gaudebo. Qui-  
 bus enim potius hæc vita  
 factis aut cogitationibus  
 traducatur , quam iis quæ  
 pertinuerint ad liberandos  
 cives meos ?

<sup>b</sup> Te , Cicero , rogo at-

» Cicéron , & vous conseille de ne  
 » point vous rebuter , de ne point per-  
 » dre courage , & , pendant que vous  
 » écarterez les maux présens , de penser  
 » à ne point donner entrée à d'autres  
 » maux plus grands qui se préparent.  
 » Persuadez-vous , que ce zèle pour la  
 » liberté , ce courage généreux , avec  
 » lequel vous avez sauvé la République ,  
 » & autrefois des fureurs de Catilina ,  
 » & tout récemment de celles d'An-  
 » toine ; persuadez - vous bien que ce  
 » courage perd tout son prix , s'il n'est  
 » soutenu par une constance persévé-  
 » rante. Car j'avoue qu'une vertu qui a  
 » fait ses preuves est assujettie à une loi  
 » plus sévère , que celle qui ne s'est  
 » point encore fait connoître. Qui a  
 » commencé à bien faire doit s'atten-  
 » dre qu'on exige de lui la continuation  
 » de la même conduite , comme une  
 » dette : & s'il y manque , nous som-  
 » mes portés à le censurer rigoureuse-

que horror ne defatigare ,  
 neu diffidas : semper in  
 præsentibus malis prohi-  
 bendis futura quoque , nisi  
 ante sit occursum , explores.  
 ne se insinuent. Fortem &  
 liberum animum , quo &  
 Consul , & nunc Consu-  
 laris Rempublicam vindica-  
 sti , sine constantia &

æquabilitate nullum esse  
 putaris. Fateor enim du-  
 riorum esse conditionem  
 spectatæ virtutis , quam  
 incognitæ. Benefacta pro-  
 debitis exigimus. Quæ ali-  
 ter eveniunt , ut decepti ab  
 his , infesto animo repre-  
 hendimus. Itaque resistere  
 Antonio Ciceronem , et

AN. R. 709. „ ment, comme nous ayant trompés.

AV. J. C. 43. „ Ainsi que Cicéron résiste à Antoine,  
 „ c'est sans doute une chose très digne  
 „ de louange : mais personne n'en est  
 „ étonné, parce qu'un aussi grand Con-  
 „ sul qu'il s'est montré nous répondoit  
 „ d'un grand Consulaire. Au contraire  
 „ si le même Cicéron mollit à l'égard  
 „ des autres, après avoir fait paroître  
 „ tant de fermeté contre Antoine, non  
 „ seulement il se privera de la gloire  
 „ qu'il pouvoit se promettre à l'avenir,  
 „ mais il perdra toute celle qu'il avoit  
 „ acquise. Car rien n'est beau ni vrai-  
 „ ment glorieux, que ce qui part d'un  
 „ esprit ferme & agissant par princi-  
 „ pes. „

Il faut avouer que Brutus paroît dans cette lettre bien supérieur à Cicéron. Mais la vertu purement humaine se dément toujours par quelque endroit. On sent dans plusieurs des pensées & des expressions de Brutus un orgueil qui se

magnâ laude dignum est, tamen, quia ille Consul hunc Consularem meritò præstare videtur, nemo admiratur. Idem Cicero si flexerit adversus alios judicium suum, quod tantâ firmitate ac magnitudine direxit in exurbando An-

toniò, non modò reliqui temporis gloriam eripuerit sibi, sed etiam præterita evanescere coget. Nihil enim per se amplius est, nisi in quo judicii ratio exstat. Brut. ad Cic. 16.

décèle visiblement. Et ce héros du Stoicisme se promettoit une fermeté, que la disgrâce fera disparaître, comme nous le verrons à sa mort. C'est que, comme j'ai eu souvent occasion de le remarquer, la révélation seule fournit un appui solide à la vertu en lui montrant les récompenses d'une autre vie.

A la suite de la lettre de Brutus à Cicéron, s'en trouve une autre du même à Atticus, qui paroît écrite dans le même tems, & qui n'est pas moins intéressante. Elle roule encore sur Cicéron, contre lequel Brutus se lâche avec moins de réserve, quoique sans emportement. Il n'y avoit jamais eu d'intimité entre eux, comme le reconnoîtra aisément quiconque lira avec attention les lettres de Cicéron à Atticus. La société des mêmes intérêts & d'une semblable façon de penser par rapport au Gouvernement leur avoit fait contracter une amitié sincère, mais toujours accompagnée de quelques semences de dissension. La différence des caractères mettoit obstacle à une liaison de cœur. L'un plus doux, plus souple, plus disposé à donner quelque chose aux circonstances des tems & des personnes; l'autre plus haut, plus roide, & prenant le vrai &

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

le juste pour la seule règle de ses sentimens & de sa conduite, il étoit difficile que deux esprits de trempe si différente n'eussent pas occasion de se heurter.

Le sujet de la lettre de Brutus à Atticus est que Cicéron, qui aimoit les louanges, s'étoit plaint de ce que Brutus ne lui disoit jamais rien d'obligeant sur les services qu'il rendoit actuellement à la République. Brutus répond que Cicéron fait des merveilles contre Antoine, mais qu'il gâte tout par les complaisances qu'il a pour le jeune Octave. Cette réponse n'est pas présentée séchement : elle est traitée avec étendue, avec force, avec noblesse. Je vais en extraire quelques-uns des plus beaux endroits.

Brutus<sup>a</sup> accuse Cicéron d'avoir poussé l'envie qu'il a de plaire à Octave, jusqu'à insulter Casca, l'un de ceux qui avoient tué César, & à le traiter d'*assassin*. Si le fait est vrai, il est assurément bien étrange. Brutus le suppose pour constant, & il en exprime très vivement son indignation. « Cicéron ne

<sup>a</sup> Nescio quid scribam tibi, nisi unum : pueri & cupiditatem & licentiam | potius esse irritatam, quam repressam à Cicerone ; tantumque eum tribuere huius

» sent donc pas , dit-il , que les termes AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.  
 » injurieux dont il se sert , retombent  
 » sur lui-même à plus juste titre , puis-  
 » qu'il a fait mourir cinq illustres ci-  
 » toyens au lieu d'un. Il faut qu'il s'a-  
 » voue lui-même *assassin* , avant que  
 » d'en faire le reproche à Casca : & il  
 » imite par rapport à notre associé les  
 » investives des fauteurs de Catilina.  
 » Quoi ? parce que nous ne louons pas  
 » sans cesse nos Ides \* de Mars , comme  
 » il a toujours à la bouche ses † Nones  
 » de Décembre , croit-il avoir plus de  
 » droit de décrier une action héroïque ,  
 » que Bestia \*\* & Clodius n'en avoient  
 » de critiquer son Consulat ? »

Brutus passe tout de suite au princi-  
 pal objet de sa lettre. « Cicéron <sup>a</sup> notre  
 » ami , dit-il , se glorifie d'avoir sou-

indulgentiæ , ut se male-  
 diſis non abſtineat , iis  
 quidem quæ in ipſum du-  
 pliciter recidunt , quodd &  
 plures occidit uno , ſequē  
 prius oportet fateatur ſica-  
 rium , quàm obſciat Caſ-  
 cæ quod obſciat , & imita-  
 tur in Caſca Beſtiam. An  
 quia non omnibus horis

jaſtamus Idus Martias , ſi-  
 militer atque ille Nonas  
 Decembres ſuas in ore ha-  
 bet, eo meliore conditione  
 pulcherrimum factum vi-  
 tuperabit , quàm Beſtia &  
 Clodius reprehendere il-  
 lius Conſulatum ſoliti ſint ?  
 a Suiſtinniffe mihi glo-  
 riatur bellum Antonii to-

\* Jour où César avoit été tué.

† Jour où les complices de Catilina avoient été con-  
 damnés à mort par le Sénat.

\*\* Tribun du Peuple , qui harcela Cicéron ſortant du  
 Consulat.

D iiiij

## 80 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

Ann. R. 709.  
Av. J. C. 43.

» tenu sans sortir de Rome la guerre  
» contre Antoine. Et que me fait, à  
» moi, ce grand service, si pour ré-  
» compense d'avoir opprimé Antoine,  
» on me demande à le remplacer ; &  
» si le vengeur d'un premier mal de-  
» vient l'auteur d'un second, qui aura,  
» si nous le souffrons, un fondement  
» & des racines plus profondes, & plus  
» difficiles à extirper ? Non Cicéron,  
» en agissant ainsi, ne montre pas qu'il  
» craigne la tyrannie, mais seulement  
» il ne veut point avoir Antoine pour  
» tyran. Or je ne saurois savoir beau-  
» coup de gré à celui qui n'a d'aver-  
» sion que pour la personne, & non  
» pour la chose, & qui ne craint point  
» la servitude en elle-même, mais la  
» servitude sous un maître irrité. »

Ce qui suit un peu plus bas, coupe  
encore davantage dans le vif. «<sup>a</sup> Nous  
» craignons trop la mort, l'exil, la  
» pauvreté. Ce sont là pour Cicéron les  
» derniers des maux : & pourvu qu'il

gatus Cicero noster. Quid  
hoc mihi prodest, si mer-  
ces Antonii oppressi pos-  
citur in Antonii locum  
successio ; & si vindex il-  
lius mali, auctor existit  
alterius, fundamentum &  
radices habituri altiores,

si patiamur ? ut jam ista  
quæ facit, non domina-  
tionem, non, sed domi-  
num Antonium timentis  
sint.

<sup>a</sup> Nimiùm timemus m-  
tem, & exsilium, & pau-  
pertatem. Hæc videatur

» ait affaire à des gens , de qui il ob-  
 » tienne ce qu'il veut , de qui il soit ca-  
 » ressé & loué , il ne refuse pas une ser-  
 » vitude qui sera honorable : si pour-  
 » tant il peut y avoir quelque chose  
 » d'honorable dans le comble de la mi-  
 » sère & de l'opprobre. Quoiqu'Octave  
 » appelle Cicéron son père , qu'il le con-  
 » sulte sur tout ce qu'il le loue , qu'il lui  
 » fasse des remerciemens ; bientôt ces  
 » beaux discours seront démentis par  
 » les effets. Car qu'y a-t-il de plus éloi-  
 » gné du sens commun , que de regar-  
 » der comme son père celui que l'on ne  
 » reconnoît pas même pour homme li-  
 » bre ? Cependant notre ami est assez  
 » bon pour envisager comme l'objet de  
 » ses vœux , comme le terme de toute  
 » sa politique , l'amitié & la faveur  
 » d'Octave. Ah ! je ne fais plus aucun  
 » cas de toutes ces belles connoissances ,

AN. R. 709.  
 AV. J. C. 43.

Ciceroni ultima esse in-  
 malis : & dum habeat à  
 quibus impetret quæ velit ,  
 & à quibus colatur ac lau-  
 detur , servitutem , hono-  
 rificam modò , non asper-  
 natur : si quidquam in ex-  
 terna ac miserrima con-  
 tumelia potest honorifi-  
 cum esse. Licet ergo pa-  
 trem appellet Octavius  
 Ciceronem , refertat om-

nia , laudet , gratias agat :  
 tamen illud apparebit , ver-  
 ba rebus esse contraria.  
 Quid enim tam alienum  
 ab humanis sensibus est ,  
 quàm cum patris habere  
 loco , qui ne liberi quidem  
 hominis numero sit ? At-  
 qui eò tendit , id agit , ad  
 eum exitum properat vir-  
 optimus , ut sit illi Octa-  
 vius propitius. Ego jam ius

D v



AN. R. 709.

AV. J. C. 43.

» dont je fais que Cicéron a l'esprit si  
 » orné. De quoi lui sert tout ce qu'il  
 » a écrit avec tant d'éloquence pour la  
 » liberté de la patrie, sur la gloire de  
 » la vertu, sur la mort, sur l'exil, sur  
 » la pauvreté ? Combien Philippus, quoi-  
 » que peu lettré, paroît-il mieux possé-  
 » der que lui toutes ces grandes maxi-  
 » mes ? Il fait moins son beau-  
 » fils, que Cicéron pour un étranger.  
 » Qu'il cesse donc d'aigrir encore nos  
 » douleurs par les louanges qu'il se  
 » donne. Que nous importe en effet  
 » qu'Antoine ait été vaincu, s'il ne l'a  
 » été qu'afin que la place qu'il occu-  
 » poit fût remplie par un autre ? En-  
 » core votre lettre me fait-elle compren-  
 » dre que la victoire n'est pas entière ni  
 » bien assurée. »

» J'y consens<sup>a</sup> donc : que Cicéron  
 » vive, puisqu'il peut s'y résoudre, sup-

artibus nihil tribuo, qui-  
 bus scio Ciceronem in-  
 structissimum esse. Quid  
 enim illi profunt quæ  
 pro libertate patriæ, quæ  
 de dignitate, quæ de mor-  
 te, exilio, paupertate,  
 scripsit copiosissime? Quan-  
 to autem magis illa callere  
 videtur Philippus, qui pri-  
 vigno minus tribuerit,  
 quam Cicero alieno tri-

buat? Desinat igitur glo-  
 riando etiam insectari do-  
 lores nostros. Quid enim  
 nostrâ, victum esse An-  
 tonium, si victus est ut  
 alii vacaret quod ille obti-  
 nuit? tamen si tuæ litteræ  
 dubia etiam nunc signifi-  
 cant.

a Vivat hercule Cicero,  
 qui potest, supplex & ob-  
 noxius, si neque ætatis,

„ pliant & dépendant , s'il n'a pas honte AN. R. 709.  
 „ de déshonorer son âge , les charges AV. J. C. 43.  
 „ dont il a été décoré , sa gloire passée.  
 „ Pour moi je ferai éternellement la  
 „ guerre , je ne dis pas aux personnes  
 „ mais à la chose même , à la tyrannie ,  
 „ aux commandemens qui s'écartent de  
 „ l'ordre commun , à la domination , à  
 „ la puissance qui prétendra s'élever au  
 „ dessus des Loix : & il n'est point de  
 „ servitude si douce & si avantageuse ,  
 „ dont l'offre puisse me séduire , ou me  
 „ faire abandonner ma résolution. En vain  
 „ m'écrivez-vous qu'Antoine est un hon-  
 „ nête homme. Je ne l'ai jamais crû.  
 „ Mais nos ancêtres n'ont point voulu  
 „ que dans la République on souffrit son  
 „ propre père pour maître & pour ty-  
 „ ran. „

Brutus après une tirade si énergique , qu'il savoit bien affliger Atticus , lui en fait quelque excuse , mais pourtant sans se rétracter. Au contraire il insiste avec une nouvelle force sur le fond même

neque honorum , neque rerum gestarum pudet. Ego certe quin cum ipsa re bellum geram , hoc est , cum regno , & imperiis extraordinariis , & domi- natione , & potentia quæ supra leges se esse velit ,	nulla erit tam bona con- ditio serviendi quàm deter- rear : quamvis sit vir bo- nus , ut scribis , Antonius : quod ego nunquam existi- mavi. Sed dominum , ne parentem quidem majores nostri voluerunt esse.
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

D vj

# 84 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

de la chose. «<sup>a</sup> Persuadez-vous, lui dit-  
» il, que je n'ai rien diminué de mon  
» affection pour Cicéron, mais beau-  
» coup de mon estime. Car il n'est pas  
» possible que tels que nous paroissent  
» les objets, tels ne soient aussi nos ju-  
» gemens. »

Il faut convenir que ces deux lettres de Brutus sont d'une hauteur & d'une rigidité, auxquelles bien peu de gens sont capables d'atteindre. Mais si la liberté de Rome pouvoit être sauvée, ce n'étoit que par un chef de ce caractère. La conduite de Cicéron, surtout dans les derniers tems, ne peut pas soutenir la comparaison avec celle de Brutus. Elle est molle, elle est timide, elle est inconséquente : & je m'étonne comment on peut entreprendre de disculper ses complaisances pour Octavien, lorsqu'on voit quel prix il en a reçu. Que pouvoit-il lui arriver de pis qu'une mort cruelle ? & combien cette mort lui auroit-elle été plus glorieuse, s'il eût montré contre Octavien la même vigueur, avec laquelle il avoit abattu la puissance tyrannique d'Antoine ?

a. Persuade tibi de voluntate propria mea nihil remissum esse, de judicio largiter. Neque enim im-

petrari potest, quin qualis quidque videatur ei, talem quisque de illo opinionem habeat. Brut. Attico.

En finissant ce livre je ne dois pas omettre l'origine de l'une des principales villes de France. Lyon reconnoît pour son Fondateur Munatius Plancus, qui, pendant qu'il tergiversoit, attendant à se déclarer pour le parti qui demeureroit le plus fort, établit une Colonie au confluent de la Saone & du Rhône. Les habitans de cette nouvelle ville venoient de Vienne, autrefois capitale des Allobroges, & depuis Colonie Romaine. Pendant les dissensions & les guerres entre les Généraux Romains, les naturels du pays avoient profité de l'occasion pour chasser de leur ancienne Capitale ces nouveaux venus qui les tenoient sous le joug. Ceux-ci se retirèrent au lieu, où Plancus, par ordre du Sénat, bâtit la ville de Lyon. Vienne retourna bientôt après sous la domination Romaine : mais elle ne vit qu'avec un oeil de jalousie les rapides accroissemens de la nouvelle Colonie, qui par l'avantage de sa situation devint en peu de tems très florissante : & de là naquit entre ces deux villes une rivalité, qui a duré plusieurs siècles.



## LIVRE XLIX.

**S**ECOND Triumvirat. Proscription. Ruine du parti Républicain à Philippes. Mort de Cassius & de Brutus. Ans de Rome 709. 710.

### §. I.

*Octavien fait condamner juridiquement ceux qui avoient tué César. Sex. Pompée & Cn. Domitius, qui n'avoient point eu de part à l'action, sont compris dans la condamnation. Octavien fait périr Q. Gallius Préteur de la ville. Il fait révoquer par le Sénat les Décrets rendus contre Antoine & Lépide. Désastre & mort de Décimus. Octavien, Antoine, & Lépide se réunissent. Leur entrevue dans une isle du Réno. Ils contestent sur ceux qu'ils doivent proscrire. Echange de la tête de Cicéron contre celles de l'oncle d'Antoine & du frère de Lépide.*

*dus. Projet du Triumvirat. Mariage  
 arrêté entre Octavien & la belle-fille  
 d'Antoine. Prélude des massacres. Ef-  
 froi dans Rome. Mort du Consul Pé-  
 dius. Entrée des trois Généraux dans  
 Rome. Loi pour établir le Triumvi-  
 rat. Edit de proscription. La pros-  
 cription des Triumvirs plus nombreu-  
 se que celle de Sylla. Plusieurs pros-  
 crits pour leurs richesses. Affectation  
 dans le choix des noms placés à la tête  
 du Tableau de la proscription. Octa-  
 vien autant & plus cruel que ses col-  
 lègues. Mort de Cicéron. Invectives  
 des Ecrivains en tout genre contre  
 Antoine au sujet de cette mort. Pour-  
 quoi Octavien a été épargné. Portrait  
 de Cicéron. Mot de Brutus sur sa  
 mort. C. Antonius tué par repréfail-  
 les. Mort des deux Quintus Cicé-  
 rons, père & fils. L. César sauvé  
 par sa sœur, mère d'Antoine. Lépi-  
 dus consent à l'évasion de son frère  
 Paulus. Morts du beau-père de Pol-  
 lion, du frère de Plancus, & de To-  
 ranius tuteur d'Octavien. Verrès  
 pros crit. Exemple de la piété d'Enée  
 renouvelé par le fils d'Oppius. Var-  
 ron mis en sureté par Calénus. Atti-  
 cus rayé du catalogue des pros crits.*

*Eloge de sa prudence & de son humanité. Messalla effacé du nombre des pros crits. Traits singuliers sur quelques pros crits. Fulvie fait un personnage dans la proscription. La haine tombe particulièrement sur Antoine. Triomphes odieux de Lép idus & de Plancus. Asyles ouverts aux pros crits hors de l'Italie, surtout chez Sex. Pompée. Exactions des Triumvirs. Taxe imposée par eux sur les Dames. Discours d'Hortensia à ce sujet. Ventidius est fait Consul. Sa fortune surprenante. Couronnes civiques décernées aux Triumvirs. Les Triumvirs jurent & font jurer l'observation des Actes de César. Ils désignent les Magistrats pour plusieurs années.*

Ann. R. 709.

Av. J. C. 43.

Octavien fait condamner juridiquement ceux qui avoient tué César.

Appian. Civil. L. III.

Dio. L. XLVI.

Octavien devenu Consul par les voies que j'ai marquées, & ayant ainsi réuni à la force des armes le titre de la puissance publique, commença à exécuter le dessein qu'il avoit toujours eu dans le cœur, quoiqu'il l'eût caché longtems, & il entreprit de venger la mort de César. Il profita de l'autorité Consulaire pour agir dans cette affaire juridiquement. Il fit absoudre par le peuple Dolabella, que le Sénat avoit

## HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 89

déclaré ennemi public à cause du meurtre de Trébonius : & tout de suite , il établit , en vertu d'une loi , qui fut proposée par son collègue Q. Pédius , & munie des suffrages du Peuple , une cour de justice ou commission extraordinaire pour informer de l'assassinat commis en la personne de César , & procéder au jugement & à la condamnation des assassins & de leurs complices.

AN. R. 709  
AV. J. C. 43

Ils furent cités dans les formes : un Huissier les appella tous à haute voix par leur nom pour comparoître au pied du Tribunal. Tous étoient absens : ceux d'entre eux qui se trouvèrent dans Rome à l'approche d'Octavien , avoient eu grand soin de prévenir l'orage par une prompte fuite. Ainsi personne ne répondit à la citation. On rapporte qu'au nom de Brutus , cité par l'Huissier , toute la multitude , qui remplissoit la place , versa des larmes , & que les citoyens plus distingués baissèrent les yeux & la tête , de honte & de douleur. L'affaire n'en fut pas poussée avec moins de vivacité. Il y avoit de grandes récompenses promises aux accusateurs. L. Cornificius accusa Brutus ; & Agrippa , de tout tems attaché à Octa-

Plus. Brutus



AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

Vell. II. 69.

vien , se chargea de cette odieuse fonction contre Cassius. Il sied bien au caractère bas & flatteur de l'historien Velleius de se vanter , comme il a fait , de ce que Capiton son oncle se joignit en second à Agrippa. Tous furent condamnés par contumace à la plus grande peine qu'imposassent les loix Romaines , c'est-à-dire , à l'exil & à la confiscation des biens. Un seul des Juges osa absoudre Brutus ; sans craindre la présence du jeune Consul , qui voulut assister en personne au jugement , pour être témoin de la manière dont chacun opineroit. Ce juge si intrépide se nommoit Sicilius Coronas , & étoit Sénateur. Octavien persistant toujours dans la même affectation de clémence dont il se paroît alors , ne sembla pas savoir mauvais gré à Sicilius de sa hardiesse : mais bientôt après il le proscrivit.

Parmi les accusés étoit Casca , actuellement Tribun du Peuple. Comme sa charge rendoit sa personne sacrée , & le mettoit à l'abri de la poursuite des Loix , Octavien l'en fit dépouiller par les suffrages des Tribus , sur la proposition de Titius , l'un des collègues de Casca , qui voulut bien prêter son ministère à l'avilissement d'une Magistrature.

ture dont il étoit lui-même revêtu.

AN. R. 709.

Av. J. C. 43.

Sex. Pompée

& Cn. Domi-

tius, qui n'a-

voient point

eu de part à

l'action, sont

compris dans

la condamna-

tion.

Ce n'étoit pas sans dessein que dans la loi de Pédus, aux meurtriers de César on avoit ajouté leurs complices. Cette addition vague donnoit la facilité à Octavien d'envelopper dans une même condamnation avec les vrais auteurs de la mort de son grand oncle ceux qui n'avoient d'autre crime que de lui être suspects ou redoutables. Il y en eut sans doute plusieurs : mais dans ce qui nous reste de monumens historiques, je n'en trouve spécifiés que deux.

Le premier est Sex. Pompée, qui bien loin d'avoir eu part à la conspiration, vraisemblablement n'en avoit pas même entendu parler avant qu'elle s'exécutât, étant alors au fond de l'Espagne. Mais c'étoit le dernier rejetton d'une maison ennemie, qu'Octavien cherchoit à sacrifier à sa sûreté.

Je compte pour le second Cn. Domitius Ahénobarbus, fils de ce L. Domitius qui ayant toujours montré une haine irréconciliable contre César, fut tué lorsqu'il fuyoit après la bataille de Pharsale. Antoine dans Appien assure positivement que Cn. Domitius n'avoit point trempé dans le meurtre du Dictateur : & le témoignage de Suétone y est

Appian. Civil.

L. V. p. 707.

Suet. Ner.

c. 3.

## 92 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.  
Cic. Phil. II.  
L. 27.

conforme. Ce qui rend néanmoins la chose douteuse, c'est que Cicéron dans sa seconde Philippique le range parmi les conspirateurs. Peut-être fut-il du nombre de ceux qui eurent la vanité, immédiatement après la mort de César, de se joindre à Brutus & à Cassius dans le Capitole, pour partager la gloire d'une action dont ils n'avoient point couru les risques. En ce cas on sera peu étonné que Cicéron parlant avec éloge de la conspiration, ait cru devoir en faire honneur à Domitius, qui le souhaitoit : & d'un autre côté, depuis que cette même conspiration fut devenue un crime punissable des derniers supplices, il est encore plus aisé de concevoir que Domitius s'en soit purgé avec soin, & qu'il ait publié hautement, selon la vérité, qu'il en étoit innocent. Ce qui est certain, c'est qu'il en fut crû, & que du consentement d'Octavien il parvint au Consulat ; & son fils s'allia même avec la maison des Césars, & devint l'ayeul de l'Empereur Néron.

Octavien fait  
Péris Q. Gal-  
lius Préteur de  
la ville.

Quoiqu'Octavien ne parût alors occupé que de la pensée de venger son père adoptif, & que d'ailleurs il se couvrit des dehors de la douceur, il décela néanmoins sa cruauté à l'égard de

Q. Gallius, actuellement Préteur, & AN. R. 708.  
AV. J. C. 430. qui avoit le département de la ville depuis la mort de Cornutus. Suétone rap- Suet. Aug.  
27. porte le fait avec des circonstances atroces. Il dit que Gallius étant venu pour saluer le Consul, & portant des tablettes sous sa robe, fut soupçonné de cacher un poignard; & que sur cela seul Octavien, sans faire aucun examen, de peur d'y trouver la justification de Gallius, le fit enlever, lui fit donner la question, comme à un esclave, & enfin ordonna qu'on le mît à mort, après lui avoir arraché de sa main les deux yeux. J'avoue que j'ai peine à ajouter foi à une barbarie si brutale de la part d'Octavien. Il racontoit lui-même dans les Mémoires qu'il avoit composés de sa vie, que Gallius lui ayant demandé une conférence voulut l'assassiner; qu'après conférence il fut mis en prison, d'où ayant été relâché sous la condition de sortir de la ville, il périt ou par un naufrage, ou par les mains de voleurs de grands chemins. Ce récit me semble beaucoup plus vraisemblable, si ce n'est qu'il est aisé de croire qu'Octavien déguise sous l'aventure d'un naufrage, ou d'une attaque de la part de voleurs, un ordre

AN. R. 709. donné par lui d'affassiner Gallius lorsqu'il  
 • AV. J, C. 43. seroit hors de Rome.

Il fait révo-  
 quer par le Sé-  
 nat les Décrets  
 rendus contre  
 Antoine &  
 Lépidus.

C'étoit peu que d'avoir fait pronon-  
 cer une condamnation contre ceux qui  
 avoient tué César. Pour exécuter ce juge-  
 ment, il falloit vaincre vingt Légions  
 que Brutus & Cassius avoient à leurs  
 ordres. Octavien n'étoit pas seul assez  
 fort pour une telle entreprise. Il résolut  
 donc de mettre la dernière main au trai-  
 té de réconciliation & de ligue qui se  
 négocioit depuis quelque tems entre lui,  
 Antoine, & Lépidus. Il étoit chargé par  
 le Sénat de leur faire la guerre : & com-  
 me il feignoit de prendre encore les or-  
 dres de cette Compagnie, qu'il avoit  
 écrasée, il partit avec son armée dans  
 le dessein, disoit-il, d'aller remplir sa  
 commission. Mais en son absence Pé-  
 dius son collègue proposa au Sénat de  
 révoquer les Décrets par lesquels An-  
 toine & Lépidus avoient été déclarés en-  
 nemis de la patrie. Les Sénateurs asser-  
 vis n'osèrent pas rejeter la proposition :  
 mais ils voulurent forcer Octavien de  
 s'expliquer quoiqu'il eût déjà suffisam-  
 ment manifesté ses intentions, & ils re-  
 mirent à prendre leur parti jusqu'à ce  
 qu'il leur eût fait savoir ce qu'il pensoit.

Il répondit avec sa dissimulation accoutumée qu'il n'étoit pas maître de se déterminer sur cette affaire à son choix , & que ses soldats le contraignoient à incliner vers la clémence. Ainsi le Sénat rétablit Antoine & Lépidus dans tous leurs droits & dignités , & Octavien écrivit à Antoine qu'il alloit se joindre à lui contre Décimus.

AN. R. 799  
AV. J. C. 43

Il ne fut pas difficile de détruire cet unique chef du parti Républicain dans l'Occident. En un instant tout se tourna contre lui. Pollion arrivé d'Espagne avec deux Légions s'unit à Antoine. Plancus , qui depuis la levée du siège de Modène avoit témoigné beaucoup de zèle pour la cause de la liberté & pour Décimus , non seulement abandonna son infortuné collègue , mais entreprit même de le trahir ; & n'ayant pû y réussir , au moins il se donna à Antoine avec ses quatre Légions.

Défaite & mort de Décimus.

Décimus avoit une armée considérable ; dix Légions : mais la force ne répondoit pas au nombre : c'étoit presque toutes nouvelles levées. Ne pouvant donc se soutenir contre tant & de si puissans ennemis , il quitta la Gaule ; passa les Alpes ; & résolut de gagner l'Illyrie , pour aller joindre M. Brutus en Macé-

Cic. ad Fam. X. 24

AN. R. 709. doine. Octavien lui ferma les passages.  
 AV. J. C. 43. Décimus dans une telle extrémité voulut tenter de prendre la route de la Germanie, & de pénétrer jusqu'à Brutus à travers les nations barbares qui occupoient alors tout ce vaste pays. Mais ses soldats refusèrent de le suivre dans une résolution si désespérée : ils le quittèrent tous, & se rangèrent les uns sous les enseignes d'Antoine, les autres sous celles d'Octavien. Il ne lui resta que trois cens cavaliers Gaulois, qui formoient sa garde ; & qui bientôt se dispersèrent chacun de leur côté : de sorte qu'il se vit réduit à fuir lui dixième. Après avoir erré en différens endroits, enfin dans le pays des Séquanois il fut arrêté par des voleurs, qui sur la prière qu'il leur en fit, le menèrent au Prince ou chef de la contrée, nommé Camélus ou Capénus, que Décimus regardoit comme un ami. Ce Gaulois le reçut gracieusement, & avec toutes les démonstrations extérieures de respect : mais il fit avertir sous main Antoine, qui envoya un Officier nommé Furius, accompagné de quelques cavaliers, avec ordre de lui apporter la tête du fugitif.

Val. Max. S'il eût été possible que le malheureux  
 IV. 7. Décimus échappât, la générosité d'un  
 ami

ami l'auroit sauvé. A l'approche de ceux AN. R. 799.  
AV. J. C. 431  
 qui venoient pour le tuer, il s'enfonça  
 dans une obscure retraite : & les cava-  
 liers d'Antoine l'y ayant poursuivi, Ser.  
 Téreñtius à la faveur de l'obscurité se  
 présenta comme étant Décimus, & fut  
 près d'être tué pour lui. Mais Furius  
 connoissoit sa victime, & il prévint l'er-  
 reur. Décimus fut donc tiré de son asyle  
 tout tremblant : & il montra dans ces Val. Max.  
IX. 13.  
Sen. Ep. 82.  
 derniers momens une timidité & un  
 amour pour la vie, qui paroissent lui  
 troubler la raison. Car il retiroit sa tête  
 de dessous l'épée : & comme on lui or-  
 donnoit de se tenir ferme, « Oui, dit-  
 il, je le ferai : ou que je meure. » Pa-  
 role extravagante dans la circonstance  
 où il se trouvoit. Sa tête fut portée à  
 Antoine, qui voulut la reconnoître, &  
 ensuite lui fit rendre les derniers hon-  
 neurs. Décimus périt le second de ceux  
 qui avoient attenté à la vie de César. Peu  
 de tems après Minucius Basilus, aussi  
 du nombre des conspirateurs, fut assas-  
 siné par ses esclaves, qui ne pouvoient  
 souffrir sa cruauté.

a Non solum cervicem | his verbis juravit : Ita vi-  
 gladio subtraxit, verum | ram, dabo. Val. Max.  
 etiam constantius eam | IX. 13.  
 præbere admonitus, ipsi |

Tome XV.

E



## 98 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.

AV. J. C. 43.

Octavien, Antoine, & Lépide se réunissent.

Tout ce qu'il y avoit de forces Romaines sur pied en Italie, en Gaule, en Espagne, étoit au pouvoir ou d'Octavien, ou d'Antoine & de Lépide : & il ne leur restoit plus d'ennemi armé dans toutes ces contrées, sinon autant qu'ils l'étoient eux-mêmes les uns des autres. Car chacun d'eux n'ayant pour objet que sa puissance particulière, ils se regardoient tous trois avec des yeux de jalousie, & le dessein de se supplanter & de se détruire mutuellement vivoit dans leur cœur. Mais ils avoient du côté de l'Orient des ennemis communs, dont la crainte suspendit l'effet de leurs défiances & de leurs animosités réciproques. Il falloit, avant que de tourner leurs armes les uns contre les autres, exterminer Brutus & Cassius.

Plut. Anton.

Antoine, qui avoit passé les Alpes en fugitif, les repassa à la tête de dix-sept Légions, en y comprenant les troupes de Lépide : & il laissoit encore six Légions dans les Gaules sous le commandement d'un homme très méprisable, L. Varius, son compagnon de table, à qui le penchant qu'il avoit à l'ivrognerie avoit fait donner le surnom burlesque de *Cotyla*, comme qui diroit *Cho-*

*aine.* Lépide & Antoine réunis s'avancèrent avec leur armée formidable jusques auprès de Boulogne , où de son côté Octavien se rendit ayant un nombre presque égal de troupes. Les trois chefs étoient résolus de se rapprocher , & de se liguier ensemble par le motif que je viens d'exposer. Il ne s'agissoit que des conditions , & ils en traitèrent par eux-mêmes dans une entrevûe sans médiateurs & sans ministres. Voici de quelle manière la chose se passa.

A peu de distance de Boulogne coule une petite rivière , au milieu de laquelle étoit une île , qui fut jugée propre pour y tenir les conférences. Il paroît que cette rivière est celle que l'on nomme *le Réno*. Pour prévenir les défiances , qui étoient grandes & bien fondées , on prit toutes les précautions imaginables. On dressa deux ponts , dont l'un joignoit l'île à la rive droite du Réno , & l'autre à la rive gauche. Octavien & Antoine amenèrent chacun cinq Légions à une distance qui avoit été déterminée , & qui étoit égale de part & d'autre. De là ils s'avancèrent jusqu'aux ponts , accompagnés seulement chacun de trois cens hommes : & ils s'y arrêterent. Lépide , qui n'avoit point eu de démêlé person-

Leur entrevûe dans une île du Réno.

*Appian. Civil. l. IV.*

# 100 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

Ann. R. 709.  
Av. J. C. 43.

nel contre l'un ni contre l'autre , entra seul dans l'isle , & en fit la visite pour s'assurer qu'il n'y avoit point d'embuches à craindre. Alors il donna le signal à Octavien & à Antoine , qui partirent dans le même moment pour venir à lui , & qui en s'abordant poussèrent la précaution contre les surprises jusqu'à se tâter & se fouiller réciproquement , de peur des armes qui auroient pû être cachées sous les habits. Trois sièges avoient été posés au milieu de l'isle. Ils s'y assirent tous trois , Octavien au milieu , comme Consul.

Ils contestent sur ceux qu'ils doivent préférer. Echange de la tête de Cicéron contre celles de l'oncle d'Antoine & du frère de Lépius.

La plus grande difficulté qui les arrêta pendant les trois jours que durèrent les conférences , rouloit sur le choix de ceux qui devoient être sacrifiés à leur vengeance. Comme Antoine & Octavien s'étoient fait la guerre avec beaucoup d'animosité , plusieurs des amis de l'un se trouvoient nécessairement ennemis de l'autre : & chacun voulant satisfaire son ressentiment trouvoit un obstacle dans la protection que l'autre accordoit à ceux qui l'avoient servi. Surtout ils contestèrent longtems & vivement au sujet de Cicéron. Antoine déclaroit qu'il ne pouvoit y avoir ni réconciliation ni paix , si on ne lui abandonnoit un

Plut. Cic. & Ant.

homme qui lui avoit fait tant de mal : & <sup>AN. R. 709.</sup> <sup>AV. J. C. 44</sup> Lépidus étoit de son avis. Octavien résista pendant les deux premiers jours : le troisième il se rendit : & par un horrible échange , pour la tête de Cicéron Antoine lui livra celle de L. César son oncle , & Lépidus celle de son frère Paulus. C'est<sup>a</sup> ainsi , dit Plutarque , que l'empoiement & la rage leur avoient fait oublier tout sentiment d'humanité : ou plutôt ils faisoient voir par leur exemple qu'il n'y a point de bête plus féroce que l'homme , lorsqu'à la passion il réunit la puissance. Je <sup>b</sup> ne crois pas , dit ailleurs le même Historien , qu'il se soit jamais rien fait de plus atroce ni de plus barbare que l'échange dont je parle. Car trafiquant ensemble meurtre contre meurtre , ils devenoient les bourreaux autant de ceux qu'ils livroient que de ceux qui leur étoient abandonnés ; &

<sup>a</sup> Οὕτως ἐξίπλισαν ὑπὸ θυμῷ καὶ λύσσει τῶν ἀνθρώπων λογισμῶν· μᾶλλον δ' ἀπέδειξαν , ὅς ἐστιν ἀνθρώπων θηρίον ἔστιν ἀρχαιότερον , ἐκείνου παρὰ τοῦ ἀνθρώπου. Plut. Cic.

<sup>b</sup> Οὐδὲν ἀμεινότερον ἐστὶν ἀρχαιότερον τῆς διαμύ-

ψις πύγης ἀλλὰ γένεσθαι φόβον γὰρ ἀντικαταχασόμενοι φόβος , ὁμοίως μὲν οἷς ἐλάμβανον ἀνθρώποις ἐς ἐλπίδας ἀδελφώτεροι ὃ ἀπὸ τῆς φίλης ἦσαν, ὅς ἀπεινέυσαν μηδὲ μισήσαντες Plut. Anton.

## 102 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

l'injustice étoit plus grande par rapport à leurs amis , qu'ils condamnoient à la mort , même sans les haïr. Au reste on peut croire qu'Antoine & Lépидus ne se firent pas une grande violence pour sacrifier l'un son oncle, l'autre son frère. Ils ne pouvoient que leur savoir très mauvais gré de leur zèle constant pour le gouvernement Républicain ; & déclarés en dernier lieu ennemis publics par leurs suffrages, ils comptoient en les proscrivant user du droit de représailles.

Projet du  
Triumvirat.

Sur les autres points les trois Tyrans s'accordèrent assez aisément. Il fut réglé qu'Octavien abdiqueroit le Consulat , & qu'il le céderoit à Ventidius pour le reste de l'année. Qu'ils s'établissent souverains Magistrats pour cinq ans , sous le titre de Triumvirs Réformateurs de la République avec la puissance Consulaire. Qu'ils désignent sur le champ les Magistrats annuels pour les cinq ans que devoit durer leur Triumvirat , & cela sans avoir besoin du consentement ni du Sénat ni du peuple. Ils partagerent entre eux , comme leur patrimoine , toute la partie de l'Empire dont ils étoient maîtres , ou se flattoient de l'être. Le lot de Lépидus comprenoit l'Espagne

& la Gaule Narbonnoise. Antoine prit pour lui la Gaule conquise par César , & la Gaule Cisalpine. Octavien eut l'Afrique avec la Sicile & la Sardaigne : département dont il lui étoit plus aisé de s'attribuer le titre , que la jouissance réelle. Car Cornificius tenoit actuellement l'Afrique proprement dite , au nom du Sénat : & bientôt nous verrons Sex. Pompée s'emparer des isles de Sicile & de Sardaigne. Mais il falloit bien qu'Octavien se contentât de ce partage, vû que ses deux affociés avoient sur les Provinces qu'ils s'approprioient des prétentions plus anciennes que l'accord passé avec lui. L'Italie n'entroit point dans cette distribution , comme étant le centre de l'Empire & la patrie commune , dont ils se disoient les défenseurs , & non les maîtres. Pour ce qui est des Provinces d'Outremer , elles obéissoient à Brutus & à Cassius. La guerre fut résolue contre eux. Il fut dit qu'Antoine & Octavien s'en chargeroient , & passeroient la mer pour cet effet à la tête chacun de vingt Légions : & que Lépιδus avec trois Légions demeureroit dans Rome pour tenir l'Italie dans le devoir , réunissant à la dignité & à la puissance de Triumvir celle

Ann. R. 709.  
Av. J. C. 43.

de Consul, en la place de D. Brutus, qui venoit d'être tué. Enfin ils déterminèrent les récompenses qu'ils donneroient à leurs soldats, & qui furent aussi tyranniques que tout le reste de leurs arrangemens. Car ils convinrent de les établir en colonies dans dix-huit villes d'Italie, dont les maisons & les terres leur seroient attribuées. Et ces villes si cruellement traitées étoient précisément les plus grandes & les plus belles de l'Italie, telles que Capoue, Rhége, Venouse, Bénévent, Rimini, & Crémone, qui entraîna Mantoue dans la même disgrâce, à cause du malheureux voisinage.

Les trois Chefs s'engagèrent par serment à l'exécution de tant de crimes, qu'ils venoient de projeter : ensuite de quoi ils firent part à leurs armées de ce qui avoit été conclu entre eux. Octavien, à qui tous les honneurs étoient toujours déferés, parce qu'il étoit Consul, lut aux troupes assemblées tous les articles du Traité, à l'exception de celui qui regardoit les têtes illustres qu'ils prétendoient abattre. Les soldats célébrèrent par des cris de joie la réconci-

a Mantua, vā! miseræ nimium vicina Cremonæ.  
*Virg. Eclog. IX, 28.*

liation de leurs Généraux : ceux des différentes armées se saluèrent comme amis. Et pour sceller par une alliance domestique cette paix qui leur faisoit tant de plaisir, ils proposèrent le mariage d'Octavien avec Clodia, belle-fille d'Antoine, c'est-à-dire, fille de Fulvie sa Femme & de Clodius l'ennemi de Cicéron. Cette jeune personne étoit à peine nubile, & Octavien avoit déjà pris des engagemens avec la fille de Servilius Isauricus. Il ne laissa pas de consentir à la proposition qu'on lui faisoit, se reposant sur les événemens pour se débarrasser de ce lien, si dans la suite il ne lui convenoit pas.

Les trois Généraux ligués avoient tant d'empressement de répandre le sang, que pour commencer les meurtres ils n'attendirent pas qu'ils fussent arrivés à Rome. Ils se firent précéder d'un nombre de soldats, qui avoient ordre de tuer douze, d'autres disent dix-sept, de leurs principaux ennemis, à la tête desquels étoit Cicéron. Quatre furent surpris, & massacrés sur le champ. Les autres se cachèrent ou s'enfuirent. Et comme les assassins se répandirent pour les chercher dans toute la ville, courant les rues, visitant les maisons, la terreur &

Ann. R. 709  
Av. J. C. 430

Mariage arrêté entre Octavien & la belle-fille d'Antoine.

Suet. Aug. 62.

Prélude des massacres. Effroi dans Rome. Mort du Consul Pédus.

Ev



## 106 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

la consternation furent extrêmes parmi tous les illustres citoyens. On ne savoit ni le nombre, ni les noms des malheureuses victimes destinées à la mort. Ainsi chacun croyoit être en danger, & le désespoir en portoit plusieurs à vouloir brûler leurs propres maisons, ou mettre le feu aux édifices publics, pour ne pas mourir sans vengeance. Le Consul Pédius, qui étoit resté dans Rome, se donna des mouvemens infinis, pour apaiser le trouble, pour calmer les esprits, pour engager ceux qui craignoient à attendre jusqu'au lendemain : & dès que le jour fut venu, il fit afficher dans la place les noms de ceux qui étoient condamnés à périr. Il assura sous la foi publique qu'aucun autre n'avoit rien à appréhender. Il agissoit sincèrement : car il n'étoit pas instruit du secret de ses maîtres. La fatigue qu'il prit dans cette nuit d'effroi & d'horreur fut si violente, qu'il y succomba, & mourut le jour suivant.

Entrée des  
trois Géné-  
raux dans Ro-

Ce n'étoient là que les préludes des maux qui menaçoient Rome. Bientôt les auteurs des misères publiques arrivèrent, & firent leur entrée en trois jours différens, Octavien le premier, Lépidus ensuite, & enfin Antoine, ame-

nant avec eux chacun leur cohorte Pré-  
torienne ou Garde , & une Légion. Ainsi  
la ville se trouva toute remplie de gens  
de guerre , que l'on eut soin de distri-  
buer dans tous les postes importants.

Alors P. Titius Tribun du Peuple pro-  
posa la loi fatale , qui établissoit trois  
souverains Magistrats Réformateurs de  
la République avec la puissance Confu-  
laire pour cinq ans , savoir Marc-An-  
toine , Lépidus , & Octavien , qui en-  
treroient en possession de cette charge  
le vingt-sept Novembre suivant , & qui  
Exerceroient jusqu'au dernier Décem-  
bre de la sixième année à compter de  
celle où l'on étoit.

Loi pour éta-  
blir le Trium-  
virat.

Tab. vetus  
apud Figh.

On peut bien juger que les suffrages  
du Peuple furent favorables à la Loi pro-  
posée. Il se fit même des réjouissances  
publiques à ce sujet , comme pour un  
heureux événement : & les citoyens re-  
prirent l'habit de paix aux approches  
d'une proscription plus cruelle que la  
guerre. Les Triumvirs ne tardèrent pas  
à en publier l'Edit , qui nous a été con-  
servé par Appien : & je crois que le  
Lecteur ne me saura pas mauvais gré de  
lui transcrire ici un Acte unique en son  
genre ; & d'ailleurs dressé par une main  
habile , qui a été attentive , quoiqu'inu-

E. vj

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

Edit de prof.  
cription.

tilement , à déguiser la noirceur de la chose par les couleurs les plus spécieuses qu'il fût possible d'employer.

Après les noms & les qualités des Triumvirs suivoit la teneur de l'Ordonnance en ces termes : « Si les méchants ,  
 » par une conduite pleine de perfidie ,  
 » n'étoient humbles. & supplians lorsqu'ils ont besoin de clémence , &  
 » après qu'ils l'ont obtenue , ennemis de  
 » leurs bienfaiteurs , & capables d'attenter à leur vie ; nous n'aurions pas  
 » vû devenir les assassins de César ceux  
 » qu'il avoit sauvés par miséricorde après  
 » les avoir vaincus par l'épée , qu'il avoit  
 » admis au rang de ses amis , qu'il avoit  
 » comblés de toutes sortes de libéralités , de charges , & d'honneurs ; &  
 » nous-mêmes nous ne serions pas dans  
 » la nécessité de prendre un parti sévère  
 » contre ceux qui nous ont outragé &  
 » déclaré ennemis publics. Mais ayant  
 » appris & par notre propre expérience ,  
 » & par le traitement qu'a reçu César ,  
 » qu'il est un degré de méchanceté que  
 » nulle douceur ne peut vaincre , nous  
 » aimons mieux prévenir nos ennemis ,  
 » que d'attendre les maux qu'ils nous  
 » préparent. Notre vengeance ne paroîtra donc ni injuste , ni cruelle , ni ex-

» cessive ; à quiconque considérera ce AN. R. 709.  
 » que nous avons souffert , & surtout AV. J. C. 43.  
 » ce qu'a souffert César. Il étoit Dicta-  
 » teur & grand Pontife : il avoit sub-  
 » jugué les nations les plus redou-  
 » tables à cet Empire : le premier des  
 » mortels il avoit tenté la navigation du  
 » grand Océan , & découvert aux Ro-  
 » mains des terres jusqu'à lui inconnues.  
 » Et ce grand homme a été assassiné en  
 » plein Sénat , dans un lieu sacré , à la  
 » vûe des dieux mêmes. On s'est fait  
 » une joie barbare de lui porter jusqu'à  
 » vingt-trois coups de poignards. Et  
 » ceux qui ont commis cet attentat sont  
 » des hommes qu'il avoit vaincus par  
 » les armes , qui lui étoient redevables  
 » de la vie , & dont quelques-uns étoient  
 » écrits sur son testament au nombre de  
 » ses héritiers. Les autres , au lieu de pu-  
 » nir un crime si horrible , ont revêtu  
 » les assassins de commandemens & de  
 » gouvernemens de Provinces : dont  
 » ceux-ci ont si bien sçu profiter , qu'ils  
 » ont enlevé les deniers publics , &  
 » qu'avec cet argent ils lèvent des trou-  
 » pes contre nous , & en demandent à  
 » des nations de tout tems ennemies de  
 » cet Empire : ils brûlent , ou renversent  
 » jusqu'aux fondemens , les villes alliées

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

» du nom Romain qu'ils ne peuvent  
» attirer à leur parti ; ils intimident les  
» autres , & se disposent à en employer  
» les forces contre la patrie & contre  
» nous. »

» Nous avons déjà puni quelques-  
» uns de ces criminels , & vous en allez  
» voir bientôt plusieurs autres subir sous  
» vos yeux la juste peine qu'ils ont mé-  
» ritée. Tout l'Occident nous est soumis ,  
» la Gaule , l'Espagne , l'Italie. Une seule  
» chose nous reste à faire , qui n'est pas  
» sans difficulté : c'est de passer la mer  
» pour achever notre vengeance sur ceux  
» des meurtriers qui ont envahi les Pro-  
» vinces de l'Orient. »

» Pendant que nous sommes près  
» d'entreprendre pour vous une guerre  
» qui nous éloigne de Rome , il ne  
» seroit convenable ni à nos intérêts , ni  
» aux vôtres , de laisser derrière nous  
» les ennemis que nous avons ici , en  
» état de se prévaloir de notre absence ,  
» & d'épier les événemens incertains de  
» la guerre. Il seroit aussi dangereux  
» pour nous dans des circonstances ur-  
» gentes de perdre le tems par des len-  
» teurs. C'est pourquoi nous sommes  
» résolus de nous délivrer de tous à la  
» fois , & de leur rendre sur le champ

# MIRTIUS ET VIBIUS CONS. III

» le mal qu'ils ont voulu nous faire en  
 » nous déclarant ennemis de la patrie,  
 » nous & nos armées. Ces hommes in-  
 » justes & violens condamnoient ainsi  
 » à périr avec nous une multitude infi-  
 » nie de citoyens. Nous serons plus mo-  
 » dérés. Nul ordre, nulle compagnie;  
 » nulle multitude ne sera l'objet de nos  
 » tre vengeance. Le choix même que  
 » nous ferons, ne comprendra pas tous  
 » ceux qui ont eu quelque différend  
 » avec nous, ou qui ont voulu nous  
 » faire quelque tort. Les richesses, l'éclat,  
 » les dignités ne seront point des cri-  
 » mes : & quoiqu'il soit naturel que  
 » trois aient un plus grand nombre  
 » d'ennemis qu'un seul, les châtimens  
 » que nous exercerons n'envelopperont  
 » pas autant de personnes qu'en a profi-  
 » tit avant nous un Général qui comme  
 » nous avoit entrepris dans une dissen-  
 » sion civile de réformer la République,  
 » & que vous avez surnommé *Heureux*  
 » cause de ses succès. Nous ne punirons  
 » que les plus méchans & les plus cou-  
 » pables. Encore avons-nous en cela vos  
 » intérêts en vûe autant que les nôtres.  
 » Car pendant que les Grands de l'Etat  
 » sont en division, & forment des par-  
 » tis différens, c'est une nécessité que

AN. R. 7092  
 AP. J. C. 43

## 112 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

» vous, qui vous trouvez placés entre les  
 » uns & les autres, vous en souffriez  
 » beaucoup. Tels sont nos motifs : &  
 » de plus nous sommes obligés de pro-  
 » curer quelque satisfaction à nos ar-  
 » mées, qui ont été outragées, & dé-  
 » clarées ennemies de la patrie par ceux  
 » qui avoient formé le projet de nous  
 » exterminer tous également. Nous au-  
 » rions pû tout en arrivant mettre la  
 » main sur ceux que nous avions con-  
 » damnés. Mais par considération pour  
 » vous, nous avons ~~vous~~ aimé les prof-  
 » crire, que de les surprendre au mo-  
 » ment où ils ne s'y attendoient pas :  
 » afin qu'il ne soit point laissé au pou-  
 » voir des soldats d'étendre dans leur  
 » colére les effets de leur vengeance sur  
 » ceux qui doivent en être exemts ; mais  
 » qu'ayant la liste bien déterminée par  
 » le nombre & par les noms de ceux  
 » qu'ils sont chargés de punir, ils s'ab-  
 » tiennent suivant nos ordres de faire  
 » aux autres aucune violence. »

» A ces causes, & pour le bien &  
 » l'avantage commun, nous défendons  
 » à qui que ce puisse être de recevoir  
 » aucun de ceux dont les noms sont  
 » écrits sur le tableau joint à notre pré-  
 » sente ordonnance, de les sauver, ou

## HIRTIVS ET VIBIVS CONS. 113

» de les aider à s'enfuir. Quiconque leur AN. R. 709.  
AV. J. C. 44.  
 » aura donné aide ou secours , ou pa-  
 » roîtra s'être entendu avec eux de quel-  
 » que façon que ce soit , nous le met-  
 » trons au rang des pros crits , sans re-  
 » cevoir aucune excuse ni moyen de  
 » défense. Ceux qui auront tué les pros-  
 » crits , en nous apportant leurs têtes ,  
 » recevront , s'ils sont de condition li-  
 » bre , cent mille sesterces ; s'ils sont  
 » esclaves , quarante mille sesterces , avec  
 » la liberté , & le droit de bourgeoisie  
 » tel que le possède leur maître. Les  
 » mêmes récompenses sont promises à  
 » ceux qui décèleront quelqu'un des  
 » pros crits. Et on ne fera point registre  
 » des noms de ceux qui auront reçu ces  
 » récompenses , afin qu'ils ne puissent  
 » jamais être sujets à aucune recher-  
 » che. »

Je ne m'arrêterai pas à faire beau-  
 coup de réflexions sur cet acte sangui-  
 naire , dont la cruauté horrible saute  
 aux yeux , & révolte à l'excès , malgré  
 les frivoles prétextes dont elle tâche de  
 se couvrir.

Je remarquerai seulement 1°. que , La pros-  
cription des  
Triumvirs  
plus nom-  
breuse que  
celle de Sylla  
 selon Dion , c'est à tort que les Trium-  
 virs se vantent de demeurer au dessous  
 de Sylla pour le nombre des pros crits. la



AN. R. 709.

AV. J. C. 43.

Cet Historien assure positivement le contraire : & la chose en foi est très probable , puisqu'ils étoient trois , dont aucun ne valoit mieux que l'auteur de la première proscription. Cette différence produisoit encore un autre effet bien singulier & bien triste. Au moins lorsque Sylla donna l'exemple de cette barbarie , ses amis n'avoient rien à craindre. Il n'en étoit pas de même dans l'occasion dont je parle. Comme Antoine & Octavien avoient eu ensemble des querelles atroces , & qu'enfin ils en étoient venus à se faire la guerre , les amis de l'un étoient ennemis de l'autre : en sorte que c'étoit un titre pour être pros crit , que d'avoir été attaché à l'un ou à l'autre de ceux qui proscrivoient. Foibles amis , ennemis dangereux ; Antoine & Octavien se sacrifioient d'autant plus aisément ceux qui leur avoient rendu service , que tous deux songeant dès lors à s'attaquer & à se détruire un jour , chacun désiroit enlever à son collègue , qu'il regardoit comme un rival , le plus grand nombre d'appuis & de créatures qu'il étoit possible : & ils ne craignoient point de se priver eux-mêmes de quelquesuns de leurs soutiens , pourvû qu'ils affoiblissent leur antagoniste. Il en faut dire autant de

Lépidus , qui n'avoit ni moins d'ambition , ni plus de scrupule que les deux autres , mais seulement moins de talens.

An. R. 709.  
Av. J. C. 43.

On voit par là que le nombre des pros- crits par les Triumvirs doit avoir été porté très loin , quoique nous ne puissions pas le déterminer au juste. Sylla n'avoit point affecté de mystère sur cet article : il s'étoit même fait une gloire d'étaler aux yeux de l'Univers quatre mille sept cens citoyens de tout ordre & de toute condition qu'il avoit fait périr. Octavien devenu maître de l'Empire sous le nom d'Auguste , eut honte de ses cruautés passées. Il est à croire qu'il tâcha d'en abolir les monumens : & les écrivains n'ont pas osé découvrir ce que le Prince vouloit cacher. Nous trouvons le nombre des Sénateurs évalué à cent trente selon les uns , à trois cens selon les autres. Appien compte deux mille Chevaliers. Sur les citoyens d'un ordre inférieur , nous n'avons aucune lumière.

Plut. Anton.  
& Appian.  
Liv. Epit.

CXX.

Ma seconde remarque aura pour objet la déclaration expresse que font les Triumvirs dans leur Edit de ne proscrire personne pour ses richesses. Rien au monde n'étoit plus éloigné de leur pensée. Ils avoient un besoin extrême d'ar-

Plusieurs  
proscrits pour  
leurs richesses.

## 116. HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

**AN. R. 709.** gent, sans quoi ils ne pouvoient. **tenir**  
**AV. J. C. 43.** tête à Brutus & à Cassius, qui en avoient  
 fait, surtout le dernier, de très grands  
 amas dans les opulentes contrées de l'A-  
 sie & de la Syrie. Ainsi il est encore plus  
 vrai par rapport à la proscription Trium-  
 virale, que par rapport à celle de Sylla,  
 que le plus grand de tous les crimes  
 étoit d'être riche, & d'offrir ainsi à des  
 tyrans avides l'espérance d'un ample  
 butin.

**Affectation**  
**dans le choix**  
**des noms pla-**  
**cés à la tête du**  
**Tableau de la**  
**proscription.**

Les noms qui paroissoient à la tête  
 du Tableau de la proscription annon-  
 coient tout d'un coup toute la fureur des  
 Triumvirs, & étoient un signal de ter-  
 reur, qui faisoit connoître que personne  
 ne devoit espérer qu'aucune considéra-  
 tion fût capable de les fléchir. Les pre-  
 miers pros crits étoient Paulus frère de  
 Lépidus, & L. César oncle d'Antoine;  
 ensuite venoient Plotius frère de Plan-  
 cus, & L. Quintius beau-père de Pollion,  
 en même tems que dans un autre tableau  
 pendant à côté Plancus & Pollion étoient  
 désignés Consuls, l'un pour l'année sui-  
 vante, l'autre pour la quatrième année  
 d'après celle où nous en sommes. Et  
 comme si Octavien eût appréhendé de  
 dégénérer de ces exemples d'inhuma-  
 nité, outre Cicéron, à qui il avoit tant

Obligations , il proscrivit encore C. To-<sup>AN. R. 70</sup>  
 ranius , ami de son père , & qui avoit <sup>AV. J. C. 43.</sup>  
 été son tuteur à lui-même pendant les <sup>Suet. Aug.</sup> 27.  
 années de son enfance.

C'est donc bien inutilement que quel-<sup>Octavien au-</sup>  
 ques Ecrivains ont voulu décharger Oc-<sup>tant & plus</sup>  
 tavien d'une partie du blâme , & faire <sup>cruel que son</sup>  
 une distinction entre lui & ses collègues.

Suétone nous apprend que véritable-  
 ment il s'opposa d'abord au projet de  
 la proscription ; mais que lorsqu'elle fut  
 une fois résolue , il l'exerça avec plus de  
 rigueur que les deux autres ; & qu'au  
 lieu qu'Antoine & Lépidus se laissoient  
 assez aisément attendrir en bien des oc-  
 casions , lui , il fut presque toujours inexo-  
 rable. Et après la proscription finie , Lé-  
 pidus ayant cru devoir au Sénat une  
 sorte d'excuse pour le passé , & faisant  
 espérer pour la suite une conduite de  
 douceur & de clémence , parce qu'il  
 regardoit sa vengeance comme satisfaite ;  
 Octavien au contraire déclara que s'il  
 avoit mis fin à la proscription , c'étoit  
 sans prétendre se lier les mains , ni se  
 prescrire de loi qui gênât sa liberté.

Dion & surtout Appien nous ont  
 laissé beaucoup de détail sur les événe-  
 mens de cette proscription , & sur les  
 aventures des pros crits , qui ne périrent

## 118 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709. pas tous. Plusieurs se sauvèrent par différentes voies, que la nécessité, appelée à bon droit ingénieuse, leur fit imaginer à eux-mêmes, ou à leurs amis, à leurs proches, à leurs domestiques. Et pour ce qui est de ceux qui ne purent échapper à la cruauté de leurs assassins, répandus par tout dans Rome, dans les villes d'Italie, & dans les campagnes, il en est dont le triste sort fut accompagné de circonstances tout-à-fait intéressantes. Pour éviter la longueur, je ne transcrirai point ici tous les faits particuliers que racontent mes originaux. Je ne détaillerai que ce qui regarde les plus illustres personnages, & ceux dont les noms sont plus célèbres dans l'Histoire. Par rapport au général je me contenterai d'une observation fournie par Velleius, & qui est peu honorable à l'humanité : c'est<sup>a</sup> que communément parlant les pros crits trouvèrent dans leurs femmes en ces cruelles circonstances une fidélité parfaite, médiocre dans leurs affranchis & dans leurs esclaves, nulle dans leurs fils : tant l'espérance est une dangereuse séduction pour l'esprit humain, & capable de violer les droits les plus

<sup>a</sup> Id notandum est, fuisse | dem summam, libertorum  
in proscriptos uxorum si- | mediam, servorum ali-

sacrés, dès qu'ils deviennent des retarde-  
mens & des obstacles.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

Entre les victimes de la cruauté des  
Triumvirs, Cicéron par bien des en-  
droits tient le premier rang. Il avoit été  
proscrit avec son fils, son frère, son  
neveu, tous ceux qui lui appartenoient,  
& qui avoient avec lui quelque liaison  
d'amitié ou de parenté. Il ne pouvoit  
pas se promettre un autre sort, & il sa-  
voit bien qu'il ne lui étoit pas plus  
permis d'espérer de grace d'Antoine,  
qu'à Brutus & à Cassius d'en attendre  
du jeune César. Aussi étoit-il sorti de  
Rome à l'approche des Triumvirs : &  
son premier dessein fut de passer la mer  
avec son frère pour aller en Macédoine  
dans le camp de Brutus. Ils marchèrent  
ensemble quelque tems, déplorant mu-  
tuellement leur infortune. Mais comme  
leur départ avoit été fort précipité, &  
qu'ils manquoient de beaucoup de cho-  
ses, Quintus retourna sur ses pas pour  
faire de plus amples provisions ; & Ci-  
céron continua sa route vers Gaète, où

Mort de Ci-  
céron.  
Liv. ap. Sen.  
Suasor. VI.  
Vell. II. 66.  
Plut. Cic.  
Appian. Dio.

quam, filiorum nullam.  
Adeo difficilis est homi-  
nibus utcumque conceptæ  
spei mora. Vell. II. 67.

a M. Cicero sub adven-  
tu Triumvirorum cesse-

rat urbe, pro certo habens,  
id quod erat, non ma-  
gis Antonio eripi se, quam  
Cæsari Brutum & Cassium  
posse. Liv.

**AN. R. 709.** n'ayant point eu de nouvelles de son  
**AV. J. C. 43.** frère, il s'embarqua. Tantôt<sup>a</sup> les vents  
 contraires, tantôt les fatigues de la mer,  
 que son corps épuisé par les agitations  
 de son esprit ne pouvoit soutenir, l'obli-  
 gèrent de relâcher. Enfin il se trouva  
 ennuyé & de fuir & de vivre, & il prit  
 le parti de gagner une maison de cam-  
 pagne qu'il avoit dans ces quartiers à un  
 mille de la mer. « Il faut, dit-il, que je  
 „ meure dans ma patrie, que j'ai plus  
 „ d'une fois sauvée. „

Selon Plutarque la superstition s'en  
 mêla. Une bande de corbeaux vint se  
 poser sur les vergues du bâtiment qui  
 portoit Cicéron, & ils se mirent à bec-  
 queter les extrémités supérieures des  
 cordages : ce qui ayant paru d'un mau-  
 vais augure, Cicéron se fit mettre à  
 terre. Les corbeaux le suivirent, & pen-  
 dant qu'il étoit dans une des chambres  
 de sa maison de campagne couché sur  
 un lit de repos, ils s'attroupèrent de  
 nouveau sur la fenêtre, & l'un d'eux  
 s'avança même jusqu'au lit, & avec son

<p><sup>a</sup> Aliquoties in altum          provectum quum modò          venti adversi retulissent,          modò ipse jactationem          navis cæco volvente fluctu          pati non posset, tædium          tandem sum &amp; fugæ &amp;</p>	<p>vitz cepit : regressusque          ad superiorem villam, quæ          paulo plus mille passibus          à mari abest, Moriar,          inquit, in patria sæpe ser-          vata.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

bec

bec il tiroit la couverture dont Cicéron Av. R. 709,  
Av. J. C. 43  
 s'étoit enveloppé la tête. On veut du  
 merveilleux partout , & singulièrement  
 dans les morts tragiques des grands  
 hommes. Ces petites circonstances , sans  
 doute mêlées de fabuleux , méritoient  
 peu d'être rapportées par un écrivain  
 aussi judicieux que Plutarque. Je ne vou-  
 drois pas non plus qu'il eût attribué à  
 Cicéron la pensée folle d'aller à Rome  
 se couler furtivement dans la maison  
 d'Octavien , & là se tuer lui-même au-  
 près des Dieux Pénates de cet ingrat ,  
 pour attirer sur lui le courroux & la  
 vengeance du ciel. La crainte , dit-on ,  
 des tourmens auxquels il s'exposoit , l'en  
 empêcha. Pour moi, tout cela me paroît  
 ajusté au théâtre , & je m'en tiens au ré-  
 cit beaucoup plus simple de Tite-Live.

Il paroît que les gens de Cicéron le  
 tirèrent comme par force de sa maison ,  
 pour tâcher de le mettre en sûreté. Ils  
 n'en eurent pas le tems. Lorsqu'il étoit  
 encore en marche , ceux qui le cher-  
 choient pour le tuer l'atteignirent. Quel-  
 ques-uns ont dit qu'ils furent mis sur les  
 voies par un affranchi de Quintus Cicé-  
 ron , nommé Philologus , jeune homme  
 qui avoit été instruit dans les lettres par  
 celui même qu'il livroit à la mort. Mais



## 122 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

le fait n'est pas constant. Les meurtriers avoient à leur tête un Tribun militaire nommé Popillius, autrefois défendu par Cicéron dans une cause assez douteuse, & qui pour récompense de ce service avoit demandé avec empressement la commission de tuer son bienfaiteur. <sup>a</sup> Les esclaves de Cicéron vouloient défendre leur maître. Il leur ordonna d'arrêter la litière, & de souffrir tranquillement ce que la cruauté du sort rendoit inévitable. En même tems regardant fixement les assassins, il tendit la tête hors de la portière : & le Centurion Hérennius la lui coupa, pendant que les soldats eux-mêmes, touchés & du malheur & de la constance d'un homme si digne de respect, baissoient les yeux & se voiloient le visage. Ce n'en fut pas assez pour satisfaire la brutale barbarie du Centurion. Il lui coupa encore les mains, en lui reprochant, même après sa mort, d'avoir écrit contre Antoine. Plutarque

<sup>a</sup> Satis constat servos fortiter fideliterque paratos fuisse ad dimicandum : ipsum deponi lecticam, & quietos pati quod fors iniqua cogeret, jussisse. Prominenti ex lectica, præbentique immotam cervicem, caput præcisum est.

Nec satis stolidæ crudelitati militum fuit. Manus quoque, scripssisse aliquid in Antonium exprobrantes, præciderunt. Ita relatum caput ad Antonium, jussuque ejus inter duas manus in Rostris positum, ubi ille Consul, ubi sæpe

# HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 123

assure qu'en cela il exécutoit les ordres du cruel Triumvir.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

Popillius porta la tête & les deux mains de Cicéron à son ennemi, qui ne craignit point de repaître ses yeux d'un si horrible spectacle, & qui après avoir considéré attentivement & même avec de grands éclats de rire ces restes affreux & lamentables, ordonna qu'on les placât sur la Tribune aux harangues, en disant que quant à lui la proscription désormais étoit finie. La tête de Cicéron fut donc exposée entre ses deux mains sur ce lieu-même, d'où tant de fois, & pendant son Consulat, & depuis qu'il étoit Consulair, & enfin la dernière année de sa vie dans ses discours contre Antoine, il avoit fait admirer une éloquence, que jamais aucun homme n'a égalée, ou du moins surpassée. Tous les spectateurs étoient attendris, & ils n'osoient lever leurs yeux mouillés de larmes sur des objets dont la vûe les perçoit de douleur. Antoine a avoit prétendu insulter à la mémoire de celui

Consularis, ubi eo ipso  
anno adversus Antonium,  
quanta nulla unquam hu-  
mana vox cum admira-  
tione eloquentiæ, auditus  
fecerat. Vix attollentes præ

lacrymis oculos homines  
intueri trucidata membra  
ejus poterant.

α καθαρως τις τ  
ρεκρον υπεριστων, εχ αν

F ij

AN. R. 709.  
 AN. J. C. 43.

qu'il haïssoit : & il ne voyoit pas qu'il se déshonorait lui-même par cette lâche vengeance , qui prouvoit son insolence dans la prospérité , & l'indigne abus qu'il faisoit de son pouvoir. On assure qu'il eût la bassesse de couronner de sa main Popillius le chef des meurtriers ; & qu'il souffrit que cet homme exécrationnable placât sur la Tribune aux harangues son propre portrait orné d'une couronne à côté des restes déplorables de celui qu'il avoit tué.

*Joseb. Chron.*

Fulvie , autrefois mariée avec Clodius , & actuellement femme d'Antoine , & de plus offensée personnellement par Cicéron , qui avoit plus d'une fois lancé contre elle des traits désobligeans , exerça sur sa tête inanimée la fureur & la rage , avec laquelle elle eût voulu le tourmenter vivant , si elle l'eût eu en sa puissance. Avant que cette tête fût portée sur la place , elle la fit mettre devant elle , l'accabla d'injures , cracha dessus , & l'ayant posée sur ses genoux , elle lui ouvrit la bouche , & en tira la langue , qu'elle perça avec son aiguille de tête : action digne d'une Furie , telle qu'avoit toujours été cette

τὴν ἐνυβρίζοντι τῇ τύχῃ | σίαρ' ἐκιδυρύνοντες. *Plut.*  
 ἡ κατεμάχοντο τὴν ἰξυ- | *Anton.*

femme , & telle qu'elle fut jufqu'à la fin. AN. R. 709.  
AV. J. C. 43

La poftérité a bien vengé Cicéron des outrages d'Antoine. Nulle mort n'a été déplorée plus amèrement , que celle d'un homme qui avoit fait tant d'honneur aux Lettres. Poètes , Orateurs , Hiftoriens , tous ont fignalé leur douleur fur la trifte fin de Cicéron , & par une fuite naturelle leur indignation extrême contre fon meurtrier. On peut voir dans la collection de Sénèque le père plusieurs fragmens de Rhéteurs & d'anciens Hiftoriens qui fe font exercés fur cette matière. Velleius , tout adulateur qu'il eft , fe laiffe ici transporter par fon zèle , jufqu'à interrompre le fil de fa narration , & quitter le ftyle Hiftorique pour inveftiver contre la cruauté d'Antoine. Plîne l'ancien dit beaucoup en un Inveftives  
des Ecrivains  
en tout genre  
contre Antoine,  
au fujet de  
cette mort.  
  
Sen. Suasor.  
VI.  
  
Plin. VII. 34 feul mot très énergique : il affure que Cicéron n'a point été profcrit par Antoine , mais qu'au contraire il l'a profcrit lui-même , en le couvrant d'infamie aux yeux de toute la poftérité. Martial déclare qu'Antoine a lui paroît plus criminel par la feule mort de Cicéron , qu'

Antoni , Phario nihil obfecure Pothino ,  
& levius tabulâ , quàm Cicerone , nocens.

Martial. V.

F ii

AN. R. 709. par tout le carnage des autres pros crits ;  
 AV. J. C. 43. & qu'il n'a plus rien à reprocher au mi-  
 sérable Pothin , assassin du grand Pom-  
 pée.

Pourquoi Oc-  
 tavien a été  
 épargné.

Dans tous ces reproches Octavien est épargné. Ce n'est pas qu'il n'eût bien mérité d'en porter une partie. Mais ou- tre qu'il devint le maître , & que l'on craignoit même sous ses successeurs de manquer de respect à sa mémoire ; ou- tre qu'il n'avoit pas agi directement contre Cicéron . & s'étoit même , quoique foiblement , opposé au dessein de le proscrire , dans la suite il lui rendit jus- tice jusqu'à un certain point : & Plutar-

Plut. Cic. que nous a conservé un trait mémorable à ce sujet. Il dit que plusieurs années après , lorsqu'Octavien gouvernoit l'Em- pire sous le nom d'Auguste , il entra un jour subitement dans la chambre d'un de ses petits - fils , qui avoit entre les mains un livre de Cicéron. Le jeune Prince effrayé cacha son livre sous sa robe. Auguste le prit , & en lut tout debout une partie considérable ; après quoi il le rendit , en disant : « C'étoit » un homme d'esprit , mon fils ; un » homme d'esprit & aimant sa patrie. »

Auct. de Caus.  
 corr. Eloq. n.  
 17.

Cicéron fut tué le sept Décembre , dans le douzième mois de la soixante-

quatrième année de son âge : a en sorte que , selon Tite-Live , dont j'emprunterai ici le pinceau pour tracer en raccourci le portrait d'un homme si fameux , sa mort n'auroit pas pû paroître tout-à-fait prématurée , si elle eût été naturelle. Son talent sublime a brillé par des ouvrages immortels , & a été récompensé par les plus grands honneurs. La fortune lui fut longtems favorable : mais dans le cours d'une longue prospérité ayant éprouvé plusieurs cruelles disgrâces , son exil , la chute du parti auquel il s'étoit attaché , la perte de sa fille , une fin tragique & cruelle , de toutes ses adversités il n'en soutint aucune avec la constance qui convient à un homme de courage , si ce n'est la mort. Et cette mort même , à en juger équitablement , peut paroître moins indigne & moins atroce , parce qu'il ne souffrit de la part de son ennemi , que ce qu'il lui auroit

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.  
Portrait de  
Cicéron.

a Vixit tres & sexaginta annos , ut , si vis abfuisse , ne immatura quidem mors videri possit. Ingenium & operibus , & præmiis operum , felix. Ipse fortunæ diu prosperæ : & in longo tenore felicitatis , magnis interitum ictus vul-

neribus , exilio , ruinâ partium pro quibus steterat , filiarum morte , exitu tam tristi atque acerbo , omnium adversorum nihil ut viro dignum erat tulit , præter mortem : quæ verè æstimanti minùs indigna videri potuit , quod

F iiij

An. R. 709.  
Av. J. C. 43.

fait souffrir lui-même, s'il en eût eu l'occasion & le pouvoir. Après tout, compensons ses défauts avec ses vertus : nous trouverons qu'il fut un grand homme, plein de feu & d'élévation, mémorable à jamais, & qui ne sera point loué dignement, s'il n'a un autre Cicéron pour panégyriste.

C'est ainsi que s'exprime Tite-Live, qui <sup>a</sup> en homme supérieur loue à pleine bouche le mérite & les talens d'autrui. Pollion, quoiqu'assez peu favorable d'ailleurs à Cicéron, tient pourtant à peu près le même langage. Seulement à la <sup>b</sup> foiblesse d'ame dans les désastres, qui a été reprochée à ce grand & rare génie par tous ceux qui ont parlé de lui, il ajoute le défaut de modération dans la prospérité. Cicéron, soit qu'il fût dans une situation triste ou heureuse, ne pensoit pas qu'elle pût changer : très différent de ce cœur bien préparé, dont

à victore inimico nil crudelius passus erat, quàm quod ejusdem fortunæ compos ipse fecisset. Si quis tamen virtutibus vitia pensarit, vir magnus, acer, memorabilis fuit, & in cujus laudes Cicero ne laudatore opus fuerit.

<sup>a</sup> Candidissimus omnium

magnorum ingeniorum æstimator T. Livius. *Sen. ibid.*

<sup>b</sup> Utinam moderatius secundas res, & fortius adversas ferre potuisset! Nam utraq; quum venerant ei, mutari eas non posse rebatur. *Asin. Poll. ap. Sen. ibid.*

parle <sup>a</sup> Horace , qui espère dans l'ad-  
versité , & qui craint dans la bonne for-  
tune le retour du fort contraire.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

Brutus , toujours un peu rigide dans  
ses sentimens , jugea bien sévèrement de  
la mort de Cicéron. Il dit qu'il étoit  
plus honteux de la cause , qu'affligé du  
malheur. Ce mot n'a pas besoin de com-  
mentaire , après les morceaux que j'ai  
rapportés de ses lettres , dans lesquelles  
il censure avec tant de force les com-  
plaisances de Cicéron pour Octavien.  
Il le vengea néanmoins : & pour appai-  
ser les manes de Cicéron & de Décim-  
us , qui tous deux étoient ses amis , &  
l'un même son parent , il envoya ordre  
à Hortensius de mettre à mort C. Anto-  
nius son prisonnier , & frère du Trium-  
vir. Il l'avoit épargné jusqu'alors par  
pure générosité. Car sans parler des in-  
stances réitérées de Cicéron , qui vou-  
loit qu'il s'en défît dès les commence-  
mens , Caius , depuis qu'il étoit au pou-  
voir de Brutus , avoit à deux différentes  
reprises tenté d'exciter des soulèvemens  
parmi les troupes de son vainqueur. La  
crainte de son frère parut à Brutus une

Mot de Brutus  
sur la mort.  
C. Antonius  
tué par représen-  
tailles.  
Plut. Brutus

<sup>a</sup> Sperat infestis , metuit secundis  
Alteram sortem bene pręparatum  
Deotus.

Hor. Od. II. 10.



AN. R. 709.  
Av. J. C. 43.

raison déterminante de le sacrifier : & je ne vois pas qu'il en soit blâmé dans l'Histoire, quoique des représailles qui sûrement n'arrêteront pas l'injuste violence de l'ennemi me semblent bien peu conformes à l'humanité.

Le fils de Cicéron, qui avoit été proscrit avec son père, étoit auprès de Brutus, & non seulement il échappa aux fureurs de la proscription, mais dans la fuite il fut élevé par Octavien au Consulat, comme nous le dirons en son lieu.

Mort des  
deux Quintus  
Cicérons, père  
et fils.  
*Appian, Dio.*

Q. Cicéron & son fils n'eurent pas un si heureux sort. Le fils fut pris le premier, ayant été trahi par ses esclaves. C'étoit un caractère qui avoit donné bien des sujets de chagrin à sa famille : & les lettres de Cicéron à Atticus sont remplies de plaintes contre lui. Néanmoins dans cette dernière & triste occasion il fit preuve d'une tendresse filiale, qui ne peut être assez louée. Il cachoit son père, & quoique livré aux bourreaux, qui le tourmentoient pour lui arracher son secret, il s'obstinoit à garder un généreux silence. Le père, qui n'étoit pas loin, & qui entendoit tout ce qui se passoit, ne put souffrir que son fils fût si cruellement traité à cause de

lui, & il vint se découvrir lui-même. Il y eut combat entre eux à qui mourroit le premier. Les bourreaux les mirent d'accord, en les égorgeant tous deux en même tems.

AN. R. 703.  
AV. J. C. 45.

L'oncle d'Antoine fut sauvé par sa sœur Julie, mère du Triumvir. Cette Dame reçut son frère dans sa maison, & il y jouit pendant un tems de quelque tranquillité, parce que les Centurions respectoient la mère de leur Général. Il s'en trouva pourtant un assez audacieux, pour venir avec des soldats, & se mettre en devoir de forcer l'entrée. Julie se présenta à la porte, & étendant les bras pour empêcher les assassins de passer, « Vous ne tuerez point, leur » dit-elle, L. César, que vous n'ayez » auparavant tué celle qui a donné la » vie à votre Général. » Quelque accourtumés que fussent les soldats à l'insolence & à toutes sortes de cruautés, ils furent arrêtés tout court par ces paroles si généreuses, & ils n'osèrent passer outre. Alors Julie, pour délivrer une bonne fois son frère de tout péril, alla dans la place, où Antoine étoit assis sur son Tribunal avec ses deux collègues; & lui adressant la parole, « Je viens me dé- » moncer, dit-elle, comme recélant

L. César sauvé  
par sa sœur,  
mère d'Ant.  
to.

## 132 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

» L. César. Ordonnez que l'on me tue ;  
» puisque la peine de mort est aussi pro-  
» noncée contre ceux qui sauvent les  
» pros crits. » Antoine lui répondit qu'elle  
étoit meilleure sœur , qu'elle ne s'étoit  
montrée bonne mère : puisque n'ayant  
point empêché L. César de déclarer son  
fils ennemi public , elle vouloit mainte-  
nant le soustraire à une juste vengeance.  
Il ne put néanmoins refuser sa mère , &  
L. César jouit par elle d'une entière su-  
reté.

Lépidus con-  
sent à l'éva-  
sion de son  
frère Paulus.

Paulus n'eut pas tant de peine à ob-  
tenir sa grace de Lépidus son frère. Sans  
éclat & sans bruit , une permission tacite  
du Triumvir , & le respect des gens de  
guerre pour le frère de leur Général , lui  
donnèrent le moyen de sortir de l'Italie.  
Il alla dans le camp de Brutus : & après  
la bataille de Philippes , s'étant retiré à  
Milet , il y passa le reste de ses jours , sans  
daigner profiter de la liberté qui lui fut  
accordée de revenir à Rome.

Morts du  
beau-père de  
Pollion , du  
frère de Plan-  
cus , & de To-  
ranus tuteur  
d'Octavien.

Des pros crits que j'ai nommés jus-  
qu'ici , il en reste encore trois du sort  
desquels je dois rendre compte. Le beau-  
père de Pollion ayant été assez heureux  
pour gagner la mer , & pour s'embar-  
quer , fut battu de la tempête. Un dé-  
sespoir tout-à-fait étrange s'empara de

lui , si nous en croyons Appien : & pour <sup>AN. R. 702.</sup> ne point périr par un naufrage, il se <sup>AV. J. C. 43.</sup> précipita lui-même dans les flots. Je trouve dans le même Appien , parmi ceux dont les fils ingrats demandèrent & poursuivirent la mort , un C. Toranius , ancien Préteur , qui paroît être le tuteur d'Octavien dont j'ai parlé. Il fut tué par les soldats. La mort de Plotius frère de <sup>Plin. XIII. 3.</sup> Plancus a ceci de singulier , que ce fut <sup>Val. Max. VI. 2.</sup> l'odeur des parfums dont il usoit jusques dans le lieu de sa retraite , qui le décela. Il ne fut pourtant pas trouvé tout d'un coup : & ses esclaves , par une fidélité bien louable , aimoient mieux souffrir les tourmens d'une rude question , que de découvrir leur maître. Plotius les délivra en se montrant lui-même , & fut égorgé.

Au milieu de ce grand nombre d'in- <sup>Verrès pro- crit.</sup> nocens , qui méritoient un meilleur sort , on ne fera pas je croi fort porté à plaindre un fameux criminel , que ses injustices & ses violences rendent indigne de toute pitié. C'est Verrès , accusé plusieurs années auparavant par Cicéron , & réduit à s'exiler lui-même ; mais depuis revenu à Rome , sans doute en vertu de la Loi de César qui rappelloit tous les exilés. La même fureur pour les cu-

# 134 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

rieuses bagatelles qui lui avoit fait com-  
mettre tant de crimes , fut aussi la cause  
de sa mort. Il avoit de très beaux vases  
d'airain de Corinthe , qu'Antoine dési-  
roit avec passion. Sur le refus que Ver-  
rès fit de les céder au Triumvir , il fut  
proscrit.

Exemple de  
la piété d'Enée  
renouvelé  
par le fils  
d'Oppius.  
*Appian.*

A tant de tristes objets substituons-en  
de plus doux , & parmi tant de crimes  
donnons place à quelques traits de ver-  
tu. Nul ne me paroît plus digne de mé-  
moire , que celui d'un fils qui renouvel-  
la l'exemple de la piété d'Enée avec un pa-  
reil succès. Son père Oppius , âgé & in-  
firmes , se voyant proscrit , ne croyoit  
pas qu'un reste de vie languissante valût  
la peine d'être conservé , & il vouloit  
attendre tranquillement dans sa maison  
les meurtriers. Il ne put résister au zèle  
& aux instances de son fils , qui le prit  
sur ses épaules , & chargé de ce précieux  
fardeau , traversa toute la ville , mécon-  
nu des uns , & attirant le respect des  
autres par la beauté d'une si louable &  
si généreuse action. Lorsqu'ils furent  
hors de Rome , le fils tantôt aidant son  
père à marcher , tantôt le portant , si la  
fatigue devenoit trop grande pour le  
vieillard , le conduisit ainsi jusqu'à la  
mer , d'où il le fit passer en Sicile. Cette

preuve admirable de piété filiale brilla beaucoup dans un tems où, comme je l'ai dit d'après Velleius, tout étoit plein d'exemples de fils dénaturés. Le peuple en garda le souvenir, & quelque tems après, lorsque le calme fut rétabli dans Rome, il fit le jeune Oppius Edile. Mais les biens de son père ayant été confisqués, l'Edile n'avoit pas de quoi faire la dépense des Jeux qu'exigeoit sa charge. Les ouvriers lui fournirent gratuitement leurs peines & leurs services : & les spectateurs se taxant chacun selon sa volonté & son pouvoir, jettèrent sur l'orchestre \* une assez grande quantité d'argent pour réparer à l'égard d'Oppius l'injustice du sort.

Fufius Calénus, qui avoit toujours été attaché, comme on a pû l'observer, à César & à Antoine, fit acte d'ami fidèle par rapport au docte Varron. Le mérite de cet homme rare, qui s'étoit distingué dans les armes aussi bien que dans les lettres, ne pouvoit manquer de le rendre odieux & suspect aux Triumvirs : d'ailleurs il avoit été ami & partisan de Pompée : & enfin Antoine, du vivant même de César, s'étoit déjà em-

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

Varron mis  
en sûreté par  
Calénus.

\* L'orchestre étoit chez les Romains la partie du Théâtre où se plaçoient les Sénateurs & les Vestaïes.

### 136 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 759.  
AV. J. C. 43.

paré d'une partie de ses biens. Les amis de Varron se disputèrent l'honneur de le recueillir dans sa disgrâce : Calénus emporta la préférence. Il le retira dans une maison de campagne, où Antoine venoit souvent, sans soupçonner en aucune façon qu'un pros crit de cette importance logeât sous un même toit avec lui. Varron passa ainsi en sûreté tout le tems périlleux : après quoi il reparut, n'ayant souffert d'autre dommage de la proscription que le pillage de sa bibliothèque. Il vécut encore longtems, & poussa à ses travaux littéraires aussi loin que sa vie, c'est-à-dire, jusqu'à l'âge de cent ans.

A. Cell. III.  
30.

Atticus rayé  
du catalogue  
des pros crits.  
Corn. Nepos  
in Attici vita.

Atticus, ami intime de Cicéron & de Brutus, mais qui néanmoins avoit rendu des services essentiels à la famille d'Antoine dans son infortune, reçut alors la récompense d'une conduite si pleine de modération. Il s'étoit cru menacé, non sans fondement : car il fut pros crit. Il prit donc sagement le parti de se cacher : & son asyle fut la maison de P. Volumnius, qui lui avoit des obligations très grandes & toutes récentes. Il s'y enferma avec Q. Gellius Canus,

a. In eodem lectulo & | ram operunt cursus extin-  
spiritus ejus, & egregio- | tus est. Val. Max. VIII. 7.

son ami depuis l'enfance , & qui lui ressembloit parfaitement par la douceur de ses mœurs. Volumnius étoit chéri d'Antoine , & le compagnon de ses plaisirs. Il n'eut pourtant pas besoin de faire usage de son crédit auprès de lui en faveur d'Atticus. Ce Triumvir , très cruel sans doute , mais par emportement , par fureur , plutôt que par le fond du caractère , qui étoit capable de générosité , se souvint de ce qu'il devoit à Atticus : & s'étant informé du lieu où il se tenoit caché , il lui écrivit de sa main , l'assurant qu'il n'avoit rien à craindre ni pour lui-même , ni pour Gellius Canus : qu'ils avoient été l'un & l'autre effacés par son ordre de la liste des pros crits. Ce fut une double joie pour Atticus de sauver avec lui son compagnon , dont l'amitié commencée dès les écoles n'avoit fait que croître jusqu'à leur commune vieillesse.

AN. R. 704  
AV. J. C. 44

Cornélius Népos loue beaucoup à cette occasion la prudence d'Atticus : & quoique la vie qu'il a composée de cet illustre Chevalier Romain sente un peu le panégyrique , j'avoue que je souscris plus volontiers à ses éloges , qu'aux observations malignes de l'Abbé de S. Réal. Pourquoi n'adopteroit-on pas , par exem-

Eloge de sa  
prudence &  
de son humanité.



# 138 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

ple, cette réflexion de Cornélius Népos ? « Si <sup>a</sup>, dit-il, on vante l'habileté » d'un Pilote qui a sçu sauver son vaisseau de la tempête, & des écueils semés sous les eaux ; qui peut ne pas » louer la prudence d'un citoyen, qui » au milieu de tant d'orages furieux ex- » cités dans la République, a pû se ga- » rantir du naufrage ? » Cette prudence est d'autant plus louable dans Atticus, qu'elle fut toujours jointe à la bonté, à la générosité, & à une inclination décidée pour faire du bien à tous. Ainsi, échappé lui-même du danger de la proscription, il fut la ressource d'un grand nombre de pros crits. Il avoit des terres & d'amples possessions en Epire. Aucun pros crit ne s'y retira, qui n'y trouvât tous les secours dont il pouvoit avoir besoin pendant tout le tems qu'il lui plut d'y demeurer.

Messalla effa-  
cé du nombre  
des pros crits.

Je ne puis mieux finir les détails touchant les pros crits, que par Messalla, jeune alors, mais qui promettoit déjà tout ce que l'on peut attendre d'une ame bien née, & d'un esprit supérieur.

a Quòd si gubernator præcipuâ laude fertur, qui navem ex hieme marique scopuloso servat ; cur non singularis ejus existimetur

prudentia, qui ex tot tamque gravibus procellis civilibus ad incolumitatem pervenit ?

Nous avons un éloge de lui dans une  
 lettre de Cicéron à Brutus : & je le trans-  
 crirai ici d'autant plus volontiers , que

Av. R. 709.

Av. J. C. 43.

j'aurai lieu dans la suite de parler plus  
 d'une fois de celui qui en est l'objet.  
 Messalla étoit parti d'auprès de Cicéron  
 pour aller joindre Brutus , de qui il étoit  
 de longue main aimé & estimé. Cicé-  
 ron dit donc à Brutus : « Vous a le con-  
 » noissez , & par conséquent il est inu-  
 » tile que je vous fasse son portrait :  
 » mais il ne m'est pas possible de passer  
 » sous silence un mérite si accompli. Ne  
 » pensez pas que qui que ce soit puisse  
 » être comparé à Messalla pour la pro-  
 » bité , pour l'uniformité de principes  
 » & de conduite , pour le vif & ferme  
 » attachement à la République : en sorte  
 » que l'éloquence , dans laquelle il ex-  
 » celle merveilleusement , peut à peine  
 » trouver place parmi la multitude des  
 » louanges qui lui sont dûes. Dans son  
 » éloquence même , la sagesse brille &  
 » domine : tant la solidité du jugement ,

a Cave existimes, Brute;  
 ( quanquam non est ne-  
 cesse ea me ad te quæ tibi  
 nota sunt scribere : sed ta-  
 ment tantam omnium lau-  
 dam excellentiam non  
 quæo silentio præterire )  
 cave putes, probitate, con-

stantiâ , curâ , studio Rei-  
 publicæ quidquam illi si-  
 mili esse : ut eloquentia ,  
 quâ mirabiliter excellit ,  
 vix in eo locum ad lau-  
 dandum habere videatur.  
 Quanquam in hac ipsa sa-  
 pientia plus apparet : ita

# 140 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

Ann. R. 709.  
Av. J. C. 43.

» & l'art le mieux entendu le guident  
» sûrement dans cette étude, & l'ont  
» conduit au goût le meilleur & le plus  
» épuré. Il a naturellement l'esprit élevé :  
» mais il y joint une activité & une ar-  
» deur pour le travail, qui semblent dis-  
» puter à son esprit la gloire de ses suc-  
» cès. » C'est ce jeune homme, si digne  
personnellement d'estime, & d'ailleurs  
recommandable par la plus haute nais-  
sance, que les Triumvirs proscrivirent,  
sous le faux prétexte qu'il étoit complice  
du meurtre de César. Messalla n'avoit  
rien à craindre de leur cruelle injustice ;  
puisqu'il étoit dans l'armée de Brutus.  
Soit cette raison, soit honte, soit espé-  
rance de l'attirer à eux, les Triumvirs  
firent afficher un placard, qui portoit :  
» Comme les parens de Messalla nous  
» ont certifié, qu'il n'étoit pas même à  
» Rome dans le tems que César a été  
» tué, nous le rayons du catalogue des  
» proscrits. » Messalla ne tint pas plus  
de compte de leur pardon, qu'il n'avoit  
appréhendé leur colére, & il demeura  
jusqu'à la fin fidèle à Brutus, pour qui

Appian

gravi judicio multaque  
arte se exercuit in verissi-  
mo genere dicendi. Tanta  
autem industria est, tan-  
tumque evigilat in studio,

ut non maxima ingenio,  
quod in eo summum est,  
gratia habenda videatur.  
*Cic. ad Brut. l. 1.*

il avoit un respect & une tendresse que AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.  
rien n'effaça jamais de son cœur.

Qu'il me soit permis de m'arrêter ici, Traits singu-  
liers sur quel-  
ques pros-  
crits.  
& de renvoyer à Appien ceux de mes  
Lecteurs qui voudront connoître toutes

les aventures particulières des pros crits.

Seulement je remarquerai encore briève-  
ment quelques singularités dignes de mé-  
moire; & je citerai un Fidustius, autre- Plin. VII. 43.

fois pros crit par Sylla, & échappé pour  
lors à la mort, mais qui la subit mal-  
heureusement sous les Triumvirs, ayant  
été de nouveau pros crit par eux au bout  
de trente ans, uniquement parce qu'il  
avoit été une première fois pros crit; un

Nonius, qui se fit proscrire pour une Plin. XXXIV.  
6.  
opale de la grosseur d'une aveline, dont

il étoit possesseur, & qu'il conserva au  
péril de sa tête, & aux dépens de tout  
son bien; enfin un jeune enfant nommé  
Atilius, dont les richesses ayant excité Appian. Dia.  
la cupidité des Triumvirs, ils lui firent  
prendre la robe virile, afin qu'il pût être  
réputé homme, & pros crit comme tel.

Ainsi l'avarice & la cruauté se réunis-  
soient pour tourmenter les infortunés  
Romains: en sorte que l'on doit compter  
pour heureux ceux à qui il fut permis  
de racheter leur vie par les sommes im-  
menses qu'ils donnèrent à Antoine & à

## 142 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

Fulvie fait  
un personna-  
ge dans la  
proscription.  
*Val. Max.*  
IX. 5.

*Appian. Dio.*

sa femme. Car Fulvie fit un personnage dans cette proscription : & l'on rapporte que la tête d'un malheureux ayant été apportée à Antoine, il dit, « Je ne connoissois pas cet homme là. Il s'agit apparemment d'une affaire qui regarde ma femme. » Effectivement il avoit été mis sur la liste fatale par ordre de Fulvie, à qui il avoit refusé de vendre sa maison. Et afin que la cause de son malheur ne fût pas douteuse, sa tête, au lieu d'être portée, comme celles des autres pros crits, à la place publique, fut exposée dans la maison même qu'il n'avoit pas voulu abandonner.

La haine tombe particulièrement sur Antoine.

*Plut. Anon.*

C'est sur Antoine que tomba principalement l'odieux de tant de cruelles indignités, d'autant plus qu'il surpassoit Octavien en âge, & Lépidus en puissance : & d'ailleurs il sembloit prendre à tâche d'insulter à la misère publique par les débauches dans lesquelles il se plongeoit en ce tems-là même. Sa maison, souvent fermée aux Magistrats & aux Officiers de guerre, que l'on repouffoit avec ignominie, étoit remplie de farceurs, de comédiens, de misérables flatteurs, livrés à la crapule la plus honteuse : & il prodiguoit aux derniers des hommes l'argent qui étoit le prix

## HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 143

du sang des plus illustres citoyens. AN. R. 709.

Lépidus & Plancus voulurent partager avec lui l'indignation universelle, par le triomphe qu'ils se firent décerner dans cette conjoncture pour d'assez minces exploits qu'ils prétendoient avoir faits dans les Gaules. Ils eurent la barbare insolence, au milieu de tant de sujets de deuil & de larmes, & pendant que les ruisseaux de sang couloient dans les rues de Rome, d'afficher un placard qui ordonnoit des réjouissances publiques pour leurs triomphes. Ils étoient Consuls désignés, & ils triomphèrent les derniers jours de l'année, Plancus le vingt-neuf, & Lépidus le trente-&-un Décembre, chargés tous deux de l'exécration des citoyens. Les soldats entrèrent dans les mêmes sentimens; & en suivant le char des Triomphateurs, ils chantoient ce vers, qui nous a été conservé par Vel-  
Av. J. C. 43.  
Triomphes  
odieux de Lé-  
pidus & de  
Plancus.

*Pigh. Annal.*  
*leius: De Germanis, non de Gallis, duo Vell. II. 67.*  
*triumphant Consules.* « Ce n'est pas des  
 » Gaulois que triomphent les Consuls,  
 » mais de leurs frères qu'ils ont prof-  
 » crits. » Le sel de ce vers Latin ne peut  
 pas aisément passer en François, parce  
 que le même mot *Germani* est le nom  
 des peuples de la Germanie, & signifie  
*frères.*

#### 144 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709.

AV. J. C. 43.

Asyles ouverts  
aux pros crits  
hors de l'Ita-  
lie , surtout  
chez Sex.  
Pompée.

Les cruautés de la proscription Triumvirale furent renfermées dans les bornes de l'Italie. Tous ceux qui purent sortir de cette malheureuse région, trouvèrent des protecteurs. qui leur tendirent les bras. Brutus & Cassius, l'un en Macédoine, l'autre en Asie, Cornificius en Afrique, en sauvèrent un très grand nombre. Mais aucun ne leur fut d'un plus grand secours que Sex. Pompée.

*Appian. Dio.*

Cet unique héritier d'un nom si grand & si malheureux, après avoir été condamné, comme je l'ai dit, parmi les auteurs de la mort de César, quoiqu'on ne pût pas même lui en imputer le soupçon, fut encore mis sur la liste des pros crits. Il appella de ces injustes & odieux procédés à son épée, & profitant du titre de Commandant général des mers, qui lui avoit été donné dans un intervalle où le Sénat pouvoit quelque chose dans la République, il rassembla tout autant de vaisseaux qu'il lui fut possible, & reçut sans distinction tous ceux qu'il trouva disposés à le servir. Pirates, esclaves, brigands, tous furent bien venus auprès de lui. Des hommes d'une espèce bien différente, citoyens des villes d'Italie qui devoient être sacrifiées pour la récompense des Légions des Triumvirs, accoururent en foule

Voule se ranger autour de celui qu'ils re-  
 gardoient comme un vengeur, & aug-  
 mentèrent ses forces. Bientôt il se trouva  
 assez puissant, non seulement pour te-  
 nir la mer de Toscane, piller, faire des  
 courses, enlever des vaisseaux dans les  
 ports de l'Italie, mais même pour s'em-  
 parer d'une partie de la Sicile, dont il  
 força Pompeius Bithynicus, qui en étoit  
 Préteur, à partager le commandement  
 avec lui.

AN. R. 709.  
 AV. J. C. 45.

Tout cela se fit durant le cours de la  
 proscription, & mit Sextus en état de deve-  
 nir l'asyle le plus favorable aux pros crits.  
 Il s'y employa avec zèle & générosité.  
 Il fit afficher dans Rome & dans toutes  
 les grandes villes d'Italie des placards,  
 par lesquels il promettoit à ceux qui sau-  
 veroient un pros crit le double de la som-  
 me que donnoient les Triumvirs pour  
 chaque tête qui leur étoit apportée. Il  
 distribua des brigantins, des barques,  
 des vaisseaux de guerre le long des côtes,  
 pour avertir par des signaux les malheu-  
 reux qui se cachotent, & pour recevoir  
 tous ceux qui pouvoient aborder. Lors-  
 que quelqu'un des pros crits étoit arrivé  
 auprès de lui, il l'accueilloit gracieuse-  
 ment, lui fournissoit des habits, des  
 équipages, & tout ce qui peut être né-

*Tome XV.*

G



AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

ceffaïre : & il donnoit à ceux qui en étoient capables des commandemens dans les Légions , ou fur fa flotte. Il leur garda fidélité jufqu'au bout , & dans la fuite il ne fit aucun traité avec les Triumvirs , où il ne fupulât la fureté des profcrits qui vouloient retourner dans leur patrie.

Exactions des  
Triumvirs.

J'ai déjà obfervé que l'avidité des Triumvirs pour l'argent égaloit leur cruauté , & fouvent même en étoit le feul motif. Les fommès immenfes que produifit la confifcation des biens des profcrits , ne leur fuffifoient pas , foit parce qu'elles étoient auffi mal adminiftrées que mal acquifes , foit parce que l'avarice du foldat étoit un gouffre que rien ne pouvoit remplir. Comme les gens de guerre fe sentoient néceffaires à leurs Généraux , qui avoient un befoin indifpenfable de la force des armes pour retenir une domination appuyée uniquement fur la violence , & déteftée de tous les citoyens , aucun refpect ne retenoit ni les Officiers ni les foldats : ils lâchoient la bride à leurs défirs , & ne mettoient aucune borne à leurs demandes infenfées. Non feulement ils fe faifoient adjuger la plus grande partie des dépouilles des profcrits , mais ils pil-

soient les maisons , ils se rendoient par  
 voie de fait héritiers de ceux qui mou- AN. R. 709  
AV. J. C. 43.  
 roient de mort naturelle. Enfin l'info-  
 lence fut portée si loin , qu'Atia mère  
 d'Octavien étant morte dans ce même  
 tems , il se trouva un soldat qui osa de-  
 mander sa succession à son fils. Les  
 Triumvirs furent donc bien éloignés de  
 retirer de la vente des biens des pros-  
 crits ce qu'ils en avoient espéré : &  
 après cette opération ils déclarèrent au  
 Peuple qu'il leur falloit encore , pour la  
 dépense de la guerre à laquelle ils se pré-  
 paroient , huit cens millions de sester-  
 ces. ( cent millions de livres.)

Pour remplir ce vuide , il n'est point  
 d'exactions ni de rapines qu'ils ne mis-  
 sent en usage. Taxes sur les aisés , mul-  
 tiplication d'impôts de toute espèce , en-  
 lèvement des dépôts confiés aux Vesta-  
 les , avanies & chicanes contre les pos-  
 sesseurs ou des terres ou des maisons ,  
 tout fut employé. Ils amassèrent ainsi  
 des sommes considérables , dont il fal-  
 lat qu'ils fissent part à ceux de l'appui  
 desquels ils ne pouvoient se passer :  
 ensorte qu'il se fit alors un change-  
 ment universel dans les fortunes ; & les  
 biens passèrent des mains des riches  
 à ceux qui peu auparavant n'avoient

AN. R. 709. d'autre fonds ni d'autre revenu que leur  
 Av. J. C. 43. épée.

Taxe imposée  
 par eux sur les  
 Dames.

Un des expédiens des plus singuliers dont s'avisèrent les Triumvirs pour faire de l'argent, ce fut de taxer les femmes. Je place ici ce fait, pour rapprocher & réunir tout ce qui regarde les violences des Triumvirs dans la ville, quoiqu'assez vraisemblablement il appartienne à l'année suivante. Ils affichèrent donc une liste de quatorze cens Dames des plus qualifiées & des plus riches, auxquelles il étoit ordonné de faire une déclaration de leurs biens, pour être ensuite imposées à telles sommes qu'il conviendrait; & cela sous peine d'amende contre celles qui refuseroient, ou qui feroient des déclarations frauduleuses: & pour découvrir la fraude, s'il s'en committoit quelqu'une, on promettoit des récompenses aux dénonciateurs.

Les Dames ne se manquèrent point à elles-mêmes dans cette occasion. Elles recoururent à la protection d'Octavie sœur du jeune César, & de Julie mère d'Antoine; & elles en reçurent des promesses obligeantes. Mais Fulvie, femme hautaine & arrogante, ayant rejeté leurs prières avec dédain, elles furent piquées de cette injure, & elles allèrent

dans la place publique attaquer les Triumvirs eux-mêmes. Le respect pour leur naissance & pour leur rang ayant engagé la foule , & même les Gardes , à s'écarter & à leur faire place , elles s'approchèrent du Tribunal : & là Hortensia , fille de l'Orateur Hortensius , porta la parole pour toutes. On trouve dans Appien le discours de cette Dame ; & il me paroît trop bien fait , pour que je le soupçonne d'être l'ouvrage de cet Auteur. Ainsi je vais le transcrire comme une pièce qui peut passer pour originale , & copiée d'après les Mémoires du tems.

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

» Nous avons suivi d'abord , dit Hortensia , les loix de la modestie qui nous convient , en commençant par nous adresser à des personnes de notre sexe pour obtenir justice par leur crédit. Mais ayant été traitées par Fulvie avec une hauteur qui blesse toutes les bien-séances , nous nous voyons forcées de vous présenter directement nos plaintes.

Discours  
d'Hortensia  
sur ce sujet.

» Vous nous avez enlevé nos pères , nos enfans , nos maris , nos frères. Si vous nous enlevez encore nos biens , vous nous réduirez à une situation , qui ne sied ni à notre naissance , ni à

G iij

AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.

» notre manière de vivre , ni à notre  
 » sexe. Si vous prétendez avoir souffert  
 » aussi de nous quelque tort , proscri-  
 » vez nos têtes comme vous avez prof-  
 » crit celles des hommes. Mais si notre  
 » faiblesse même est notre justification  
 » envers vous , si nous n'avons ni déclaré  
 » aucun de vous ennemi public , ni cor-  
 » rompu la fidélité de vos soldats , ni  
 » envoyé contre vous des armées , ni  
 » fait obstacle à vos vœux par rapport  
 » aux dignités & aux charges que vous  
 » avez ambitionnées , pourquoi parta-  
 » geons-nous la peine , pendant que  
 » nous n'avons eu aucune part à l'offense ?  
 » & pourquoi faut-il que nous suppor-  
 » tions des taxes , nous qui ne vous dis-  
 » putons ni la puissance , ni le comman-  
 » dement des Légions , ni aucune par-  
 » tie de l'autorité publique , pour l'in-  
 » vasion de laquelle vous vous portez à  
 » de si grands excès ? »

» Mais vous avez une guerre à sou-  
 » tenir. Et quand est-ce que le genre  
 » humain a été sans guerre ? Quelqu'un  
 » néanmoins a-t-il jamais pensé à im-  
 » poser des taxes sur les femmes ? Le  
 » consentement universel des Nations  
 » leur a confirmé l'exemption que la  
 » nature elle-même leur accorde. Nos

## MIRTIUS ET VIBIUS CONS. 151

« ayeules , il est vrai , dans le péril ex-  
 « trême que couroit la République atta-  
 « quée par Annibal , contribuèrent aux  
 « charges de l'État : mais elles contri-  
 « buèrent volontairement : ce qu'elles  
 « donnèrent étoit pris , non sur leurs biens  
 « fonds , sur leur dot , sur leurs mai-  
 « sons , ressources sans lesquelles ne peu-  
 « vent pas vivre des femmes de condi-  
 « tion libre : elles n'y consacrèrent que  
 « les ornemens de leurs personnes : en-  
 « core ne furent-elles soumises ni à au-  
 « cune estimation , ni aux délations des  
 « accusateurs : rien ne ressentit la gêne  
 « ni la contrainte : elles se déterminèrent  
 « librement sur la quantité de la contri-  
 « bution , comme sur la chose même.  
 « Quel est donc le danger que vous ap-  
 « préhendez maintenant pour la patrie  
 « & pour l'Empire ? S'il s'agissoit d'une  
 « guerre des Gaulois ou des Parthes ,  
 « vous nous trouveriez prêts à renou-  
 « veller l'exemple du zèle de nos ayeules.  
 « Mais pour des guerres civiles , aux  
 « Dieux ne plaise que nous vous aidions  
 « par des contributions , ni que nous  
 « vous facilitons les moyens de vous  
 « détruire les uns les autres ! Nous n'a-  
 « vons été chargées d'aucunes taxes dans  
 « la guerre entre César & Pompée. Ni

## 152 HIRTIUS ET VIBIUS CONS.

AN. R. 709. „ Cinna , ni Marius ne nous ont fait une  
 AV. J. C. 43. „ pareille violence , ni enfin Sylla lui-  
 „ même , ce Tyran de la République ,  
 „ dont vous prétendez être les Réfor-  
 „ mateurs. „

Ce discours étoit trop libre & trop judicieux pour ne pas déplaire aux Triumvirs. Ils se tinrent offensés de la hardiesse du sexe le plus foible , pendant que les hommes opprimés n'osoient lever la tête , ni ouvrir la bouche. Ils voulurent donc faire repousser ces Dames par leurs Licteurs. Mais toute la multitude qui remplissoit la place ayant témoigné par un cri improuver cette violence , ils prirent un ton plus doux , & promirent de penser encore à cette affaire. Leur modération n'alla pourtant pas jusqu'à rétracter pleinement l'injustice. Ce fut encore beaucoup pour eux de se retrancher quant au nombre , & de ne taxer que quatre cens Dames au lieu de quatorze cens.

Ventidius est  
 fait Consul. Sa  
 fortune sur-  
 preuante.  
*A. Gell.* XV.

4

J'ai dit d'après Appien , qu'il avoit été réglé dans la conférence de l'isle du Réno , qu'Octavien céderoit le Consulat à Ventidius. C'étoit un homme qui méritoit personnellement les plus grands honneurs , si la chose s'étoit faite d'une façon plus régulière. Sa fortune est des

plus surprenantes. J'ai rapporté ailleurs AN. R. 709.  
AV. J. C. 43.  
Tome IX.  
Liv. XXXI.  
P. 193. qu'il avoit été mené en triomphe, pres-  
que encore enfant, dans la guerre So-  
ciale par Pompeius Strabo. C'est sans  
doute cette humiliation extrême qui a  
donné lieu à quelques-uns de dire qu'il  
étoit de basse naissance, quoique proba-  
blement il fût fils d'un des chefs des Al-  
liés révoltés contre Rome. Réduit à une Plin. VII. 43.  
très grande misère, il servit d'abord  
comme simple soldat, & se distingua  
dans ce dernier degré de la milice. Dans  
la vûe de se pousser, il entreprit des  
fournitures de mulets pour les équipages  
des gens de guerre, & il alla exercer ce  
ministère peu brillant à la suite de l'ar-  
mée de César dans les Gaules. Ce grand  
homme, qui avoit la vûe perçante & le  
coup d'œil sûr pour distinguer le mérite,  
démêla Ventidius dans cette obscure  
fonction. Il lui donna de l'emploi dans  
ses armées, & ayant été content de ses  
services, lorsqu'il fut maître de la Répu-  
blique, il le fit Sénateur, ensuite Tri-  
bun du Peuple, & enfin il le désigna  
Préteur pour l'année dont je raconte ici  
les événemens. Ventidius dans sa Pré-  
ture, se montra, comme nous l'avons  
vû, attaché à Antoine, & le servit avec  
fidélité & avec courage. En récompense



*Ann. R. 709.* il fut d'abord honoré de la dignité de Pontife ; & bientôt après , par une distinction unique , & contraire à toutes les règles , il monta au rang de Consul , pendant qu'il étoit actuellement revêtu de la charge de Préteur. Son élévation au Consulat , comparée avec la bassesse de son ancienne condition , fit beaucoup murmurer : & nous trouvons dans Aulugelle des vers qui furent répandus à ce sujet dans le Public. « Accourez<sup>a</sup> , disoit » le Poëte , vous tous qui êtes savans » dans l'art d'expier les prodiges. Il » vient d'en arriver un tout-à-fait inouï. » Celui qui étrilloit les mulets , est devenu Consul. » Cet homme , l'objet du mépris des mauvais plaisans , est pourtant , ainsi que nous le rapporterons dans la suite , le seul Romain , jusqu'au tems où Plutarque écrivoit , qui ait triomphé des Parthes. Il ne géra le Consulat que pendant une partie du mois de Décembre , avec C. Carrinas , autrefois Lieutenant de César en Espagne , qui fut substitué à Q. Pédius.

*Appian. Dio.* Les Triumvirs suivoient la maxime de César , qui multiplioit les nomina-

- <sup>a</sup> Concurrite omnes augures , haruspices :  
Portentum inusitatum confiatum est recens.  
Mam mulos qui fricabat ; Consul factus est.

## HIRTIUS ET VIBIUS CONS. 155

tions aux charges, afin de récompenser un plus grand nombre de sujets. Ainsi la Préture de Ventidius, devenu Consul, fut donnée à l'un des Ediles : & tous les Préteurs furent obligés d'abdi-quer cinq jours avant la fin de l'année, afin que d'autres pûssent être mis en leur place pour ce court espace, & jouir ensuite du titre & du rang d'anciens Pré-teurs.

Le Gouvernement tyrannique des Triumvirs étoit l'objet de l'exécration publique. Mais ceux qui le détestoient en secret, le décoroient dans le Sénat par des décrets honorables, que la crainte seule extorquoit. On leur accorda tous les honneurs destinés autrefois aux bien-fauteurs & aux sauveurs de l'État ; & en particulier on leur décerna des couronnes civiques, qui, après tout le sang dont ils avoient inondé Rome & l'Italie, devenoient des mommens & des reproches de leurs cruautés.

M. ÆMILIUS LÉPIDUS II.

AN. R. 710.

L. MUNATIUS PLANCUS.

AV. J. C. 42.

Lépidus s'étoit attribué, du consentement de ses collègues, la place de Consul, que D. Brutus nommé par César avoit laissé vacante par sa mort. Plan-

Gvj

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

cus jouit du bénéfice de la nomination du même César. Ils prirent donc tous deux possession du Consulat le premier Janvier. Mais entre ces deux Consuls il n'y avoit nulle égalité. La puissance Triumvirale donnoit à Lépидus une supériorité, qui réduisoit Plancus à la dépendance, & ne lui laissoit que l'ombre du Consulat. Tous les Consuls qui suivront, se trouveront à peu près dans le même cas que Plancus. Les derniers citoyens qui ayent joui, à proprement parler, de l'autorité Consulaire, ce sont les Consuls de l'année précédente, Hirtius & Pansa.

Les Triumvirs  
jurent & font  
jurer l'observa-  
tion des Ac-  
tes de César.

Les Triumvirs avoient grand intérêt à rendre vénérable la mémoire de César, dont ils se déclaroient les partisans & les vengeurs, & à la place duquel chacun des trois aspirait. Par ce motif ils renouvelèrent & confirmèrent tous les honneurs qui lui avoient été décernés, & ils en ajoutèrent encore de nouveaux, dont j'épargne au Lecteur le détail fastidieux. Je remarquerai seulement qu'ils introduisirent cette année un usage qui se perpétua dans toute la suite des tems. Le premier Janvier ils jurèrent, & firent jurer à tous, l'observation des Actes de César. Suivant cet exemple

tous les ans à pareil jour, tant que la forme du Gouvernement établie par Auguste subsista, on renouvelloit le serment au nom de l'Empereur régnant, & au nom de tous ses prédécesseurs, à l'exception de ceux qui avoient été flétris par des décrets du Sénat.

AN. R. 718  
AV. J. C. 42

Toutes les précautions que César avoit prises pour établir sa domination, servoient de règles & de modèles aux Triumvirs. Ainsi, à son imitation, ils désignèrent des Magistrats pour plusieurs années. Par là ils se faisoient des créatures, & ils assuroient leur puissance en remettant pour un long tems toutes les parties de l'autorité publique entre les mains de gens qui leur fussent attachés.

Ils désignent  
les Magistrats  
pour plusieurs  
années.

Mais la grande affaire qui les occupoit, c'étoit la guerre contre Brutus & Cassius, dont les forces leur donnoient avec un juste fondement de grandes inquiétudes. J'ai raconté les premiers & rapides accroissemens de ces deux irréconciliables ennemis de la tyrannie. Ils se fortifièrent encore beaucoup, & firent des choses très mémorables, pendant les derniers mois de l'année précédente & les commence-

*AN. R. 710.* mens de celle que nous venons d'em-  
*AV. J. C. 42.* tamer. C'est dequoi il est nécessaire de  
 rendre compte maintenant.

## §. I.

*Brutus entre dans la Thrace , & y fait la guerre avec succès. Monnoie battue par son ordre. Il passe en Asie , équipe une flotte , & mande Cassius. Brutus & Cassius se rejoignent à Smyrne. Ils agissent dans une parfaite intelligence. Cassius soumet les Rhodiens. Il les traite durement. Brutus porte la guerre en Lycie. Sa douceur. Fureur des Xanthiens. Brutus & Cassius se rendent ensemble à Sardes. Eclaircissement très vif entre eux. Petite scène que leur donne Favonius. La conduite & les vûes de Cassius étoient moins pures que celles de Brutus. Prétendue apparition d'un phantôme à Brutus. Octavien & Antoine passent la mer , & se rendent avec leurs troupes en Macédoine. Brutus & Cassius arrivés à Seste , font la revue de leurs troupes. Magnificence de cette armée. Distribution d'argent faite aux soldats. Brutus & Cassius s'avancent jusqu'au de-là de Philippes. Descrip-*

tion des environs de la ville de Phil-  
 lippes. Campement de Brutus & de  
 Cassius. Antoine, & ensuite Octa-  
 vien, arrivent vis-à-vis d'eux, &  
 se campent à peu de distance. Désa-  
 vantage de leur position. Première ba-  
 taille de Philippes. Brutus est vain-  
 queur : Cassius est défait. Cassius, par  
 un désespoir précipité, se tue lui-mé-  
 me. La mort de Cassius donne la supé-  
 riorité aux Triumvirs. Octavien, qui  
 étoit malade, n'avoit fait qu'un très  
 petit personnage dans l'action. Brutus  
 ranime le courage des troupes de Cas-  
 sius. Embarras de sa situation. La  
 flotte qu'il avoit dans la mer Ionienne  
 détruit un puissant renfort que l'on  
 envoyoit aux Triumvirs. Il n'est point  
 informé de cet important événement.  
 Réflexion de Plutarque à ce sujet. Se-  
 conde bataille de Philippes. Mort du  
 fils de Caton. Brutus court risque  
 d'être pris, & n'évite ce malheur que  
 par la générosité d'un ami. Derniers  
 momens de Brutus. Son blasphème con-  
 tre la vertu. Sa mort. Antoine fait  
 rendre à son corps les derniers hon-  
 neurs. Octavien envoie sa tête à Rome.  
 Mort de Porcia femme de Brutus.  
 Noms des plus illustres personnages

qui périrent à *Philippes*. *Livius Drusus* père de *Livie*, se tue lui-même. Cruauté d'*Octavien*. Avec *Brutus* périt le parti *Républicain*. Les restes de l'armée vaincue se rendent aux *Triumvirs*. Beau mot de *Messalla* à *Octavien*. Réunion de toutes les forces navales du parti vaincu. *Murcus* en mène une partie à *Sex. Pompée*, & *Domitius* avec l'autre tient quelque tems la mer, sans reconnoître aucun chef. Allégorie d'*Horace*, relative à ces derniers mouvemens des *Républicains*. Ce Poète s'étant sauvé de la bataille de *Philippes*, trouve sa ressource dans son génie pour les vers.

AN. R. 710.  
Av. J. C. 42.

Brutus entre dans la Thrace, & y fait la guerre avec succès.

Appian. Dio.

**B**RUTUS n'ayant pû se mettre en état de passer assez promptement en Italie pour la défendre contre les *Triumvirs*, se préparoit à les bien recevoir. Il profita d'une occasion qui se présenta de mener son armée en *Thrace*, envisageant le double avantage d'exercer ses troupes par la guerre contre une nation belliqueuse, & d'avoir lieu d'acquérir lui-même par quelque victoire le titre d'*Imperator*, décoration qui ne lui étoit pas inutile dans la situation où il se trouvoit. Il entra donc en *Thrace* pour se

mettre en possession d'un canton où Ann. R. 710.  
Av. J. C. 42. avoit régné Sadalès , & que ce Roi en mourant avoit légué au Peuple Romain. De plus , comme les Besses , nation très féroce , incommodoient leurs voisins par des courses & par des pillages , il se proposa de les réprimer : & secondé d'un des Rois de Thrace nommé Rhescuporis , quoique d'abord il eût souffert quelque échec , il termina enfin à son honneur ces deux entreprises.

La Thrace lui fournit encore de l'argent , dont il avoit grand besoin. Car son caractère de douceur , de clémence , & de générosité , lui interdisoit ou lui rendoit moins fructueux bien des moyens de garnir sa caisse militaire , qui pour être autorisés par le droit des armes , n'en sont pas moins durs ni moins tyranniques en eux mêmes. Ce fut donc bien à propos pour lui qu'une Princesse nommée Polémocratie , dont le mari , qui régnoit sur une partie de la Thrace , avoit été assassiné par une faction ennemie , vint se réfugier dans le camp Romain avec son fils encore jeune & tous ses trésors. Brutus envoya le jeune Prince à Cyzique , pour y être élevé d'une façon digne de sa naissance , & il convertit en monnoie les trésors de Polémo-



*AN. R. 719.**AV. J. C. 42.**Monnoie bat-  
tue par son  
ordre.*

cratie. Il voulut que cette monnoie fût un monument de l'action qu'il regardoit comme la plus belle de sa vie. Elle portoit d'un côté l'image de Brutus, & de l'autre un chapeau, symbole de la liberté, entre deux poignards : & l'exergue marquoit les Ides de Mars, jour auquel César avoit été tué. Quelques unes de ces pièces se sont conservées jusqu'aujourd'hui, & se voyent dans les cabinets des curieux.

*Il passe en  
Asie, équipe  
une flotte, &  
mande Cas-  
sius.  
Plut. Brutus.*

Brutus ayant fait passer son armée en Asie, prit soin de former & d'équiper une puissante flotte dans les ports de Bithynie & à Cyzique : & pendant qu'on y travailloit, il parcouroit le pays, donnant audience aux Princes & aux Députés des villes, gagnant tous les esprits, & établissant partout avec la tranquillité & la paix l'amour de son gouvernement. En même tems il écrivit à Cassius, qui après avoir fait reconnoître son autorité dans toute la Syrie & la Cilicie, après avoir exigé des villes qui lui avoient fait résistance, & en particulier de celle de Tharse, d'énormes contributions, se disposoit à aller en Egypte punir Cléopâtre des secours qu'elle avoit envoyés à Dolabella. Brutus le détourna de ce dessein, en lui représentant qu'ils ne s'étoient

pas proposé d'acquérir une puissance AN. R. 710.  
AV. J. C. 42. qui leur fût propre ; mais que c'étoit pour délivrer la patrie des tyrans qui l'opprimoient , qu'ils assembloient des forces de toutes parts. Que si donc ils vouloient être fidèles à leur plan , & ne point perdre leur objet de vûe , ils ne devoient point s'éloigner de l'Italie , mais au contraire se hâter d'y porter le secours dont leurs concitoyens avoient besoin.

Cassius se rendit à ces raisons , & il Brutus & Cassius se rejoignent à Smyrne. se mit en marche pour se rapprocher de Brutus. Ce fut à Smyrne qu'ils se revirent pour la première fois depuis qu'ils s'étoient séparés dans le port du Pirée , tournant, l'un du côté de la Syrie , l'autre vers la Macédoine. La vûe des forces dont ils étoient l'un & l'autre accompagnés , leur causa réciproquement une grande joie & une merveilleuse confiance. En effet étant partis de l'Italie comme de malheureux exilés , sans avoir un seul vaisseau de guerre , pas un soldat , pas une ville en leur puissance , au bout d'un assez court intervalle , ils se rejoignoient bien munis de flotes , d'infanterie , de cavalerie , d'argent , & en état de soutenir une querelle où il s'agissoit du sort de l'Empire Romain.

AN. R. 710.

AV. J. C. 42.

Ils agissent  
dans une par-  
faite intelli-  
gence.

Il y eut entre eux un combat de politesse sur la manière dont ils devoient traiter ensemble. Cassius se contentoit de l'égalité : Brutus lui déféra les honneurs , & il alloit le plus souvent travailler chez lui , parce que Cassius avoit la supériorité de l'âge , & une santé plus délicate.

Ils réglèrent de concert le plan de leurs opérations : & comme les Lyciens & les Rhodiens avoient refusé opiniâtrément de leur fournir aucun secours , ils résolurent de commencer par réduire ces deux peuples , afin de ne rien laisser derrière eux pendant qu'ils auroient en tête les Triumvirs. Brutus se chargea des Lyciens , & Cassius de ceux de Rhodes.

Leur bonne intelligence se soutint même sur l'article de l'argent , qui cause tant de dissensions entre les hommes. Brutus prétendoit qu'ayant employé à l'équipement d'une flotte pour la défense de la cause commune tous les deniers qu'il avoit pû amasser , il avoit droit de demander que Cassius lui fit part des siens. Les amis de celui-ci soutenoient au contraire qu'il n'étoit pas juste que des sommes levées par des moyens souvent tristes & fâcheux , &

**ÆMIL. II. ET MUNAT. CONS. 165**

ensuite ménagées avec économie, furent partagées avec Brutus, qui s'en feroit honneur par des largesses déplacées & excessives. Cassius fut plus équitable que ses amis, & il céda à Brutus le tiers de son trésor.

AN. R. 770.

AV. J. C. 42.

Ils s'entendirent encore parfaitement pour un acte de clémence envers un sujet qui en étoit bien indigne. Gellius Poplicola, frère de Messalla, mais bien différent de lui, ayant formé le noir dessein d'assassiner Brutus, avoit obtenu son pardon en considération de son frère. Quelque tems après il renouvela le même attentat contre Cassius, & il en fut convaincu sur la délation de Polla sa mère, qui voulant sauver Cassius, & assurer la grace de son fils, crut que le meilleur moyen de réussir, étoit de dénoncer elle-même le coupable. Brutus & Cassius eurent en effet la bonté de lui pardonner. Mais les mauvais cœurs sont impénétrables à toutes les attaques de l'indulgence & de la générosité. Gellius à la première occasion trahit des chefs à qui il devoit tant de reconnoissance, & passa dans le camp de leurs ennemis.

Dio. LXLVII.

Après quelque séjour fait à Smyrne, les deux Généraux se séparèrent pour les expéditions qu'ils avoient projetées.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Cassius sou-  
met les Rho-  
diens.

Appian. Dio.  
Plut. Bruto.

Cassius , à qui étoit échue la guerre contre les Rhodiens , sachant qu'il auroit affaire à un peuple courageux , & singulièrement habile dans la marine , fit marcher en même tems ses troupes de terre & de mer. Le rendez-vous fut la ville de Myndus dans la Carie.

Il y avoit dans Rhodes un parti qui vouloit que l'on se soumît à Cassius. C'étoit celui des plus sensés , qui trop ordinairement est le plus foible. Le gros de la multitude , animé par quelques esprits téméraires & factieux , prétendoit faire résistance , & ne doutoit point du succès. La gloire de leurs ancêtres leur en répondoit : & ils se rappelloient avec complaisance Démétrius & Mithridate , Princes tout autrement puissans que ne l'étoit Cassius , obligés de se retirer honteusement de devant Rhodes.

Cic. ad Fam.  
XII. 14.

Depuis la bataille de Pharsale , les Rhodiens avoient absolument tourné le dos au parti qui soutenoit la liberté de l'ancien Gouvernement dans Rome. Ils avoient fermé leur port & leur ville à Pompée dans sa fuite. Après la mort de César , ils s'étoient attachés à Dolabella , & avoient refusé leur secours à tous ceux qui lui faisoient la guerre. Ils persévérèrent dans ce même plan , pour le mal-

heur de leur ville, lorsque Cassius ap-  
procha : & au lieu de lui promettre  
pleine satisfaction, ils lui firent la pro-  
position insultante d'attendre les ordres  
du Sénat siégeant actuellement à Rome,  
c'est-à-dire, les ordres des Triumvirs.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

On peut juger de quel air Cassius, le plus fier de tous les hommes, reçut un pareil discours. Il n'y répondit que par des menaces, dont les Rhodiens ne furent pas aussi touchés qu'ils devoient l'être. Seulement ils firent une tentative pour le fléchir, en lui députant Archélaüs, leur concitoyen, qui avoit été son maître dans les Lettres Grecques. Car Rhodes étoit une école de toutes les belles connoissances : & Cassius y avoit été instruit pendant sa jeunesse. Archélaüs s'acquitta de sa commission de la manière la plus tendre & la plus pathétique. Mais Cassius, content d'avoir fait beaucoup d'amitié à son ancien maître, demeura inexorable sur le fond de la chose.

Il fallut donc en venir aux armes : & les Rhodiens furent assez téméraires pour risquer par deux fois le combat naval. Dion rapporte qu'ils poussèrent l'insolence jusqu'à étaler aux yeux des Romains les chaînes qu'ils leur préparoient.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Mais cet excès de folie & d'aveuglement paroît peu vraisemblable. Ce qui est certain , c'est que deux fois vaincus , les Rhodiens s'opiniâtrèrent encore à souffrir l'approche des troupes Romaines , & se laissèrent assiéger par terre & par mer. Alors néanmoins ceux qui vouloient la paix prirent le dessus , & commencèrent à négocier avec Fannius & Lentulus , qui commandoient l'armée de terre des assiégeans. Mais pendant qu'ils parloient , Cassius , qui montoit lui-même sa flotte , & qui gouvernoit l'attaque du côté du port , parut tout d'un coup au milieu de la ville avec un nombre de gens d'élite , sans avoir fait brèche à la muraille , sans être monté à l'escalade. Les poternes du côté de la mer lui avoient été ouvertes par quelques-uns des plus honnêtes gens de Rhodes , qui frappés de la crainte de voir leur ville prise d'affaut , n'avoient pas crû pouvoir trop se hâter de prévenir un tel malheur.

Il les traite  
durement.

Un mot de Cassius sembloit d'abord promettre de la modération. Car comme plusieurs le saluoient des noms de maître & de Roi , il rejetta bien loin ces titres , en disant que sa plus grande gloire étoit d'avoir tué celui qui avoit  
osé

**ÆMIL. II. ET MUNAT. CONS. 169**

**Osé se faire maître & Roi dans Rome.** AN. R. 710.

**Le reste de sa conduite ne répondit pas** AV. J. C. 4  
**à ce début. Il se fit ériger un Tribunal**  
**au milieu de la place , & planta à côté**  
**une pique , comme un signe qu'il pré-**  
**tendoit traiter Rhodes en ville prise de**  
**force. Il condamna à mort & fit execu-**  
**ter en sa présence cinquante des princi-**  
**paux auteurs de la rébellion , & pro-**  
**nonça contre vingt-cinq autres , qui**  
**s'étoient enfuis ou cachés , la peine du**  
**bannissement. Il est vrai qu'il assura au**  
**reste des habitans la vie & la liberté ,**  
**ayant fait défenses à ses troupes sous**  
**peine de mort d'exercer aucune violence**  
**contre les personnes. Il leur interdit de**  
**plus le pillage , mais ce ne fut que pour**  
**piller lui-même cette ville , l'une des**  
**plus opulentes de l'Asie. Car il mit la**  
**main sur tous les trésors & sur toutes**  
**les choses de prix qui appartenoient au**  
**public , sans épargner ni les offrandes**  
**consacrées dans les temples , ni les sta-**  
**tues mêmes des Dieux. Et comme les**  
**Rhodien le prioient de leur laisser au**  
**moins quelqueune de leurs Divinités , il**  
**répondit qu'il leur laissoit le Soleil. En**  
**effet il ne toucha point au simulacre ni**  
**au char de ce Dieu , qui étoit singulière-**  
**ment honoré à Rhodes. Mais il jouoit**

*Tomé XV.*

H



*AN. R. 710.* sans doute sur l'ambiguïté de cette ex-  
*AV. J. C. 42.* pression, qui pouvoit signifier qu'il ne  
 leur laissoit que la jouissance de la lu-

*Val. Max.* mière. Et par un troisième sens, que  
*I. 5.* l'antiquité superstitieuse a remarqué, on  
 jugea, lorsqu'il eut été réduit à se pri-  
 ver de la vie peu de mois après à Phi-  
 lippes, qu'il avoit en parlant ainsi an-  
 noncé lui-même sa mort prochaine.

Cassius publia aussi une ordonnance  
 pour obliger les particuliers à lui appor-  
 ter tout l'or & l'argent qui étoit dans  
 leurs maisons, avec menace du dernier  
 supplice contre les défobéissans, & pro-  
 messe de récompense aux dénonciateurs.  
 Les Rhodiens ne s'effrayèrent pas beau-  
 coup d'abord, & ceux qui purent ca-  
 cher leurs trésors ne crurent pas courir  
 un grand risque. Mais lorsqu'ils virent  
 par quelques exemples que l'ordonnan-  
 ce s'exécutoit à la rigueur, ils conçurent  
 qu'il falloit obéir : & Cassius ayant tiré  
 de Rhodes par ces différentes voies huit  
 mille talens, en imposa encore cinq  
 cens à la ville par forme d'amende. Tous  
 les peuples de l'Asie, quoique tranquil-  
 les & soumis, éprouvèrent pareillement  
 la dureté de Cassius. Il exigea qu'ils lui  
 payassent sur le champ les tributs de dix  
 années. Antoine & Octavien ne lui lais-

fèrent pas le tems de pousser jusqu'au bout cette vèxation. Ann. R. 716.  
Ann. J. C. 42.

Brutus infiniment plus doux que Cassius, causa néanmoins de plus grands maux aux ennemis qu'il eut à combattre : mais ce fut par leur faute, & par un effet de leur aveugle fureur. Les Lyciens animés par un certain Naucratus refusèrent de fournir ni troupes ni argent, & se postèrent en armes sur quelques hauteurs qui défendoient l'entrée de leur pays. Brutus ayant observé le moment où songeant à repaître ils se tenoient moins sur leurs gardes, les attaqua, leur tua six cens hommes, & força les passages. Ensuite à mesure qu'il prenoit quelquesunes de leurs villes & de leurs bourgades, il renvoyoit en liberté tous ceux qui tomboient sous sa puissance, voulant par cette bonté gagner, s'il étoit possible, les cœurs de la nation. Mais les Lyciens étoient fiers & hautains : ils s'irritoient de leurs pertes, & méprisoient la clémence du vainqueur. Brutus porte la guerre en Lycie. Sa douceur. Fureur des Xanthiens.

Les plus braves se renfermèrent dans la ville de Xanthe leur capitale, & Brutus fut contraint de les y assiéger dans les formes. Bientôt il les réduisit à n'espérer de salut que dans la fuite : & plu-

**AN. R. 710.** fleurs se fauvoient par la rivière qui  
**AN. L. C. 42.** couloit le-long des murailles , nageant  
 entre deux eaux. Mais les Romains leur  
 ôtèrent cette ressource en tendant des  
 filets , au haut desquels étoient des son-  
 nettes , qui avertissoient lorsque quel-  
 qu'un se trouvoit pris.

Une tentative que firent les Xan-  
 thiens pour brûler les machines des as-  
 siégeans , & qui leur réussit d'abord , fut  
 la cause de leur perte. Car la flamme  
 poussée des machines vers la ville par  
 un vent violent , s'attacha & aux forti-  
 fications & aux maisons voisines , en sorte  
 qu'en un instant l'incendie devint très  
 considérable. Les Xanthiens avoient été  
 repoussés , & les Romains les poursui-  
 voient. Mais Brutus au lieu de profiter  
 de cette occasion pour emporter la pla-  
 ce , ne fut occupé que du soin de la con-  
 server , & il ordonna aux siens de tra-  
 vailler à éteindre le feu. C'est une chose  
 inconcevable que la rage qui saisit alors  
 les Xanthiens. Loin de se tenir obligés  
 envers leur généreux ennemi des efforts  
 qu'il faisoit pour les sauver , ils veulent  
 périr malgré lui. Tous , libres & esclaves ,  
 femmes & enfans , ils montent sur  
 les murailles , & lancent des traits con-  
 tre les Romains qui cherchoient à les

secourir. Au contraire ils allument le feu , & l'attirent de plus en plus vers la ville , en y jettant du bois , des roseaux secs , & tout ce qui peut lui servir d'aliment.

AN. R. 718.  
AV. J. C. 42.

Lorsque Brutus vit que la flamme croissoit sans cesse , & formoit une ceinture autour de la ville , il fut pénétré de douleur. Il couroit à cheval en dehors , pour donner ses ordres partout , & essayer toutes les voies de secours : & tendant les mains aux Xanthiens , il les conjuroit d'avoir pitié d'eux-mêmes , & de souffrir qu'on les sauvât avec leur patrie. Mais personne ne l'écoutoit. Furieux & désespérés , il n'est point de manière de se donner la mort qu'ils ne missent en usage. Et ce n'étoient pas seulement les hommes faits & les femmes que transportoit cette aveugle manie : les enfans pouffant des cris de forcenés sautoient au milieu des flammes , ou se précipitoient du haut des murs sur le pavé : d'autres présentoient la gorge nue aux épées de leurs pères , les priant de frapper. On trouva , en parcourant les ruines de cette malheureuse ville , une femme suspendue à une corde avec laquelle elle s'étoit étranglée , ayant un petit enfant mort à son cou , & tenant

H iij

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

encore dans la main une torche allumée pour mettre le feu à sa maison. Ce spectacle d'horreur fit frémir ceux qui en furent les témoins. Ils en parlèrent à Brutus, qui ne voulut point aller voir un si triste objet ; mais attendri jusqu'aux larmes il promit une récompense à tout soldat qui lui amèneroit un Lycien vivant : & l'on dit que le nombre de ceux qu'il fut possible de sauver de leur propre rage ne se monta qu'à cent cinquante.

C'est la seconde fois que la ville de Xanthe périt ainsi par la fureur de ses habitans. Du tems de Cyrus, les Xanthiens, attaqués par Harpage Lieutenant de ce Prince, avoient mieux aimé brûler leurs femmes & leurs enfans enfermés dans la citadelle, & se faire tous tuer dans une sortie générale, que de se soumettre à un Conquérant dont tout l'Orient subissoit la loi.

Il paroît que les Lyciens étoient une nation féroce. Car le désastre de ceux de Xanthe, & la douceur de leur vainqueur, ne firent d'abord aucune impression sur ceux de Patare leurs voisins. Ils se préparoient à se défendre, & Brutus ne se déterminoit qu'avec peine à les attaquer, dans la crainte de renouveler

une scène tragique. Il s'approcha néanmoins de la ville, mais sans en faire battre les murailles. Résolu de tout tenter pour les gagner, il leur détacha quelques prisonniers Xanthiens, chez qui l'éblouissement & le vertige avoient enfin fait place à la raison. Il leur renvoya quelques Dames leurs concitoyennes, qui avoient été prises dans Xanthe, & dont les pères & les maris tenoient un rang distingué dans leur patrie. Ces Dames surtout, par leurs douces insinuations, par les éloges qu'elles faisoient de la sagesse & de la générosité de Brutus, vainquirent enfin l'opiniâtreté des Patariens, & ils se rendirent à discrétion.

Brutus accorda à tous la vie & la liberté. Mais il s'empara de tout l'or & de tout l'argent du public, & publia, par rapport aux particuliers, une ordonnance semblable à celle de Cassius, menaçant de mort ceux qui cacheroient leurs richesses, & invitant les dénonciateurs par la promesse d'un salaire. Une telle rigueur étoit trop contraire au caractère de Brutus, pour qu'il eût dessein, ou même qu'il fût capable de la soutenir. C'est ce qui parut dans une occasion très remarquable. Un esclave

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

accusoit son maître d'avoir caché de l'or ; & il disoit vrai. Ils furent tous deux menés à Brutus : & pendant qu'ils marchoient, la mère de l'accusé tremblante pour son fils, les suivoit en criant à haute voix qu'elle étoit seule coupable de la désobéissance aux ordres du Proconsul, & que son fils n'y avoit aucune part. L'esclave crut bien faire sa cour à Brutus, & assurer sa récompense, en insistant fortement pour détruire le mensonge de la mère, & pour convaincre pleinement son maître, qui pendant toute cette dispute gardoit un profond silence. Brutus aussi choqué de l'insolence du dénonciateur, qu'il admiroit la patience du fils, & le bon cœur de la mère, les traita tous selon leurs mérites. Il renvoya les maîtres avec leur or, & fit mettre en croix l'esclave.

La ville de Myre s'étant aussi volontairement soumise, Brutus devenu maître de toute la Lycie, se contenta de taxer la nation à cent cinquante talens : après quoi il retourna du côté de l'Ionie, signalant sa marche par divers traits d'une justice toujours égale dans la distribution des récompenses & des peines. Celui dont il s'applaudit le plus, & qui lui fit le plus d'honneur auprès de tout

ce qu'il y avoit d'honnêtes gens parmi les Romains , ce fut la vengeance qu'il tira de ce misérable Rhéteur Théodote , qui avoit proscrit la tête de Pompée. J'en ai parlé ailleurs.

AN. R. 77  
AV. J. C

Brutus & Cassius se rejoignirent à Sardes en Lydie , & leurs armées réunies leur donnèrent à l'un & à l'autre par une proclamation solennelle le titre d'*Imperator* , ou Général vainqueur. Dès leur première entrevûe , en hommes supérieurs & francs , ils voulurent avoir un éclaircissement tête-à-tête sur des sujets de plaintes réciproques. Il y en avoit beaucoup entre eux : & la chose ne pouvoit pas être autrement , vû l'importance & la multiplicité des affaires qu'ils gouvernoient , & le grand nombre d'amis & de commandans qui agissoient sous leurs ordres. Ils s'enfermèrent donc dans la première maison commode , & firent garder la porte par leurs esclaves , avec défenses expresses de laisser entrer qui que ce pût être.

Brutus & Cassius se rendent ensemble à Sardes. Eclaircissement très vif entre eux. Petite scène que leur donne Favonius.

La contestation fut des plus vives. Après avoir exposé leurs griefs , ils entrèrent en preuve , ils se firent des reproches : les larmes coulèrent , le ton de voix devenoit plus haut & plus rude : *ensorte* que leurs amis , qui se tenoient

H v



AR. R. 710.  
AV. J. C. 42.

à la porte , entendoient le bruit , & com-  
mencèrent à s'allarmer , ne sachant à  
quoi tout cela se termineroit. Cepen-  
dant personne n'osoit aller se mettre en  
tiers avec eux , à cause de la *défenſe*  
qu'ils en avoient faite. Favonius ſeul ,  
cet extravagant imitateur de Caton , de  
qui j'ai déjà fait mention plus d'une fois ,  
prétendit entrer. Les esclaves lui fermè-  
rent d'abord le paſſage. Mais ce n'étoit  
pas une opération aifée , que d'arrêter  
la fougue de Favonius dans ce qu'il  
avoit réſolu. Il ſe piquoit d'une har-  
dieſſe Cynique , qui ne connoiſſoit au-  
cun ménagement ; & ſes faillies , tout  
importunes qu'elles étoient , n'étoient  
pas toujours mal reçues , parce qu'elles  
 faiſoient rire. Il força donc les barrières ,  
& d'un ton de voix théâtral , il adreſſa  
à Brutus & à Caſſius ces paroles , qu'Ho-  
mère met dans la bouche de Neſtor ex-  
hortant à la paix Agamemnon & Achille ,  
» Déférez <sup>a</sup> à mes conſeils : vous êtes  
» tous deux plus jeunes que moi. » Caſ-  
ſius , dont le caractère étoit aſſez gai ,  
ſe mit à rire. Brutus plus ſérieux ſe fâ-  
cha , & chaffa Favonius , en le traitant  
d'impudent Cynique. Cependant cette

<sup>a</sup> Ἀλλὰ πείθοι' ἄμφω ἵεντιρην ἰσὸς ἐμῆο. Il.  
I. I. v. 259.

aventure mit fin à l'entretien de Brutus AN. R. 710.  
& de Cassius, & ils se séparèrent en AV. J. C. 42.  
bonne intelligence.

Cassius donna ce soir-là-même un grand souper, & Brutus y invita ses amis. Lorsque l'on étoit déjà à table, arrive Favonius sortant du bain. La colére de Brutus n'étoit pas encore passée : il déclare, & prend toute la compagnie à témoin, que Favonius venoit sans être prié, & il vouloit qu'on le reculât à l'extrémité du dernier lit. Mais le Cynique Sénateur vint de force se placer sur le lit du milieu, qui étoit le plus honorable. Le repas fut accompagné de beaucoup de gaieté : la liberté & l'enjouement de la conversation firent l'assaisonnement des mets, sans préjudice des réflexions philosophiques, pour lesquelles ces Seigneurs Romains avoient un goût décidé.

Brutus donna le lendemain une mortification à Cassius, par la condamnation qu'il prononça contre un homme distingué, qui avoit été Préteur à Rome ; & ensuite chargé par Brutus lui-même de divers emplois de confiance. Plutarque le nomme L. Pella, & dit qu'ayant été accusé & convaincu de concussions par ceux de Sardes, il fut condamné

La conduite  
& les vûes de  
Cassius étoient  
moins pures  
que celles de  
Brutus.

AN. R. 710.  
AY. J. C. 42.

sans miséricorde. Cassius peu de jours auparavant n'avoit pas tenu une pareille conduite à l'égard de deux de ses amis , qui étant poursuivis devant lui pour de semblables malversations , en avoient été quittes pour une réprimande qu'il leur fit en particulier , pendant qu'en public il les renvoyoit absous & les gardoit auprès de sa personne. C'étoit par principe qu'il agissoit ainsi , & il reprocha même à Brutus son trop grand attachement aux règles , dans un tems qui demandoit des ménagemens , des considérations , de l'indulgence. Mais <sup>a</sup> Brutus , toujours rempli des grandes maximes , le rappelloit aux Ides de Mars , à ce jour fameux où ils avoient tué César , qui pourtant ne pilloit pas le genre humain par lui-même , mais qui étoit l'appui & le soutien des voleurs publics. « S'il est , » disoit-il , quelque prétexte légitime de » négliger l'exacte justice , il nous va- » loit mieux supporter les amis de Cé- » sar , que de fermer les yeux sur les » vexations commises par les nôtres.

α ο δι τῶν ἰδῶν τῶν | πάρας ἀνθρώπων , ἀλλ'  
Μαρτίαν ἐπέλιπεν αὐτὸν | ἑτέραν δύναμιν ὅτις  
μνημονεύειν ἐκείνῳ , ἐν | ἡῶντι πρᾶσσόντων. ὡς ἐν  
αὐτῷ Καίσαρα ἐκλεῖπει , ἐκ | τῆς ἐς τὴν πρᾶξιν καλῇ  
αὐτὸν ἀγόντι καὶ φέροντι | μεθ' ἧς ἀμιλῶνται τὸ

ÆMIL. II. ET MUNAT. CONS. 181

» Dans le premier cas on n'auroit pu  
 » nous accuser que de lâcheté : ici par  
 » mille travaux & mille périls nous  
 » achetons le reproche d'injustice. »

AN. R. 716  
 AV. J. C. 42

Ce trait joint à tout ce que nous ve-  
 nons de rapporter précédemment, fait  
 voir que la vertu de Brutus étoit bien  
 plus pure que celle de Cassius. Celui-ci  
 méritoit sans doute l'estime par de gran-  
 des qualités : mais sa colére étoit redou-  
 table, il avoit le commandement dur :  
 au contraire envers ses amis il se mon-  
 troit facile, indulgent, jusqu'à sacrifier  
 en leur faveur les droits de la justice : il  
 n'étoit pas même ennemi du plaisir, &  
 dans le commerce particulier il égayoit  
 un peu sa morale. La conduite de Bru-  
 tus se soutenoit parfaitement. Une dou-  
 ceur inaltérable, une grande élévation  
 de sentimens, une force d'ame sur la-  
 quelle ne pouvoient rien ni la colére, ni  
 la volupté, ni l'envie d'avoir, une fer-  
 meté inflexible pour la défense du juste  
 & de l'honnête, voilà ce qui composoit  
 son caractère. En conséquence aimé des  
 peuples & des troupes, chéri de ses  
 amis jusqu'à la tendresse, admiré des

δικαιοι, ἄμεινον ἢ τὰς ἰσοδυναμίας, οὐδ' ἂν ἀδικίας  
 κάταφες φίλους υπομι- | στέλλει μετὰ παιδείαν  
 σαν. ἐκείνους μὲν γὰρ αἰσάν- | ῃς ἡμῶν ἐπὶ πόνοις ἀγέμεν

AN. R. 710. gens de bien , il n'étoit pas même haï  
 AN. J. C. 42. de ceux qui lui faisoient la guerre.

La confiance parfaite que l'on avoit en la droiture de ses vûes , étoit surtout ce qui lui attiroit cette affection & cette vénération universelle. C'est une gloire qui lui est propre , & qui le distingue de tous les autres chefs de parti dans les guerres civiles entre les Romains. Car Pompée ne passe pas pour avoir été dans la disposition , s'il eût vaincu César , de rendre aux Loix la souveraine puissance. On croit qu'il se seroit maintenu à la tête du Gouvernement sous le nom de Consul , ou de Dictateur , ou sous quelque autre titre de Magistrature , qui auroit masqué son ambition , & amusé le vulgaire. Plusieurs attribuoient un dessein à peu près pareil à Cassius : & , quoiqu'on ne pût pas douter de son aversion pour la tyrannie , on avoit peine à se persuader que fier comme il étoit , plein d'un courage altier , & préférant souvent l'utile à l'honnête , il fût détaché de tout desir de la domination , & qu'il fît la guerre , menât une vie errante , s'exposât à mille dangers , uniquement pour rétablir ses concitoyens dans la jouissance de leur liberté. Si l'on remonte plus haut , les

Marius , les Cinna , les Carbons , ne défendoient pas assurément la patrie : ils la regardoient plutôt comme un prix & comme une proie qu'ils prétendoient envahir ; & peu s'en falloit qu'ils n'avouassent eux-mêmes que la tyrannie étoit l'objet de leurs vœux. Brutus est à couvert d'un tel soupçon. Ses ennemis même lui rendoient justice en ce point : & l'on entendit plus d'une fois dire à Antoine , qu'il pensoit que Brutus étoit le seul qui en conspirant contre César n'eût envisagé que la gloire d'une entreprise qui lui paroissoit belle & louable ; mais que les autres avoient eu pour motifs la haine & l'envie.

La conduite de Brutus étant si nette & si haute , il n'est pas étonnant que son langage fût magnanime. Lorsqu'il se voyoit déjà près du péril , qui devoit décider de son sort , il écrivoit à Atticus , que sa fortune étoit aussi heureuse qu'il le pût souhaiter. Car , disoit-il , ou en » remportant la victoire je rendrai la » liberté aux Romains , ou en mourant » je serai délivré de la servitude. Ainsi » nul risque important pour nous : je » vois notre état assuré ; & l'unique incertitude qui nous reste est de savoir » si nous vivrons libres , ou si nous em-

AN. R. 710.

AV. J. C. 44.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

» porterons notre liberté dans le tom-  
» beau. C'est Marc-Antoine, ajoutoit-  
» il, qui paye dès à présent la peine de  
» sa folie. Il pouvoit être compté parmi  
» les Brutus, les Cassius, & les Catons :  
» & il a mieux aimé se mettre en second  
» à la suite d'Octave, avec lequel, s'il  
» n'est pas incessamment vaincu par  
» nous, il aura bientôt lui-même à com-  
» battre. Ces dernières paroles sont  
comme un reproche doux que Brutus  
fait à Atticus de ses liaisons & de son  
amitié avec Antoine ; & elles contien-  
nent une prédiction, que l'événement  
ne tarda pas à vérifier. Sur la première  
partie de ce fragment de lettre, Plutar-  
que observe qu'il est aisé d'y voir que  
Brutus faisoit consister sa principale res-  
source dans sa vertu, & non dans ses  
forces de terre & de mer, quelque gran-  
des qu'elles fussent. Mais à sa mort il  
paroîtra, comme j'en ai déjà averti, que  
l'espérance du succès entroit pour beau-  
coup dans sa fermeté.

Attendue ap-  
parition d'un  
phantôme à  
Brutus.

Brutus & Cassius ayant terminé heu-  
reusement & promptement tout ce qu'ils  
avoient à faire en Asie, ne songèrent  
plus qu'à passer en Europe, pour épar-  
gner la moitié du chemin aux Triumvirs,  
qui se préparoient à venir les attaquer.

C'est au tems où ils étoient près de faire le trajet , que Plutarque rapporte une prétendue apparition d'un phantôme , qui se montra , dit-on , à Brutus. Le conte en est débité si sérieusement par ce grave Historien , & est devenu si célèbre , que je ne crois pas qu'il me soit permis de le passer sous silence.

AN. R. 720  
AV. J. C. 420

J'ai déjà parlé des veilles de Brutus. Naturellement il dormoit très peu , & il avoit augmenté par l'habitude cette disposition de la nature , aidé beaucoup en cela par son exacte sobriété. Il ne se laissoit jamais aller au sommeil pendant le jour , & il n'y donnoit que la partie de la nuit qui ne permet plus d'agir , ni de traiter avec personne , parce que tout le monde repose. Mais surtout dans le tems dont nous parlons , où une multitude de soins si importans l'occupoit tout entier , & où l'inquiétude inévitable dans une telle crise bandoit tous les ressorts de son cerveau , lorsqu'il s'étoit assoupi pendant quelques momens après son repas du soir , qui étoit le seul de la journée , il travailloit ensuite à régler les affaires courantes ; & s'il lui restoit du tems , il l'employoit à la lecture , jusqu'à la troisième veille de la nuit , qui étoit l'heure



**AN. R. 710.** où les Officiers Généraux entroient dans  
**AV. J. C. 42.** sa tente pour recevoir ses ordres.

Plutarque raconte donc que dans le silence d'une nuit profonde , pendant que tout le camp étoit parfaitement tranquille , Brutus travailloit selon sa coutume , seul dans sa tente médiocrement éclairée. Tout d'un coup il croit entendre du bruit , comme si quelqu'un entroit. Il regarde du côté de la porte , & il apperçoit un grand corps d'une taille démesurée , dont l'aspect étoit effrayant , & qui se tenoit devant lui sans prononcer un seul mot : il eut le courage de l'interroger. « Qui des hommes » ou des Dieux es-tu ? lui dit-il : & qui » t'amène ici ? Brutus , répondit le phan- » tôme , je suis ton mauvais génie. Tu » me reverras près de Philippes. Eh bien , » reprit Brutus sans se troubler , nous » nous reverrons. Le phantôme disparut : & Brutus appella ses gens , qui lui dirent n'avoir rien vû , ni rien ouï. Il se remit à son travail : mais frappé pourtant d'une vision si étrange , il en parla le lendemain matin à Cassius. Celui-ci , qui étoit Epicurien , & qui par conséquent ne croyoit ni esprit distingué de la matière , ni Providence , attribua tout

ce qui étoit arrivé au jeu d'une imagination échauffée par l'application continuelle, & par les inquiétudes. Car, » lui disoit-il, il n'est nullement probable qu'il y ait des génies ; ni, en supposant leur existence, qu'ils aient la » forme, ou la voix humaine, ou une » puissance qui agisse sur nous. Et certes » je souhaiterois qu'ils existassent, afin » que nous pussions compter non seulement sur nos armées & sur nos flotes, » mais encore sur le secours des Dieux, » qui ne pourroit manquer à une entreprise aussi juste, aussi belle, aussi » sainte, que celle dont nous sommes » les chefs. »

AN. R. 710  
AV. J. C. 424

C'est ainsi que Plutarque détaille ce fait : & afin qu'il n'y manque rien, le spectre est fidèle à se trouver au rendez-vous, & il se remontre à Brutus, mais sans rien dire, la nuit qui précéda le dernier jour de sa vie. Appien est conforme à Plutarque, & Florus les avoit précédés. Mais ces autorités, sans doute, suffisantes pour accréditer un événement qui seroit dans l'ordre de la nature, ne me paroissent pas suffire pour rendre croyable une merveille absurde. Aucun de ces écrivains ne cite un seul témoin contemporain ; aucun ne parle d'après Bru-

Flor. IV. 71

AN. R. 710. tus, ou d'après quelqu'un à qui Brutus  
 AV. J. C. 42. se soit ouvert. D'ailleurs je trouve la  
 même aventure répétée à peu de choses  
 près, & mise par Valère Maxime sur le  
 compte de Cassius de Parme. Enfin ce  
 qui m'ôte tout scrupule de récuser ici le  
 témoignage des auteurs du fait dont il  
 s'agit, c'est la crédulité qui leur est com-  
 mune avec la plupart des anciens pour  
 tout ce qui s'annonce sur le pied de pro-  
 dige. Ils racontent, par exemple, avec une  
 parfaite sécurité, que deux aigles vinrent  
 se poster sur les principales enseignes de  
 deux Légions de Brutus & de Cassius;  
 qu'elles accompagnèrent l'armée dans sa  
 marche jusqu'à la veille de la bataille de  
 Philippes, & qu'alors elles s'envolèrent.  
 Ce fait assurément n'est pas vraisemblable.  
 Mais quand il seroit vrai, quelle in-  
 duction pourroit-on en tirer? & par où  
 mérite-t-il d'être consigné dans l'Histoire?  
 Ils donnent encore pour présages  
 miraculeux les choses du monde les  
 plus simples, telles que le défaut d'adresse  
 ou d'attention dans celui qui présenta  
 une couronne renversée à Cassius, au lieu  
 de la lui mettre droite sur la tête. Des  
 écrivains aussi superstitieux peuvent  
 bien être soupçonnés d'avoir reçu sans  
 examen un bruit étrange, qui n'avoit nul

fondement que des traditions populaires. Av. R. 710.  
Av. J. C. 42.

Brutus & Cassius passèrent d'Asie en Europe sans aucun empêchement. Octavien & Antoine étoient encore en Italie, & deux de leurs Lieutenans, Norbanus & Décidius Saxa, qu'ils avoient fait partir devant eux avec huit Légions, traversoient actuellement l'Épire & la Macédoine. Ces deux Officiers des Triumvirs s'avancèrent avec leurs troupes jusqu'au delà de Philippes, & vinrent se camper à l'entrée d'une gorge formée par deux montagnes, qui ne laissent entre elles qu'un espace assez étroit, seul passage commode pour venir de la Chersonnèse de Thrace en Macédoine. Ils avoient donc derrière eux Philippes, & à leur droite du côté de la mer, Néapolis, ville maritime située vis-à-vis de l'isle de Thasos. Ce fut là qu'ils attendirent leurs Généraux, qui n'étoient pas peu embarrassés à faire le trajet de Brindes en Épire.

Car comme les chefs du parti Républicain avoient de puissantes forces navales, Statius Murcus détaché par Cassius à la tête de soixante voiles, après être tenu quelque tems auprès du Pro-

Octavien & Antoine passent la mer, & se rendent avec leurs troupes en Macédoine.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

\* *Cap Mata-  
pan au midi  
de la Morée.*

montoire \* de Ténare pour arrêter & combattre au passage la flotte Egyptienne que Cléopâtre envoyoit au secours des Triumvirs, lorsqu'il scut que cette flotte avoit été dissipée & détruite par la tempête, étoit venu se poster à l'entrée du port de Brindes pour empêcher que rien n'en sortît. De plus Sex. Pompée, maître en grande partie de la Sicile, comme je l'ai dit, étoit une épine qu'ils auroient été bien aises de s'arracher, avant que de s'embarquer dans leur grande entreprise. Il mattoit Rome & l'Italie par la disette, enlevant les provisions qui venoient par mer; & il se trouvoit en état d'empêcher pareillement qu'il ne leur arrivât à eux-mêmes des vivres & autres munitions, lorsqu'ils seroient en Macédoine. Par ces raisons, & comme d'ailleurs il ne leur paroissoit pas bien difficile de réduire un ennemi, qui à proprement parler n'étoit qu'un Corsaire, pendant qu'Antoine s'occupoit dans Brindes des moyens de faire passer les troupes en Epire, Octavien envoya Salvadiénus avec ce qu'il avoit de vaisseaux contre Sex. Pompée, & il se transporta lui-même à Rhége pour animer cette guerre par sa présence.

Elle ne fut pas aussi facile que les AN. R. 728<sup>a</sup>  
AV. J. C. 42<sup>a</sup> Triumvirs se l'étoient imaginé. Sextus

avoit profité du tems où il avoit été laissé tranquille pour acquérir des forces maritimes très considérables. Seulement à l'approche de Salvidienus, il cessa d'infester les côtes de l'Italie, & il se borna à défendre la Sicile. Octavien étoit si mal pourvû de vaisseaux, que son Lieutenant tenta de fabriquer, à l'imitation de ce qu'il avoit vû pratiquer en Gaule, de petites barques d'un bois léger, recouvert de cuirs cruds. De tels bâtimens n'étoient pas propres à soutenir l'agitation & la violence des vagues dans le détroit de Sicile, & ils ne firent qu'appréter à rire aux ennemis. Octavien amena pourtant avec lui une flotte : & il se donna près du rocher de Scylla \* un combat naval, dans lequel Sextus eut l'avantage. La force n'ayant point réussi, Octavien essaya de la ruse, & il voulut dérober l'occasion de faire furtivement le trajet, ne doutant point que s'il pouvoit une fois mettre à terre ses Légions en Sicile, leur valeur & leur expérience ne lui assurassent la victoire. Mais tout fut inutile : les côtes étoient trop bien gardées : & comme Antoine, qui se trouvoit pendant ce tems là fort

\* Sciglio.

**AN. R. 710.**  
**V. J. G. 62.**

incommodé par Marcus dans Brindes ,  
 demandoit avec des instances réitérées  
 le secours & la jonction de son collègue ,  
 il fallut renoncer au dessein de pousser  
 Sextus : & Octavien laissant seulement  
 autant de troupes qu'il en étoit besoin  
 pour défendre la côte d'Italie , alla trou-  
 ver Antoine à Brindes avec tout le reste  
 de ses forces de terre & de mer. En par-  
 tant il promit à ceux de Rhége & de  
 Vibo , qu'il tireroit leurs villes du nom-  
 bre de celles qui devoient être données  
 avec leurs territoires en récompense à  
 ses soldats. Le motif de cette promesse  
 fut la crainte qu'il avoit que ces deux  
 villes si voisines de la Sicile ne se livras-  
 sent à Sextus , pour prévenir le malheur  
 dont elles étoient menacées.

L'arrivée de la flotte d'Octavien à Brin-  
 des changea la situation des choses. Mur-  
 cus se crut obligé de prendre le large ,  
 & même de s'approcher des côtes d'E-  
 pire , continuant toujours néanmoins  
 à épier les troupes des Triumvirs au  
 passage. Mais soit défaut de capacité ou  
 d'attention de sa part , soit circonstan-  
 ces singulières de vents ou de courans  
 favorables aux Triumvirs , toutes leurs  
 troupes & eux-mêmes firent le trajet  
 heureusement en divers voyages. Octa-  
 vien

vien étoit malade : & il fut obligé de rester à Dyrrachium , pendant qu'Antoine en grande diligence s'avançoit pour joindre Norbanus & Saxa. Murcus confus & désespéré du mauvais succès de ses soins , ne laissa pas de croiser toujours sur ces mêmes mers , pour empêcher les convois que l'on entreprendroit d'envoyer d'Italie en Macédoine : & il fut aidé dans cette importante opération par Domitius Ahénobarbus , que Cassius lui envoya avec une flotte de cinquante vaisseaux.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Antoine ne trouva plus Norbanus & Saxa occupant la gorge dont j'ai parlé au-delà de Philippes. Ils avoient été obligés de l'abandonner , & de reculer jusqu'à Amphipolis. Car Brutus & Cassius n'avoient pas perdu de tems. Arrivés à Seste , lorsqu'ils eurent traversé la Chersonnèse , ils firent la revûe de leur armée , qui se trouva forte de vingt- & une Légions , non pas complètes , mais formant néanmoins le nombre de quatre-vingts mille combattans. Ils avoient encore plus de vingt mille hommes de cavalerie auxiliaire de toutes nations , Gaulois , Espagnols , Médes , Parthes , Arabes , Gallogrecs , & enfin Thraces. Ces derniers avoient pour chef Rhascu-

Brutus & Cassius , arrivés à Seste , font la revûe de leurs troupes.



AN. R. 713.  
AV. J. C. 42.

poris, dont le frère Rhascus suivoit le parti contraire. C'étoit de concert, & par une politique souvent pratiquée depuis en pareil cas, que ces deux Princes s'étoient ainsi partagés entre deux puissances formidables qui venoient se choquer dans leur pays. Leur intention avoit été que celui qui auroit la fortune favorable devînt, comme il arriva, la ressource du malheureux.

Magnificence  
de cette ar-  
mée.

La revue présenta le plus beau spectacle qu'il soit possible d'imaginer. Car Brutus, zéléteur de la simplicité dans tout le reste, & exigeant de ses subalternes la même modestie dont il donnoit lui-même l'exemple, aimoit la richesse dans les armures, & se plaisoit à y prodiguer l'or & l'argent. Il croyoit que cette magnificence étoit propre à rehausser le courage de ceux qui sont susceptibles de sentimens élevés, & que le prix de la matière intéressant les autres à la conservation de leurs armes, feroit un motif pour eux de combattre plus vaillamment. Il avoit pour garand & pour auteur de cette \* façon de pen-

\* D'autres grands hommes ont pensé autrement. Voyez sur ce sujet les exemples & les autorités pour & contre qu'a ramassé

M. Rollin, *Hist. Anc.* T. VIII. L. XVIII. §. 5. Sans prétendre décider la question, je remarquerai seulement que les censeurs

fer le grand César, qui suivoit la même pratique par les mêmes principes.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Brutus & Cassius accompagnèrent d'un discours aux soldats la cérémonie de la revue. Comme une grande partie de ces troupes avoient autrefois combattu pour César, ils crurent nécessaire de leur remettre sous les yeux dans une harangue les grands & justes motifs qui devoient les attacher à la cause dont ils prenoient la défense.

On dressa pour cet effet un Tribunal, au haut duquel se placèrent les deux Généraux, ayant autour d'eux tous les Sénateurs de leur parti. Ce fut Cassius qui fit la harangue, Brutus s'étant imposé la loi, comme je l'ai dit, de lui céder en tout les distinctions d'honneur & de prééminence.

Aux discours ils joignirent un autre genre d'exhortation plus efficace sur les esprits des soldats. Ce fut une distribution d'argent très abondante. Comme ils avoient amassé de grandes richesses dans les opulentes contrées de l'Asie, ils se trouvèrent en état de donner à chaque soldat quinze cens deniers, (sept cens cinquante livres) cinq fois autant

Distribution  
d'argent faite  
aux soldats.

*de cette magnificence des armures ont été communément ceux qui ne pouvoient y atteindre.*

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Brutus & Cassius s'avancent jusqu'au delà de Philippi.

aux Capitaines, & aux Tribuns à proportion. Ils ajoutèrent même des gratifications particulières pour ceux qui se distinguoient par leur bravoure. On observa un grand ordre dans cette distribution. Dès que chacun avoit reçu son présent, il se mettoit en marche pour avancer du côté de l'Hébre, & faisoit place à ceux qui devoient suivre. Le rendez-vous général où l'armée devoit se rassembler, étoit la plaine de Dorisque, lieu célèbre dans l'Histoire par la revûe que Xerxès y avoit faite autrefois de ses troupes innombrables. De Dorisque Brutus & Cassius continuèrent d'aller en avant vers l'Occident, côtoyant le rivage, & accompagnés d'une flotte commandée par Tillius Cimber, qui descendoit souvent à terre, & marquoit les lieux les plus propres pour les campemens.

Norbanus & Saxa n'avoient pas des forces suffisantes pour résister à une armée si formidable. Saxa, qui étoit plus avancé du côté d'où venoient les ennemis, se replia sur Norbanus : & réunis ensemble, ils espérèrent que l'avantage du lieu suppléeroit à leur foiblesse, & qu'ils pourroient se maintenir dans ces gorges étroites où ils s'étoient postés. Brutus & Cassius auroient été réelle-

ment très embarrassés à forcer les passages sans le secours de Rhascuporis. Ce Prince, qui étoit du pays, leur indiqua une route par les montagnes, mais une route sans eau, & tellement couverte de buissons, de halliers, & d'un bois épais, qu'il falloit, presque à chaque pas, se frayer le chemin avec la coignée en abattant les arbres qui faisoient obstacle. On lui donna un corps de gens d'élite, à la tête desquels fut mis Bibulus, beau-fils \* de Brutus. Ils prirent des vivres & de l'eau pour trois jours : & après des fatigues incroyables, lorsqu'ils commençoient déjà à murmurer contre Rhascuporis, & à le soupçonner de trahison, enfin le quatrième jour ils aperçurent la plaine & la rivière. Ils poussèrent un cri de joie : & ce fut là ce qui sauva Norbanus & Saxa, qui alloient être enveloppés. Rhascus, qui étoit dans leur camp, comme je l'ai dit, devina ce que signifioit ce cri ; & surpris à l'excès que des troupes eussent pû passer par un chemin qu'il croyoit à peine praticable pour des bêtes fauves, il avertit promptement les Lieutenans des

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

\* Il étoit fils de Porcia, | au fils du célèbre Bibulus,  
qui avant que d'épouser | collègue & ennemi de Cé-  
Brutus, avoit été mariée | sar.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Triumvirs, qui se retirèrent en hâte à Amphipolis. Les Chefs Républicains trouvèrent ainsi les passages libres, & se portèrent au delà de Philippes, où ils rencontrèrent un terrain très avantageux pour s'y camper, & pour y attendre leurs adversaires. Appien nous fournit une description des lieux, qui jettera un grand jour sur tout ce que nous avons à raconter.

Description  
des environs  
de la ville de  
Philippes.

La ville de Philippes, autrefois Datus, & plus anciennement Crenides, tire le nom qu'elle portoit au tems dont je parle de Philippe premier auteur de la grandeur des Macédoniens, qui avoit fortifié cette place comme propre à tenir les Thraces en bride. Elle étoit située sur une montagne, dont elle occupoit toute la largeur, presque au sortir des gorges par où avoit débouché l'armée de Brutus & de Cassius. Du côté de l'Occident elle dominoit sur une plaine, qui s'étend en pente douce à près de quinze lieues jusqu'au fleuve Strymon. Dans cette plaine, à deux mille pas seulement de la ville, s'élèvent deux collines distantes de l'espace d'un mille, & défendues d'un côté par les montagnes que le détachement Romain sous la conduite de Rhascuporis avoit eu tant de peine à

franchir, & de l'autre par un marais qui communiquoit avec la mer. Ce fut sur ces deux collines que Brutus & Cassius établirent leurs camps ; le premier sur la plus Septentrionale, l'autre sur celle qui est au midi : & dans cet intervalle de mille pas qui les séparoit, ils tirèrent des lignes & un parapet d'une colline à l'autre. Ils assuroient ainsi la communication des deux camps, qui se soutenoient & se défendoient mutuellement, comme s'ils n'en eussent fait qu'un seul. Ils étoient pourtant réellement distingués : & cette distinction procuroit à chacun des deux chefs plus de facilités pour contenir les siens, & pour faire observer parmi eux une bonne discipline.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Campement  
de Brutus &  
de Cassius.

Ce campement leur étoit infiniment commode par toutes sortes d'endroits. Les hauteurs qu'ils occupoient les mettoient hors d'insulte, & en état de se tenir sur la défensive, s'ils le jugeoient à propos. S'ils vouloient combattre, ils avoient devant eux une belle plaine pour étendre leurs nombreuses armées. Une petite rivière, appelée Ganga ou Gângitès, couloit au pied de leurs camps. Derrière étoit la mer, qui leur fournissoit toutes les provisions dont ils pou-

AN. R. 710. voient avoir besoin. L'île de Thafos, à  
 AV. J. C. 42. douze milles, leur servoit de magasin  
 général ; & à neuf mille pas la ville de  
 Néapolis ouvroit son port à leur flotte,  
 & l'y tenoit en sûreté. Une position si  
 avantageuse les déterminâ à ne pas aller  
 plus loin : & quand ils l'eussent voulu,  
 la chose leur auroit été difficile. Car An-

Antoine, & Antoine, sur la nouvelle du mouvement  
 ensuite Octa- que Norbanus & Saxa avoient été obli-  
 vien, arrivent gés de faire en arrière, craignant en-  
 vis-à-vis gés de faire en arrière, craignant en-  
 d'eux, & se core de perdre Amphipolis, força telle-  
 campent à peu ment sa marche, qu'il arriva beaucoup  
 de distance. plutôt qu'il n'étoit attendu.  
 Désavantage  
 de leur posi-  
 tion.

Il eut la satisfaction de trouver, non  
 seulement ses Lieutenans maîtres d'Am-  
 phipolis, mais la ville fortifiée & mise  
 en état de défense. Il y déposa tous les  
 bagages, laissant une Légion pour les  
 garder : & avec tout le reste de ses trou-  
 pes il s'avança vers les ennemis, & vint  
 se camper à un mille seulement de di-  
 stance.

Cette hardiesse ne laissa pas d'étonner  
 Brutus & Cassius ; d'autant plus que  
 dans la disposition des camps tout le désa-  
 vantage étoit pour Antoine. Il campoit  
 dans la plaine, & ses adversaires sur des  
 hauteurs. Ils tiroient leurs bois de vastes  
 forêts qu'ils avoient à leur portée, &

lui de marécages qui lui fournissoient plus de roseaux que de bois propre à former des palissades. Une rivière donnoit aux uns de l'eau abondamment & commodément, & l'autre étoit obligé de creuser des puits. Enfin les vivres venoient aux uns de Thasos, isle peu éloignée, & l'autre les faisoit amener d'Amphipolis, à près de quinze lieues de distance : & ce qui est bien plus considérable, les chefs Républicains avoient leurs subsistances assurées par l'Asie & tout l'Orient, qui étoient dans leur dépendance, au lieu que les Triumvirs n'avoient pour ressourcs que la Macédoine & la Theffalie, parce que les flotes de Murcus & de Domitius d'une part, & de l'autre Sex. Pompée, empêchoient qu'on ne leur apportât aucunes provisions, ni d'Italie, ni d'Espagne, ni d'Afrique. L'argent leur manquoit aussi : & dans la revûe de leurs armées, au lieu de pouvoir imiter la magnificence de leurs ennemis, ils furent réduits à distribuer à chaque soldat pour toute largesse vingt-cinq deniers.

Foibles à tant d'égards, ils ne l'emportoient que par un seul endroit, c'est-à-dire, par la valeur expérimentée & par le nombre des troupes. Lorsqu'Octa-



AN. R. 710.  
AV. J.-C. 42.

vien fut venu joindre Antoine, leurs armées combinées se trouvèrent fortes de dix-neuf \* Légions, composées en grande partie des vieux soldats de César, & non seulement complètes pour le nombre, mais même augmentées & grossies de beaucoup de furnuméraires. Ainsi leur infanterie se montoit au moins à cent mille hommes. Leur cavalerie étoit moins nombreuse que celle des ennemis. Ils n'avoient que treize mille chevaux contre vingt mille. Si l'on se rappelle ce que nous avons dit des forces du parti Républicain, on verra que jamais deux si puissantes armées Romaines n'avoient combattu l'une contre l'autre.

Octavien ne s'étoit pas fait attendre longtems : au contraire il avoit eu grand soin de se hâter, ne voulant pas que la querelle se décidât en son absence, & ne craignant guères moins une victoire remportée sans lui par son collègue,

\* J'ai dit d'après Ap-  
pien que dans la conférence  
de l'isle du Réno il avoit  
été réglé qu'Octavien &  
Antoine passeroient la mer  
chacun à la tête de vingt  
Légions. Ici le même Ap-  
pien ne leur en donne à eux-  
deux que dix-neuf ; aux-  
quelles il fait seulement

en ajouter une, qu'An-  
toine avoit laissée à Am-  
phipolis pour garder les  
bagages. On peut supposer  
que les quarante Légions  
dont il a été fait mention  
d'abord n'étant rien moins  
que complètes, les Trium-  
virs les réduisirent à un  
beaucoup moindre nombre.

que celle de ses ennemis. Par ce motif il ne resta à Dyrrachium, qu'autant que la violence de la maladie l'y forca par une absolue nécessité. Au bout de dix jours, quoiqu'il fût très éloigné d'un parfait rétablissement, il se mit en marche avec son armée. Les deux Triumvirs réunis s'arrangèrent de façon qu'Octavien se trouva opposé à Brutus, & Antoine à Cassius.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 42.

Leur plan & leur intérêt étoit d'engager promptement une action générale. Ils présentèrent donc la bataille aux ennemis, qui par la raison contraire ne voulurent point l'accepter, & se contentèrent de ranger leurs troupes en ordre à la tête de leurs camps, mais sans abandonner les hauteurs ni descendre dans la plaine. Cassius surtout, qui entendoit très bien la guerre, étoit fortement attaché au système de laisser l'armée des Triumvirs se miner elle-même par la disette, qui ne pouvoit manquer de s'y mettre incessamment. Dans cette vûe à l'arrivée d'Antoine, connoissant le caractère hardi & entreprenant du Général qu'il avoit en tête, il s'étoit appliqué à fortifier de plus en plus ses retranchemens : & comme entre le flanc gauche de son camp, & le

Première bataille de Philippi.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

marais dont j'ai parlé, restoit un petit espace de terrain, il avoit tiré de son camp au marais une bonne ligne bien palissadée, pour éviter toute surprise, & assurer ses derrières.

Appien fait honneur à Antoine d'avoir par son audace & par son habileté contraint Cassius à combattre. Il dit que pendant qu'il amusoit l'ennemi en se présentant tous les jours en ordre de bataille, il détacha quelques cohortes pour travailler sans relâche à rendre le marais praticable, & établir ensuite des logemens entre le camp de Cassius & l'isle de Thasos. On abattoit les roseaux qui se trouvoient sur la ligne de l'ouvrage commencé : on formoit une chaussée que l'on soutenoit des deux côtés par un mur de pierres sèches : si l'on trouvoit quelque endroit où le marais eût trop de profondeur, on y jetoit un pont. Enfin au bout de dix jours & de dix nuits l'ouvrage se trouva achevé, sans que les travailleurs eussent été apperçus des ennemis, parce qu'ils étoient couverts d'une forêt de roseaux, qui étoit entre eux & le camp de Cassius. Ce Général ne fut averti d'un travail si long & si important, que par les forts que dressèrent derrière lui plu-

se logèrent. Etrangement étonné de la hardiesse & du succès de l'entreprise, il résolut de faire lui-même un ouvrage tout pareil dans le marais, & d'y construire une chaussée qui allât de son camp à celle d'Antoine, qui la coupât, & qui rompît ainsi la communication entre le camp d'Antoine & les forts élevés derrière le sien. Pour empêcher cet ouvrage, Antoine, pendant que toutes les armées étoient en présence, alla sur le midi attaquer avec furie les lignes que Cassius avoit tirées depuis son camp jusqu'au marais. La suite de la narration d'Appien me paroît peu facile à comprendre. Selon cet Auteur les troupes de Brutus, se croyant insultées par l'audace d'Antoine, se jettèrent d'abord sur lui, sans attendre l'ordre de leur Général, & ensuite se tournèrent contre l'armée d'Octavien, qui leur étoit opposée. Ces mouvemens me semblent assez irréguliers. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que l'assaut donné par Antoine aux lignes de Cassius devint, au rapport d'Appien, une bataille générale.

Plutarque raconte la chose tout autrement, & veut que la bataille ait été l'effet, non d'un cas fortuit, mais d'une

**AN. R. 710.** délibération qu'il prétend avoir été prise  
**AV. J. C. 42-** dans le Conseil entre Brutus & Cassius ,  
 & dont il rapporte tout le détail. Cassius étoit opposé à ce plan , comme je l'ai dit : Brutus vainquit sa répugnance. Il souhaitoit parvenir à une décision par la voie la plus prompte , pour finir incessamment ou l'esclavage de sa patrie , ou les misères & les vexations que le genre humain souffroit de la guerre. Il fut fortifié dans cette résolution par les avantages que remporta sa cavalerie en différentes escarmouches sur celle des ennemis. Enfin quelques désertions , & des soupçons sur la fidélité de plusieurs Officiers , déterminèrent un nombre des amis mêmes de Cassius à se ranger à l'avis de Brutus. Un seul des amis de celui-ci , nommé Atilius , opinoit pour différer , & pour gagner l'hiver en temporisant. Brutus lui ayant demandé en plein Conseil quel motif le portoit à penser ainsi : « Au moins , répondit Atilius , il m'en reviendra de » vivre plus longtems. » Ce mot qui annonçoit le désespoir déplut beaucoup à tout le monde , & Cassius se voyant si mal appuyé , & presque seul de son avis , consentit à la bataille , uniquement par déférence , & contre ses lu-

mières. Ce qu'il dit à Messala, en est la preuve. Après le souper, qui se passa tristement, & pendant lequel Cassius, qui étoit naturellement gai, parut extrêmement pensif, lorsque Messala se retiroit, ce Général le prit par la main, & lui dit en Grec : « Je vous prens à » témoin, Messala, que je me trouve » dans le cas de Pompée, forcé mal- » gré moi de risquer le fort de la pa- » trie au hazard d'une seule action. » Ayons néanmoins bon courage, & » mettons nos espérances en la Fortune, » qui peut rectifier par un de ces ca- » prices qui ne lui font pas extraordi- » naires, le mauvais parti que nous pre- » nons. » Telles furent les dernières paroles de Cassius à Messala. Il l'em- brassa ensuite, en l'invitant à souper pour le lendemain, qui étoit le jour de sa naissance. Brutus au contraire étoit plein de confiance, & les grandes maximes de la Philosophie, par lesquelles il s'encourageoit encore lui-même & ses convives, firent tout l'entretien de son repas.

Le lendemain de grand matin, le signal de la bataille, c'est-à-dire la cotte d'armes de pourpre, parut sur la tente de chacun des deux Généraux. Avant

AN. R. 7105  
AV. J. C. 42

ÆM. R. 710.  
 AT. J. C. 42.

que leurs troupes fortissent , ils s'abou-  
 chèrent un moment dans l'intervalle  
 qui séparoit les deux camps , & Cassius  
 dit à Brutus : « Puissions-nous réussir ,  
 » & jouir longtems ensemble du fruit  
 » de notre victoire ! Mais vous le sa-  
 » vez , les plus grands événemens sont  
 » ceux dont le sort est le plus incertain.  
 » Comme donc , en supposant un fâ-  
 » cheux succès , il ne nous seroit peut-  
 » être pas aisé de nous revoir , dites-  
 » moi ce que vous pensez touchant le  
 » choix entre la fuite ou la mort. » Bru-  
 tus lui répondit : « Etant encore jeune ,  
 » j'ai hasardé je ne sais comment une  
 » maxime hardie en morale , & j'ai osé  
 » blâmer Caton de s'être donné la mort  
 » à lui-même , soutenant qu'il n'est ni  
 » conforme au respect dû à la divinité ,  
 » ni digne d'un homme de courage , de  
 » céder à la Fortune , & de fuir la dis-  
 » grace , au lieu de la soutenir avec ferme-  
 » té. Maintenant que je me trouve dans  
 » une conjoncture critique , je pense  
 » tout différemment. Si Dieu ne favorise  
 » point nos armes , ce n'est point du  
 » tout ma pensée de courir après de  
 » nouvelles espérances , & de tenter de  
 » nouveaux efforts. Je quitterai la vie  
 » en rendant graces au Destin. J'en ai

« fait le sacrifice à ma patrie le jour des AN. R. 730.  
 « Ides de Mars. Depuis ce tems je n'ai AV. J. C. 42.  
 « vécu que pour elle , mais toujours  
 « sauf les droits de ma liberté & de ma  
 « gloire. » Cassius sourit , & embrassant  
 Brutus , « Allons , dit-il , au combat avec  
 « ces dispositions. Nous sommes sûrs ou  
 « de vaincre , ou de ne pas craindre les  
 « vainqueurs. »

Il peut paroître étonnant que Brutus traite de sentiment hardi celui qui condamne la mort volontaire. C'est qu'il étoit imbu des maximes des Stoïciens , qui regardoient le suicide comme le plus haut degré de l'héroïsme. Mais on fait que d'autres Philosophes plus modérés & plus judicieux ont établi la maxime que Brutus rétracte ici , & a ont pensé , comme il est vrai , qu'il n'est permis à aucun homme d'abandonner de son propre mouvement le poste où son Général , c'est-à-dire , où Dieu même l'a placé.

Les Triumvirs ne s'attendoient point à une bataille. Antoine à la tête de ses troupes se proposoit de forcer les lignes de Cassius du côté du marais : ( c'est de quoi Plutarque convient avec Appien )

a Verat Pythagoras in- | Dei , de statione decedens.  
 jussu imperatoris , id est | Cic. de Sen. n. 73.



AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

& l'armée d'Octavien étoit rangée en ordre pour soutenir Antoine, s'il arrivoit qu'il eût besoin de secours. Il est encore constant que ce fut par l'assaut brusque & imprévu, livré aux lignes de Cassius, que commença l'action. Pour ce qui est du plan, de la suite, & du détail de cette grande journée, je trouve tant d'incertitude & d'embarras dans ce qu'en ont écrit les Auteurs que nous avons, que je me contenterai d'en rapporter sans liaison les circonstances les plus remarquables, & celles sur lesquelles il ne reste aucun doute.

Brutus est  
vainqueur :  
Cassius est dé-  
fait.

L'armée de Brutus fit des merveilles, & trop bien. Sans apporter beaucoup d'attention aux cris tumultueux qui venoient du côté des marais, sans attendre même l'ordre de son Général, elle se jeta avec furie sur les troupes d'Octavien qu'elle avoit en tête; & les rompit dès la première charge. Les Légions qui formoient la droite de Brutus débordèrent la gauche de l'ennemi, & l'ayant tournée, pénétrèrent jusqu'au camp, dont elles s'emparèrent, après avoir taillé en pièces ceux qui étoient restés pour le garder, & elles ne s'occupèrent plus que du pillage. Brutus lui-même fut emporté par l'ardeur des

fiens, & ayant écrasé le centre de l'armée d'Octavien, il perça pareillement jusqu'au camp. Là, par une faute impardonnable, il ne songea qu'à pousser son avantage, se persuadant que le fort des armes étoit semblable du côté de Cassius.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Il s'en falloit beaucoup. Les lignes de cet infortuné Général furent forcées, & tout d'un coup sa cavalerie prit honteusement la fuite. Il n'est point d'efforts qu'il ne fît pour retenir son infanterie, jusqu'à arrêter par le bras les fuyards, jusqu'à saisir lui-même les drapeaux, & les faire planter en terre pour être un signal de ralliement. Sa valeur ne put ranimer celle de ses soldats éperdus. Son armée fut entièrement mise en déroute, & son camp pris par Antoine : en sorte que très mal accompagné, il se vit contraint de se retirer sur une colline à quelque distance.

Brutus avoit remporté une victoire complète. Il voyoit avec satisfaction le champ de bataille abandonné par les ennemis & couvert de leurs morts, leur camp pris & pillé, trois de leurs Aigles enlevées avec plusieurs drapeaux, & portées par les siens en triomphe. Mais en se retirant vers son camp il fut

**AN. R. 710.** surpris & consterné de ne plus apper-  
**AV. J. C. 42.** cevoir la tente de Cassius debout, &  
 visible, comme de coutume, au-dessus  
 de tout le reste. Il remarqua avec le  
 même étonnement que les remparts  
 étoient détruits & renversés en plu-  
 sieurs endroits. Alors il commença à  
 craindre un malheur, & il envoya or-  
 dre à ceux qui couroient encore la cam-  
 pagne d'abandonner la poursuite des  
 vaincus, & de se rassembler autour de  
 lui. Il se disposoit ainsi à réparer le dé-  
 sastre de son collègue. Mais il n'étoit  
 plus tems : & les mouvemens tardifs  
 qu'il se donna ne servirent qu'à hâter la  
 mort de Cassius.

Cassius, par  
 un désespoir  
 précipité, se  
 tua lui-même.

Brutus détacha un corps de cavalerie  
 pour aller à la découverte, & lui rap-  
 porter des nouvelles précises. Ce deta-  
 chement ayant été apperçu de loin par  
 ceux qui étoient avec Cassius, car pour  
 lui il avoit la vûe basse, il crut que c'é-  
 toient des ennemis qui le cherchoient.  
 Cependant, afin de s'en assurer plus  
 positivement, il ordonna à un Officier  
 nommé Titinius de s'avancer pour les  
 reconnoître. Titinius fut joint par les  
 cavaliers, qui voyant un ami, un hom-  
 me attaché à Cassius, & ayant sçu de  
 lui que son Général vivoit, jettèrent un

cri d'allégresse. Ceux qui le connoissoient <sup>AN. R. 710.</sup>  
 plus particulièrement sautent à bas de <sup>AV. J. C. 42.</sup>  
 cheval, lui donnent la main, & l'embras-  
 sent : les autres font un cercle autour  
 de lui, avec tout le mouvement & le  
 fracas d'une joie immodérée, qui fut  
 la cause du plus grand des malheurs.  
 Car c'est ce qui trompa Cassius, & lui  
 persuada que Titinius étoit pris par les  
 ennemis. « Il falloit donc, dit-il avec  
 » une amère douleur, que par amour  
 » pour la vie j'attendisse jusqu'au mo-  
 » ment de voir un ami fait prisonnier  
 » sous mes yeux. » Il n'en dit pas davan-  
 tage, & il se retira dans une tente aban-  
 donnée suivi d'un de ses affranchis nom-  
 mé Pindare, qu'il gardoit auprès de sa  
 personne depuis le tems des malheurs de  
 Crassus dans la guerre contre les Par-  
 thes, afin que dans le besoin il devînt,  
 en lui ôtant la vie, sa dernière ressource.  
 Cet affranchi lui coupa la tête ; car on  
 la trouva séparée du corps. Pindare lui-  
 même ne parut plus depuis ce moment :  
 ce qui fit soupçonner à quelquesuns,  
 mais contre toute vraisemblance, qu'il  
 avoit agi sans ordre.

Titinius arriva peu de tems après,  
 portant une couronne que lui avoient

AN. R. 710. mise sur la tête les cavaliers de Brutus.  
 AV. J. C. 42.

Frappé des gémissemens & des plaintes douloureuses que poussèrent les amis de Cassius, il apprit par-là le désastre dont sa lenteur étoit cause ; & il s'en punit sur le champ en se passant son épée au travers du corps.

Brutus savoit déjà la défaite de Cassius : il fut instruit de sa mort lorsqu'il approchoit du camp. Il accourut, il versa des larmes sur son ami, il l'appella *le dernier des Romains*, n'espérant plus que Rome produisît jamais une ame aussi haute que celle de ce fier ennemi de la tyrannie. Ensuite ayant fait envelopper décemment le corps, il ordonna qu'on le portât dans l'isle de Thasos, pour y recevoir les derniers honneurs, de peur que cette lugubre cérémonie, si elle se célébroit dans le camp, n'attendrît & n'affoiblît le courage des soldats.

La mort de Ce fut uniquement le désespoir précipité, & le faux héroïsme de Cassius, qui donnèrent l'avantage de cette fatale journée au parti des Triumvirs. Du reste tout étoit égal, ou même les Républicains pouvoient s'attribuer avec fondement la supériorité. Des deux parts

La mort de  
 Cassius donne  
 la supériorité  
 aux Trium-  
 virs.

les aîles gauches avoient été battues : AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.  
des deux parts il y avoit eu un camp pris & forcé. Mais le nombre des morts du côté des défenseurs de la liberté étoit de la moitié moindre, que du côté de leurs ennemis, huit mille au lieu de seize : & le camp que Brutus avoit pris étoit commun aux deux armées d'Octavien & d'Antoine, au lieu que celui où Antoine avoit pénétré, n'étoit le camp que du seul Cassius ; & quoique détruit, il laissoit subsister en entier celui de Brutus, qui offroit une retraite assurée aux troupes vaincues. La mort de Cassius fit panacher la balance en faveur de ceux dont le sort étoit d'ailleurs le plus désavantageux. Elle privoit les Républicains de celui de leurs deux Généraux qui savoit le mieux la guerre. Elle privoit Brutus d'un compagnon qui lui étoit infiniment utile pour diriger les opérations militaires, & pour contenir les troupes. Aussi rendit-elle le cœur aux adversaires, qui avant que d'en apprendre la nouvelle, étoient fort abattus. Mais lorsqu'un esclave de Cassius fut venu les en informer, leur apportant pour preuves la cotte d'armes & l'épée de son maître, ils reprirent cou-

**AN. R. 710.** rage, & se crurent plus en état que  
**AV. J. C. 42.** jamais d'espérer la victoire.

**Octavien, qui** Dans le récit de l'action je n'ai point  
 étoit malade, **parlé d'Octavien**, parce qu'il n'y joua  
 n'avoit fait **pas un grand rôle.** Il étoit encore  
 qu'un très pe- **malade :** & néanmoins il se fit por-  
 tit personnage **ter en litière** au milieu de ses trou-  
 dans l'action.

*Vell. II. 70.*

*Flor. IV. 7.*

*Suet. Aug.*

91.

*Appian. Dio.*

*Plut. Brut.*

*& Anton.*

**ter en litière** au milieu de ses trou-  
**pes rangées en bataille**, non par bra-  
**voure**, mais en conséquence d'un son-  
**ge d'Artorius son Médecin**, qui disoit  
 avoir reçu ordre de Minerve d'emme-  
 ner Octavien hors du camp. La pré-  
 caution ne fut pas inutile. Car si Octa-  
 vien fût resté dans le camp, il ne pou-  
 voit éviter d'être tué ou pris. Sa litière,  
 où l'on crut qu'il étoit couché, fut per-  
 cée de coups : il eut même beaucoup  
 de peine à se sauver du champ de ba-  
 taille. Il se jetta précipitamment vers les  
 marais, d'où il gagna l'aîle qu'Antoine  
 commandoit.

*Suet. Aug.*  
 23.

*Plin. VII. 45.*

**Pline dit plus :** il avance qu'Octavien  
 demeura pendant trois jours caché dans  
 les marais. Ce fait a si peu de vraisem-  
 blance, & il est si naturel de penser que  
 le Général vaincu chercha, & trouva  
 promptement un asyle dans l'armée vic-  
 torieuse de son collègue, que je ne puis  
 m'empêcher de regarder ce que Pline  
 rapporte,

rapporte, comme un faux bruit accrédité par \* Antoine. Dans les dissensions qui bientôt survinrent entre eux, ils ne se ménageoient pas : & Antoine, dont la bravoure étoit au-dessus de tout soupçon, se faisoit un plaisir de jeter sur Octavien un reproche de lâcheté. Je ne suis pas plus frappé des discours répandus au désavantage d'Antoine lui-même, à qui l'on a imputé de ne s'être point trouvé à l'action. Octavien lui rendoit le change, & décrié injustement par lui, il tâchoit de lui ravir une gloire justement méritée. Les passions des hommes altèrent si étrangement les objets, que ce n'est pas une petite affaire, que de démêler le vrai, ou du moins le vraisemblable, à travers les nuages dont elles couvrent quelquefois les faits les plus célèbres.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Flor. IV. 7;  
Plut. Anton.

Le premier soin de Brutus, devenu seul Général, fut de rassembler les soldats de Cassius, & de ranimer leurs courages. Comme ils avoient tout per-

Brutus ranime le courage des troupes de Cassius.

\* Pline semble s'autoriser de l'aveu d'Agrippa & de Mécène, dont le témoignage seroit sans réplique dans le cas présent. Mais il y a quelque obscurité dans son texte ; & d'ail-

les propres termes de ses deux témoins, il nous est permis de soupçonner qu'il n'a pas bien pris leur pensée. Toute supposition me paroît plus vraisemblable, que le fait que je réfute ici.

Tome XV.

K



*Ann. R. 710.  
Av. J. C. 42.*

du dans le pillage de leur camp , il leur promit deux mille deniers par tête pour les dédommager de ce qui leur avoit été enlevé par les ennemis. Rien n'étoit plus capable de leur rendre la joie & la confiance : ils admirèrent la magnificence d'une telle largesse , & au milieu de mille cris d'applaudissemens , ils proclamèrent Brutus seul invincible , seul victorieux , entre tous les Généraux qui avoient pris part à la bataille. Antoine pouvoit néanmoins partager cette gloire avec lui. Brutus fut charmé de l'allégresse qu'il voyoit renaître dans le cœur de ces troupes battues : mais il ne crut pas devoir encore compter assez sur elles pour accepter le défi que lui portèrent dès le lendemain les Triumvirs. Quoiqu'il les vît se ranger en ordre pour lui offrir la bataille , il se tint à la tête de son camp sur les hauteurs , & lorsque las d'attendre ils se retirèrent , il en fit autant.

*Embarras de  
sa situation.*

Sa situation étoit très embarrassante , & il trouvoit dans chacune de ses deux armées des difficultés particulières qui le gênoient beaucoup. L'armée victorieuse étoit surchargée d'une multitude de prisonniers , dont la garde devenoit très incommode. Surtout on comptoit

parmi eux un très grand nombre d'esclaves, qu'il ne paroissoit nullement sûr de laisser au milieu des armes, à portée peut-être de s'en saisir, & de causer ensuite bien du désordre. Brutus prit le parti de les faire tuer tous : résolution bien opposée à la douceur de son caractère, mais qui lui sembla justifiée, tant par la nécessité, que par l'exemple de ses ennemis, qui avoient égorgé leurs prisonniers. Pour ce qui est des hommes de condition libre pris dans le combat ; il en renvoya plusieurs, disant que ce n'étoit pas par lui que l'on devoit supposer qu'ils eussent été pris, mais bien plus véritablement par les adversaires ; & que dans le camp des Triumvirs ils étoient prisonniers & esclaves, mais libres & citoyens dans celui de Brutus. Il ne lui fut pas possible de suivre en plein une façon si généreuse de penser. Le zèle amer de ses amis & des principaux Officiers de son armée s'en trouvant aigri, il fallut, pour sauver ces malheureux prisonniers, qu'il leur procurât les moyens de se cacher & de se dérober par la fuite.

Ses amis furent surtout intraitables à l'égard de deux bouffons, dont Plutarque nomme l'un Volumnius, & l'autre

K ij

Am. R. 719.  
Av. J. C. 42.

Diod

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Saculion. Ils lui amenèrent ces deux hommes , les accusant de continuer encore leurs mauvaises plaisanteries aux dépens mêmes de leurs vainqueurs. Brutus occupé d'affaires plus importantes , garda le silence : & Messala , qui étoit présent , dit que si on l'en croyoit , on commenceroit par les bien fouetter , & qu'ensuite on les renvoyeroit aux Triumvirs , pour leur faire honte des compagnies dans lesquelles ils se plaisoient même en tems de guerre. Cette idée de Messala en fit rire plusieurs. Mais Casca , celui qui avoit porté le premier coup à César , prit la chose au criminel. « Ce » n'est pas , dit-il , par des ris indécens » & par des plaisanteries , que nous devons exprimer nos regrets de la mort » de Cassius. » Et adressant la parole à Brutus , il ajouta : « Vous témoignerez » quels sentimens vous conservez à l'égard de votre collègue , selon que » vous punirez ou épargnerez ceux qui » insultent à sa mémoire. » Brutus fut piqué d'un discours si offensant. « Pour » quoi donc , répondit-il , me fatiguer » par vos questions ? Que ne faites-vous » ce que vous voulez ? » Cette réponse fut prise pour un consentement. On emmena ces deux misérables bouffons , &

on leur fit payer de leur vie l'intempérance de leurs langues.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

L'armée de Cassius donnoit encore plus d'affaires à Brutus. Ces troupes vaincues dans le combat, destituées du chef qui avoit coutume de les commander, étoient tremblantes devant l'ennemi, & audacieuses à l'égard de leur nouveau Général. Brutus, homme doux, & plus porté à employer la raison & les bons procédés que la rigueur du commandement, avoit peine à contenir des soldats toujours prêts à se mutiner. Il craignit même qu'ils ne prêtassent l'oreille aux sollicitations des Triumvirs, qui répandoient parmi eux des billets pour les inviter à la désertion sous de grandes promesses. Ces difficultés ébranlèrent sa constance, & le disposèrent à s'écarter en quelque chose des principes d'humanité & de clémence, qui jusques-là avoient été l'ame de sa conduite. Pour fixer ces esprits inquiets, qui pouvoient à tout instant lui échapper, il promit à son armée après la victoire le pillage de deux des plus florissantes villes de la Grèce, Thessalonique & Lacédémone, qui étoient dans le parti des ennemis.

K iij

AN. R. 710.

AV. J. C. 42.

Plutarque <sup>a</sup> pense que dans la vie de Brutus c'est là le seul reproche qui ne souffre point d'apologie. Il est vrai, ajoute ce grave Ecrivain, qu'Octavien & Antoine accordèrent à leurs soldats des récompenses bien plus odieuses, puisqu'ils chassèrent presque de toute l'Italie les anciens habitans, pour en distribuer aux gens de guerre les terres & les maisons. Mais entre les Triumvirs & Brutus la différence étoit grande. Les premiers n'avoient pour but que de satisfaire leur ambition, & ils ne tenoient par la guerre qu'à se rendre maîtres de l'Empire. Brutus au contraire faisant profession de la plus haute vertu, il ne lui étoit permis ni de vaincre, ni même de se sauver du péril, qu'en conservant inviolables les droits de l'honneur & de la justice : surtout depuis la

2 Τὸ τοῦ Βρούτου βίον  
μόνον ὕψι τῶν ἐγκλη-  
μάτων ἀναπολόγητον· εἰ  
καὶ πολὺ ἴστων θειότερα  
νικητήρια ὥς τραυνομέ-  
νοις Αντώνιος καὶ Καῖσαρ  
ἐξέτισαν, ἐλάχιστον δὲ τὸν  
πάσης Ἰταλίας τὸς πα-  
λάμης οὐκ ἔχοντος ἐξελά-  
κοντες, ἐκ χώρων ἐκ-

ροὶ καὶ πέλας τὰς μι-  
σροσηκύτας λάβοντι·  
ἀλλὰ τούτοις μὲν ἄχρη-  
στὸν κρατεῖν ἐπαίεται τὸ  
τὸ πολέμου τέλος. Βούλη-  
ται δὲ δοῦναι ὅστις ἐστὶ  
νικᾶν ἢ τὰ σώζοντα σπον-  
δὰς ποιεῖν παρὰ τὸ πολ-  
λεῖν, ἢ μετὰ τὸ καλῶς  
ἐδικαίω· ἐξ ὧν καὶ

mort de Cassius, à qui l'on attribuoit d'avoir quelquefois inspiré à son collègue des partis violens. Mais telle est la fatalité des conjonctures. Dans une navigation, si le gouvernail du vaisseau vient à se briser, on se hâte d'y ajuster le moins mal qu'il est possible d'autres pièces de bois, qui ne font pas sans doute tout l'effet désiré, mais dont le service est nécessaire pour le moment. De même Brutus se trouvant dans une position très fâcheuse, ne songeoit qu'à pourvoir au besoin le plus pressant. Il ne pouvoit plus garder l'équilibre, parce que celui qui lui avoit servi de contrepoids lui manquoit : & il se laissoit entraîner presque malgré lui aux conseils de ceux qui l'approchoient, & à qui tout étoit bon pour parvenir à calmer les soldats de Cassius.

Les Triumvirs avoient l'avantage de pouvoir compter sur la fidélité de leurs

οὐκ ἐπιδοκίμος, ὅς αἱ λίαν  
ἔχεν καὶ Βρῦτος ἐνάγειν  
ὡς ἔτι τ' βίαιότερον.  
Ἀλλ' ὅπως ἐν πλῶ πη-  
δαλίᾳ συντρίβειντος ἐτι-  
ρα ξύλα προσηλῶν καὶ  
προσαρμόττειν ὑπὸ χει-  
ρῶν, ὡς ἐν μὲν, ἀναγ-  
καῖα δὲ μηχανισμοί.

πρὸς τὴν κρίσιν· οὗτοι  
Βρῦτος ἐν δυνάμει πι-  
σάτη καὶ μετρίοις πρᾶ-  
μασιν ὡς ἔχον ἰσορρο-  
πῆντα τραχήλῳ ἡναικά-  
ζειν χεῖρας καὶ οἷς παρῶ-  
σι, καὶ πολλὰ πρᾶσσειν  
καὶ λέγειν τ' ἐκείνοις δο-  
κούντων.

K iij

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

AN. R. 719.  
AV. J. C. 42.

La flote qu'il  
avoit dans la  
mer Ionienne  
détruit un  
puissant ren-  
fort que l'on  
envoyoit aux  
Triumvirs.

troupes. A tout autre égard ils étoient beaucoup plus mal que leur ennemi. Ils commençoient à souffrir de la disette : leur camp étoit dans des lieux bas , voisins des marais , & par conséquent malsain & incommode : & les pluies d'automne étant survenues depuis la bataille , leurs tentes se remplissoient de boue , & d'une quantité d'eau qui se glaçoit sur le champ. Pour comble d'infortune , ils apprirent qu'un puissant renfort , qui leur arrivoit d'Italie par mer , avoit été battu , dissipé , détruit par les flotes combinées de Murcus & d'Ahénobarbus. Ce renfort comprenoit deux Légions , dont l'une étoit la Légion Martiale , si renommée pour sa bravoure ; de plus la cohorte Prétorienne de l'un des Triumvirs , se montant à deux mille hommes ; enfin mille à douze cens chevaux , & quelques nouvelles levées , dont le nombre n'est pas marqué. Toutes ces troupes ayant été embarquées sur des bâtimens de transport sous l'escorte de quelques vaisseaux de guerre , les Amiraux Républicains , qui gardoient les côtes de l'Epire & de l'Illyrie , vinrent à leur rencontre avec une flote de cent trente galères à trois rangs de rames. Le combat fut rude , & si la valeur eût

pû décider du succès, l'avantage seroit resté aux troupes Triumvirales. Mais l'inégalité étoit trop grande entre des bâtimens de charge, & des galères armées en guerre; & le petit nombre de celles qui servoient d'escorte au convoi, fut accablé par la multitude des vaisseaux ennemis. Tout périt par le fer & par le feu, ou se vit forcé de se rendre aux vainqueurs, & de prendre parti avec eux. Il y eut quelques pelotons qui se jettèrent sur des rochers ou dans des îles désertes; & là, manquant de tout, la faim les contraignit de ronger les voiles & les cordages, & ils tâchoient de tromper leur soif en léchant la poix & le goudron.

Octavien & Antoine furent avertis à point nommé de ce désastre, & ce fut pour eux un nouveau motif de tâcher par toutes sortes de voies & à quelque prix que ce pût être d'amener Brutus à une action. Mais celui-ci, par un de ces événemens inexplicables, n'en entendit point parler, quoique le combat sur mer se soit donné le même jour que les armées de terre en vinrent aux mains, & que depuis ce jour il s'en soit écoulé vingt jusqu'à la seconde bataille de Philippes. Si Brutus eût été informé de

AN. R. 710  
AV. J. C. 42

Il n'est point informé de cet important événement. Réflexion de Plutarque à ce sujet.



AN. R. 710. la victoire de sa flotte, il est très cer-  
 A. J. C. 42. tain qu'il n'auroit point hazardé cette  
 seconde bataille. Muni abondamment de  
 toutes sortes de provisions, avantageu-  
 sement posté, & par dessus cela maître  
 de la mer, il réduisoit ses adversaires à  
 périr de faim & de misère dans leur  
 camp, que l'hiver même qui approchoit  
 les eût bientôt obligés d'abandonner :  
 & s'ils eussent voulu retourner en Ita-  
 lie, la flotte Républicaine leur rendoit le  
 passage ou impossible, ou du moins très  
 difficile & très périlleux.

Plutarque reconnoît ici une attention  
 spéciale, un ordre exprès de la Provi-  
 dence. L'Empire <sup>a</sup>, dit-il, ne pouvoit  
 plus être gouverné par une autorité  
 partagée entre plusieurs, & il avoit be-  
 soin d'un chef unique. Ainsi Dieu vou-  
 lant écarter le seul homme qui pût faire  
 obstacle à celui qu'il destinoit pour maî-  
 tre à l'Univers, empêcha que Brutus  
 ne pût profiter d'un événement qui lui  
 assuroit la victoire. Il s'en fallut même  
 très peu qu'il ne reçût cet avis, qui,

αἱ τῶν πραγμάτων, ὥς | σαι τὸ μόνον ἔμποδόν  
 ἔειπεν, ἐκείνι πολλοῖς | ὅτι τῇ κρατεῖν θύμῳ  
 ἦν κατεκλόν, ἀλλὰ | μὴν. ἐν λόγῳ ἀπέκα-  
 μοι ἀρχὴς ὁμοίαν, ὅ | ψι τὴν τύχην ἐκείνου.  
 οὗτος, ἔφαχεν. Ἐ. μεταστῆ-

s'il fût parvenu jusqu'à lui , auroit totalement changé la face des choses. Car la veille du jour où il devoit donner la bataille , sur le soir arriva dans son camp un transfuge , nommé Clodius , qui débita cette nouvelle , comme publique dans l'armée Triumvirale. Mais on méprisa son rapport , ou même on le prit pour une flatterie , par laquelle ce transfuge vouloit faire sa cour à ses nouveaux amis : en un mot on ne daigna pas en rendre compte à Brutus.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 421

Le lendemain les armées s'étant rangées en ordre de bataille demeurèrent longtems en présence sans s'ébranler. Brutus ne voyoit pas parmi ses troupes un air de joie & d'ardeur qui lui inspirât la confiance de vaincre. Sa cavalerie n'avoit point d'empressement pour commencer le combat , & elle attendoit que l'infanterie lui montrât l'exemple. D'ailleurs pendant qu'il parcouroit les rangs , il reçut divers avis qui lui donnèrent des soupçons de la fidélité de plusieurs Officiers , & de plusieurs corps : & ces soupçons entroient d'autant plus aisément dans son esprit , que d'anciens soldats de César , comme étoient presque tous ceux qui composoient son armée , pouvoient bien conserver de l'attachement

Seconde bataille de Philippi.

K vj

pour le parti qu'ils avoient autrefois suivi. Enfin un brave Officier, nommé Camulatus, qui avoit été honoré de récompenses distinguées pour sa valeur, tout d'un coup passant sous les yeux de Brutus se jetta du côté des ennemis. Ce fut pour Brutus un vrai sujet de douleur : & moitié par indignation, moitié par crainte d'une désertion plus grande, sur le champ il donna le signal & livra l'attaque, vers la neuvième heure du jour, c'est-à-dire, lorsqu'il ne restoit plus que trois heures de Soleil.

Il eut encore l'avantage du côté où il commandoit en personne. A la tête de son infanterie il enfonça les ennemis ; & soutenu de sa cavalerie, il en fit un grand carnage, & les poursuivit assez loin. Mais son aîle gauche craignant d'être prise en flanc, s'étendit beaucoup pour offrir un plus grand front ; moyennant quoi le milieu devint trop foible pour résister à l'effort violent que firent les troupes Triumvirales. Ce fut donc par cet endroit que commença la déroute de l'armée de Brutus. Le centre ayant été mis en désordre & rompu, les Triumvirs, attentifs à profiter de ce premier succès, au lieu de s'amuser à poursuivre, à tuer, & à faire des pri-

sonniers, ne songèrent qu'à empêcher AN. R. 7103  
AV. J. C. 42.  
que ceux qui avoient commencé à se débander ne se ralliaissent. Dans ce dessein ils se partagèrent : & pendant qu'Octavien pénétrait jusqu'au camp des ennemis, & s'emparoit des portes pour couper la retraite aux fuyards, Antoine prit Brutus par ses derrières & l'enveloppa.

Dans une si pressante extrémité Brutus fit des prodiges. Agissant & de la tête & de la main, il se montra également soldat & Capitaine. Mais il ne fut pas secondé. Les troupes de Cassius, parmi lesquelles dans la première action il y avoit eu plus de déroute que de carnage, avoient conservé une impression de terreur qui s'étoit communiquée à tout le reste de l'armée : au lieu que du côté des Triumvirs les vaincus avoient été dans le moment taillés en pièces, & avoient ainsi emporté avec eux l'effroi dont sont frappées naturellement des troupes vis-à-vis de leurs vainqueurs. Ainsi il paroissoit que ç'avoit été un grand avantage pour Brutus d'avoir perdu beaucoup moins de monde que les ennemis dans le premier combat : & c'est pourtant ce qui fut la cause de sa défaite dans celui-ci.

*An. R. 710.**Av. J. C. 42.**Mort du fils  
de Caton.**Plut. Cat.**Mia. & Brut.*

Brutus combattit longtems, ennuyé de tout ce qu'il avoit de plus vaillans Officiers. Ce fut là que le fils de Caton effaça par une mort glorieuse la honte d'une jeunesse peu sage. Car il n'avoit pas imité la retenue & la modestie de son père, & ses liaisons avec une femme Cappadoçienne lui avoient attiré bien des railleries & bien des brocards. Mais dans l'occasion dont je parle, il parut digne du sang d'où il sortoit, faisant voir qu'il est plus aisé d'avoir du courage contre les dangers & contre la mort même, que contre les plaisirs. Il fut toujours dans le plus chaud de la mêlée, & accablé par le nombre, il ne prit point la fuite, ni ne recula : au contraire appelant les ennemis, & se nommant par son nom & par le nom de son père, il tomba enfin sur un tas de corps morts dont la terre étoit jonchée autour de lui.

*Brutus court  
risque d'être  
pris, & n'évite  
ce malheur  
que par la gé-  
nérosité d'un  
ami.*

Plusieurs braves, & entre autres le neveu de Cassius, périrent ainsi en combattant aux côtés de Brutus. Mais après de grands & généreux efforts, il fallut céder à la nécessité, & ce Général, voyant que tout étoit perdu, prit le parti de la fuite, qui n'étoit pas sans difficulté pour lui. Car Antoine avoit

**ÆMIL. II. ET MUNAT. CONS. 231**  
recommandé expreffément qu'on ne laif-  
fât point échapper les chefs , de peur  
qu'ils ne renouvellaſſent la guerre. Bru-  
tus courut très grand riſque d'être pris :  
& ce fut la généroſité admirable d'un  
ami qui lui épargna ce malheur.

AN. R. 716.  
AV. L. C. 426

Une troupe de Thraces s'étoit achar-  
née ſur lui , & le pourſuivoit de fort  
près. Lucilius , qui l'accompagnoit dans  
ſa fuite , vouſant lui donner le tems de  
s'éloigner , s'arrêta , & ſe laiffa prendre  
par ces Barbares , à qui il dit qu'il étoit  
Brutus : & pour les confirmer dans leur  
erreur , il les pria de le mener à An-  
toine , comme à un ancien ami , au lieu  
qu'Oſtavier étoit pour Brutus un en-  
nemi implacable. Les Thraces joyeux  
& triomphans d'une ſi bonne capture ,  
revinrent vers Antoine , à qui ils dépê-  
chèrent quelquesuns de leurs camara-  
des pour lui annoncer qu'ils lui amè-  
noient Brutus. Antoine marcha à leur  
rencontre , ſuivi d'un grand nombre  
d'Officiers & de ſoldats ; que cette nou-  
velle avoit rasſemblés , & dont les uns  
plaignoient le malheureux ſort d'un  
homme ſi vertueux , les autres l'accu-  
ſoient de dégénéſcer de ſa propre gloire ,  
en ſe réduiſant , par un amour immo-  
déré de la vie , à devenir la proie d'une

troupe de Barbares. Lorsqu'Antoine vit  
 approcher les Thraces, il demeura un  
 peu embarrassé, ne sçachant trop com-  
 ment il recevrait Brutus. Mais Luci-  
 lius s'avançant d'un air de confiance,  
 » Non, Brutus n'est pas pris, lui dit-il.  
 » La Fortune n'a pas eu le pouvoir d'ou-  
 » trager jusqu'à ce point la vertu. On  
 » le trouvera, mort ou vivant, toujours  
 » digne de lui-même. Pour moi j'ai  
 » trompé vos gens, & je me présente  
 » devant vous prêt à subir telle peine  
 » qu'il vous plaira d'imposer à mon au-  
 » dace. » A ce discours la joie des Thra-  
 ces qui avoient fait prisonnier Lucilius  
 se changea en honte & en dépit, & la  
 confusion éclata sur leurs visages. » Ne  
 » soyez pas fâchés de l'erreur, leur dit  
 » Antoine. Vous avez fait une bien  
 » meilleure prise que celle que vous  
 » cherchiez. Vous vouliez prendre un  
 » ennemi, & c'est un ami que vous  
 » m'amenez. J'atteste tous les Dieux  
 » que j'aurois été bien en peine du trai-  
 » tement qu'il eût fallu faire à Brutus.  
 » Mais des hommes tels que celui-ci,  
 » j'aime bien mieux les avoir pour amis  
 » que pour ennemis. » En finissant ces  
 mots, Antoine tendit la main à Luci-  
 lius, il l'embrassa cordialement, & le

**ÆMIL. II. ET MUNAT. CONS. 233**

confia à la garde d'un de ses amis qu'il chargea d'en avoir soin. Lucilius demeura depuis ce moment attaché à Antoine : il eut pour lui la même fidélité qu'il avoit gardée à Brutus , & avec le même malheur.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Cependant Brutus avoit mis entre lui & les ennemis un petit ruisseau , dont les bords étoient couverts de bois & escarpés. Comme il étoit déjà nuit , il n'alla pas loin , & s'affit dans un lieu creux adossé contre un grand rocher. Il avoit avec lui un petit nombre de ses amis , & des premiers Officiers de son armée , entr'autres P. Volumnius , que Plutarque cite comme auteur des Mémoires touchant les événemens dont il est ici question. Je ne craindrai point de rapporter toutes les plus petites circonstances que Plutarque a tirées de cette source.

Derniers momens de Brutus. Son blasphème contre sa vertu. Sa mort.

Brutus levant les yeux au Ciel , qui étoit tout semé d'étoiles , prononça un vers de la Médée d'Euripide , dont le sens est : « Jupiter ! que celui qui est » l'auteur de tant de maux , n'échappe » pas à ta vengeance. » Il en vouloit vraisemblablement à Antoine , de qui il

α Ζεῦ , μὴ λάθῃς σὺ τῶνδ' ὅς αἴτιος κακῶν.  
Eurip. Med. v. 331.



AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

avoit espéré le concours & l'appui pour le rétablissement de la liberté après la mort de César, & qui en prenant le parti contraire fut réellement la cause de tous les maux qui suivirent. Brutus ajouta une autre citation d'un Poète Grec ; deux vers , que Volumnius avoit oubliés , mais qui sont indiqués par Florus , & rapportés par Dion. C'est un blasphème contre la vertu. « Malheur reuse à vertu ! disoit Hercule dans ce » Poète : tu n'es qu'un nom : & moi » je t'ai cultivée comme si tu étois une » réalité : mais tu n'es que l'esclave de » la fortune. » Langage de désespoir, qui démasque la constance que Brutus avoit jusques-là témoignée , & qui fait voir évidemment que l'espérance du succès lui étoit un appui nécessaire. C'est ainsi que ne manque jamais de se démentir une vertu purement humaine, qui ne porte point sur le fondement solide de la révélation d'une autre vie, où le bonheur se réconciliera pour jamais avec la vertu.

Brutus se rappella ensuite avec douleur ceux qu'il avoit vû périr dans le combat , & il témoigna surtout regretter

α ὦ τλήμων ὄρετή, λόγος ἄρ' ἴσθ'· ἐγὼ δ' εἰ  
ὧς ἔργον ἤτακον· σὺ δ' ἄρ' ἐδάλευες τύχῃ.

Flavius , Ingénieur en chef de son armée, & Labeon , l'un de ses Lieutenans, frère du célèbre Jurisconsulte de même nom. Cependant quelqu'un de la compagnie eut soif , & voyant que Brutus sentoit le même besoin, il prit un casque , & alla puiser de l'eau à la petite rivière qui étoit proche. Pendant cet intervalle on entendit du bruit d'un autre côté , & Volumnius accompagné de Dardanus écuyer de Brutus alla voir ce que c'étoit. Lorsqu'ils revinrent, ils demandèrent des nouvelles de l'eau. Mais elle avoit été bûe en leur absence. Brutus conservoit encore assez de tranquillité pour sourire de cette petite aventure. « L'eau est bûe , dit-il : il faudra qu'on aille vous en chercher d'autre. » Le même y retourna : mais peu s'en fallut qu'il ne fût pris , & il revint avec assez de peine ayant été blessé.

Il semble qu'il restât encore quelque rayon d'espérance à Brutus. Il conjecturoit que le nombre des morts n'avoit pas été bien considérable de son côté. Statilius , de qui nous avons déjà parlé à l'occasion de la mort de Caton , s'offrit pour aller à la découverte : & s'il trouvoit que le camp subsistât , il promit d'élever un fanal. Le fanal parut ;

AN. R. 710  
AV. J. C. 42

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

mais on attendit longtems en vain le retour de Statilius. « Il reviendra, dit Brutus, s'il est en vie. » Il ne revint point, ayant été rencontré par un gros d'ennemis, qui le tuèrent.

Selon Appien, Brutus passa non seulement la nuit entière, mais une partie du lendemain, occupé du soin de recueillir les débris de sa défaite : & déjà il voyoit environ quatre Légions rassemblées autour de lui. Il fut bien aisé de sonder ces troupes, & de savoir quelles étoient leurs dispositions. Craignant cependant de se commettre, il chargea leurs Officiers de leur proposer de faire un effort pour rentrer dans leur camp, & pour en chasser les ennemis. Ces soldats découragés répondirent nettement qu'ils se croyoient quittes envers Brutus, & qu'ils n'avoient plus d'autre pensée que de faire leur paix aux meilleures conditions qu'il seroit possible.

Plutarque ne parle en aucune façon de cette tentative, & il rapporte la mort de Brutus à la nuit même qui suivit la bataille. C'est à quoi je m'en tiens.

Statilius ne revenant point, Brutus jugea bien qu'il avoit péri : & ne songeant plus qu'à mourir lui-même, il se pancha, demeurant toujours assis, vers

un de ses esclaves nommé Clitus , & lui AN. R. 7162  
parla bas à l'oreille. Cet esclave garda AV. J. C. 42.  
le silence , & ne lui répondit que par  
ses larmes. Brutus fit approcher ensuite  
Dardanus son écuyer , & n'en ayant pas  
eu plus de satisfaction , il s'adressa enfin  
à Volumnius , & se servant de la langue  
Grecque , il lui rappella les maximes  
Stoïques sur la mort volontaire , & la  
fermeté de courage dont il devoit avoir  
fait provision pour un cas pareil. Il le  
pria donc de tenir avec lui l'épée , afin  
d'enfoncer le coup plus fortement. Vo-  
lumnus , & tous ceux qui étoient pré-  
sens , refusèrent de lui rendre un si triste  
service. Quelqu'un même de la compa-  
gnie dit qu'il ne falloit point demeurer  
dans le lieu où ils étoient , & qu'il étoit  
à propos de fuir. « Oui , reprit Brutus  
» avec vivacité , il faut fuir : mais c'est  
» par le secours des mains , & non pas  
» par celui des pieds. »

Il s'étoit levé en prononçant ces pa-  
roles : & tendant la main à chacun avec  
un visage serein , il leur dit , « que c'é-  
» toit pour lui une grande joie qu'aucun  
» de ses amis ne lui eût manqué de fi-  
» délité , & que s'il se plaignoit de la  
» fortune , ce n'étoit que par rapport à  
» sa patrie. Que pour lui personnelle-

„ ment , il se regardoit comme plus  
 „ heureux que les vainqueurs , non seu-  
 „ lement eu égard à sa situation précé-  
 „ dente , mais dans le moment même ,  
 „ puisqu'il laissoit une gloire de vertu ,  
 „ que ni leur puissance , ni leurs armes ,  
 „ ne pourroient leur procurer. Qu'au  
 „ contraire toute la postérité jugeroit  
 „ qu'ils étoient des injustes qui avoient  
 „ écrasé ceux qui avoient le meilleur  
 „ droit , & des méchans qui avoient  
 „ opprimé des gens de bien , pour en-  
 „ vahir une domination illégitime &  
 „ tyrannique. „ Il finit en les exhortant  
 & en les priant de songer à mettre leur  
 vie en sûreté.

„ Il se retira ensuite à l'écart , accom-  
 „ pagné seulement de deux ou trois per-  
 „ sonnes , parmi lesquelles étoit Straton  
 Egéate , qui lui servoit de conseil &  
 comme de guide dans les exercices de  
 l'éloquence. Ce Grec étoit celui sur qui  
 Brutus comptoit pour être aidé à se don-  
 ner la mort. Il témoigna pourtant de  
 la répugnance à se charger d'un si fu-  
 neste ministère. Mais lorsqu'il vit que  
 Brutus recouroit à un de ses esclaves ,  
 „ Si c'est une chose résolue , dit-il , je  
 „ ne souffrirai pas que vous trouviez  
 „ dans un esclave plus de secours , que

» dans un ami. » Il prit donc à deux mains la poignée de l'épée nue , & en détournant le visage , il la tint ferme.

Brutus levant le bras gauche sur sa tête , saisit de la main droite la pointe de l'épée , & se l'étant ajustée à la mammelle gauche , vis-à-vis de l'endroit où l'on sent le battement du cœur , il se poussa dessus avec effort , & se perça ainsi de manière qu'il expira dans le moment.

D'autres disent que Straton ne fut que simple témoin de cette scène sanglante , & que Brutus lui-même tenant son épée , se l'enfonça par le poids de son propre corps. Mais pour mourir ainsi , il n'avoit besoin du secours de personne. Et d'ailleurs Plutarque nous administre une preuve qui ne permet pas de douter que Straton n'ait fait en cette occasion un autre personnage que celui de spectateur. Car il raconte que quelques années après , Messala , réconcilié avec Octavien , & tenant un rang distingué entre ses amis , lui présenta ce Rhéteur , en disant , les larmes aux yeux , « Cé-  
» sar , voici celui qui a rendu à mon  
» cher Brutus un dernier & déplorable  
» service. »

Lorsque le corps de Brutus eut été apporté à Antoine , il se souvint que son

Antoine fait rendre à son corps les derniers honneurs. Octavien envoie sa tête à Rome.

AN. R. 710. frère Caius avoit été tué par les ordres  
 AV. J. C. 42. de ce Général, & il en fit quelque reproche à sa mémoire. Il aima mieux pourtant s'en prendre à Hortensius, qui s'étoit chargé de l'exécution, & il le fit tuer, comme une victime dûe à sa vengeance. Pour ce qui est de Brutus, il voulut qu'on lui rendît les derniers honneurs, & il donna pour couvrir son corps une cotte d'armes très magnifique & très précieuse. Il punit même rigoureusement l'insolence & l'infidélité de l'affranchi, à qui il avoit commis le soin de la sépulture, & qui tenté par la richesse de cette cotte d'armes la vola au lieu de la brûler avec le corps. Antoine en ayant été informé, fit mettre à mort le coupable. Les cendres de Brutus furent recueillies dans une urne, & portées à Rome à Servilie sa mère. La tête avoit été séparée du tronc avant l'inhumation. Octavien, bien moins généreux qu'Antoine, s'étoit fait une joie & une espèce de devoir de satisfaire les manes de César, en mettant aux pieds de sa statue dans Rome la tête de son meurtrier. Elle périt, dit-on, dans le trajet de Dyrrachium en Italie. Brutus  
 Suet. Aug. 73. & Dio. n'étoit encore que dans sa trente-septième année, lorsqu'il mourut.

Pour

**ÆMIL. H. ET MUNAT. CONS. 241**

Pour achever tout ce qui appartient  
à son histoire, il me reste à rendre  
compte de la mort de Porcia sa femme.

*Ann. Ro. 7166*

*Av. J. C. 42.*

*Mort de Por-*

*cia femme de*

*Brutus.*

On la raconte d'une manière tout-à-fait  
tragique. On dit que cette Héroïne  
ayant appris le triste sort de son mari,  
résolut de ne lui pas survivre : & que  
comme ses amis & les gens de sa mai-  
son la gardoient à vûe, & prenoient  
soin de lui soustraire toute arme, & tout  
instrument capable de blesser, elle mit  
des charbons ardens dans sa bouche ; &  
la serrant, elle s'étouffa.

Ce récit quoiqu'appuyé de l'autorité  
de Nicolas de Damas, de Valère Maxi-  
me, & de Dion, pourroit bien n'être  
qu'une fable accréditée par le goût des  
hommes pour le merveilleux. Car Plu-  
tarque cite une lettre de Brutus, dans  
laquelle il se plaignoit de la négligence  
de ses amis à l'égard de Porcia, qui  
étant tombée dans une maladie de lan-  
gueur avoit pris, sans qu'ils s'y oppo-  
sassent, le parti de se laisser mourir. Il  
est vrai que cet Historien laisse un doute  
& un soupçon sur la légitimité de la  
pièce qu'il allègue. Mais parmi les let-  
tres que nous avons de Cicéron à Bru-  
tus, on en lit une dont les interprètes  
sont assez embarrassés à assigner le sujet,

*Plut. Brutus*

*Val. Max.*

*IV. 6.*

*Cic. ad Brut.*

*I. 9.*

*Tome XV.*

*L*



*Æm. R. 710.  
Av. J. C. 42.*

& qui paroît manifestement une \* lettre de consolation sur la mort de Porcia. Ainsi il est très vraisemblable que Porcia étoit morte avant Brutus.

*Noms des  
plus illustres  
personnages  
qui périrent à  
Philippe. Li-  
vius Drusus,  
père de Livie,  
se tue lui-même.*

*Vell. II. 71.  
& Val. Max.  
IV. 7.*

L'Histoire nous a conservé les noms de quelques illustres personnages, qui périrent ou dans la bataille même de Philippes, ou par une suite de ce grand événement. Outre le fils de Caton, le neveu de Cassius, Labeon, & Hortensius, dont j'ai déjà parlé, je trouve encore un Varron, un Lucullus, tué, dit Valère Maxime, par ordre d'Antoine, & auprès duquel demanda à être égorgé Volumnius son ami, qui se repentoit de l'avoir engagé dans cette funeste milice. Quintilius Varus se fit tuer par un de ses affranchis, après s'être revêtu des ornemens de sa dignité. Mais il n'en est aucun qui se trouve dans un cas plus singulier, & plus propre à marquer l'incertitude & la bizarrerie des choses humaines, que Livius Drusus, père de Livie, qui devint peu après épouse d'Octavien, & dont le fils Tibère fut élevé ensuite à l'Empire. Le grand père de cet Empereur se tua lui-même dans sa tente, pour éviter de tomber entre

\* C'est le sentiment de M. Middleton dans sa vie de Cicéron.

Les mains de celui qui alloit devenir son gendre. AN. R. 716.  
AV. J. C. 46.

Il n'en auroit pas obtenu de quartier. Cruauté d'Octavien.  
Car Octavien, qui avoit eu assez peu de part à la victoire, en abusa insolemment à l'égard des vaincus. Il fit égorger sans miséricorde tout ce qu'il y avoit de plus distingué entre les prisonniers, Suet. Aug. 13.  
& il ne leur épargna pas même les insultes & les reproches remplis d'amertume. L'un d'eux lui demandant humblement la grace de la sépulture, il lui dit que les vautours & les bêtes carnassières seroient son tombeau. Un père & un fils le prioient de leur accorder la vie : il leur ordonna de tirer au sort ; & il eut l'inhumanité de repaître ses yeux du cruel spectacle qu'ils lui présentèrent, lorsque refusant de profiter d'une grace si barbare, le père se livra aux assassins, & le fils se donna la mort à lui-même. Aussi une si horrible cruauté révolta contre lui tous les esprits : & lorsque les prisonniers chargés de chaînes furent amenés aux vainqueurs, tous, & particulièrement Favonius, l'accablèrent d'injures, pendant qu'ils saluoient Antoine avec respect en lui donnant le nom de Général.

Si l'on cherche la raison de cette

Lij

**AN. R. 710.** différence de conduite entre Octavien  
**AV. J. C. 41.** & Antoine, elle n'est pas je crois difficile à démêler. Octavien étoit cruel par principes : & voulant parvenir à la souveraine puissance, il s'y frayoit le chemin en abattant les têtes de tous ceux qui auroient pû conserver la fierté Républicaine. Aussi, lorsqu'une fois ses vœux furent remplis, & qu'il ne crut plus avoir besoin de la cruauté, il devint le plus humain de tous les Princes. Antoine, qui donnoit plus aux sentimens & moins à la politique, suivoit la pente d'un cœur naturellement assez enclin à la générosité, & que l'empportement seul en écartoit quelquefois.

**Avec Brutus**  
**périt le parti**  
**Républicain.**

Avec Brutus périt à proprement parler le parti Républicain. Car les foibles efforts que firent encore les débris des armées de terre & de mer qui l'avoient reconnu pour chef, ne peuvent être comparés qu'aux dernières convulsions d'un homme expirant. Pour ce qui est de Sex. Pompée, qui donna de vrais signes de vie, il ne doit pas être considéré comme Républicain, mais comme tendant, aussi bien que les Triumvirs, à sa puissance particulière.

**Les restes de**  
**l'armée vain-**  
**cue se rendent**  
**aux Trium-**  
**virs.**

**Vell. Appian.** Des restes de l'armée vaincue à Philippes il s'étoit rassemblé un corps d'en-

viron quatorze mille hommes, qui offri-  
rent le commandement à Messala. Quoi-  
qu'il fût très jeune, sa réputation étoit  
grande, & nul n'avoit brillé davantage,  
après Brutus & Cassius, dans ce parti.  
Il fit preuve de sagesse, en ne s'opiniâ-  
tant point mal à propos à lutter contre  
la Fortune. De concert avec celui que  
sa naissance & son rang lui donnoient  
en quelque façon pour collègue, c'est-  
à-dire avec Bibulus, beaux-fils de Brutus,  
il usa de l'autorité que ces troupes in-  
fortunées lui attribuoient sur elles, pour  
les déterminer à se soumettre aux vain-  
queurs, qui les reçurent volontiers, &  
les distribuèrent dans leurs Légions.

AN. R. 710  
AV. J. C. 42

Un mot de Messala doit trouver ici  
sa place, quoique postérieur de plu-  
sieurs années. Judicieux & fidèle, Mes-  
sala s'attacha à Octavien, & le servit  
parfaitement dans la guerre contre An-  
toine. Octavien lui témoignant donc sa  
reconnoissance avec quelque étonne-  
ment, sur ce qu'après avoir été son ar-  
dent ennemi à Philippes il lui avoit don-  
né à Actium de si éclatantes marques  
d'attachement, « N'en soyez pas sur-  
» pris, lui répondit Messala : vous  
» m'avez toujours vû dans le meilleur  
» parti. » Mot également hardi & obli-

Beau mot de  
Messala à Oc-  
tavien.  
Plut. Bruto.

*App. R. 710.  
App. J. C. 42.*

geant ; & de plus exactement vrai dans tout ce qu'il renferme. La cause de Brutus étoit certainement plus juste , que celle des Triumvirs. Entre Octavien & Antoine , il ne s'agissoit plus de justice. Mais il est constant que l'avantage de l'Empire demandoit qu'Octavien fût vainqueur.

*Appian.*

Je reviens aux suites de la bataille de Philippes. Les forts des environs avec les troupes qui les occupoient , tous les magasins de l'isle de Thasos , tombèrent au pouvoir des vainqueurs : & toutes les richesses qui se trouvèrent en ces différens endroits , aussi bien que dans les camps de Brutus & de Cassius , furent la proie du soldat.

Réunion de  
toutes les for-  
ces navales du  
parti vaincu.

Une escadre commandée par Cassius de Parme , qui venoit d'Asie & qui n'arriva qu'après la décision , avec des provisions & des troupes pour l'armée Républicaine , se vit bientôt grossie par la jonction de quelques autres flotilles , qui depuis le malheur de Brutus erroient sans dessein & sans but. Elle se fortifia aussi d'un grand nombre d'Officiers & de soldats , échappés de la bataille. Le fils de Cicéron , & quelques autres personnages d'un nom illustre s'étant sauvés de Thasos , se rendirent pareillement

sur cette même escadre, qui devint par tous ces accroissemens différens une flotte considérable. En cet état elle gagna la mer Ionienne, & se rangea sous les ordres des Amiraux Murcus & Domitius Ahénobarbus.

AN. R. 710  
AV. J. C. 42

Là il se tint un grand conseil. Il s'agissoit de prendre un parti par rapport à ces tristes débris d'une puissance peu auparavant formidable. Malgré le désastre de Philippes, les deux chefs étoient également éloignés de rechercher l'amitié des Triumvirs, qui leur paroissoient avec raison dignes de toute leur haine. Mais d'accord sur ce qu'ils devoient fuir, ils se partageoient sur ce qu'il convenoit de faire. Murcus, esprit plus solide & moins élevé, voyoit qu'il ne leur étoit pas possible de résister par eux-mêmes aux Triumvirs, & il vouloit que l'on s'attachât à Sex. Pompée, afin de former un seul corps de tous les ennemis de la tyrannie. Domitius, qui étoit fier & d'un courage altier, jaloux des droits de la liberté, & peut-être de la qualité de chef de parti, ne s'accommodoit pas mieux d'obéir à Sextus, que de se soumettre à Antoine & à Octavien. L'ambition, que lui inspiroient son rang & sa naissance, le portoit à ne

Murcus en-  
mène une par-  
tie à Sex.  
Pompée, &  
Domitius avec  
l'autre tient  
quelque tems  
la mer, sans  
reconnoître  
aucun chef.

**AN. R. 710.** céder à aucun de ceux qu'il pouvoit regarder comme ses égaux. Il proposoit donc de défendre la République avec les forces qui leur restoient, & de se maintenir jusqu'au dernier moment dans l'indépendance, qui seule étoit digne de Romains.

Non seulement Murcus & Domitius soutinrent chacun très vivement leur avis, mais ils l'exécutèrent. Murcus avec ceux qui voulurent le suivre, passa en Sicile, & porta à Sex. Pompée une grande augmentation de puissance. Domitius s'opiniâtra à tenir la mer sous sa propre bannière, jusqu'à ce qu'enfin il fut obligé, comme nous le verrons, de se donner à Antoine.

Allégorie  
 Horace, relative à ces derniers mouvements des Républicains.  
*Hor. Od. I.*

Qu'il me soit permis de proposer ici aux amateurs des Lettres la pensée où je suis, que c'est à la circonstance dont je viens de rendre compte que se rapporte la célèbre Allégorie employée par Horace, & diversement expliquée par les Commentateurs. Ce Poète y représente le parti Républicain après la bataille de Philippies sous l'image d'un vaisseau délabré, auquel il ne reste plus de ressource, & qui achèvera de se perdre, s'il continue de chercher les mêmes écueils contre lesquels il a déjà fait naufrage.

frage. Toutes les parties de l'Allégorie s'expliquent parfaitement dans cette idée.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Horace prit dans cette occasion le parti qu'il conseilloit aux autres. J'ai dit qu'achevant ses études à Athènes il avoit été emmené par Brutus, & fait Tribun Légionnaire. Il se trouva en cette <sup>a</sup> qualité à la bataille de Philippes, où il ne brilla pas par son courage. Il s'enfuit, & jetta son bouclier qui l'embarassoit. Mais s'il n'y perdit pas la vie, il y perdit les biens, & toute sa petite fortune, qui fut confisquée au profit des vainqueurs. Nous devons à la triste situation où il se vit alors ces belles Poësies, qui ont fait ou l'admiration, ou l'utile amusement des connoisseurs de tous les siècles. Il n'auroit peut-être jamais cultivé l'heureux talent qu'il avoit reçu de la nature, s'il n'y eût été forcé par la nécessité. C'est ce qu'il a pris soin lui-même de nous apprendre. « Je <sup>b</sup> me sauvai », dit-il, de Philippes, bien petit & ré-

Ce Poète s'é-  
tant sauvé de  
la bataille de  
Philippes,  
trouve sa res-  
source dans  
son génie  
pour les vers.

<sup>a</sup> *Tecum Philippos & celerem fugam.*  
*Sensu, relicta non bene parmula.*

*Hor. Ode II. 7.*

<sup>b</sup> *Unde simul primùm me dimiserè Philippi,*  
*Decisè humilem pennis, inopemque paterni.*  
*Et laris & fundi, Paupertas impulit audax.*  
*Ut versus facerem.*

*Epl. II. 21.*

*E. V.*



250 ÆMIL. II. ET MUNAT. CONS.

AN. R. 710. » duit bien bas, semblable à un oiseau.  
 AV. J. C. 42. » à qui on a coupé les ailes, dépouillé en  
 » un mot & de la maison & du champ  
 » paternel. Dans cette détresse, Pauvre-  
 » té l'audacieuse me porta à faire des  
 » vers. » Il n'eut pas lieu de se plaindre  
 des Muses : & la faveur de Mécène , à  
 qui il se fit connoître par ses Poësies ,  
 lui rendit avec usure ce qu'il avoit perdu.





# LIVRE L.

**C**UERRE de Pérouse. Naissance de l'amour d'Antoine pour Cléopâtre. Traité entre les Triumvirs & Sextus Pompée. Victoires remportées par Ventidius sur les Parthes. Renouvellement de la guerre entre Octavien & Sextus. Ans de Rome 710-715.

## §. I.

*Le Triumvirat triomphant. Le parti Républicain anéanti. Antoine & Octavien font entre-eux un nouveau partage des Provinces, au préjudice de Lépidus. Octavien retourne en Italie, & se charge de distribuer les terres promises aux vétérans. Avantages qu'il trouvoit dans cette fonction. Nombre immense de ceux qu'il falloit récompenser. Maladie d'Octavien à Brindes. Origine de la guerre de Pérouse. Caractère vain de L. Anto-*

Lvj

*nus. Intérêts opposés des possesseurs de fonds de terre, & des soldats. Avidité & insolence de ceux-ci. Troisième intérêt, celui d'Antoine. Motif secret qui animoit Fulvie contre Octavien. Tentatives infructueuses d'Octavien pour éviter la guerre. Son adresse & sa fermeté. Différence entre les forces du parti d'Octavien & de celui de Lucius. Commencement de la guerre. Lucius assiégé dans Pérouse par Octavien. Famine dans Pérouse. Lucius va lui-même trouver Octavien, pour se rendre à discrétion. Belles paroles d'Octavien, qui n'empêchent pas qu'il ne fasse des exécutions sanglantes. La ville de Pérouse est réduite en cendres par un accident imprévu. Le parti de Lucius absolument détruit en Italie. Fuite de Ti. Néron, mari de Livie & père de l'Empereur Tibère. Fuite & mort de Fulvie. Julie, mère d'Antoine, se sauve en Sicile, d'où Sex. Pompée la fait passer en Grèce. Lucius est envoyé en Espagne par Octavien avec le titre de Proconsul. Conduite douce & populaire que tient Antoine dans la Grèce. Les délices de l'Asie le replongent dans la débauche. Réjouissances d'une part, & gé-*

# SOMMAIRE. 153

*missemens de l'autre en Asie. Simplicité & facilité du caractère d'Antoine, source de bien & de mal. Naissance de sa passion pour Cléopâtre. Entrée superbe & galante de cette Princesse dans Tarse, où étoit Antoine. Repas réciproques entre Cléopâtre & Antoine. Les charmes de l'esprit de Cléopâtre plus séduisans que ceux de sa beauté. Elle subjugué Antoine. Elle se sert du pouvoir d'Antoine pour s'assurer la possession de l'Egypte. Elle retourne à Alexandrie. & bientôt Antoine la suit. Amusemens puérils, & dépenses énormes d'Antoine.*

**P**AR la victoire <sup>a</sup> de Philippes le Triumvirat étoit triomphant. Il ne restoit presque plus de forces Républicaines : & Sex. Pompée, ennemi par état & par son nom de la faction de César, mais ne possédant que la Sicile, n'étoit pas un adversaire redoutable pour ceux qui voyoient soumis à leurs loix tout le reste de l'Empire Romain.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.  
Le Triumvirat triomphant. Le parti Républicain anéanti.

Aux termes du Traité qui faisoit la base de la ligue Triumvirale, les trois

Antoine & Octavien font entre eux un

<sup>a</sup> Bruto & Cassio cæsis nulla jam publica arma. Tac. Ann. l. 2.

*Ann. R. 710.**Av. J. C. 42.**nouveau partage des Provinces, au préjudice de Lépидus.**Dio. lib.**XLVIII.**Appian. Civil.**lib. V.*

associés auroient dû partager également les fruits de la victoire. Mais entre des ambitieux la foi des Traités est comptée pour peu de chose. Octavien & Antoine, qui avoient toutes les troupes sous leurs mains, s'accordèrent à dépouiller le foible Lépидus. Ils lui imputèrent d'avoir entretenu en leur absence des intelligences avec Sex. Pompée; & sous ce prétexte, mais réellement parce qu'il étoit sans appui comme sans génie, ils convinrent de s'approprier les Provinces de son département; sauf à lui donner, comme par une espèce de commisération, l'Afrique proprement dite supposé qu'il ne fût point trouvé coupable.

Octavien peu favorablement traité dans le premier partage, eut soin de se dédommager dans celui-ci. Il s'attribua les Espagnes & la Numidie. Il détacha même du lot d'Antoine la Gaule Cisalpine, non pour l'ajouter au sien, mais afin qu'elle fût incorporée à l'Italie, suivant l'ancien plan de César, & qu'elle cessât d'être regardée comme Province. Le système d'Octavien étoit de ne point désenparer l'Italie, & d'y établir solidement son autorité. Ainsi il ne convenoit point à ses vûes qu'aucun autre Général eût droit de tenir des Légions

en deçà des Alpes. On avoit éprouvé dans la guerre de César contre Pompée, & ensuite dans celle entre Décimus & Antoine, de quelle importance étoit le Gouvernement de la Gaule Cisalpine pour faire trembler Rome. Le département d'Antoine comprit donc seulement toute la Gaule au delà des Alpes, avec l'Afrique propre, qu'occupoit toujours Cornificius. Mais ce qui sembloit donner la supériorité à Antoine, c'est la commission qu'il prenoit d'aller faire reconnoître dans l'Orient la puissance Triumvirale, c'est-à-dire, de s'emparer de ces vastes & opulentes contrées, où il n'avoit plus à craindre de résistance depuis la défaite & la mort de Brutus & de Cassius.

Octavien sentoît parfaitement combien il étoit lésé par cet endroit. Mais la nécessité le contraignoit d'accorder beaucoup à un collègue, par lequel il étoit alors écrasé. La victoire de Philippes étoit l'ouvrage d'Antoine : tous les gens de guerre lui en attribuoient l'honneur à lui seul : & par l'éclat de cette gloire il obscurcissoit entièrement Octavien, qui n'avoit eu que très peu de part à ce grand exploit.

On peut dire pourtant que celui-ci, Octavien re-

tourne en la-

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

Plin. VII. 42.  
Plut. Anton.

*Ann. R. 710. Av. J. C. 42.* adroit & rusé politique, ne cédoit guères à Antoine que le brillant, & gardoit pour lui le solide. Il retournoit en Italie, & se chargeoit d'établir en colonies les vétérans, à qui il s'agissoit de payer le prix de leurs services. De là il tiroit un double avantage. Premièrement, en cas de rupture, il avoit Rome & l'Italie de son côté, & il pouvoit décorer sa cause des noms du Sénat & du Peuple Romain, grand avantage dans une guerre civile. De plus, les soldats alloient recevoir immédiatement de ses mains leurs récompenses. Il devenoit donc l'objet direct de leur reconnoissance & de leur attachement : & ce n'étoit que par réflexion qu'il en rejaillissoit quelque partie vers Antoine.

Nombre immense de ceux qu'il falloit récompenser.  
*Appian. Dio.*

*Elut. Anton.*

Le nombre de ceux qu'il falloit récompenser étoit énorme. Antoine, dans un discours qu'il fit, selon le témoignage d'Appien, aux Députés des peuples d'Asie, le fait monter à plus de cent soixante & dix mille hommes. C'étoit à une si effroyable multitude de vétérans qu'Octavien devoit assigner des terres & des maisons en Italie, sans préjudice d'une largesse de vingt mille sesterces par tête. L'argent nécessaire pour suffire à cette distribution n'étoit pas prêt. An-

toire se chargeoit de le fournir sur les taxes qu'il imposeroit aux Provinces de l'Orient. Il passa pour cet effet en Asie avec six Légions & dix mille chevaux, après néanmoins qu'il eut fait quelque séjour en Grèce. Octavien remena en Italie le reste des troupes.

AN. R. 7102

AV. J. G. 423

La séparation de ces deux Généraux m'oblige à séparer pareillement le récit de ce qui les regarde. Nous perdrons Antoine de vûe pendant un tems, pour ne nous occuper que d'Octavien, à qui la commission qu'il avoit prise donna bien de l'exercice.

Il commença par essuyer une maladie, qui le mit aux portes de la mort. Il n'avoit pas été bien guéri de celle dont il étoit attaqué lorsqu'il partit pour la Macédoine. Toujours languissant depuis ce tems, & trop pressé par les affaires pour se procurer le loisir de vaquer à sa santé, enfin à Brindes il fut près de succomber. Le bruit de sa mort se répandit, & excitoit déjà du trouble dans Rome. Déjà plusieurs concevoient des espérances & formoient des projets de changement. D'autres au contraire s'imaginoient que sa maladie n'étoit qu'une feinte, & qu'il en faisoit à dessein semer la nouvelle, pour sonder les

Maladie d'Octavien à Brindes.



Æm. R. 710.  
 Av. J. C. 42.

sentimens des citoyens, & pour avoir lieu de réitérer les violences & les horreurs de la proscription. Dans une si grande fermentation des esprits, la présence d'Octavien étoit nécessaire à Rome. Il partit donc dès qu'il put supporter la fatigue du voyage : & il fit même marcher devant lui des lettres qu'il écrivit au Sénat pour calmer les craintes par des promesses d'une conduite douce & modérée.

Origine de la guerre de Pérouse. Caractère vain de L. Antonius.

Il ne lui étoit guères possible d'exécuter une semblable promesse, vû l'odieuse opération qu'il avoit à faire, & le trouble qu'il venoit apporter dans toute l'Italie, en chassant de leurs maisons & de leurs fonds de terres les possesseurs légitimes, pour y établir les soldats en leur place. Il éprouva encore un surcroît d'obstacles à la tranquillité & à la paix de la part de L. Antonius, frère du Triumvir, & Consul de l'année dont je vais décrire les événemens : homme moins vicieux peut-être que turbulent, & dont le caractère propre paroît avoir été la légèreté, l'inconsidération, & la vanité.

Ce dernier défaut a déjà été marqué dans notre Histoire par les statues qu'il se étoit fait dresser, avec des inscriptions

# ÆMIL. II. ET MUNAT. CONS. 259

fastueuses, où l'ordre des Chevaliers AN. R. 7104  
 Romains, où les trente-cinq Tribus le AV. J. C. 410  
 reconnoissoient pour patron: titre <sup>a</sup>extra-  
 vagant & inouï: comme si les trente-cinq  
 Tribus, c'est-à-dire, le Peuple Romain,  
 vainqueur & maître de l'Univers, eût eu  
 besoin de patron, ou eût dû déferer ce  
 titre à l'un de ses citoyens.

Par une suite de la même vanité, il  
 fut charmé d'accumuler sur sa tête en  
 une même année, qui est celle où actuel-  
 lement nous en sommes, la Censure & Pigh. Annot.  
 le Triomphe, mais une Censure pres-  
 que sans fonction, & un Triomphe  
 sans mérite. Il fut Censeur avec P. Sul-  
 picius, & ne fit point le dénombrement,  
 qui étoit l'objet propre de cette Magi-  
 strature. Pour ce qui est du Triomphe, Dio.  
 il le demanda en vertu de prétendus  
 exploits contre les montagnards des Al-  
 pes. Ce qu'il avoit fait étoit très peu  
 de chose, & il n'avoit pas même eu le  
 commandement en chef, condition es-  
 sentielle pour triompher. Aussi n'y se-  
 roit-il jamais parvenu, sans le crédit

<p><sup>a</sup>Populi Romani igitur          est patronus L. Antonius!..          Non modò hic latro, quem          clientem habere nemo ve-          lit; sed quis unquam tan-          tis opibus, tantis rebus</p>	<p>gestis fuit, qui se Populi          Romani victoris domini-          que omnium gentium tu-          torem dicere auderet? Cic.          Phil. VI. 12.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

AN. R. 710.  
AV. J. C. 42.

de Fulvie sa belle-sœur. Cette femme audacieuse, en l'absence d'Antoine son mari, & d'Octavien son gendre, exerceoit dans Rome la puissance Triumvirale, dont Lépидus ne savoit pas se prévaloir. Elle accorda sa protection à L. Antonius pour lui faire obtenir le triomphe, moyennant la déférence, ou plutôt l'obéissance à laquelle il s'engagea envers elle dans l'administration de son Consulat. Il triompha le même jour qu'il entroit en charge avec P. Servilius Isauricus, c'est-à-dire, le premier Janvier.

AN. R. 711.  
AV. J. C. 41.

**L. ANTONIUS.**

**P. SERVILIUS V. ATIA ISAURICUS II.**

Après la cérémonie du triomphe, L. Antonius vint tenir le Sénat; & pour cela il quitta les ornemens de Triomphateur : d'où il prit occasion de se comparer avec complaisance à Marius, qui s'étoit aussi trouvé dans le cas de dépouiller la robe triomphale, pour prendre possession, en présidant au Sénat, des fonctions de Consul. Encore Lucius remarquoit-il une différence à son avantage, en ce que Marius avoit eu besoin d'être averti de ne pas mêler le faste militaire du triomphe avec le ministère pacifique de Président du Sénat : au lieu

que pour lui, sa modestie étoit purement volontaire, & partoît de son propre mouvement. Un autre endroit par lequel il se donnoit la préférence sur le vainqueur de Jugurtha & des Cimbres, c'est le grand nombre de statues qu'il voyoit érigées à sa gloire, au lieu qu'à peine en avoit-on dressé une à Marius. On conçoit par là quelle étoit la solidité d'esprit de L. Antonius. Il n'en coutoit pas beaucoup d'efforts à une femme hautaine & absolue, telle que Fulvie, pour gouverner un homme de ce caractère. Aussi disoit-on communément que c'étoit elle qui avoit triomphé, & qui jouissoit de la puissance du Consulat.

Octavien n'étoit pas d'humeur à laisser prendre à cette femme un pareil empire sur lui. En conséquence bientôt la division se mit entre eux, & devint ensuite une guerre ouverte. Ce fut à l'occasion de la distribution des terres promises aux soldats, que la discorde éclata.

L'opération étoit par elle-même aussi difficile, qu'injuste. Les propriétaires que l'on chassoit de leurs héritages se plaignoient amèrement. Ils venoient par bandes à Rome avec leurs femmes &

Intérêts opposés des possesseurs de fonds de terres, & des soldats. Avidité & insolence de ceux-ci. Appian. Dioi

AN. R. 711. leurs enfans , jettant de grands cris , &  
 AN. J. C. 41. demandant quel crime ils avoient donc  
 commis , & pourquoi , nés dans l'Italie ,  
 membres de l'Empire & de la Républi-  
 que , ils étoient traités en ennemis vain-  
 cus. Des plaintes si légitimes soulevoient  
 tout le Peuple : & ceux qui étoient ca-  
 pables de raisonnemens & de vûes poli-  
 tiques , sentoient de plus que ces terres  
 distribuées aux soldats affuroient la domi-  
 nation à leurs Généraux , & devenoient  
 des entraves qui mettoient pour tou-  
 jours l'État en captivité , & anéantif-  
 soient toute espérance de voir jamais la  
 liberté rétablie. D'ailleurs on avoit fait  
 un choix entre les villes d'Italie. Cette  
 calamité ne leur étoit pas commune à  
 toutes , mais tomboit précisément sur  
 les plus belles & sur celles dont le ter-  
 ritoire étoit le meilleur. Par là les gens  
 de guerre étoient mieux récompensés ,  
 & c'est ce qu'avoient envisagé les Trium-  
 virs. Mais une aussi odieuse distinction  
 donnoit une nouvelle force aux murmu-  
 res & aux éclats d'indignation de ceux  
 qui en étoient les victimes. Enfin des  
 citoyens puissans , des Sénateurs , se  
 trouvoient enveloppés dans la disgrâce ,  
 à cause de la situation des terres qu'ils  
 possédoient. Le crédit de ceux-ci aug-

mentoit le poids de leurs plaintes. Il n'étoit pas possible à Octavien de leur tenir rigueur, & il étoit contraint de se relâcher au moins en quelque chose d'une si évidente & si tyrannique injustice. Une première exception accordée en amenoit nécessairement d'autres. Quelquefois il falloit céder à la force des recommandations : la pauvreté elle-même parloit pour ceux qui perdoient toute leur subsistance en perdant leur petit héritage.

Mais alors le soldat avide regardoit comme lui étant enlevé tout ce qu'on laissoit aux possesseurs. Peu content du partage qui lui étoit attribué, il envahissoit avec violence les terres de ses voisins. Virgile en est un fameux exemple. Son petit champ ayant été exempté de la loi commune par la faveur qu'il trouva auprès d'Octavien, le Centurion Arius, qui venoit d'être établi dans le voisinage, prétendit étendre ses limites, & prit à ce sujet querelle avec lui : & Virgile courut risque d'être tué par ce brutal Officier, si une prompte fuite n'eût mis sa vie en sûreté, & conservé aux Muses Latines celui qui en devoit faire la principale gloire.

Octavien lui-même avoit beaucoup à

AN. R. 712  
AV. J. C. 42

Virgil. Ecl.  
IX. & ibi Serv.

AN. R. 711. craindre du mécontentement des gens  
 &v. J. C. 41. de guerre. Leur insolence étoit extrême,  
 & proportionnée au besoin qu'ils sentoient que l'on avoit d'eux. Il se vit exposé plus d'une fois au danger de périr par leur fureur : & s'il s'en tira heureusement, ce ne fut, surtout dans l'émeute dont je vais raconter le détail, que parce qu'il sut allier la fermeté du courage avec l'indulgence qu'exigeoient les circonstances des tems.

Il leur avoit indiqué une assemblée au champ de Mars, dans laquelle ils recevraient ses ordres par rapport à la distribution des terres qui leur avoient été promises. Ils s'y rendirent de grand matin, & même avant le jour : & comme Octavien se faisoit attendre, ils commencèrent à se mutiner. Un Centurion nommé Nonius osa leur faire des représentations sur ce qu'ils manquoient de respect à leur Général ; & il excusa son retardement, comme un effet de sa mauvaise fanté, & non d'aucun mépris. Ceux qui l'entendirent le traitèrent de flatteur, mêlant les railleries aux invectives. La querelle s'échauffe : bientôt on en vient aux menaces : & Nonius se voyant affailli par une troupe de furieux, ne vit plus d'autre ressource pour lui que

que de courir au Tibre , & de s'y jeter AN. R. 7126  
AV. J. C. 424  
pour le passer à la nage. Mais les sédi-  
tieux l'y suivirent , le tirèrent hors de  
l'eau , le tuèrent , & mirent son corps  
sur le chemin par lequel Octavien de-  
voit venir.

A cette nouvelle , les amis du Trium-  
vir lui conseillèrent de ne se point pré-  
senter à des forcenés , capables de se  
porter aux plus grands excès. Mais il  
sentit que ç'en étoit fait de son autorité  
pour toujours , s'il reculoit dans cette  
occasion décisive. Il résolut donc d'af-  
fronter le péril , quelque grand qu'il  
fût , en évitant néanmoins d'aigrir le  
mal par une conduite trop haute , qui  
dans la conjoncture eût été imprudente.  
En arrivant au champ de Mars , il vit  
le corps de Nonius , & se détourna.  
Etant ensuite monté sur son Tribunal ,  
il se plaignit en termes fort mesurés , du  
meurtre de cet Officier. Il ne l'attribua  
qu'à un petit nombre de ceux qui l'écou-  
toient , & il les exhorta tous à garder  
plus de modération les uns à l'égard des  
autres , & à ménager réciproquement  
leurs vies. Après ce peu de paroles , il  
exécuta ce qu'il avoit promis , comme  
s'il ne fût rien arrivé dont il eût lieu  
d'être mécontent. Il distribua les terres ,



AN. R. 711.  
AV. J. C. 41.

assignant à chaque corps son lot & son canton. Il accorda même des dons militaires à ceux qui en méritoient, & à ceux qui n'en méritoient pas : le tout avec une douceur & une dignité, qui non seulement calmèrent les mutins, mais les remplirent d'admiration. Honteux & confus de leur insolence, qui leur paroissoit à eux-mêmes mériter un autre traitement, ils veulent prouver leur repentir, en offrant à Octavien de chercher ceux qui avoient tué Nonius, & de les lui amener, afin qu'il en fit justice. Il poussa l'indulgence jusqu'au bout : il dit qu'il connoissoit bien les coupables, mais qu'ils lui sembleroient assez punis par les reproches de leurs consciences, & par la condamnation que prononçoient contre eux leurs camarades. Ce dernier trait acheva de lui gagner les cœurs, & tous le comblèrent d'éloges à l'envi, & lui témoignèrent leur satisfaction par des acclamations redoublées.

Troisième intérêt, celui d'Antoine.

On conçoit maintenant dans quelle étrange perplexité, dans quel labyrinthe de difficultés & de périls jettoient Octavien les intérêts opposés des possesseurs des terres, & d'une multitude infinie de gens de guerre accoutumés à

donner la loi à leurs chefs, au lieu de leur obéir. Un troisième intérêt vint se mêler à la traverse, pour augmenter encore le trouble & l'embarras : c'est celui d'Antoine. Lucius son frère & Fulvie sa femme sentoient parfaitement qu'Octavien en se chargeant seul de la distribution des récompenses, en emportoit seul tout le mérite. Pour parer à cet inconvénient, ils demandoient à partager l'emploi d'établir les vétérans en colonies, de façon qu'Octavien réglât ce qui regardoit ses propres soldats, & eux ce qui touchoit ceux d'Antoine. Octavien leur alléguoit la convention faite avec son collègue, moyennant laquelle la direction de toute cette affaire lui étoit abandonnée. Cette raison pouvoit prouver la légitimité des prétentions d'Octavien, mais elle n'en étoit pas plus capable d'appaîser les craintes de Lucius & de Fulvie : & d'ailleurs celle-ci avoit un motif secret, qui la rendoit implacable envers Octavien.

Elle apprenoit qu'Antoine, dont on connoît le penchant pour la débauche, entretenoit publiquement en Orient Glaphyra, femme d'Archélaüs grand Pontife de Comanes. Elle voulut se venger avec Octavien de l'infidélité de son

Motif secret  
qui animoit  
Fulvie contre  
Octavien.  
*Appian.*

## 268 ANTON. ET SERVIL. II. CONS.

AN. R. 711.  
AV. J. C. 41.

mari, sans être arrêtée par l'horreur d'un inceste : car celui qu'elle sollicitoit si impudemment étoit son gendre. Le jeune Triumvir rebuta les avances de cette femme aussi effrontée qu'impérieuse : & il lui renvoya même sa fille, en assurant qu'elle étoit vierge. Ce double affront mit Fulvie hors de toute mesure : & elle ne se donna point de repos qu'elle n'eût excité une guerre, par laquelle elle se proposoit en même temps & de satisfaire son ressentiment contre Octavien, & d'arracher Antoine à ses nouvelles amours, en le mettant dans la nécessité de revenir en Italie.

Tentatives  
infructueuses  
d'Octavien,  
pour éviter la  
guerre. Son  
adresse & sa  
fermeté.

Octavien avoit de grandes raisons de craindre la guerre dans la circonstance où il se trouvoit. Outre les difficultés que j'ai marquées, c'étoit un grand obstacle à vaincre, que le nom seul d'Antoine, qui alors imposoit extrêmement par la gloire de ses exploits, & par la réputation qu'il avoit de joindre la clémence & la générosité à la bravoure. Aussi Octavien ne se laissoit-il point de dire qu'il étoit d'accord avec son collègue, & que Lucius & Fulvie agissoient sans l'ordre & même contre les intentions de ce Triumvir. Mais il étoit bien naturel de penser qu'un parti à la tête

Quel on voyoit le frère & la femme  
 d'Antoine, étoit le parti d'Antoine: &  
 cette impression subsistoit dans les es-  
 prits. Une faction si accréditée avoit  
 encore par elle-même de grandes forces.  
 Je trouve en Italie dans le tems dont je  
 parle jusqu'à six ou sept chefs, & au-  
 tant d'armées, qui reconnoissoient l'au-  
 torité d'Antoine. Les principaux de ces  
 chefs, gens de mérite pour la plupart,  
 & sachant la guerre, étoient Ventidius,  
 Pollion, Calénus, & Plancus. Enfin ce  
 qui mettoit le comble aux embarras &  
 aux périls d'Octavien, c'étoit la disette  
 que souffroit actuellement l'Italie, d'une  
 part inculte & réduite en friche par  
 l'expulsion des anciens possesseurs des  
 terres, & de l'autre privée des vivres  
 qui lui venoient du dehors, & vexée  
 par les courses, soit de Sex. Pompée, soit  
 de Domitius Ahénobarbus. La famine  
 se faisoit déjà sentir dans Rome, & y  
 donna lieu à des séditions de la popu-  
 lace.

Par tant de motifs réunis, Octavien  
 crut devoir tout tenter pour éviter d'en-  
 venir aux armes. Il accorda à Lucius &  
 à Fulvie ce qu'ils lui demandoient, &  
 consentit qu'ils présidassent à la distri-  
 bution des récompenses qui apparte-

M iij

AN. R. 714.  
 AV. J. C. 47.

AN. R. 711. noient aux soldats d'Antoine. C'étoit  
 AV. J. C. 41. tout ce qu'ils pouvoient prétendre avec  
 quelque couleur de raison. Mais Fulvie  
 vouloit se venger : en quoi elle étoit  
 parfaitement secondée par Manius , char-  
 gé des affaires d'Antoine en Italie pen-  
 dant son absence , homme audacieux &  
 intrigant. Ces deux têtes gouvernoient  
 Lucius.

Il fut résolu dans ce conseil de tra-  
 vailler à réunir contre Octavien les pos-  
 seffeurs des fonds , & les gens de guerre.  
 Ainsi Lucius & Fulvie , au lieu de con-  
 tinuer , comme ils avoient commencé ,  
 à donner des établissemens aux soldats  
 d'Antoine , reçurent d'une part les plain-  
 tes de ceux que l'on chassoit de leurs  
 héritages , faisant le personnage de pro-  
 tecteurs des opprimés ; & de l'autre ils  
 publioient que les confiscations des biens  
 des pros crits & de ceux qui avoient été  
 déclarés ennemis publics , suffisoient pour  
 acquitter les récompenses promises aux  
 soldats : à quoi ils ajoutoient , comme un  
 supplément surabondant en cas de be-  
 soin , les deniers qu'actuellement Antoine  
 levoit en Asie.

Rien n'étoit plus illusoire que ces  
 allégations. Bien loin qu'Octavien eût  
 des sommes immenses à sa disposition ,

ses finances étoient si courtes , qu'il lui AN. R. 711.  
AV. J. C. 41. fallut mettre la main sur les trésors des temples les plus révéérés d'Italie , & jusques sur ceux du Capitole , s'engageant néanmoins à restituer dans la suite : & pour ce qui est d'Antoine , le plus dissipateur de tous les hommes , c'eût été vouloir être dupes , que d'attendre de lui de l'argent. Cependant les discours de Lucius & de Fulvie , autorisés du nom d'Antoine , étoient reçus avidement par les possesseurs des terres , qui s'en trouvoient agréablement flattés : & les soldats eux-mêmes , pourvû qu'ils n'y perdissent rien , préféroient un genre de récompenses moins odieux & moins tyrannique.

Je ne sçais s'il fut jamais une situation plus délicate & plus critique , que celle où se voyoit alors Octavien. Il seroit à souhaiter que nous eussions les ressorts de sa politique en cette occasion , développés par quelque main habile : mais des écrivains tels qu'Appien & Dion ne présentent que des récits souvent mal arrangés , chargés de détails inutiles , & manquant du nécessaire , toujours destitués d'ame & de vie. Sur les faits qu'ils administrent , voici l'idée que je me forme de la conduite d'Octavien.

M iij.

Ferme dans ses principes , & solide dans ses vûes, il comprenoit parfaitement que sa puissance fondée sur les armes ne pouvoit se soutenir que par les armes. Ainsi il mit toutes ses espérances dans les gens de guerre : & quoiqu'il sentît la justice des plaintes de ceux que l'on dépouilloit de leurs héritages , il ne les écouta point ; & se contentant d'accorder quelques légers adoucissements , du reste il suivit invariablement son plan de mettre les soldats en possession des terres qui leur avoient été promises. Ce système étoit le seul vraiment avantageux aux troupes , & par conséquent le seul capable de lui attacher inviolablement les siennes , & de ramener même à lui tôt ou tard celles d'Antoine , que l'on faisoit agir contre leurs propres intérêts.

Il s'agissoit de les éclairer sur l'illusion dont on les abusoit. Pour cela rien n'étoit plus convenable , que d'offrir d'entrer en éclaircissement avec ses adversaires , d'entamer avec eux des négociations , de prendre les soldats eux-mêmes pour arbitres. C'est ce que fit Octavien : & il avoit d'autant plus beau jeu , que Lucius s'étoit laissé emporter par sa vanité jusqu'à attaquer le Triumvirat , &

à entreprendre de rétablir le Gouvernement Consulaire. Il n'avoit ni assez de défintéressement , ni assez de talens & de tête , pour exécuter un pareil projet. Mais il s'en faisoit honneur : il avoit que son frère y donnoit les mains ; & que puisqu'Octavien & Lépidus s'opiniâtroient à mettre obstacle au bonheur de la République , ils porteroient la peine des crimes qu'ils avoient commis dans l'exercice de leur Magistrature.

Si les idées de Lucius eussent pû avoir lieu , nul n'y auroit été plus lésé que les vétérans , dont toute la fortune & tous les établissemens n'avoient pour base & pour appui que la puissance Triumvirale. Octavien acheva de les mettre dans ses intérêts , en soumettant à leur arbitrage ses différends avec Lucius. Un nombre de vétérans avec les députés de quelques Légions tinrent une assemblée dans le Capitole ; & de là ils firent signifier à Lucius , qu'il eût à leur exposer ses griefs , & à en passer par leur décision , s'il ne vouloit les avoir pour ennemis. La même citation fut faite à Octavien : & il s'y soumit sans difficulté. Cette intrigue étoit son ouvrage.

Lucius occupoit alors Préneste , ayant

M v

AN. R. 737.  
AY. J. C. 42.



AN. R. 711.  
AV. J. C. 41.

quitté Rome, où il voyoit que son adversaire étoit le maître. Il assembloit des troupes, toujours accompagné de Fulvie, & gouverné par les impressions de cette femme audacieuse. Quoique l'ordre qui leur fut intimé de la part des gens de guerre leur déplût beaucoup, ils n'osèrent refuser d'obéir, & Lucius promit d'aller à Gabies, lieu situé à peu près à égale distance de Rome & de Préneſte, & choisi par cette raison pour un jugement si extraordinaire dans toutes les circonstances.

Octavien se trouva le premier au rendez-vous, & sur le champ il détacha des coureurs pour battre la campagne aux environs, & voir s'ils n'y découvriroient point quelque embuscade cachée. Il y a grande apparence que son objet étoit ce qui arriva réellement. Ses coureurs rencontrèrent ceux qui précédoient. Lucius, prirent querelle avec eux, engagèrent un combat, & en tuèrent quelques-uns. Lucius effrayé de cet événement, tourna bride aussitôt : & il n'y eut plus moyen de lui persuader de se présenter au nouveau Tribunal de la soldatesque, quoique les principaux Officiers lui offriſſent de lui servir de gardes & d'escorte. Ce refus opiniâtre in-

disposa contre lui les esprits des vétérans : & comme il leur revint d'ailleurs que Lucius & Fulvie parloient d'eux avec mépris , & les traitoient de *Sénat guêtré* \* , ils se déclarèrent hautement pour Octavien , & prirent les armes en sa faveur.

AN. R. 72.  
AV. J. C. 42.

Octavien se vit donc alors bien appuyé , ayant pour lui , outre ses propres troupes , toute cette multitude de vétérans , encore plus redoutables par leur valeur & par leur expérience , que par leur nombre. Lucius de son côté paroïssoit lui opposer des forces considérables , mais sur la plus grande partie desquelles il n'avoit qu'une autorité précaire. Car , excepté six Légions , qui lui étoient attachées personnellement , parce que la plupart des soldats qui les composoient avoient été levés parmi les peuples d'Italie dont il défendoit la cause , du reste il n'étoit servi que mollement par les Lieutenans & les armées de son frère en Italie , qui ne se persuadoient pas aisément que le Triumvir approuvât la guerre entreprise contre son collègue. D'ailleurs l'égalité entre les différens chefs de ces armées les rendoit ri-

Différence entre les forces du parti d'Octavien & de celui de Lucius.

\* Senatum caligatum. chaussure des simples soldats.  
Le mot caliga signifie la

AN. R. 711. vaux l'un de l'autre , & les divisoit. Au  
 AV. J. C. 41. lieu que toutes les forces d'Octavien ,  
 soit celles qu'il commandoit en per-  
 sonne , soit celles qui étoient sous les  
 ordres d'Agrippa & de Salvidienus , réu-  
 nies par la dépendance commune d'un  
 seul chef suprême , concouroient aux  
 opérations de la guerre avec un concert  
 infiniment avantageux pour le succès.

Commence-  
 mens de la  
 guerre.

Aussi fit-il cette guerre avec une su-  
 périeurité qui ne fut même balancée par  
 aucune incertitude. Seulement Lucius  
 profita d'abord de son absence pour  
 rentrer dans Rome. Octavien étoit allé  
 en Ombrie , à dessein d'enlever un corps  
 de troupes commandé par Furnius l'un  
 des Lieutenans d'Antoine , & il avoit  
 chargé Lépide de la garde de la ville  
 avec deux Légions. Lucius , à qui ses  
 projets contre le Triumvirat concilioient  
 l'affection des plus illustres Sénateurs ,  
 & qui d'ailleurs n'avoit affaire qu'à un  
 aussi méprisable adversaire que Lépide ,  
 se présenta devant la ville ; battit ce  
 Triumvir , qui étoit sorti à sa rencontre ;  
 entra dans Rome ; convoqua sur le  
 champ une assemblée du peuple , qu'il  
 harangua en habit militaire , contre  
 l'usage constamment pratiqué jusqu'à  
 lui ; & peu de jours après il repartit ,

emportant de son expédition des acclamations populaires & un décret du Sénat : foibles armes contre un ennemi puissant & alerte. Octavien, sur la nouvelle qu'il eut que Lucius étoit maître de Rome, y accourut promptement : mais en arrivant, il ne l'y trouva plus. Il prit des mesures pour mettre dans la suite cette Capitale à l'abri d'une surprise : & delà il se rendit devant Pérouse, où Lucius étoit déjà assiégé par Agrippa & par Salvidienus. Voici de quelle manière les choses avoient été amenées à ce point.

AV. R. 776.  
AV.-J. C. 42.

Salvidienus à la tête d'une bonne armée venoit de la Gaule Cisalpine se joindre à Octavien son Général, & il avoit à ses trouffes Ventidius & Pollion Lieutenans d'Antoine. Lucius entreprit d'aller au devant de Salvidienus, pour le mettre entre deux périls. Mais Agrippa, qui reconnut son dessein, marcha sur ses pas, se disposant à l'enfermer entre lui & Salvidienus. Lucius sentit le danger, & changeant de vûe, il voulut d'abord se réunir avec les Lieutenans de son frère : puis y trouvant de la difficulté & du risque, il prit un parti, dicté vraisemblablement par la timidité & par l'inexpérience, & il se retira sous

Lucius assiégé  
dans Pérouse  
par Octavien.

**AN. R. 711.** les murs de Pérouse, ville très forte,  
**AV. J. C. 41.** pour y attendre en sûreté Ventidius & Pollion. Ceux-ci, qui ne se prêtoient, comme je l'ai dit, qu'avec répugnance aux projets de Lucius, ne firent pas une grande diligence. Au contraire les Lieutenans d'Octavien, actifs & ardens pour servir leur chef, suivirent de près Lucius, & commencèrent à l'environner de lignes & de tranchées. Octavien lui-même accourut en hâte. Il ne vouloit pas laisser échapper la proie, qui s'étoit imprudemment enfermée en lieu d'où elle ne pouvoit plus sortir, & il résolut de finir d'un seul coup la guerre en prenant Pérouse & Lucius. Il rassembla tout ce qu'il avoit de forces pour cette entreprise décisive, & il manda toutes les troupes qui reconnoissoient ses ordres dans les différentes parties de l'Italie.

Le siège fut long & difficile. Les assiégés se défendirent avec vigueur, & les secours qu'ils appellèrent du dehors, donnèrent bien de l'inquiétude aux assiégeans. Lucius fit presser tous les Lieutenans de son frère de venir le délivrer : & Fulvie joignit aux sollicitations de Lucius toute l'activité de sa haine contre Octavien. Elle étoit à Préneſte avec

un nombre de Sénateurs & de Cheva- AN. R. 711.  
AV. J. C. 416.  
liers Romains , & quelques corps de  
troupes rassemblés autour de sa per-  
sonne. Là elle gouvernoit tout avec une Dion.  
autorité absolue , présidant au Conseil  
d'une part , & de l'autre donnant le  
mot aux soldats , & les haranguant sou-  
vent l'épée au côté.

Elle n'épargna rien pour sauver Lu- Appian.  
cius : elle mit en mouvement Ventidius ,  
Pollion , Plancus. Si elle eût pû leur  
transmettre sa vivacité & son feu , ils  
auroient peut-être bien embarrassé Oc-  
tavien. Il fut obligé de quitter le siège ,  
& de partir avec Agrippa pour empê-  
cher la jonction de ces trois chefs & de  
leurs armées. Il y réussit. A son appro-  
che Plancus se retira à Spolète , Ven-  
tidius à Ravenne , Pollion à Rimini. Oc-  
tavien opposa à chacun d'eux des trou-  
pes pour les tenir en respect , & il re-  
vint presser vivement le siège de Pé-  
rouse.

Lucius fit plusieurs sorties , toujours  
sans succès. Les trois Lieutenans d'An-  
toine , dont je viens de parler , trouvè-  
rent moyen de se rejoindre : mais arrê-  
tés par Agrippa & par Salvidienus , qui  
marchèrent à leur rencontre , ils n'osè-  
rent tenter le secours. Cependant le-

AN. R. 711.  
AV. J. C. 41.

Famine dans  
Pérouse.

Lucius va lui-  
même trouver  
Ostaviens ,  
pour se rendre  
à discrétion.

courage des assiégés les soutenoit contre les disgrâces , & ils auroient fait au moins une très longue résistance , si la famine n'eût rendu leur valeur inutile. Comme on ne s'étoit point du tout attendu dans Pérouse à un siège , qu'aucun événement précédent n'annonçoit , on n'y avoit fait aucune provision. Ainsi la disette bientôt devint extrême. On prit toutes les précautions aussi contraires à l'humanité , qu'usitées en pareille circonstance. Non seulement on mesura à chacun la quantité de sa nourriture , mais on la refusa totalement aux esclaves , que l'on empêchoit néanmoins de sortir de la ville. Ainsi ces malheureux mouroient dans les rues , & on jettoit leurs cadavres dans des puits & dans des fosses profondes , de peur qu'ils n'infestassent l'air par leur corruption , ou que si on les brûloit , le grand nombre des feux n'avertît les assiégeans de la multitude de ceux qui périssoient , & de la misère que l'on souffroit dans la place. Enfin il fallut céder à une nécessité qui ne connoît aucune loi , & Lucius ayant envoyé pour capituler avec le vainqueur quelquesuns des principaux officiers , qui ne rapportèrent pas une réponse satisfaisante , il se résolut à

aller trouver lui-même Octavien, & à AN. R. 713.  
AV. J. C. 44  
s'efforcer de le piquer d'honneur par un  
procédé franc & généreux, qui pût l'en-  
gager à user de clémence.

Si nous nous en rapportons au récit  
d'Appien, Lucius parla & agit en héros.  
Mais je ne trouve nul autre écrivain qui  
peigne ce personnage sous de si belles  
couleurs ; & quelquesuns en disent  
beaucoup de mal. Cicéron le traite dans  
ses *Philippiques* avec le dernier mépris.  
Velleius assure qu'il avoit tous les vices  
de son frère, & ne lui ressembloit par  
aucun endroit louable. Je m'en tiens  
donc sur son compte à l'idée que j'ai ex-  
primée jusqu'ici : & s'il est difficile de  
nier des faits aussi circonstanciés que  
ceux qui se lisent dans Appien, il est au  
moins permis de croire que la vanité de  
Lucius, & l'assurance qu'il avoit que le  
frère d'Antoine seroit épargné par Octa-  
vien, firent tout son héroïsme.

Il sortit de la place, & s'avança vers  
le camp des assiégeans, sans prendre  
aucune autre précaution que d'envoyer  
avertir Octavien de sa venue. Celui-ci  
accourut au plus vite à sa rencontre. Il  
y eut combat de politesse entre eux. Lu-

a Victorum fratris sui | interdum in illo erant, ex-  
cessos, sed virtutum, quæ | pers. *Vell.* II. 74



AN. R. 711.  
AV. J. C. 41-

Lucius vouloit entrer dans les retranchemens, afin de se mettre au pouvoir de son vainqueur. Octavien ne le souffrit point, & il se hâta de sortir de ses lignes, afin que celui qui lui demandoit la paix, parût le faire librement, & rester maître de son sort.

Le discours qu'Appien met dans la bouche de Lucius en cette occasion, respire la grandeur d'ame. Ce chef si malheureux n'y paroît nullement occupé du soin de se justifier, & il ne témoigne d'inquiétude qu'au sujet de ceux qui se sont attachés à lui. Il se fait honneur d'avoir eu le dessein d'abolir le Triumvirat, & de rétablir le Gouvernement Républicain au préjudice même de son frère, s'il ne l'eût pas trouvé assez équitable pour se prêter au bien de la patrie : & il décharge pleinement ceux qui l'ont suivi, en disant qu'il les a trompés, & qu'il leur a présenté un point de vue tout autre que celui qu'il envisageoit véritablement. Il conclut en se livrant à la vengeance d'Octavien, pourvu que les innocens soient épargnés.

Belles paroles d'Octavien, qui n'empêchent pas qu'il ne fasse des exécutions sanglantes.

Octavien à son tour affecta de la générosité. « Vous me désarmez, dit-il à Lucius, par la noblesse & la franchise de votre façon d'agir. Si vous aviez

» prétendu capituler avec moi, vous me  
 » donniez alors toute liberté d'user du  
 » droit de la victoire. Mais en remettant  
 » à ma discrétion votre sort, & celui de  
 » vos amis & de vos soldats, vous me  
 » forcez de considérer ce qui est digne  
 » de moi, & non plus ce que vous mé-  
 » ritez : & votre cause ne pouvoit de-  
 » venir meilleure, qu'en se joignant à  
 » l'intérêt de ma gloire. »

C'étoient là de belles paroles. Mais je ne vois pas que dans la réalité la clémence d'Octavien ait été au-delà de ce que lui dictoit sa politique. Il traita honorablement Lucius, parce qu'il craignoit trop Antoine, pour ne pas ménager son frère. Il ne fit souffrir aucune peine aux soldats, soit vétérans, soit nouveaux, parce que ses propres troupes en auroient été offensées. Mais pour ce qui est des gens qualifiés, Sénateurs ou Chevaliers Romains, dont il redoutoit l'attachement, persévérant à la liberté de l'ancien Gouvernement, il ne leur fit aucun quartier. Si quelquesuns voulurent lui demander grace, ou s'ex-  
 cuser, il ne leur répondit que ce mot barbare, *il faut mourir*. La reconnaissance qu'il devoit aux services que

AN. R. 717A  
 AV. J. C. 41A

Suet. Aug.

## 284 ANTON. ET SERVIL. II. CONS.

AN. R. 711.  
AV. J. C. 41.

Sen. de Clem.  
P. II.  
Suet. Dio.

Canutius \* lui avoit autrefois rendu contre Antoine, étant Tribun du Peuple, ne put sauver de la mort cet ancien serviteur & ami, mais sans doute trop zélé Republicain. Enfin on rapporte même que sur le nombre de ceux qui tombèrent sous sa puissance en cette occasion, il en choisit trois cens des plus distingués, pour être immolés comme des victimes, le jour des Ides de Mars, au pied d'un autel érigé en l'honneur de César. Il est vrai qu'il feignit d'avoir été forcé à ces actes de vengeance par les clameurs de ses soldats. Mais c'étoit lui qui les excitoit sous main, & personne n'étoit trompé par ce grossier artifice: lui seul est demeuré chargé de tout l'odieux d'une si horrible boucherie. Telle est l'inhumanité à laquelle est capable de se porter un caractère comme celui d'Octavien, fin & rusé, rapportant tout à lui-même, insensible à l'amitié, aux bienfaits, à la pitié. Il se montre ici sanguinaire sans emportement, comme il devint dans la suite bienfaisant sans bonté.

La ville de Pérouse rédui-

Par rapport à la ville de Pérouse,

\* Je suis Appien & Dion. } premières victimes de la  
Selon Velleius, II. 64. Ca- } proscription Triumvirale  
nutius avoit été une des

Octavien suivit toujours la même maxime, d'abattre les têtes, & d'épargner la multitude. Les Sénateurs de cette ville infortunée furent tous mis à mort, hors un seul, qui avoit été à Rome l'un des Juges de Brutus & de Cassius, & qui s'étoit distingué par son ardeur à les condamner. Le plan d'Octavien étoit, en accordant la vie au reste des citoyens, de livrer la ville au pillage pour récompenser ses soldats. Un accident qu'il n'avoit pû prévoir en décida autrement. Cestius, l'un des principaux habitans de Pérouse, homme d'un cerveau mal rangé, s'avisa, par un désespoir fou, de mettre le feu à sa maison, & de se jeter ensuite au milieu des flammes, après s'être percé de son épée. Comme il faisoit grand vent, le feu gagna les maisons voisines, & s'étendant de proche en proche, il consuma toute la ville.

AN. R. 792.  
AV. J. C. 43.  
te en cendres  
par un acci-  
dent imprévu.

Vell. II. 74  
Appian.

Octavien avoit bien prévu que la prise de Lucius termineroit la guerre. Après ce coup décisif, tous les Lieutenans d'Antoine ne songèrent qu'à s'enfuir de l'Italie. Quelquesuns passèrent en Grèce & en Orient pour aller se rendre auprès de leur Général. D'autres cherchèrent un asyle plus voisin dans la Sicile sous la protection de Sex. Pompée.

Le parti de Lucius absolument détruit en Italie. Fuite de Ti. Néron, mari de Livie, & père de l'Empereur Tibère.  
Vell. II. 75.  
Suet. Tib. 4.

AN. R. 711.  
AV. J. C. 41.

Parmi ces derniers , la singularité de l'aventure rend surtout remarquable Tibérius Néron , mari de Livie , & père de l'Empereur Tibère. Constamment attaché au parti Républicain depuis la mort de César , il avoit servi avec zèle Lucius , comme la seule & dernière ressource de la liberté. Pendant le siège de Pérouse , il étoit en Campanie , chargé de tenir le pays sous l'obéissance de Lucius. Après la victoire d'Octavien , il essaya encore de résister par lui-même , & pour augmenter ses forces il alla jusqu'à promettre la liberté aux esclaves qui le suivroient. Mais surpris par la diligence du vainqueur , qui venoit à lui , il prit le parti de se sauver en Sicile. Ce ne fut pas sans risque. Il emmenoit avec lui sa femme , & son fils Tibère , alors âgé de moins de deux ans , & encore à la mamelle. Obligé de cacher sa marche pour échapper à ceux qui le cherchoient , il pensa deux fois être trahi par les cris de cet enfant , qui devoit être un jour le successeur de celui dont la vengeance étoit alors si redoutable pour toute sa maison.

*Appian.*

Toute l'Italie reconnut ainsi la loi d'Octavien. Il restoit encore du côté des Alpes une armée forte de plusieurs

## ANTON. ET SERVIL. II. CONS. 287

Légions sous les ordres de Calénus. Ce AN. R. 754  
AV. J. C. 44  
Lieutenant d'Antoine étant mort tout à propos, Octavien n'eut aucune peine à attirer à soi des Légions qui se trouvoient privées de leur Commandant. Fufius, fils de celui qui venoit de mourir, les remit lui-même à Octavien.

On peut juger quelle fut la confusion & la rage de Fulvie, lorsqu'elle vit Fuite & mort de Fulvie.  
tous ses projets avortés, tous ses efforts rendus inutiles, & celui qu'elle haïssoit, sorti victorieux & triomphant de tous les périls qu'elle lui avoit suscités. Elle alla cacher sa honte & son dépit dans Plut. Anton.  
la Grèce, d'où elle écrivit des lettres lamentables à Antoine, qui étoit alors à Alexandrie, déjà enchanté, comme nous le dirons bientôt, par les charmes séducteurs de Cléopâtre. Il vint, & ayant appris que la principale cause de la guerre de Pérouse étoit la jalousie & l'esprit intrigant de Fulvie, il la traita fort mal : & en partant pour l'Italie, il la laissa malade à Sicyone, où bientôt après elle mourut de chagrin.

Cette mort, causée par un dépit furieux, se rapporte parfaitement à toute la conduite de sa vie : & ce que nous en avons raconté fait bien sentir avec quelle justesse de pinceau Plutar-

AN. R. 711.  
 AN. J. C. 41.

que l'a dépeinte , lorsqu'il a dit que ce n'étoit pas une femme à se renfermer dans les soins de filer sa quenouille , & de régler son ménage. Il ne lui suffisoit pas même de gouverner un mari qui fût simple particulier. Il falloit que commandant aux autres il lui obéît , & que Général d'armée il la reconnût elle-même pour Généralissime. Ainsi Cléopatre avoit de grandes obligations à Fulvie , de qui Antoine avoit appris à se laisser maîtriser par une femme. Elle le reçut des mains de cette épouse altière tout façonné au joug , & accoutumé de longue main à le porter. Fulvie avoit eu pour premier mari Clodius , qui fut tué par Milon ; ensuite Curion , qui périt en Afrique ; & en troisiéme lieu Antoine.

Julie , mère d'Antoine , se sauve en Sicile , d'où Sex. Pompéela fait passer en Grèce.

Julie , mère de ce Triumvir , Dame d'un caractère bien différent de celui de Fulvie , & plus respectable encore par sa vertu que par son rang & par sa naissance , ne crut pas devoir demeurer en Italie lorsque le parti de son fils y étoit

<p>α Ον πηλασίαν, ἡδὲ          διακρίαν Φροιῶν γύναιον,          ἡδὲ ἄνδρος ἰδιότης κρα-          τῆν ἀξίην, ἀλλ' ἀρχον-          τος ἄρχαν, καὶ στρατηγῶν          τος στρατηγῶν βελό-          φροι· ὥστε Κλειπάττει</p>	<p>διδασκαλίαν Φυλβίαν καὶ          Λιβωνίαν γυναικακρατίαν          ὀφείλει, πάντῃ χειροσθῆ          καὶ παιδαγωγῶν ἡμέτερον          ἀπ' ἀρχῆς ἀκροῶσθαι ἱ-          νακῶν παραλαβύσασθαι          αὐτόν. Plut. Ant.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

détruit :

détruit : & quoiqu'elle n'eût assurément rien à craindre de la part d'Octavien, elle aima mieux se fier à Sex. Pompée, & passa en Sicile. Sextus la reçut très honorablement, & lui donna une escorte de plusieurs vaisseaux pour la conduire en Grèce.

AN. R. 717.  
AV. J. C. 41.

Octavien tint quelque tems Lucius auprès de lui, sous une bonne garde, qui passoit néanmoins pour cortège, & qui l'accompagnoit comme par honneur. Bientôt un tel prisonnier l'embarassa en Italie, & il l'envoya en Espagne avec le titre de Proconsul, mais sans aucune autorité réelle. Toute la puissance étoit entre les mains de ses Lieutenans, Sex. Péducéus & Carrinas, qui devoient répondre à Octavien de sa personne & de sa conduite. Depuis ce tems l'Histoire ne fait plus mention de L. Antonius.

Lucius est envoyé en Espagne par Octavien avec le titre de Proconsul.  
*Appian.*

La prise de Pérouse, & les faits que j'ai racontés à la suite, tombent sous l'année où Domitius Calvinus fut Consul pour la seconde fois avec Pollion. Mais avant que d'achever le récit des événemens de cette année, il nous faut revenir à la précédente, & suivre Antoine dans ses courses en Grèce & en Orient après la bataille de Philippes.

Tome XV.

N



AN. R. 711.

AV. J. C. 41.

Conduite  
douce & po-  
pulaire que  
tient Antoine  
dans la Grèce.

Plut. Ant.

La conduite qu'il tint dans la Grèce, lui concilia tout-à-fait l'affection des peuples. Il se plaisoit à s'entendre appeler amateur des Grecs, & surtout des Athéniens. Il jugeoit les contestations & régloit les affaires avec équité & avec douceur. Ses amusemens avoient aussi quelque chose de populaire : & les Grecs étoient charmés de le voir assister à leurs spectacles, écouter les leçons de leurs gens de lettres & de leurs philosophes, & se faire initier à leurs mystères.

Les délices de  
l'Asie le re-  
plongent dans  
la débauche.

L'Asie, où il passa au premier beau tems, le rendit tout autre, ou plutôt réveilla en lui tous les vices auxquels il étoit enclin. Les richesses & les plaisirs de cette délicieuse contrée, une cour nombreuse de Rois qui l'adoroient servilement, & de Reines qui s'empressoient de lui plaire, en un mot tous les attrails des voluptés & des grandeurs réunis ensemble, enyvèrent sa raison, & le replongèrent dans les débauches, que les affaires & les périls avoient suspendues. Il se livra plus que jamais aux plaisirs de la table, & à des compagnies bien peu séantes pour un homme qui tenoit un si haut rang. Toujours on le voyoit environné de musiciens, de danseurs, de gens de théâtre, & de toute

ANTON. ET SERVIL. II. CONS. 291

cette espèce d'hommes qui se font une étude d'énervier & de corrompre les mœurs. L'Asie lui en fournissoit de plus habiles encore dans cet art pernicieux, que ceux qui l'avoient suivi d'Italie. Ils s'emparèrent de son esprit : ils gouvernoient sa cour. Avides autant que dissipateurs, ils profitoient de sa prodigalité pour engloutir des sommes immenses, que l'on tiroit des peuples par les plus rigoureuses vexations. Un joueur de flute, nommé Anaxénor, fut chargé de la perception des tributs de quatre villes, ayant sous lui des soldats pour exécuter ses ordres. Un cuisinier ayant réussi au goût d'Antoine dans un repas, reçut pour récompense la maison & les biens d'un riche citoyen de Magnésie.

AN. R. 711.

AV. J. C. 44.

Strabo, lib.

XIV.

Plut.

De là il arrivoit qu'en même tems l'Asie retentissoit du bruit & de l'appareil des fêtes les plus pompeuses & les plus galantes d'une part, & de l'autre de gémissemens & de sanglots. Lorsqu'il fit son entrée dans Ephèse, les femmes s'habillèrent en Bacchantes, les hommes & les enfans en Satyres & en Faunes, & tous allèrent en cet équipage au devant de lui. La ville étoit remplie de festons de lierre, de thyrses, & de concerts de voix & d'instrumens, qui chantoient ses

Réjouissances  
d'une part, &  
gémissemens  
de l'autre en  
Asie.

AN. R. 711.  
AV. J.C. 41.

louanges, & qui l'appelloient un nouveau Bacchus, bienfaisant & gracieux. Il se montroit effectivement tel à l'égard de quelquesuns : mais la plupart l'éprouvoient dur, cruel, & farouche. Il ôtoit les biens à des personnages distingués, pour les donner à de misérables valets & à des flatteurs. On demandoit, & on obtenoit de lui la dépouille d'hommes pleins de vie, qu'on lui faisoit passer pour morts. Enfin il exigea des peuples d'Asie le double du tribut que leur avoient imposé Brutus & Cassius.

Sur ce dernier article, Hybréas l'un des plus fameux Orateurs de ces tems là, lui fit au nom de l'Asie des représentations, dont Plutarque nous a conservé un trait ingénieux, & dans le goût de cette éloquence brillante & populaire, qui plaisoit fort à Antoine. « Si  
» vous pouvez tirer de nous, lui dit-il,  
» deux tributs en une année, vous pouvez donc nous donner aussi deux fois  
» l'été, & deux fois l'automne. » Dans une autre occasion le même Orateur lui parla d'une façon très hardie, & qui coupoit dans le vif. Après deux \* cens  
mille talens fournis par l'Asie, Antoine demandoit encore de nouvelles contributions. Hybréas osa lui dire à ce sujet :

\* Six cens  
millions.

ANTON. ET SERVIL. II. CONS. 293

» Si vous n'avez point reçu ce que nous AN. R. 718.  
 » avons donné, faites - vous en rendre AV. J. C. 412.  
 » compte par ceux qui gouvernent vos  
 » finances. Si vous l'avez reçu, & que  
 » vous ne l'avez plus, nous sommes  
 » perdus. »

Ce mot d'Hybréas fit une forte impression sur Antoine. Car il ignoroit la Simplicité & facilité du caractère d'Antoine, source de bien & de mal.  
 plus grande partie des choses qui se passaient, moins par négligence, selon que Plutarque en juge, que par un caractère de simplicité qui le portoit à se fier à ceux qui l'approchoient. Car il étoit simple & franc : & s'il ne s'apercevoit que tard des désordres & des injustices qui s'exerçoient sous son nom, au moins, lorsqu'il en étoit instruit, il en concevoit un regret sincère, & en faisoit l'aveu sans peine à ceux mêmes qui avoient souffert l'injustice. Récompensant largement, punissant avec rigueur, il passait encore plutôt les bornes dans la distribution des grâces & des faveurs, que dans celle des peines. On ne sera donc point étonné que plusieurs de ceux qui avoient porté les armes contre lui, s'étant enhardis à implorer sa clémence pendant le séjour qu'il fit en Asie, en aient remués les Appian. Civil. l. V.  
 effets ; entre autres le frère de Cassius.

AN. R. 711.  
AV. J. C. 41.

S'il y en eut d'exceptés du pardon, ce ne fut que pour des cas particuliers & extrêmement défavorables : surtout il ne se crut pas permis d'épargner quiconque avoit eu part à la conspiration contre César. Au contraire les villes & les peuples à qui leur attachement pour la mémoire de ce grand homme & pour le parti de ses vengeurs avoit attiré des disgraces & des traitemens rigoureux de la part de Brutus & de Cassius, éprouvèrent la reconnoissance d'Antoine, & furent comblés de ses bienfaits. De ce nombre étoient les Rhodiens, les Lyciens, les villes de Xanthe, de Tarse, de Laodicée en Syrie, & enfin l'Etat des Juifs, que gouvernoient alors sous le nom d'Hyrchan Hérode & Phasaël, tous deux fils de l'Iduméen Antipatre. Hérode trouva dans Antoine un protecteur déclaré, par lequel il fut soutenu contre tous ses ennemis : en conséquence il se donna à lui cordialement, & il lui demeura fidèle, comme nous le verrons, jusqu'à la dernière extrémité.

Jos. Ant.  
xiv. 22. &  
23.

Plut.

La bonté & la facilité d'Antoine étoient poussées dans le commerce particulier jusqu'à une familiarité indécente. Il aimoit à faire assaut de railleries avec ceux qu'il admettoit à ses plaisirs ; & il

leur laissoit une liberté pareille à celle qu'il prenoit lui-même, n'étant pas moins content de se voir l'objet de la risée, que de rire aux dépens des autres. Sur quoi Plutarque fait une observation, qui me paroît très judicieuse & très fine en même tems. Il prétend que <sup>a</sup> cette licence de badinage que permettoit Antoine à ceux qui l'environnoient, nuisoit beaucoup à ses affaires; parce que ne s'imaginant pas que ceux qui l'attaquoient si librement dans leurs plaisanteries, voulussent le flatter lorsqu'ils parloient sérieusement, il étoit aisément la dupe de leurs louanges. Il ignoroit que d'habiles courtisans savent mêler la liberté avec la flatterie, comme un assaisonnement piquant, qui prévient le rassasiement & le dégoût; & que par la hardiesse de leur babil quand ils ont le verre en main, ils se proposent de faire en sorte que leur approbation & leur souplesse dans les affaires

AN. R. 711.  
AV. J. C. 41.

α Τὸ το δειλυμῆναι πολλὰ τῶν πραγμάτων. τὸ γὰρ ὅν τῷ πᾶσι παρρησιαζομένοις ἢ ἂν οἰσθῆις σπευδῶντες κατακεῦναι αὐτὸν, ἢ λίσσεται ῥαδίως ὑπὸ τῶν ἐπαύρων ἀγνοῶν ὅτι τὸ

παρρησίαν τοὺς ὡς ὑπὸ θυφὸν ἡδυσμα τῇ κολακείᾳ παραμιγνύντες, ἀφῆραν τὸ πλῆθος, τῇ παρὰ τὴν κύλικα γραῦτι τῇ καλῇ οἰκμηχανώμενοι τὴν ἐπὶ τῶν πραγμάτων ὑφῆσιν καὶ

N iiii

AN. R. 711. ne semble pas l'effet de la complaisance,  
 AV. J. C. 41. mais de la persuasion, & d'une sou-  
 mission qu'ils ne peuvent refuser à la su-  
 périeurité des lumières.

Naissance de sa passion pour Cléopatre. Tel étoit Antoine, & c'est ainsi qu'il préparoit de loin sa ruine. Un dernier mal vint la rendre inévitable, je veux dire sa passion pour Cléopatre, qui fit sortir & réveilla bien des vices cachés encore, & si j'ose me servir de ce terme, endormis au fond de son ame; & qui bannit & étouffa tout ce qui restoit en lui de bon & de salutaire. Voici de quelle manière il fut pris, & tomba dans les filets de l'Egyptienne.

Plut. & Ap- J'ai dit que Sérapion avoit fourni de  
 pian. l'isle de Chypre quelques secours à Cas-  
 sius. Il sembloit qu'il y eût lieu de ren-  
 dre la Reine d'Egypte responsable de la  
 conduite qu'avoit tenue le Gouverneur  
 d'une isle qui étoit une dépendance de  
 cette Couronne. C'est sans doute sur ce  
 fondement qu'Antoine se disposant à  
 marcher contre les Parthes, qui avoient  
 fait une irruption en Syrie, envoya or-  
 dre à Cléopatre de se rendre auprès de  
 lui, & de se laver du reproche d'avoir  
 favorisé ses ennemis. La cause de cette

σύγκατάθεσις, μὴ πρὸς τῷ φρονεῖν ἡττομένῳ,  
 χάριν ὁμιλούντων, ἀλλὰ φάμιθα.

Princesse étoit bonne en soi. Il est très probable que Sérapion n'avoit point agi par ses ordres, & même ne reconnoissoit pas son autorité. Et pour ce qui la regardoit personnellement, elle avoit fait ses preuves d'attachement au parti de César, par les secours destinés à Dolabella, comme je l'ai rapporté; & par une flotte mise en mer pour appuyer les Triumvirs, dans la guerre contre Brutus & Cassius. Mais elle n'eut pas besoin d'apologie.

AN. R. 711.  
AV. J. C. 41a

Dellius, chargé de l'amener en Cilicie, ne l'eut pas plutôt vûe, qu'il comprit qu'une femme aussi séduisante n'avoit rien à craindre d'Antoine, & qu'au contraire par sa beauté, par ses graces, & surtout par son adresse & sa dextérité infinie, elle alloit devenir toute-puissante auprès de lui. Ainsi au lieu de prendre avec elle le ton de commandement & de menaces, il s'étudia à lui faire sa cour, & il l'exhorta à venir sans aucune appréhension se présenter devant Antoine, le plus doux & le plus humain des mortels.

Cléopâtre rassurée par les discours de Dellius, & encore plus par l'expérience qu'elle avoit faite du pouvoir de ses

N. v



Ann. R. 711.  
Av. J. C. 41.

charmes \* sur le fils aîné de Pompée ; & sur César , se promet de subjuguier Antoine avec encore plus de facilité. Car du tems de ses premières intrigues elle étoit très jeune , & entièrement neuve dans les affaires : au lieu qu'actuellement elle couroit sa vingt-septième année , & se trouvoit par conséquent dans un âge où les graces du corps & les talens de l'esprit sont dans la fleur la plus brillante. Elle prépara donc de riches présens pour Antoine & pour ses amis : elle prit avec elle de grandes sommes d'argent , des joyaux magnifiques : en un mot elle se munit de tout ce que pouvoit lui fournir l'opulence d'un grand & puissant Royaume. Mais mettant ses principales espérances en elle-même , & dans les prestiges enchanteurs dont elle étoit trop abondamment pourvue , elle partit avec une entière sécurité : & quoiqu'elle reçût sur sa route plusieurs courriers , & des ordres réitérés de se hâter , elle ne s'en émut pas davantage ; & elle

\* Appien dit qu'Antoine avoit déjà commencé à aimer Cléopâtre , lorsqu'il étoit venu en Egypte avec Gabinus pour le rétablissement de Ptolémée Aulète. C'est ce qui n'est guères vraisemblable , vu que Cléopâtre alors ne pouvoit avoir que treize ans , âge peu propre à faire naître une passion.

se moqua tellement du Général Romain, AN. R. 718.  
AV. J. C. 41. que toute accusée qu'elle étoit, elle fit dans Tarfe, où il se trouvoit actuellement, l'entrée la plus superbe & la plus galante qu'il soit possible d'imaginer.

La ville de Tarfe étoit traversée par le fleuve Cydnus, qui deux ou trois lieues au dessous se décharge dans la mer. Ce fut par le fleuve que Cléopâtre choisit d'entrer. Elle le remonta dans une gondole, dont la poupe étoit revêtue d'or, les voiles de pourpre flo-  
Entrée superbe & galante de cette Princesse dans Tarfe, où étoit Antoine.  
toient étendues au gré des vents, les rames d'argent marchaient en cadence au son des flutes & des guitarres. Elle-même étoit couchée sous un ciel semé d'étoiles en or, avec les ornemens que les Poètes & les Peintres donnent à Vénus. A ses côtés se tenoient de jeunes enfans, tels qu'on peint les Amours, qui avec des éventails lui faisoient un petit vent rafraîchissant. Les plus belles de ses femmes, habillées en Néréides & en Graces, étoient distribuées les unes au gouvernail, les autres autour des cordages. Sur les deux rives du fleuve on brûloit sans cesse les parfums les plus exquis. Un tel spectacle attira une foule infinie. Les uns depuis l'embouchure du fleuve accompagnoient des deux côtés

la gondole à mesure qu'elle avançoit.  
 D'autres sortant par troupes de la ville  
 accouroient au devant. La grande place  
 devint déserte, & Antoine qui alors y  
 donnoit audience, assis sur son Tribunal,  
 y fut laissé tout seul. On n'étoit  
 occupé que du désir d'aller voir Vénus,  
 disoit-on, qui rendoit visite au nouveau  
 Bacchus, pour le bonheur de toute  
 l'Asie.

Repas réci-  
 proques entre  
 Cléopâtre &  
 Antoine.

Quand Cléopâtre fut arrivée, An-  
 toine envoya l'inviter à souper. Elle ré-  
 pondit qu'elle souhaitoit plutôt avoir  
 l'honneur de le recevoir chez elle; & le  
 Général ne voulant pas débiter par un  
 refus, & se piquant de paroître poli &  
 humain, lui promit & y alla. Le repas  
 fut superbe, la salle magnifiquement  
 parée: mais ce qui frappa le plus An-  
 toine, ce fut le nombre & la disposition  
 des lumières. Elles y étoient prodiguées,  
 mais avec ordre, formant des desseins  
 & des compartimens, ici en losange,  
 là en cercle: en sorte que l'effet en étoit  
 charmant & présentoit un très beau coup  
 d'œil.

Selon un ancien Ecrivain, cité par  
 Athen. IV. Athénée, Cléopâtre joignit les largeesses  
 à l'élégance & au faste. Elle réitéra la  
 fête à diverses reprises, & toujours dans

un nouveau goût, & avec de nouveaux AN. R. 712  
ornemens : & chaque fois elle donna à AV. J. C. 41.

Antoine tout l'appareil du festin, c'est-à-dire, la vaisselle d'or enrichie de pierres, dont les buffets étoient garnis, & les tapisseries & tapis de pourpre brodés en or, qui avoient servi à meubler & à décorer la salle. Aux amis qu'il avoit amenés en grand nombre, puisqu'il y avoit douze tables, environnées de trois lits chacune, ce qui indique au moins cent huit personnes, à tout ce grand nombre de convives elle fit de riches présens. Elle voulut qu'ils prissent pour eux les lits sur lesquels ils avoient été couchés, & les vases d'or dans lesquels on les avoit servis. Lorsqu'ils se retirèrent, elle distribua aux plus distingués des litières avec leurs porteurs, aux autres des chevaux magnifiquement enharnachés, & à tous de jeunes esclaves Ethiopiens pour porter devant eux des flambeaux, & éclairer leur marche. L'auteur que je viens de citer rapporte encore, que dans le troisième repas que Cléopâtre donna à Antoine, elle fit joncher de roses tout le parquet de la salle jusqu'à la hauteur d'une coudée.

Antoine la traita à son tour, & il *Plut.*  
s'efforça de la surpasser pour la magnifi-

AN. R. 711. cence & pour le goût. Mais n'ayant pu  
 AN. J. C. 41. y réussir, & demeurant fort au dessous  
 en toutes manières, il fut le premier à  
 tourner en raillerie la simplicité rusti-  
 que de son appareil, comparé à celui de  
 Cléopâtre.

Les charmes de l'esprit de Cléopâtre plus séduisants que ceux de sa beauté. L'adroite Egyptienne prit tout d'un coup les manières de celui qu'elle vou-  
 loit gagner : & ayant remarqué que les  
 plaisanteries d'Antoine étoient grossières  
 & sentoient le soldat, elle le servit dans  
 son goût, & d'un air libre, aisé, plein  
 d'assurance, elle badinoit de façon à ne  
 se pas montrer plus délicate que lui.

C'étoit par cette dextérité & par les  
 charmes de son esprit qu'elle étoit sûre  
 de plaire. Car sa beauté n'étoit point  
 du tout extraordinaire, ni capable de  
 ravir. Mais rien n'étoit plus piquant ni  
 plus enchanteur que les graces de sa  
 conversation, & elles portoient avec  
 elles une séduction presque inévitable.  
 Le son même de sa voix avoit une dou-  
 ceur charmante : & Plutarque compare  
 sa langue à un instrument à plusieurs  
 cordes, dont la mélodie se diversifie en  
 mille façons différentes. Car au lieu que  
 ses prédécesseurs, abrutis par la paresse  
 & par les voluptés, n'avoient pas même  
 su parler Egyptien, & que quelques-

us avoient oublié jusqu'au dialecte de AN. R. 7TT. la Macédoine leur patrie, Cléopatre AV. J. C. 41- donnoit audience sans interprète à tous les peuples circonvoisins. Hébreux, Arabes, Syriens, Médes, Parthes, Ethiopiens, Troglodytes, tous avoient la satisfaction de l'entendre parler leur langue aussi bien & aussi aisément que les naturels du pays.

Antoine n'étoit pas fait pour résister Elle subjugu à tant d'attraits : il ne songeoit pas même Antoine. à s'en défendre, & au contraire il se livroit à ce doux poison de toute la pente de son cœur. De juge de Cléopatre, il devint sa conquête & son esclave : & cette artificieuse Princesse, qui savoit donner de l'amour, & non pas en prendre, commença par se servir de l'empire qu'elle s'étoit acquis sur l'esprit d'Antoine, pour s'assurer la libre & paisible possession du Royaume d'Egypte.

Aussitôt après la mort de César, elle Elle se sert avoit pris soin de se défaire, comme je du pouvoir l'ai dit, de son frère, qui partageoit le d'Antoine trône avec elle. Mais Arsinoé sa sœur pour s'assurer vivoit encore, & quoique réduite à se la possession tenir renfermée dans le temple de l'Egypte. \* de Joseph. Ant. Diane à Ephèse, & à ne devoir sa fureté XV. 4 & Ap-  
pian.

\* Appien nomme le temple de Diane Leucophryne | à Milet. La différence est peu importante.

AN. R. 711.  
 47. J. C. 4L

qu'à la sainteté de cet asyle, elle lui donnoit de l'ombrage. Cléopatre obtint un ordre d'Antoine pour arracher Arfinoé de ce temple, & la mettre à mort. Le Prêtre même de Diane, qui avoit rendu des honneurs & des respects à cette malheureuse Princesse, courut risque de la vie, si les Ephésiens par les plus humbles prières n'eussent désarmé la colère de la Reine d'Egypte. Les droits sacrés d'un asyle inviolable ne furent pas plus respectés par rapport à Sérapiion, qu'ils ne l'avoient été à l'égard d'Arfinoé, dont je soupçonne qu'il avoit épousé les intérêts. Il fut tiré du temple d'Hercule à Tyr, & livré à Cléopatre, qui trouvoit dans sa mort la satisfaction de sa vengeance, & en même tems sa justification envers Antoine pour les secours donnés à Cassius. Enfin elle obligea pareillement les habitans d'une petite île de Syrie, nommée Aradus, à lui remettre entre les mains un jeune homme qui se donnoit pour l'aîné des frères de Cléopatre, vaincu autrefois par César, & heureusement échappé de la bataille, selon le récit qu'il débitoit, quoique l'opinion commune l'eût fait passer pour mort.

Elle retourne  
 à Alexandrie.

Cléopatre ayant ainsi obtenu d'An-

ANTON. ET SERVIL. II. CONS. 305

toine tout ce qu'elle avoit souhaité ,  
partit pour s'en retourner en Egypte ,  
laissant dans le cœur du Général Ro-  
main un aiguillon , qui ne pouvoit man-  
quer de le ramener bientôt auprès d'elle.

AN. R. 711.  
AV. J. C. 42.  
& bientôt An-  
toine la suit.  
Plut. & Ap-  
pian.

En effet , au lieu de marcher , selon son  
premier dessein , contre les Parthes ,  
qui assembloient leurs forces en Mésop-  
otamie , il se contenta de parcourir  
rapidement la Syrie , & de terminer à  
la hâte les affaires qui se présentoient :  
& après avoir tenté inutilement d'in-  
sulter & de piller la ville de Palmyre ,  
il distribua ses troupes en quartiers d'hi-  
ver , établit Décidius Saxa pour les com-  
mander en son absence , & aussitôt il  
vola où son cœur l'appelloit , c'est-à-  
dire , à Alexandrie.

Là s'amusant & folâtrant comme un  
jeune écervelé , qui ne connoît d'autre  
affaire que son plaisir , il perdoit &  
prodiguoit en jeux frivoles le plus pré-  
cieux de tous les biens , qui est le tems.  
Il avoit formé une société de prétendus  
*confrères de la vie imitable* : c'est le  
titre qu'ils avoient pris : & leur règle  
étoit de se donner les uns aux autres  
des repas chaque jour , avec des pro-  
fusions qui passent toute croyance. Voici

Amusemens  
puérils , & dé-  
penses énor-  
mes d'Antoi-  
ne.  
Plut.



AN. R. 711. un trait qui nous aidera à nous en faire  
 AV. J. C. 41. une idée.

Lamprias grand-père de Plutarque avoit entendu raconter au médecin Philotas, qui jeune encore étoit alors à Alexandrie pour y apprendre sa profession, qu'ayant fait connoissance avec un des chefs de cuisine d'Antoine, il fut invité par lui à venir voir les apprêts d'un de ces soupers. Il entra donc dans les cuisines, & fut bien étonné de trouver, outre une très grande quantité d'autres viandes, huit sangliers à la broche. Il en conclut que le repas devoit être très nombreux. « Point du tout, » lui dit son introducteur en riant de sa » surprise : ils ne seront pas plus de » douze à table. Mais chaque chose doit » être servie dans une certaine fleur de » cuisson, qu'un instant est capable de » flétrir. Or il peut arriver qu'Antoine » demande son souper tout à l'heure, » ou dans un intervalle assez court, ou » au contraire qu'il diffère un fort long » tems, parce que le vin ou quelque sujet de conversation agréable l'aura » amusé. C'est pourquoi il faut préparer » non un repas, mais plusieurs, vû que » nous ne pouvons pas en deviner le moment. »

Philotas racontoit encore un fait d'un autre genre , mais qui prouve également l'énorme prodigalité d'Antoine. Il disoit que s'étant attaché à faire sa cour à l'aîné des fils qu'Antoine avoit eus de Fulvie , il étoit quelquefois admis à sa table avec d'autres Grecs , lorsque ce jeune Seigneur , qui sortoit à peine de l'enfance , ne mangeoit point avec son père. Dans un de ces repas se trouva parmi les convivés un médecin , qui fatiguoit toute la compagnie de son babil importun. Philotas le réduisit au silence par un sophisme , dont il lui demanda la solution. » Il est , lui dit-il , certaine fièvre dans laquelle on doit donner de l'eau froide au malade. Toute fièvre est une certaine fièvre. Donc dans toute fièvre on doit donner de l'eau froide au malade. » Il falloit que le médecin babilard eût bien oublié ses règles des syllogismes , pour ne pas découvrir du premier coup d'œil le vice de \* celui-ci. Quoi qu'il en soit , il ne put rien répondre , & demeura déconcerté. Cette petite aventure réjouit beaucoup le jeune Antoine , qui en rit de tout son cœur , & voulant récompenser celui dont il

\* Le moyen terme y est pris deux fois particulièrement.

étoit si content : « Philotas , lui dit-il ,  
 » je vous donne tout ce que vous voyez  
 » là devant vous : » & il lui montrait  
 un buffet garni de vases d'or. Philotas  
 lui témoigna beaucoup de reconnois-  
 sance , lui fit de grands remerciemens :  
 mais il étoit très-éloigné de penser qu'un  
 enfant de cet âge pût faire un présent  
 d'une telle importance. Cependant il vit  
 au sortir du repas un officier qui lui ap-  
 porta toute cette vaisselle précieuse en-  
 fermée dans un sac , & qui lui dit d'im-  
 primer son cachet sur l'ouverture de ce  
 sac , afin qu'on n'en pût rien détourner.  
 Philotas recula presque d'effroi , & se  
 défendit de recevoir des choses d'un si  
 grand prix. « Vous êtes bien simple , lui  
 » dit l'officier. Vous ne savez donc pas  
 » que le fils d'Antoine peut faire des  
 » dons encore plus considérables , que  
 » celui qui vous étonne ! Si vous m'en  
 » croyez pourtant , vous recevrez de  
 » l'argent en la place des vases , parce  
 » qu'il y en a d'antiques & de curieuse-  
 » ment travaillés , qu'Antoine pourroit  
 » redemander. » On sent assez que c'est  
 au père qu'il faut s'en prendre d'une  
 profusion si outrée , permise à un fils en-  
 core enfant. Qu'on ne se laisse point  
 éblouir par une fausse apparence de

bonté & de munificence : ce n'est pas là donner, c'est dissiper.

AN. R. 711.

AV. J. C. 41.

Dans ce premier séjour qu'Antoine fit à Alexandrie, Cléopâtre acheva de le captiver. Il n'est point de manière de le flatter, qu'elle ne mît en œuvre. Soit qu'il s'agît d'amusemens, ou d'affaires sérieuses, elle lui ménageoit toujours quelque agrément & quelque plaisir nouveau, ne le quittant ni jour ni nuit. Car elle lui tenoit compagnie au jeu, à table, dans ses parties de chasse : s'il faisoit quelque exercice militaire, elle y assistoit au moins comme spectatrice; elle le suivoit même dans la ville, lorsque pendant la nuit il alloit déguisé se présenter aux portes ou aux fenêtres des gens du peuple, attaquant par des plaisanteries ceux qui étoient dans les maisons. Car Antoine avoit du goût pour ces sortes de divertissemens indécens, que prennent quelquefois par travers & par bizarrerie les grands Seigneurs, las des plaisirs ordinaires & naturels, qui s'offrent en foule devant eux. Habillé en esclave, avec Cléopâtre semblablement travestie, il passoit les nuits à courir les rues d'Alexandrie, harcelant tous ceux avec qui il pouvoit lier conversation, cherchant à les piquer par

### 300 ANTON. ET SERVIL. II. CONS.

AN. R. 711.  
AV. J. C. 41.

de mauvaises railleries , & remportant toujours des quolibets , & souvent des coups. Dabord tout le monde y étoit trompé. Dans la suite , lorsqu'on scût qu'il se plaçoit à ce badinage , les Alexandrins s'y prêtèrent très volontiers : ils jouoient & ménageoient à dessein des scènes risibles , qui les divertissoient eux-mêmes : & ils disoient qu'Antoine faisoit le rôle tragique avec les Romains , & le comique avec eux.

Le détail de toutes les puérités des amusemens d'Antoine avec Cléopâtre , seroit indigne de l'Histoire. Voici néanmoins une petite aventure d'un sel assez réjouissant.

Il pêchoit à la ligne dans le Nil , & comme il ne prenoit rien , c'étoit une mortification pour lui de ne point réussir en présence de la Reine. Il fit donc donner ordre à quelques plongeurs d'aller pardeffous les eaux attacher à son hameçon quelqu'un des poissons déjà pris. Ce jeu ne put pas être répété deux fois sans que l'Egyptienne s'en apperçût. Elle dissimula , elle feignit d'être fort étonnée , & ayant engagé une nouvelle partie de pêche pour le lendemain , elle invita les amis d'Antoine à s'y trouver , après les avoir avertis de la ruse qu'il

# ANTON. ET SERVIL. II. CONS. 311

avoit employée. Ils s'y rendirent en grand nombre, & montèrent dans des barques, attentifs à ce qui arriveroit. Antoine, qui ne se défioit de rien, ayant jetté sa ligne, des plongeurs, par ordre de Cléopatre, y attachèrent un poisson salé. Il sentit le mouvement, & croyant tenir sa proie, il tira la ligne hors de l'eau. On peut juger quels furent les éclats de rire sur une telle pêche. Cléopatre lui fit à ce sujet un compliment des plus fins & des mieux tournez : « Seigneur <sup>a</sup>, lui dit-elle, donnez-nous la ligne, à nous autres Rois de Pharos & de Canope. Mais pour vous, votre pêche, votre chasse, ce sont les villes, les peuples, & les Empires. »

<sup>a</sup> Παράδος ἡμῖν τὴν κα- βασιλεύσιν· ἡ δὲ σὴ θήρα,  
λαμει, αὐτόκρατος, τοῖς πόλεις εἰσὶ καὶ βασιλεῖς  
Φαρίταις ἔ Κανωσίταις καὶ ἡπειροῖς. *Plut. Anton.*

## §. II.

*Le besoin des affaires d'Antoine l'appelle en Italie. Il est recherché par Sex. Pompée. Puissance de Sextus. Mariage d'Octavien avec Scribonia sœur de Libon beau-père de Sextus. Domitius Ahénobarbus joint sa flotte à celle d'Antoine. L'entrée de Brindes est refusée à Antoine. Il assiège cette ville. Dispositions à la paix. Négociation de Coc-*

*ceius Nerva. Traité conclu entre Octavien & Antoine par Mécène, Pollion, & Cocceius. Mariage d'Octavie avec Antoine. Le petit triomphe décerné aux deux Généraux. Salvidienus traître à Octavien est condamné, & se donne la mort. Canidius & Balbus substitués dans le Consulat à Pollion & à Comitius. Fortune de Balbus. Triomphe de Pollion : son mérite littéraire. Triomphe de Calvinus. Sa sévérité par rapport à la discipline. Hérode déclaré Roi de la Judée. Loi Falcidie. Mort de Déjotarus. Ses endroits louables. Sa cruauté contre sa famille. Changemens dans le Consulat. Plus de Consuls d'un an. Confusion & désordre dans tous les états. Rome & l'Italie assaillies par Sextus. Indignation & soulèvement du Peuple contre les Triumvirs. Sédition furieuse, où Octavien court risque de la vie, & est dégagé par Antoine. Fête donnée par Octavien : nouveau sujet de murmure. Octavien consent à négocier avec Sextus. Sextus ne se prête que forcément à cette négociation. Conférence entre les trois Généraux. Conditions du Traité. Joie extrême que cause cette paix. Les trois Chefs se donnent des repas tour à tour,*

# S O M M A I R E. 313

*pour. Mot de Sextus à Antoine. Trait célèbre de sa générosité à rejeter les conseils de Ménas. Antoine est piqué de perdre à toute sorte de jeux contre Octavien. Il quitte l'Italie, & vient à Athènes. Ses manières populaires avec les Athéniens. Ils le traitent de nouveau Bacchus. Dot qu'il exige d'eux pour son mariage avec Minerve.*

CN. DOMITIUS CALVINUS II. AN. R. 712.  
C. ASINIUS POLLIO. AV. J. C. 40.

**P**endant qu'Antoine, livré à ces jeux d'enfans, étoit tombé dans une espèce de léthargie par rapport aux affaires, deux nouvelles fâcheuses vinrent le réveiller de son indolence & de son assoupissement. Il apprit d'une part les troubles de l'Italie & la guerre de Pérouse, & de l'autre, l'entrée de Labiénus en Syrie à la tête d'une armée de Parthes. Ce dernier péril, dont je parlerai ailleurs avec plus d'étendue, fut celui qui d'abord lui parut le plus pressant. Il s'avança jusqu'à Tyr, dans le dessein d'aller repousser les Parthes. Mais les lettres qu'il reçut de Fulvie, à demi effacées par les larmes, le rappellèrent du côté de l'Occident. Il vint en Grèce : & là ayant sçu comment toutes choses

*Le besoin des affaires d'Antoine l'appelle en Italie.*

*Tome XV.* O



### 314 DOMIT. II. ET ASIN. CONS.

**AN. R. 712.** s'étoient passées en Italie, il entra en  
**AV. J. C. 40.** même tems & dans une grande colére  
 contre Fulvie, suivant que je l'ai déjà  
 rapporté, & dans de vives inquiétudes  
 sur l'accroissement de la puissance d'Octavien.

*Il est recher-  
ché par Sex.  
Pompée.  
Appian, Dio.*

Dans ces circonstances, il se vit avec  
 plaisir recherché par Sex. Pompée. Il  
 lui devoit de la reconnoissance, pour  
 avoir donné asyle à Julie sa mère : &  
 l'intérêt se joignant à ce motif d'hon-  
 neur, il fit un très bon accueil à Libon, qui  
 sous prétexte de lui amener Julie, venoit  
 lui proposer un Traité de ligue & d'al-  
 liance avec Sextus son gendre. Antoine  
 usa néanmoins de précaution, & ne  
 crut pas devoir trop légèrement rompre  
 avec Octavien : mais il promit à Libon,  
 que s'il étoit obligé d'avoir la guerre  
 contre Octavien, il accepteroit l'al-  
 liance proposée ; & que si au contrai-  
 re le différend s'accommodoit à l'amia-  
 ble, il réconcilieroit Sextus avec son  
 collègue.

*Puissance de  
Sextus.*

Le fils de Pompée jouoit alors un  
 très beau rôle. Placé entre les deux  
 principaux chefs du parti victorieux,  
 c'étoit une espèce de triomphe pour lui  
 que de se faire considérer d'Antoine,  
 & craindre d'Octavien. Sa puissance

avoit pris des accroissemens importans , pendant que la guerre contre Brutus & Cassius occupoit toutes les forces des vengeurs de César. Il avoit achevé de s'emparer de la Sicile , dont il ne possédoit d'abord qu'une partie , & il avoit fait périr Bithynicus , Gouverneur de l'Isle , à qui il imputa d'avoir attenté à sa vie. Statius Murcus , depuis la bataille de Philippes , lui avoit amené , comme je l'ai dit , un puissant renfort. Il soumit aussi à sa domination la Sardaigne : en sorte qu'avec une flotte très nombreuse & très aguerrie , il étoit maître de toute l'étendue de mer entre l'Italie & l'Afrique.

Cette position étoit très avantageuse , & il en conçut un orgueil extrême , jusqu'à se faire appeller le fils de Neptune , comme renouvelant la gloire navale de son père , & possédant l'empire héréditaire des mers. Cependant il devoit son élévation en grande partie aux circonstances , & il n'avoit pas à beaucoup près toutes les qualités nécessaires pour en tirer un fruit solide & durable. Velleius <sup>a</sup> nous le dépeint brave de sa personne , actif & ardent , d'une imagina-

<sup>a</sup> Hic adolescens erat barbarus , impetu stre-  
budiis rudis , sermone | auus , manu promptus ,

### 316 DOMIT. II. ET ASIN. CONS.

**Ann.** 711. **Av. J. C.** 40. tion vive & prompte , fidèle à ses engagements autant que son père l'avoit été peu : mais esprit grossier , dont la barbarie se faisoit sentir même dans son langage ; se laissant gouverner par des valets , & pour me servir des termes de l'Historien , l'affranchi de ses affranchis , & l'esclave de ses esclaves. Il portoit envie à ceux qui tenoient le plus haut rang , & il obéissoit aux derniers des hommes. En effet ceux à qui il témoignoit le plus de confiance , & qu'il mettoit à la tête de ses escadres & de ses flotes , étoient des affranchis , dont le plus célèbre est ce Ménas , qu'Horace \* a immortalisé par la peinture énergique qu'il nous a laissée de son faste & de son insolence , objet éternel de mépris & d'indignation. Statius Murcus homme de cœur , & qui avoit l'ame haute , ne put subir un joug si honteux , ni fléchir sous des favoris encore flétris des fers de la

cogitatione celer , fide patri dissimillimus , libertorum suorum libertus , servorumque servus , speciosis invidens , ut pareret humillimis. *Vell. II. 73.*

\* Je suis l'interprétation commune & ancienne de l'Ode d'Horace que je cite , quoiqu'un habile Commentateur ait voulu en dernier

lieu la rendre suspecte. Quelques difficultés qu'il trouve à appliquer à Ménas certaines circonstances de cette petite pièce satyrique , ne me paroissent pas devoir prévaloir sur l'autorité des Manuscrits & des anciens Scholastes , qui y reconnoissent l'affranchi de Sextus.

servitude. Il lui en couta la vie : on l'accusa de trahison, & sous ce prétexte il fut mis à mort. AN. R. 735.  
AV. J.-C. 48.

Tel étoit Sextus Pompée, dont l'union avec Antoine, si elle eût été consommée, pouvoit devenir fatale à Octavien. En joignant leurs forces maritimes, ils mettoient ensemble cinq cens voiles, & ainsi il leur étoit aisé d'assiéger en quelque façon l'Italie & de l'affamer : & Octavien, puissant en Légions, puisqu'il en avoit quarante à son service, mais totalement destitué de vaisseaux, se seroit vû réduit aux abois, & obligé de recevoir d'eux la loi.

Il essaya de gagner Sextus, & pour frayer les voies à une réconciliation avec lui, il songea à s'allier avec son beau-père : Mécène fut chargé de la part du jeune Triumvir de demander pour lui en mariage Scribonia sœur de Libon. Celui-ci charmé de joindre à la qualité de beau-père de Sextus celle de beau-frère d'Octavien, y donna très volontiers son consentement. Le mariage se fit, & Octavien épousa Scribonia, quoiqu'elle fût beaucoup plus âgée que lui, & qu'elle eût déjà été mariée successivement à deux Consulaires, de l'un desquels elle avoit des enfans. Mariage d'Octavien avec Scribonia sœur de Libon beau-père de Sextus.

### 318 DOMIT. II. ET ASIN. CONS.

Ant. R. 712.  
 Av. J. C. 40.

la paix ne put pas se conclurre : & Octavien se voyant contraint de faire face en même tems à Antoine & à Sextus, commença par se débarrasser de Lépidus, qui lui étoit suspect, & il lui fit trouver bon d'aller dans son département d'Afrique avec six Légions, qui ayant appartenu à Antoine, conservoient encore de l'attachement pour leur ancien Général. Ce fut aussi dans ce même tems qu'il relégua en Espagne Lucius frère d'Antoine, sous prétexte de le faire Proconsul de cette grande Province.

Domitius  
 Ahénobarbus  
 joint sa flotte  
 à celle d'Antoine.

Cependant Antoine étant parti de l'isle de Corcyre à la tête de deux cens voiles, s'avançoit vers Brindes. Il rencontra sur sa route Domitius Ahénobarbus, qui venoit au devant de lui avec toute sa flotte. Elle étoit considérable. Domitius avoit conservé sous son commandement une grande partie des forces navales rassemblées autrefois par Brutus & par Cassius : & son premier plan avoit été, comme je l'ai dit, de se maintenir indépendant. Mais bientôt désabusé d'un projet impraticable, il s'étoit prêté à la proposition que Pollion lui avoit faite de s'attacher à Antoine, & de le reconnoître pour chef. La pa-

## DOMIT. II. ET ASIN. CONS. 319

AN. R. 712.  
AV. J. C. 40.

role étoit donnée : il s'agissoit de savoir s'il la tiendrait ; & lorsqu'on le vit s'approcher , plusieurs des amis d'Antoine appréhendèrent , que fier comme étoit Domitius , & d'ailleurs se souvenant que non seulement il avoit été pros crit , mais même condamné à titre de meurtrier de César , soit par hauteur , soit par crainte , il ne jugeât pas à propos de se mettre sous la puissance de l'un des Triumvirs. Plancus surtout , qui se piquoit de beaucoup de prudence à la vûe du moindre danger , pressoit Antoine de ne se point commettre , & d'arrêter sa course jusqu'à ce qu'il se fût assuré des dispositions de Domitius. Mais Antoine , quoiqu'il n'eût autour de lui que cinq vaisseaux , avec lesquels il avoit avancé sa flotte , rejeta ce timide conseil , déclarant qu'il aimoit mieux périr par la perfidie d'un autre , que de sauver sa vie en se couvrant lui-même de l'opprobre d'une lâcheté. Dans le moment les deux Galères Amirales s'approchèrent : & le licteur d'Antoine se tenant debout sur la proue ordonna aux gens de Domitius de baisser le pavillon. Il fut obéi : Domitius vint se ranger à côté de la galère d'Antoine , & y monta : en même tems ses troupes saluèrent le Triumvir

O iiiij.

### 320. DOMIT. II. ET ASIN. CONS.

**Ann. R. 722.** comme leur Général, & Plancus revint  
**Av. J. C. 40.** de sa frayeur. Antoine avec ce nouveau  
 renfort alla se présenter devant Brin-  
 des.

**A l'entrée de**  
**Brindes est re-**  
**suscitée à Antoi-**  
**ne. Il assiége**  
**cette ville.**

Octavien tenoit dans cette ville une garnison de cinq cohortes ; dont le Commandant refusa de recevoir Antoine , prenant prétexte sur ce qu'il amenoit avec lui Domitius , de tout tems ennemi de César & de son parti. Antoine irrité mit le siège devant Brindes , & invita Sextus à faire une descente en Italie : ce qui fut exécuté. Octavien de son côté assembla ses troupes pour secourir la ville assiégée , & se prépara à forcer les lignes d'Antoine.

**Dispositions**  
**à la paix.**

On crut être alors à la veille d'un grand orage , qui alloit renouveler tous les maux dont on commençoit à peine à respirer. Il y eut réellement quelques hostilités , mais de peu de conséquence. Parmi les trois chefs qui entroient dans cette guerre , il n'y avoit que le plus foible , c'est-à-dire Sextus , qui la vouloit sincèrement. Les deux Triumvirs se craignoient : & leurs soldats , dont le pouvoir étoit exorbitant dans ces tems de troubles , & donnoit la loi aux Généraux mêmes , n'étoient nullement disposés à combattre les uns contre les au-

tres. Ils se regardoient comme unis par la société d'une même cause, comme ne faisant qu'un seul corps. Outre ce motif général, les troupes d'Octavien en avoient un particulier dans la crainte & le respect qu'elles portoient à Antoine, comme à l'auteur de la victoire de Philippes : & celles d'Antoine de leur côté ne voyoient pas de bon œil leur chef s'unir d'intérêt avec des exilés & des pros crits. Sur ces entrefaites Fulvie, que son mari avoit laissée malade à Sicyone, étant venue à mourir, cet événement ouvrit une voie de pacification. La négociation fut entamée par Cocceius Nerva, ami commun des deux Triumvirs : & Appien nous donne à ce sujet un détail qui me paroît tiré de quelque ancien monument, & qui mérite par cette raison d'être mis, au moins en abrégé, sous les yeux du Lecteur.

Cocceius avoit été envoyé l'année précédente par Octavien à Antoine en Phénicie, pour quelque affaire, dont nous ne sommes pas instruits ; & il étoit resté auprès de lui jusqu'au tems dont je parle. Alors donc, feignant d'être rappelé par Octavien, il demanda son congé à Antoine, qui le lui accorda. » Ne me donnerez-vous point, lui dit

AN. R. 712.  
AV. J. C. 40

Négociation  
de Cocceius  
Nerva.

O. v.



AN. R. 712.  
AV. J. C. 40.

» Cocceïus , une lettre pour César ,  
» comme je vous en ai apporté une  
» de lui ? Non , reprit Antoine avec vi-  
» vacité : je n'écris point à mes enne-  
» mis. Cocceïus lui représenta qu'il  
ne devoit pas traiter César d'ennemi ,  
après la clémence dont il avoit usé à  
Pérouse envers Lucius son frère , & en-  
vers ses amis. Et comment , répliqua  
» Antoine , n'appellerois - je pas mon  
» ennemi celui qui me refuse l'entrée  
» de Brindes , & qui m'a enlevé mes  
» Provinces & mes troupes ? Pour ce  
» qui est de mes amis , s'il en a bien usé  
» à leur égard , ce n'est pas pour me  
» les conserver , mais pour les rendre  
» mes ennemis par ses bienfaits. Coc-  
ceïus ne jugea pas à propos d'insister  
davantage , de peur d'irriter le caractère  
impétueux de celui qu'il se proposoit  
de calmer : & content d'avoir tiré de  
lui ses sujets de plainte , il se rendit au-  
près d'Octavien.

Il plaida devant lui la cause d'An-  
toine , comme il avoit plaidé devant  
Antoine celle d'Octavien. Il exposa au  
jeune Triumvir les griefs de son collè-  
gue. Il justifia Antoine sur l'alliance  
contractée avec Domitius & avec Sex.  
Pompée , alléguant qu'ils étoient l'un

& l'autre innocens du meurtre du Dictateur César, & plus malheureux que coupables, même suivant les principes du parti vainqueur. Voyant que ces raisons faisoient peu d'effet, il les fortifia par la crainte du danger dont il menaça Octavien, en lui déclarant franchement la résolution où étoit Antoine de se servir des forces maritimes de Sextus jointes aux siennes pour désoler & affamer l'Italie. Cette dernière considération frappa Octavien : & Cocceius, qui s'en apperçut, lui parla alors de la mort de Fulvie. « Cette femme, lui » dit-il, étoit le flambeau de la discorde entre vous. Elle n'est plus. Qui vous » empêche de vous rapprocher, pour » vû que vous aimiez mieux vous éclaircir sur les plaintes réciproques, que » d'en nourrir le ressentiment dans le » secret de vos cœurs ? »

Octavien s'étant extrêmement radouci, Cocceius lui proposa de le charger d'une lettre pour Antoine, lui représentant que comme le plus jeune, il pouvoit bien écrire le premier à un collègue qui avoit sur lui une grande supériorité d'âge. Le point d'honneur arrêta Octavien : mais il s'avisa d'un expédient, qui fut d'écrire à Julie mère d'Antoine une

O vj;

Ann. R. 712.  
Av. J. C. 40.

lettre de politesse , pour se plaindre de ce qu'étant sa parente , elle avoit pris le parti de fuir de l'Italie , comme si elle n'eût pas dû attendre de sa part les mêmes attentions & les mêmes respects que de celle d'un fils.

Cocceïus avec cette lettre vint retrouver Antoine , & lui conseilla , pour écarter tout ce qui pouvoit faire obstacle à la paix , de commencer par éloigner Domitius de sa personne , & renvoyer Sextus en Sicile. Antoine eut d'abord de la peine à consentir surtout à ce qui regardoit Sextus , parce qu'il lui sembloit qu'il prendroit par là un trop fort engagement , & donneroit trop d'avantage à son rival. Mais enfin craignant la valeur des Légions d'Octavien , qui pleines d'estime pour Antoine étoient néanmoins déterminées à lui faire bonne & vive guerre , s'il s'obstinoit à rejeter la paix , il céda aux instances de Cocceïus & de sa mère : & ayant fait partir Domitius pour la Bithynie , dont il le faisoit Gouverneur , il témoigna à Sextus qu'il n'avoit plus besoin de ses services en Italie , lui promettant néanmoins de prendre soin de ses intérêts.

Traité conclu  
entre Octa-  
vien & Angoi-  
ne par Mécé-  
ne , Pollion ,  
& Cocceïus.

Après ces préliminaires , les soldats de César , en étant satisfaits , formèrent

Une Députation d'entre eux , qu'ils adressèrent en commun aux deux Généraux , pour leur notifier que l'intention de l'armée étoit qu'ils fissent la paix. Quant à ce qui regardoit les conditions , les soldats ne se chargèrent point de les discuter : mais ils donnèrent leurs pleins pouvoirs à un Comité composé de trois Commissaires , Mécène stipulant pour Octavien , Pollion pour Antoine , & Cocceius ami commun & surarbitre. Ces trois négociateurs conclurent le Traité sous l'autorité de l'armée , qui agissoit comme dépositaire de la souveraineté.

Les articles du Traité furent très simples : oubli du passé , amitié & bonne intelligence pour l'avenir ; nouveau partage de l'Empire Romain , dont la partie Orientale fut mise sous la puissance d'Antoine , & l'Occident sous celle d'Octavien. La ville de Scodra \* en Illyrie étoit la borne commune de ces deux grands départemens. L'Afrique fut laissée à Lépidus , toujours obligé de se contenter du lot que vouloient bien lui faire ses collègues. Octavien se chargea de la guerre contre Sex. Pompée , si l'on ne pouvoit pas parvenir à un accommodement , & Antoine de celle contre les

AN. R. 722.  
AV. I. C. 40.

\* Scutari sur le Drino.

AN. R. 712.  
AV. J. C. 40.

Parthes. Il fut stipulé expressément que les deux Généraux auroient un égal pouvoir de lever des troupes en Italie : mais Octavien se conservoit toujours l'avantage de ne point désemparer la Capitale & le siège de l'Empire. Domitius fut déchargé des condamnations prononcées contre lui, & le bon traitement qu'il avoit reçu d'Antoine approuvé par Octavien. Par rapport au Consulat, qui n'étoit plus qu'une ombre, mais une ombre respectable encore, & capable de reprendre vie entre les mains de qui fauroit la ranimer, on convint que lors-

*Plut. Anton.* que les Triumvirs n'exerceroient point cette charge par eux-mêmes, ils la partageroient entre leurs amis. Enfin le sceau de la réconciliation fut le mariage d'Octavie sœur du jeune César avec Antoine.

Mariage d'Octavie avec Antoine.

Octavie, aînée de son frère, en étoit tendrement chérie, quoique simplement sa sœur de père, sortie d'un premier lit. Elle étoit devenue veuve depuis très peu de tems, ayant perdu C. Marcellus son mari. Antoine passoit aussi pour veuf depuis la mort de Fulvie. Car pour ce qui est de Cléopâtre, quoiqu'il ne disconvînt pas de ses intrigues avec elle, il ne la traitoit pas sur le pied d'épouse. Tout ce qu'il avoit d'amis sensés & judi-

cieux, fouhaitoient extrêmement qu'il épousât Octavie, en qui le mérite éga-  
loit les charmes. Ils espéroient que cette Dame joignant à une rare beauté la gravité des mœurs, la douceur de la société, & le bon esprit, elle ne pourroit manquer de se faire aimer d'Antoine devenu son époux, & qu'elle le guériroit ainsi de sa folle passion pour la Reine d'Egypte, dont les suites les faisoient trembler. Ainsi tous les vœux se réunissant pour une alliance si convenable en toutes manières, bientôt l'affaire fut terminée, & le mariage célébré sur le champ, sans attendre même que le tems du deuil d'Octavie \* fût expiré. Et comme cette circonstance lui eût imprimé une tache selon les mœurs Romaines, le Sénat par un décret exprès la dispensa de la rigueur de la Loi.

Tel fut le Traité de Brindes, qui délivra l'Italie de la crainte d'une guerre sanglante. La joie en fut si grande, que pour la témoigner aux deux Généraux, on crut ne pouvoir moins faire que de leur décerner l'honneur du petit Triomphe.

Mais avant qu'ils fissent leur entrée:

\* Dion ajoute qu'elle étoit grosse. Mais le silence de Plutarque m'autorise à en douter.

### 328 DOMIT. II. ET ASIN. CONS.

Ann. R. 712.  
Av J. C. 40.

solennelle dans Rome, Antoine étant encore à Brindes, ou aux environs de cette ville, se vit exposé à un grand danger de la part des vieux soldats de César, qui avoient suivi Octavien. On se souvient qu'il avoit promis d'envoyer d'Orient des sommes pour leur être distribuées : & il l'auroit pu aisément, si son luxe & ses prodigalités le lui eussent permis. Les vétérans s'attroupèrent donc autour de lui, & le sommèrent d'exécuter sa parole. Comme il n'étoit pas en état de les satisfaire, ils éclatèrent en plaintes : & déjà les esprits s'échauffoient, & le péril devenoit sérieux pour Antoine, si Octavien ne se fût rendu sa caution. Afin d'éviter dans la suite un semblable inconvénient, les vétérans furent licenciés, & renvoyés chacun dans leurs colonies.

Salvidienus, traître à Octavien, est condamné, & se donne la mort.

Les réconciliations des puissans sont souvent une conjoncture fatale à leurs amis. C'est ce qu'éprouvèrent deux de ceux qui avoient eu le plus de part à la confiance d'Octavien & d'Antoine. Manius fut déféré par Octavien à son collègue, comme le principal auteur des troubles d'où étoit née la guerre de Pérouse : & en conséquence Antoine le fit mettre à mort. En même tems, comme

## DOMIT. II. ET ASIN. CONS. 329

par une espèce de compensation , il dé-  
couvrit à Octavien les sourdes menées  
de Salvidienus , qui commandoit actuel-  
lement une armée dans la Gaule Nar-  
bonnoise. Cet homme né dans l'obscu-  
rité , s'étoit poussé par ses talens & par  
son ambition jusqu'à devenir l'un des  
principaux Lieutenans d'Octavien , qui  
l'avoit même fait passer sans milieu du  
grade de simple Chevalier à la dignité  
de Consul : distinction presque unique ,  
& qui n'avoit jamais été accordée , du  
moins dans les derniers tems, qu'à Pompée  
seul. Cependant cette haute fortune ne  
remplissoit pas la cupidité insatiable de ce  
soldat : & traître à son bienfaiteur , il  
avoit fait offrir ses services à Antoine  
pendant le siège de Brindes. Octavien  
instruit par Antoine lui-même de cette  
perfidie , manda Salvidienus à Rome  
sous quelque prétexte ; & lorsqu'il l'eut  
en sa puissance il lui fit faire son procès  
par le Sénat , qui le condamna à mort ,  
comme ennemi public. Salvidienus exé-  
cuta l'arrêt sur lui-même , & prévint le  
supplice par une mort volontaire.

Une grande affaire restoit encore à  
terminer aux deux Triumvirs. Il falloit  
ou détruire Sex. Pompée , qui incom-  
modoit étrangement l'Italie , ou se con-

AN. R. 726  
AV. J. C. 401



### 330 DOMIT. II. ET ASIN. CONS.

AN. R. 712.  
AV. J. C. 40.

Canidius &  
Balbus substit-  
tués dans le  
Consulat à  
Pollion & à  
Domitius.

cilier avec lui. Mais cet objet nous mèneroit à l'année suivante : & je dois placer ici quelques faits , qui sans être d'une aussi grande importance , ne méritent pas pourtant d'être négligés.

Le changement arrivé dans le Gouvernement se manifeste de plus en plus en ce que les Consuls ont très peu de part aux affaires publiques. Pollion & Domitius Calvinus , qui portoient ce titre , autrefois si grand , ne paroissent tout au plus qu'en second dans tous les événemens de cette année. Ils furent même obligés par les Triumvirs , après avoir joui de cette vaine décoration pendant un tems , de céder la place à d'autres , à qui l'on vouloit procurer une pareille illustration. Leurs successeurs furent L. Cornélius Balbus , & P. Canidius Crassus , amis , l'un d'Octavien , l'autre d'Antoine. Nous verrons dans la suite Canidius à la tête des armées de ce dernier : & pour ce qui est de Balbus , il étoit depuis bien des années attaché à la maison des Césars Sa fortune a quelque chose de singulier.

Fortune de  
Balbus.  
Cic. pro Bal-  
bo.

Il étoit Espagnol , né à Cadix : & ayant rendu de bons services dès sa première jeunesse à Métellus Pius & à Pompée dans la guerre contre Sertorius , il

## DOMIT. II. ET ASIN. CONS. 331

fut fait par Pompée citoyen Romain : AN. R. 792.  
AV. J. C. 42.  
qualité qui lui fut disputée en justice,  
& dans la possession de laquelle il se  
maintint par le crédit de celui de qui il  
l'avoit reçue, & par le secours de l'élo-  
quence de Cicéron. Son ambition le dé-  
termina sans doute à se donner à César,  
comme à un patron capable de le por-  
ter plus haut que n'auroit fait Pompée :  
& par cette démarche il n'encouroit  
point le reproche d'ingratitude, vû qu'a-  
lors Pompée & César étoient amis.  
Lorsque la rupture arriva, il demeura  
du côté du plus fort : & par sa fidélité  
constante pour César, par son zèle à ser-  
vir Octavien, il parvint à une telle con-  
fédération, qu'étranger de naissance, Vell. II. 128  
Plin. VII. 43.  
citoyen par grace & non sans contesta-  
tion, il devint Consul, & fut le premier  
exemple d'un souverain Magistrat de  
Rome né hors de l'Italie. Il acquit aussi  
des richesses immenses : en sorte qu'en  
mourant il légua au Peuple Romain  
vingt-cinq \* deniers par tête.

*Dio.*

*\* Douze li-  
vres dix sols.*

Pollion au sortir du Consulat fut en-  
voyé par Antoine faire la guerre aux  
Parthiniens, peuple d'Illyrie qui avoit  
témoigné beaucoup d'attachement pour  
Brutus. Il prit la ville de Salones, & fit  
d'autres exploits, qui lui méritèrent le

*Triomphe de  
Pollion. Son  
mérite litté-  
raire.*

### 332 DOMIT. II. ET ASIN. CONS.

*As. R. 712.  
Av. J. C. 40.*

triomphe. Mais ce qui lui assure bien plus solidement un rang honorable entre les hommes illustres, c'est la variété des talens de l'esprit, qu'il réunissoit tous en un degré éminent. Orateur,

*Hor. Od. II.*

Poète, Historien, il réussissoit dans tous les genres. Il protégea dans les autres le goût pour les Arts qu'il cultivoit lui-même avec succès. Virgile maintenu dans la possession du champ paternel, & produit par lui auprès d'Octavien, en est la preuve. Pollion avoit de grandes vûes : & il a la gloire d'avoir le pre-

*Plin. VII. 30.  
& XXXV. 2.*

mier consacré aux Lettres une Bibliothèque publique. Il y plaça les statues des plus doctes personnages de l'Antiquité. Varron fut le seul des vivans à qui il fit cet honneur.

Triomphe de Calvinus. Sa sévérité par rapport à la discipline.

Son collègue Domitius Calvinus brille plus dans l'Histoire par ses emplois & par ses titres, que par un mérite bien décidé. Après son Consulat il alla faire la guerre aux \* Cerrétans en Espagne, &

\* Les Peuples de la Cerdagne.

il y acquit l'honneur du triomphe. Ses exploits n'ont rien de bien éclatant.

*Dio. Vell. II. 78.*

Mais il est dû des éloges à sa sévérité par rapport à la discipline. Un corps de ses troupes s'étant laissé battre par les ennemis, & ayant pris honteusement la fuite, Calvinus punit les coupables,

en décimant plusieurs compagnies , sans épargner même les Officiers. Quelques Centurions , & entre autres un premier Capitaine de Légion , nommé Vibullius , souffrirent la bastonnade , supplice ignominieux , & qui alloit même souvent jusqu'à la mort.

Sous le Consulat de Pollion & de Calvinus, Hérode fut déclaré par les Romains Roi de la Judée. Il y a lieu de s'étonner que ce titre éteint depuis bien des années , & refusé autrefois par Pompée à Hyrcan issu de tant de Rois , ait été renouvelé en faveur d'un homme qui non seulement n'appartenoit pas à la maison Royale , mais étoit même étranger & Iduméen d'origine. Hérode en fut redevable à la circonstance de la guerre des Parthes. Ces peuples étoient actuellement presque maîtres de toute la Judée. Hyrcan étoit leur prisonnier : & ils avoient établi Roi Antigone , chef de la branche ennemie d'Hyrcan. Dans cette situation des affaires , Antoine crut qu'il lui étoit avantageux d'opposer au Roi établi par les Parthes un Roi reconnu par les Romains. Hérode donc , qui étoit venu à Rome pour exposer le triste état de la Judée , & pour implorer un prompt secours , obtint plus qu'il

AN. R. 712.  
AV. J. C. 40.

Hérode déclaré Roi de la Judée  
*Joseph. Antiq.*  
XIV. 20. & de  
*B. Jud. l. 11.*

*Ant. R. 711.* ne demandoit. Comme il favoit que les  
*Av. J. C. 40.* Romains n'accordoient ordinairement le nom de Roi qu'à ceux qui étoient de race Royale, il avoit imaginé de demander ce titre pour son beaufrère, le frère de l'infortunée Mariamne, qui étoit petit-fils d'Aristobule par son père, & d'Hyrcan par sa mère; bien entendu qu'Hérode prétendoit se réserver toute la puissance & toutes les fonctions de la Royauté. Antoine trouva plus à propos de joindre le titre à l'exercice. La personne d'Hérode lui étoit agréable & à tout le parti de César, soit par ses propres services, soit par ceux d'Antipatre son père. Il fut donc déclaré Roi par un Décret du Sénat, & les Triumvirs y ajoutèrent toutes sortes de témoignages d'honneur, dont on peut voir le détail dans l'Historien Joséphe.

*Loi Falcidie.*

*Dio.* Une loi célèbre dans le droit Romain  
*Justin. Inst.* fut portée cette même année par le Tri-  
*De II. tit. 22.* bun P. Falcidius. Elle tendoit à restreindre la liberté indéfinie de tester, dont jouissoient & abusoient souvent les citoyens. Il n'étoit pas rare, par exemple, que le Testateur épuisât sa succession par la multitude & l'importance des legs, en sorte qu'il ne restoit presque rien pour les héritiers naturels. Depuis long-tems

## DOMIT. II. ET ASIN. CONS. 335

on sentoit l'inconvénient de ce dernier abus, & l'on avoit tenté d'y apporter quelques remèdes, qui s'étoient trouvés inefficaces. Falcidius fit ordonner par une loi que le quart des biens du Testateur fût affecté nécessairement aux héritiers, & que si la somme des legs excédoit les trois quarts de la succession, il leur fût permis de reprendre sur les légataires de quoi parfaire le quart qui leur étoit dû. Ce quart privilégié a été appelé *la Falcidie*, du nom du Tribun législateur.

Le vieux roi Déjotarus, dont j'ai eu occasion de parler assez souvent, termina enfin sa carrière dans un âge très avancé. Il avoit joué un beau rôle dans ce qui regarde la conduite politique, & les procédés qu'il tint à l'égard des Romains, ses protecteurs, ou plutôt ses maîtres. Ami des plus gens de bien, de Cicéron, de Caton, de Brutus, dans la guerre civile entre César & Pompée il s'attacha au meilleur parti. Il plia de nécessité sous le vainqueur : mais après la mort de César, il fit voir que ni les disgrâces, ni même les glaces de l'âge n'avoient point amorti son courage & son audace ; & il se remit de haute lutte

Mort de Déjotarus. Ses endroits louables. Sa cruauté contre sa famille.  
Dio.

### 336 DOMIT. II. ET ASIN. CONS.

*Ann. R. 712.* en possession de tout ce que le ressentiment du Dictateur lui avoit enlevé. Il donna encore des secours à Brutus, dernier vengeur de la liberté Romaine. J'ai regret que louable par tant d'endroits Déjotarus ait souillé sa gloire par ses cruautés domestiques. *Serabo. lib. XII. Plut. de Stoic. repug.* Strabon & surtout Plutarque l'accusent d'avoir été le bourreau de toute sa famille. Il la traita comme un vigneron traite un cep de vigne, dont il coupe toutes les branches pour en faire prospérer une seule. Ainsi Déjotarus fit mourir tous ses enfans, pour établir & élever la fortune de celui dont il prétendoit faire son héritier. Les auteurs ne nous apprennent point si ce projet, poussé par des voies si barbares, lui réussit. Son successeur dans la Tétrarchie des Galates est nommé Castor par Dion.

Les Consuls furent choisis pour l'année suivante conformément au plan arrêté entre les deux Triumvirs, c'est-à-dire, sur le nombre des amis de l'un & de l'autre. Ceux qui commencèrent l'année sont Marcius Censorinus & Calvisius Sabinus, dont l'un avoit été laissé par Antoine pour commander en Grèce en son absence lorsqu'il passa en Asie, &

## MARCIUS ET CALVISIUS CONS. 337

& nous verrons l'autre à la tête des armées navales d'Octavien contre les Généraux de Sex. Pompée.

AN. R. 712.  
AV. J. C. 40.

L. MARCIUS CENSORINUS. AN. R. 713.  
C. CALVISIUS SABINUS. AV. J. C. 39.

L'autorité du Consulat étoit étrangement affoiblie, & réduite presque à rien : mais au moins jusqu'ici on en avoit respecté la durée, en ce sens qu'il n'y avoit point eu de Consuls qui n'eussent été créés pour aller jusqu'à la fin de l'année, quoique plusieurs se fussent vû obligés, soit par le Dictateur César, soit par les Triumvirs, d'abdiquer avant le terme, pour laisser ce titre d'honneur à d'autres, que l'on vouloit en décorer. Changement dans le Consulat. Plus de Consuls d'un an.

Marcius Censorinus & Calvisius Sabinus font les premiers Consuls qui entrant en charge au premier Janvier n'aient été mis en place que pour un nombre de mois limité, au bout desquels ils devoient être relevés par des successeurs désignés en même tems qu'eux. Cette pratique, qui avilissoit & dégradoit de plus en plus le Consulat, fut suivie constamment par les Empereurs. On ne vit plus de Consuls d'un an. Ceux qui commençoient l'année lui donnoient leur nom, & on les ap-

Dieu

Tome XV,

P.



### 338 MARCIUS ET CALVISIUS CONS.

AN. R. 713.

AV. J. C. 39.

\* *Ordinarii.*

† *Suffecti.*

\*\* *Minores.*

Confusion &  
désordre dans  
tous les états.

pelloit \* *ordinaires*. Les autres, que l'on nommoit Consuls † *substitués*, n'étoient guères connus qu'à Rome & dans l'Italie. Dans les Provinces ils faisoient peu de bruit, & par cette raison on les y qualifioit *petits* \*\* Consuls.

La multitude de ceux que les Triumvirs avoient à récompenser fut une des causes qui influèrent dans cette multiplication des Consulats. Le même motif les engagea aussi à introduire ou à laisser entrer dans le Sénat toute sorte de sujets indignes, jusqu'à de simples soldats & même des esclaves. Un certain Vibius Maximus désigné Questeur fut reconnu par son maître, qui le revendiqua & le remit en servitude. On trouva aussi parmi les soldats Légionnaires un esclave, qui fut précipité du haut du Roc Tarpeïen, après qu'on l'eut préalablement affranchi, pour donner plus de solennité & plus d'éclat à son supplice. En un mot la confusion & la licence régnoient dans tous les Ordres : & ceux qui conservoient quelque sentiment des bienséances & de l'honnêteté publique, & quelque goût des mœurs anciennes, ne voyoient partout que des objets affligeans.

Rome & l'Italie  
affamées

Mais le peuple étoit occupé d'un mal

qui le touchoit de plus près : c'étoit la disette, que les escadres de Sextus Pompée répandues le long des côtes faisoient souffrir à Rome & à l'Italie. Comme il étoit maître des îles de Sicile, Sardaigne, & Corse, il interrompoit le commerce & avec l'Orient & avec l'Occident, & ses Corsaires tenoient toujours la mer pour intercepter les convois qui auroient pu venir d'Afrique. La faim est un puissant aiguillon. Le peuple s'ameuta, & pressa les Triumvirs à grands cris de faire la paix avec Sextus. Octavien demeurant inflexible, Antoine conclut qu'il falloit donc se mettre en état de faire promptement la guerre, avant que la disette devînt extrême. Il n'étoit pas possible d'entreprendre la guerre sans recourir à de nouvelles impositions. On afficha des Ordonnances pour taxer les maîtres à douze deniers & demi par chaque tête d'esclave qu'ils possédoient, & pour retenir une quotité sur les successions & sur les legs. Alors le peuple perdit patience, & les placards des Edits burlesques furent arrachés. Il trouvoit étrange que les Triumvirs, après avoir épuisé le Trésor public, dépouillé les Provinces, vécût l'Italie par proscriptions, confiscations, exactions.

AN. R. 714  
Av. J. C. 39  
par Sextus.  
Indignation  
& soulèvement du peuple contre les Triumvirs.  
*Appian. Diss.*

AN. R. 713.  
AV. J. C. 39.

de toute espèce, voulussent encore enlever aux malheureux citoyens le peu qui leur restoit : & cela, non pour une guerre qui intéressât l'État, ou qui tendît au bien de l'Empire, mais pour leurs querelles particulières, pour leur ambition, pour l'abaissement d'une maison ennemie de leur grandeur.

L'indignation publique contre les Triumvirs se tourna en affection pour Sextus : & la multitude témoigna ses sentimens aux Jeux du Cirque, où c'étoit l'usage de porter en pompe la statue de Neptune. Elle la reçut avec des applaudissemens extraordinaires, pour honorer Sextus, qui se disoit le fils de ce Dieu. Octavien s'aperçut de cette affectation, & pour ne pas donner lieu à renouveler une pareille scène les jours suivans, où la fête se continuoît, il défendit qu'on y fit paroître la statue de Neptune. Mais le peuple la demanda, & n'ayant point obtenu satisfaction il s'emporta à une sédition furieuse. Les pierres commencèrent à voler : & Octavien étant venu se présenter à cette populace irritée, courut risque de la vie. Ni sa fermeté à s'offrir aux coups, ni ses représentations, ni enfin ses prières, lorsqu'il vit que le péril devenoit pressant, ne pouvoient

sedition furieuse, où Octavien court risque de la vie, & est dérangé par Antoine.

## MARCIUS ET CALVISTUS CONS. 341

calmer la fureur de la sédition. Antoine vint à son secours : & comme il passoit pour être assez bien disposé en faveur de la paix désirée, la multitude ne se porta d'abord à aucune violence contre lui ; seulement elle le pria de se retirer. Sur son refus, elle lança sur lui des pierres : & il fallut qu'il mandât des troupes, qui ayant fait un grand carnage des séditeux, lui ouvrirent le passage jusqu'à son collègue, qu'il parvint enfin à dégager. Les corps morts furent jetés dans le Tibre : & leur nombre, la licence & l'avidité du soldat & de la canaille qui les dépouilloient, furent un nouveau sujet de gémissemens pour le peuple, mais de gémissemens que la crainte obligeoit de renfermer & de cacher.

An. R. 713  
Av. J. C. 39

Octavien augmenta le mécontentement par la fête qu'il donna, suivant la coutume, à l'occasion du premier usage qu'il fit du rasoir, & des prémices de sa barbe consacrées en cérémonie à un Dieu. Les jeunes Romains ne se rasoient point jusqu'à l'âge de vingt-&-un ou vingt-deux ans, & se contentoient de se couper avec des ciseaux les poils de la barbe qui devenoient trop longs. Octavien avoit attendu jusqu'à ving-cinq ans.

Fête donnée  
par Octavien,  
nouveau sujet  
de murmure.

P iij

### 342 MARCIUS ET CALVISTUS CONS.

AN. R. 723.  
AV. J. C. 39.

Il voulut célébrer ce jour avec magnificence, & donna un repas à tout le peuple. Mais au lieu d'attirer les applaudissemens de la multitude, il en renouvela les plaintes. On trouva qu'une dépense excessive & inutile étoit bien déplacée dans un tems où les citoyens manquoient de pain.

Octavien consent à négocier avec Sextus.

Il fallut qu'Octavien cédât enfin aux vœux du peuple, ou plutôt à la nécessité, & donnât les mains à un accommodement avec Sextus. Cependant pour sauver les apparences, il ne voulut point paroître dans les commencemens de la négociation. Ce fut Antoine qui entama l'affaire avec Libon, beau-père de Sextus, & beau-frère d'Octavien. Il proposa aux amis que Libon avoit à Rome, de l'inviter par lettres à venir faire un voyage dans sa patrie pour jouir de l'éclat & des avantages de sa nouvelle alliance avec Octavien, & pour un autre objet plus important. Libon ayant obtenu le consentement de Sextus, vint à l'Isle \* d'Enarie, sur les côtes de Campanie, à peu de distance de Naples : mais il ne voulut point passer outre sans un saufconduit d'Octavien, qui se fit encore presser par les cris du peuple pour l'accorder. L'ardeur de la multi-

\* *Ischia.*

tude pour la paix étoit si vive, qu'elle força Mucie, mère de Sextus, à aller trouver son fils pour joindre l'autorité maternelle aux vœux des citoyens : & comme cette Dame fit d'abord quelque résistance, le peuple s'emporta jusqu'à la menacer de la brûler dans sa maison.

Ann. R. 733.  
Av. J. C. 39.

Cette précaution n'étoit point du tout superflue. Sextus n'avoit nulle inclination à la paix : & Ménas, son affranchi, & son homme de confiance, qui commandoit actuellement pour lui en Sardaigne des forces considérables de terre & de mer, lui écrivoit de ne point discontinuer la guerre, ou du moins de traîner la négociation en longueur, afin que la famine rendît les Triumvirs plus traitables, & lui procurât des conditions plus avantageuses.

Sextus ne se prête que forcement à cette négociation.

Il est vrai que les illustres Romains qui avoient trouvé un asyle en Sicile, étoient d'un avis contraire à Ménas, & prétendoient qu'il ne conseilloit la continuation de la guerre, que parce qu'il y trouvoit de grands profits & de grands honneurs. Peut-être disoient-ils vrai. Mais il étoit aisé de retourner le reproche contre eux-mêmes. Leur intérêt se manifestoit dans l'opinion qu'ils embrassoient. Il étoit visible qu'ils désiroient

AN. R. 713.

AV. J. C. 39.

de rentrer dans le sein de leur patrie après un long exil , & Sextus n'ignoroit pas sans doute qu'ils souffroient impatiemment le crédit qu'il donnoit à ses affranchis. Ce fut alors que Murcus agissant avec plus de hauteur que les autres , fut lâchement assassiné par ordre de Sextus : & si cet exemple tragique servit d'avertissement à ceux qui pensoient comme lui , de garder plus de circonspection dans leurs discours & dans leur conduite extérieure , il ne fit qu'augmenter leurs desirs de se tirer de la dépendance d'un chef capable de se porter à une pareille cruauté.

Conférence  
entre les trois  
Généraux.

Libon sentit la difficulté de conduire une négociation qui ne pouvoit réussir que contre les vœux secrets de ceux qu'il s'agissoit de réconcilier. Pour se mettre hors d'embarras , & ne pas s'exposer à des reproches , il proposa une conférence entre les trois Généraux , afin qu'ils terminassent par eux-mêmes leurs différends. Le peuple de Rome d'une part , & de l'autre les fugitifs retirés auprès de Sextus , appuyèrent si fortement cette proposition , qu'elle fut acceptée. Antoine & Octavien se rendirent sur la côte de Baies avec des troupes ; & Sextus vint se ranger devant le

Promontoire de Misène, accompagné d'une belle & nombreuse flotte, & montant une galère à six rangs de rames.

AN. R. 713  
AV. J. C. 32a

Pour tenir la conférence ils prirent des mesures qui marquoient bien les défiances réciproques. Sur des pilotis enfoncés dans la mer on jetta deux ponts, entre lesquels on laissa un petit intervalle. Le pont qui tenoit à la terre étoit pour les Triumvirs, l'autre pour Sextus. Dans le premier entretien qu'ils eurent ensemble, leurs prétentions se trouvèrent étrangement éloignées. Sextus ne demandoit rien moins que de devenir le collègue d'Octavien & d'Antoine, & d'être substitué à l'imbécille Lépide. Les Triumvirs au contraire ne vouloient lui accorder que la simple liberté de revenir à Rome. Ils se séparèrent donc peu satisfaits mutuellement, mais cependant sans rompre la négociation. La famine étoit une raison pressante pour les Triumvirs : Sextus se voyoit vivement sollicité par ceux qui l'environnoient. Ils lui firent une espèce de violence : & dans un moment où leurs instances le fatiguoient, il s'écria en déchirant ses habits, qu'il étoit trahi par ceux qu'il avoit sauvés, & que Mémas étoit le seul sur la bravoure & sur

Rw



### 346 MARCIUS ET CALVISIUS CONS.

AN. R. 713. la fidélité duquel il comptât. Malgré  
 AV. J. C. 39. cette protestation si forte, il ne put résister aux prières de tant de grands personnages, soutenues de celles de sa mère. La paix fut conclue à des conditions avantageuses & honorables pour lui, s'il eût pû se promettre qu'elles fussent fidèlement observées.

Conditions  
 du Traité.

Dans ce traité il stipuloit pour lui-même, pour les illustres fugitifs auxquels il avoit donné retraite, pour ses soldats.

Pour lui-même il obtint la possession tranquille & assurée des isles de Sicile, Sardaigne, & Corse, auxquelles on ajoutoit l'Achaïe; & cela pour autant de tems que les Triumvirs posséderoient eux-mêmes les départemens dont ils jouissoient. On lui promit le Consulat avec pouvoir de l'exercer absent par tel de ses amis qu'il constitueroit son procureur en cette partie. On lui assuroit encore la dignité d'Augure, & sur les biens de son père soixante-&-dix millions de sesterces. ( huit millions sept cens cinquante mille livres. )

Pour ce qui est des fugitifs ou exilés, ils furent distribués en trois classes, les meurtriers de César, les pros crits, ceux qui avoient pris volontairement le parti

**MARCIUS ET CALVISIUS CONS. 347**

de s'enfuir. Les premiers ne furent point AN. R. 713.  
AV. J. C. 39  
compris dans le Traité : mais en combinant les témoignages d'Appien & de Dion, il paroît qu'on leur accorda une permission verbale de se choisir un lieu d'exil, où ils pourroient vivre en sûreté. Les proscrits furent rétablis dans tous leurs droits & privilèges : mais on ne leur rendit que le quart des biens qui leur avoient été confisqués. Ceux qui n'avoient ni condamnation, ni proscription sur leur compte, rentrèrent dans tous leurs droits, & dans tous leurs biens à l'exception des meubles. Quelques particuliers plus distingués ou plus accrédités que les autres, obtinrent nommément des Magistratures & des Sacerdoces.

Les soldats de Sextus furent aussi traités tout-à-fait favorablement. Il y en avoit un très-grand nombre qui étoient de condition servile. Sûrs de trouver la liberté en Sicile, les esclaves déferloient en foule l'Italie : & la chose avoit été au point, que les Vestales, parmi les vœux qu'elles adressoient aux Dieux pour le bien de l'Empire, avoient reçu ordre l'année précédente d'ajouter une prière pour demander la cessation de ce fléau. Les esclaves enrôlés sous les dra-

P vj

AN. R. 713.  
AV. J. C. 39.

peaux de Sextus, furent maintenus par le Traité dans la jouissance de leur liberté : & l'on promit aux soldats de condition libre qui servoient dans ses armées & sur ses flotes les mêmes récompenses, après leur tems de service, qui avoient été accordées aux soldats des Triumvirs.

Pour tant d'avantages que Sextus recueilloit de ce traité, il s'engageoit réciproquement à retirer ses troupes des postes qu'il occupoit en Italie, à ne plus recevoir d'esclaves fugitifs, à ne point augmenter ses forces navales, à défendre l'Italie contre les Pirates, & à envoyer à Rome les mêmes redevances en bled & en autres impositions, qu'avoient coutume autrefois de payer les isles qui lui étoient abandonnées.

Après que les articles eurent été ainsi rédigés, l'acte solennel que l'on en dressa fut muni des sceaux des trois Généraux contractans, & envoyé à Rome aux Vestales pour être gardé comme un dépôt précieux & sacré. Les conférences finirent par des témoignages d'amitié réciproque : on se donna la main, on s'embrassa.

Joie extrême,  
que cause cet-  
te Paix.

Cette paix causa une joie égale à l'ardeur avec laquelle elle avoit été désirée.

# MARCIUS ET CALVISIUS CONS. 349

L'Italie délivrée de la crainte d'une famine qui commençoit déjà à se faire violemment sentir, un grand nombre des premiers citoyens de Rome rendus à la patrie après un long exil, c'étoient là des sujets intarissables de félicitations publiques & particulières. Les plus illustres de ceux qui furent rétablis par ce traité sont L. Arruntius, M. Junius Silanus, C. Sentius Saturninus, & M. Titius, qui après avoir rendu à Sextus des actions de graces proportionnées à la grandeur du bienfait dont ils lui étoient redevables, suivirent Octavien à Rome, & parvinrent dans la suite aux plus grands honneurs.

AN. R. 714.  
AV. J. C. 32.

Vell. II. 72.

Les moins contents de cette paix furent sans doute les trois Chefs qui l'avoient conclue. On peut bien assurer que sur tout Octavien, en même tems qu'il la juroit, étoit très résolu de la rompre à la première occasion. Ils en célébrèrent néanmoins tous trois des réjouissances extérieures par des repas qu'ils convinrent de se donner tour à tour.

Les trois Chefs se donnent des repas tour à tour.

Ils tirèrent entre eux au sort à qui commenceroit : & le sort ayant décidé pour Sextus, Antoine lui demanda où il les recevrait. « Sur mon bord, répondit Sextus : car telle est la maison pa-

Mot de Sextus à Antoine. Plut. Anton. Appian. Dio.

Ann. R. 713.  
Av. J. C. 39.

ternelle qui reste à Pompée. C'étoit un reproche pour Antoine, usurpateur de la maison qui avoit appartenu au Grand Pompée dans Rome. L'allusion est encore plus heureuse & plus marquée dans le Latin, parce que le même mot<sup>a</sup> dont se servoit Sextus pour exprimer son vaisseau, étoit le nom du quartier de Rome où étoit la maison de son père.

Trait célèbre de sa générosité à rejeter le conseil de Ménas.

Pendant le repas on s'égayait beaucoup, surtout aux dépens d'Antoine, dont la passion pour Cléopâtre fournit matière à bien des plaisanteries. La scène auroit bien changé, & seroit devenue bien sérieuse, si Sextus eût déferé au conseil de Ménas. Car cet affranchi vint lui dire à l'oreille, Voulez-vous que  
 » je coupe les cordages des ancres; &  
 » que je vous rende ainsi le maître, non  
 » de la Sicile & de la Sardaigne, mais  
 » de tout l'Univers? La tentation étoit forte : & Sextus eut besoin de réflexion pour s'affermir contre une si puissante amorce. Il y pensa un moment, & prenant son parti avec noblesse, il répondit à Ménas, Tu devois le faire sans  
 » me le dire. Mais puisque tu m'en as  
 » parlé, contentons-nous de ce que nous

<sup>a</sup> In carinis meis. *Vell.* II. 77.

» avons : car je ne fais point me parju- Ann. R. 773  
 » rer. » Av. J. C. 320

Les convives de Sextus n'entendirent rien de ce qui se disoit , & le repas s'acheva aussi gaiement qu'il avoit commencé. Il y fut même question d'affaires : & l'on y projetta le mariage de deux enfans encore en bas âge , c'est-à-dire , de la fille de Sextus avec le jeune Marcellus , fils d'Octavie , beau-fils d'Antoine , & neveu d'Octavien. Appien ajoute que le lendemain ils prirent des arrangemens entre eux pour le Consulat par rapport à des tems assez éloignés. J'en dirai ce qui sera nécessaire , lorsque la suite de l'Histoire l'exigera. Les Triumvirs traitèrent successivement leur nouvel Allié dans des tentes dressées exprès sur le rivage : après quoi on se sépara : Sextus s'en retourna en Sicile , Octavien & Antoine à Rome.

Ils y passèrent quelque tems dans une union parfaite , & toujours d'accord sur les intérêts qu'ils avoient à démêler ensemble , & sur tous les grands objets. Mais dans les amusemens , dans le jeu , la supériorité qu'emportoit toujours Octavien sur Antoine , piquoit celui-ci. Antoine est piqué de perdre à toute sorte de jeux contre Octavien. Il quitte l'Italie , & vient à Athènes. *Plut.* En effet Plutarque assure , qu'à quelque jeu de hazard qu'ils jouassent l'un con-

AN. R. 713. tre l'autre, Octavien gaignoit toujours.  
 47. J. C. 39. Si d'autres fois ils faisoient battre des  
 coqs, ou des cailles accoutumées à cet  
 exercice, la victoire étoit du côté d'Octavien. Cette continuité de mauvais succès dans des bagatelles étoit une vraie mortification pour Antoine; & elle le disposa à écouter les discours d'un Astrologue Egyptien, qui étoit à sa suite, & qui, soit qu'il fût lui-même la dupe de son art menteur, soit, ce qui est plus vraisemblable, qu'il fût aposté par Cléopâtre pour lui ramener Antoine, disoit sans cesse à ce Général, que sa fortune, par elle-même grande & magnifique, étoit dominée & obscurcie par celle d'Octavien. Il l'exhortoit en conséquence à fuir la présence de ce jeune collègue. « Car, disoit-il, votre » Génie craint le sien. Seul, & loin de » ce concurrent, il est fier & élevé; » mais dès qu'il s'en approche, il se » rappetisse & devient bas. » Quelque méprisable que soit une pareille Philosophie, ces visions venant à l'appui des petits, mais vifs & continuels désagréemens qu'éprouvoit Antoine, firent leur effet. Il quitta l'Italie & vint à Athènes, emmenant avec lui Octavie, qui peu auparavant étoit accouchée d'un fille.

## MARCIUS ET CALVISIUS CONS. 353

Le séjour d'Athènes plaisoit à Antoine, & il y passa, l'hiver, déposant le faste de sa grandeur, qui le gênoit; & se familiarisant volontiers avec un peuple, dont l'enjouement, l'urbanité, & une flatterie ingénieuse envers ses maîtres, ont toujours fait le caractère. Ainsi dans les fêtes qu'il donna aux Athéniens, en réjouissance des victoires que Ventidius son Lieutenant, comme je vais bientôt le raconter, avoit remportées sur les Parthes, il voulut faire lui-même la fonction de Gymnasiarque, ou Modérateur des Jeux. Il substitua les marques de cette Magistrature bourgeoise à l'appareil de la dignité Triumvirale, quittant même la toge, & présidant à la fête avec un manteau & une chaussure à la Grecque.

C'est par une suite du même goût de badinage, moitié fou, moitié populaire, qu'il renouvela la scène qu'il s'étoit déjà donnée en Asie, en se faisant honorer comme le nouveau Bacchus. On observa à son égard tout le joyeux cérémonial du Dieu du vin, & il y fit lui-même parfaitement son personnage. Mais les Athéniens ayant voulu se prêter à son jeu, furent mal payés de leur plaisanterie. Car sur ce qu'ils s'aviserent, après l'avoir salué comme Bacchus, de

AN. R. 713  
AV. J. C. 39  
Ses manières populaires avec les Athéniens.

Il le traita de nouveau Bacchus. D'où qu'il exige deux pour son mariage avec Minerve.

Athen. IV, 12.

Sen. Suasor.

I.



AN. R. 713.

AV. J. C. 39.

lui offrir en mariage la Déesse Minerve leur protectrice, il accepta la proposition, & les taxa à mille talens de dot. Un plaisant de la troupe lui représenta à ce sujet que Sémélé sa mère n'avoit point apporté de dot à Jupiter. Mais Antoine n'en persista pas moins à exiger les mille talens, & sans délai, quoique Delius, poussant toujours la même plaisanterie, lui fit observer, que selon la pratique usitée à Rome l'on avoit d'ordinaire trois-ans pour payer la dot en trois payemens. Cette aventure mit les Athéniens de mauvaise humeur, & attira de leur part à Antoine des Pasquinades, dont il ne fit que rire, ne leur enviant point cette petite vengeance.

Plus.

Pendant qu'il s'amusoit à ces passe-tems frivoles, Ventidius faisoit la guerre pour lui contre les Parthes avec des succès capables de le piquer de jalousie. Le sentiment de la gloire des armes n'étoit pas émoussé dans Antoine. Il craignit que son Lieutenant ne lui laissât plus rien à faire : & résolu d'aller se mettre à la tête de ses armées en Orient, il partit dans les premiers mois de l'année où étoient Consuls Ap. Claudius & Norbanus.

## §. III.

*Mouvements des Parthes. Guidés par Labiénus le fils, ils envahissent la Syrie. Ils établissent Antigonus Roi de la Judée, & ils emmènent prisonnier Hyrcan. Labiénus soumet la Cilicie, & pénètre jusques dans la Carie. Ventidius, Lieutenant d'Antoine arrive, & remporte sur les Parthes deux victoires consécutives. Antoine jaloux de la gloire de Ventidius, part d'Athènes pour se mettre à la tête de ses armées. Troisième victoire de Ventidius, où périt Pacorus Prince des Parthes. Ventidius n'ose pousser ses avantages, de peur d'irriter la jalousie d'Antoine. Siège de Samosate, dont le succès ne fait pas d'honneur à Antoine. Triomphe de Ventidius. Prise de Jérusalem par Sosius & par Hérode. Antigonus battu de verges & mis à mort comme un criminel. Hérode paisible possesseur de la couronne. Confusion & mépris de toutes les Loix dans Rome. Octavien épris d'amour pour Livie. Il répudie Scribonia le même jour qu'elle étoit accouchée de Julie. Il épouse Livie, qui lui est cédée par son mari étant grosse de six mois. Naissance de Drusus, Tibère & Drusus élevés dans*

*le Palais d'Octavien. Causes de la rupture entre Octavien & Sextus. Ménas affranchi de Sextus, passe au service d'Octavien. Préparatifs d'Octavien pour la guerre. Combat naval près de Cumès. Autre combat près du roc de Scylla, où la flotte d'Octavien est maltraitée. Une tempête achève de ruiner les forces navales d'Octavien. Sextus ne fait pas profiter de l'occasion. Octavien prend du tems pour faire de nouveaux préparatifs. Agrippa, vainqueur dans les Gaules, refuse le Triomphe. Continuation du Triumvirat pour cinq ans. Agrippa chargé des apprêts de la guerre contre Sextus. Port Jules formé par la jonction des lacs Lucrin & Averne. Prétendu présage arrivé à Livie.*

AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

AP. CLAUDIUS PULCHER.  
C. NORBANUS FLACCUS.

Mouvements  
des Parthes.

**J'**Ai différé jusqu'ici de parler des mouvemens des Parthes, afin de pouvoir former un tissu qui réunisse tout ce qui appartient à cet objet sous un seul point de vûe. Il faut donc maintenant reprendre les choses de plus haut.

Justin, XLII.

Dès les commencemens des guerres civiles entre les Romains, les Parthes

avoient toujours été portés d'inclination pour le parti de Pompée. Ils se souvenoient que ce Général étant autrefois en Orient , avoit tenu à leur égard une conduite pacifique : & de plus ils faisoient que M. Crassus , second fils de Crassus leur ennemi , étoit attaché à César , & servoit dans ses armées : nouveau motif pour eux de penser que si cette faction devenoit victorieuse , ils devoient s'attendre à la guerre. Aussi avons-nous vu que César étoit près de la porter dans leur pays , lorsqu'il fut assassiné.

AN. R. 714  
AV. J. C. 38

Après sa mort les Parthes , suivant toujours leur plan , favorisèrent Brutus & Cassius ; & ils se dispoient à leur envoyer du secours , lorsqu'ils apprirent leur défaite & leur fin déplorable.

Celui qui sollicitoit auprès d'eux ce secours étoit Labiénus , fils de ce célèbre transfuge , qui de Lieutenant & de créature de César s'en étoit rendu l'ennemi le plus implacable. Le fils hérita de son père la haine contre le parti de César : & ayant perdu ses dernières espérances par la ruine de Brutus & de Cassius , il aima mieux demeurer sous une domination étrangère , que d'aller chercher une mort inévitable dans sa patrie.

Guidés par  
Labiénus le  
fils , ils enva-  
hissent la Sy-  
rie.  
Dion

**AN. R. 714.** Et d'abord il fut assez peu considéré de  
**AV. J. C. 38.** ceux sous la protection desquels il vivoit. Mais ayant toujours l'œil sur le train que prenoient les affaires dans l'Empire Romain, aux premiers troubles qui naquirent entre Antoine & Octavien, il fit observer aux Parthes que l'occasion étoit très-favorable pour eux; & que pendant que les principales forces des vainqueurs se détruisoient mutuellement en Italie par la guerre de Pérouse, & qu'Antoine en Egypte s'amollissoit auprès de Cléopâtre, ils pouvoient se venger de la guerre injuste que Crassus leur avoit faite, & même envahir les Provinces Romaines qui étoient dans leur voisinage & à leur bienfiance.

Ses avis furent écoutés : & Orode Roi des Parthes leva une puissante armée pour faire une invasion en Syrie. Il établit Général de cette armée son fils Pacorus, & lui donna pour conseil Barzapharnès, l'un de ses premiers Satrapes, & Labiénus, sur les intelligences duquel il comptoit principalement pour le succès. Il ne fut pas trompé dans son espérance. Antoine avoit laissé pour commander en Syrie Décidius Saxa, qui lui étoit anciennement & fortement attaché. Mais les troupes qu'il donna à ce

Lieutenant avoient servi sous Cassius. AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.  
Labiénus trouvoit donc parmi elles des amis & des connoissances : & il sçut si bien s'en prévaloir , si bien leur rappeler le serment qu'elles avoient autrefois prêté aux défenseurs de la liberté Romaine , que la défection fut générale. Toutes les villes lui ouvrirent leurs portes : Apamée & Antioche même le reçurent : & Saxa abandonné de son armée fut réduit à se tuer de sa propre main pour ne pas tomber au pouvoir du vainqueur. Il n'y eut que Tyr qui arrêta les Parthes conduits par Labiénus. La garnison étoit fidèle , & elle se trouva fortifiée par le concours de tous ceux qui avoient quitté la Syrie pour ne pas subir le nouveau joug.

De la Syrie ainsi soumise les Parthes ils établissent passèrent dans la Judée , où les appel- Antigonus  
loit Antigonus neveu & rival d'Hyrchan. Roi de la Ju-  
dée, & ils em-  
mènent pri-  
sonnier Hyr-  
can.  
Ce Prince possédé de l'aveugle manie- Joseph. Ant.  
XIV. 23. &  
de B. Jud. l.  
11.  
de régner , n'eut pas honte de leur pro-  
mettre , pour obtenir leur secours , non  
seulement mille talens d'argent , mais  
cinq cens femmes. Les Parthes inondé-  
rent la Judée , & secondés du parti  
d'Antigonus , ils se rendirent maîtres  
sans peine de tout le pays , & pénétré-  
rent dans Jérusalem. Hérode & ses fré-

### 360 CLAUD. ET NORBAN. CONS.

AN. R. 714.  
Av. J. C. 38.

res , qui défendoient , ou plutôt qui gouvernoient Hyrcan , firent néanmoins une belle résistance dans le Palais. Mais les Parthes joignant , selon leur pratique , la perfidie à la force , persuadèrent à l'imbécille Hyrcan , & même à Phazaël frère d'Hérode , de venir négocier la paix avec eux : & lorsqu'ils les eurent en leur pouvoir , ils les enchainèrent contre la foi jurée , & les livrèrent à leur ennemi. Phazaël se tua de désespoir. Pour ce qui est d'Hyrcan , la rage d'Antigonus se porta jusqu'à l'horrible excès de lui mordre & de lui déchirer à belles dents les oreilles , afin de le rendre pour jamais incapable de la souveraine Sacrificature , qui selon la Loi ne pouvoit être possédée par un homme mutilé de quelqu'un de ses membres. Les Parthes emmenèrent même avec eux le malheureux Hyrcan , afin d'ôter tout ombrage à Antigonus , qu'ils établirent Roi de la Judée. C'est alors qu'Hérode n'ayant plus de ressource dans tout ce qu'il voyoit autour de lui , s'en alla à Rome , comme je l'ai rapporté , & obtint d'Antoine & d'Octavien le titre de Roi.

Labiénus poussa en avant ses victoires , & entra dans la Cilicie. Plancus étoit

Labiénus soumet la Cilicie, & pénètre jusques dans la Carie.

*Dio.* res , & entra dans la Cilicie. Plancus étoit

Étoit chargé par Antoine de défendre les Provinces de l'Asie. Mais guerrier de peu de vertu, il s'enfuit à l'approche de l'ennemi, & passa dans quelqueune des isles voisines, où il trouva un asyle sûr, parce que les Parthes n'avoient point de vaisseaux. Le pays ainsi abandonné demeura à la merci des vainqueurs, & Labiénus perça jusqu'en Carie, où il prit & détruisit les villes de Mylasa & d'Alabande : mais il échoua devant Stratonicee.

AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

Hybréas, cet Orateur dont j'ai déjà eu lieu de parler, fit dans cette occasion le devoir de bon citoyen, & anima les Cariens ses compatriotes à se défendre avec courage. Comme c'étoit un homme d'un esprit agréable, il insultoit même à la ridicule vanité de Labiénus : & pour contraster avec le titre de *Parthique* que prenoit ce Général, lui, il se faisoit appeller *Carique*. La plaisanterie étoit bien fondée. Car Labiénus prenoit à contresens la pratique des Généraux Romains, qui empruntoient de nouveaux surnoms des nations qu'ils avoient vaincues, & non pas de celles qu'ils menoient faire la guerre à leurs concitoyens. Le succès au reste ne fut pas favorable à Hybréas. Sa patrie, la ville

Strabo, lib.  
XIV. p. 669.  
& Dio.



AN. R. 714. de Mylasa, fut ruinée, comme je l'ai  
 AV. J. C. 38. dit; & lui-même il ne sauva sa vie qu'en  
 se retirant dans l'isle de Rhodes.

Ventidius,  
 Lieutenant  
 d'Antoine, ar-  
 rive, & rem-  
 porté sur les  
 Parthes deux  
 victoires con-  
 sécutives.

Telle étoit la situation des choses; lorsque Ventidius arriva en Asie, envoyé par Antoine, qui venoit de conclure le Traité de Brindes avec Octavien. Dès qu'il parut, tout changea de face. Labiénus recula sur le champ jusqu'au mont Taurus, pour s'appuyer des forces des Parthes, dont le gros étoit resté en Syrie. Ventidius le suivit: & à l'approche de l'armée des Parthes, sachant la supériorité qu'avoit la cavalerie de cette nation pour combattre en plaine, il se campa sur une hauteur, affectant des dehors de timidité. Les ennemis, fiers de leur multitude & de leurs victoires passées, vinrent imprudemment l'attaquer sur cette hauteur. Dans un genre de combat où l'agilité des mouvemens, où les flèches étoient de peu d'usage, tout l'avantage se trouvoit du côté des Romains. Ils eurent donc bon marché des Parthes, & sans peine ni risque, ils les taillèrent en pièces, ou les mirent en déroute. Labiénus se sauva par la fuite: mais après avoir erré quelque tems en Cilicie, il fut reconnu. Démétrius affranchi du Dictateur César,

& préposé par Antoine au Gouverne-  
ment de l'isle de Chypre, le fit prison-  
nier; & vraisemblablement le mit à mort.

AN. R. 714  
AV. J. C. 381

Ce qui me porte à penser ainsi, c'est que  
l'Histoire n'en fait plus depuis le tems de  
sa prise aucune mention. Cette première  
victoire de Ventidius rendit à Antoine  
tout le pays que Labiénus lui avoit enlevé  
en Asie.

Elle fut bientôt suivie d'une seconde,  
dans laquelle le Satrape Barzapharnès fut  
tué, & qui fit recouvrer aux Romains  
toute la Syrie. Il n'y eut que la petite  
isle d'Aradus qui persista dans la rébel-  
lion, parce qu'elle avoit trop offensé  
Antoine pour espérer aucune grace. Les  
habitans d'Aradus avoient brûlé vif Cur-  
tius Salassus, qui venoit lever sur eux  
des contributions pour Antoine. Ils s'opi-  
niâtrèrent donc à soutenir un siège, qui  
fut long. Car ce peuple avoit du cou-  
rage & de l'intelligence dans la guerre.  
Mais les forces étoient trop inégales,  
pour que les assiégés ne fussent pas enfin  
obligés de succomber.

C'est à l'occasion de ces deux victoi-  
res de Ventidius qu'Antoine célébra à  
Athènes les fêtes dont j'ai rendu compte.  
J'ai ajouté que le Triumvir jaloux de la  
gloire de son Lieutenant, se mit promp-

Antoine ja-  
loux de la  
gloire de Ven-  
tidius, part  
d'Athènes  
pour se met-  
tre à la tête de  
ses armées.  
*Plut. Anton.*

Q ij.

AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

Troisième  
victoire de  
Ventidius, où  
périt Pacorus  
Prince des  
Parthes.

Dio, lib.  
XLIX.

tement en marche pour aller cueillir des lauriers qui lui appartenissent en propre, & dont l'éclat ne fût point pour lui un éclat d'emprunt. Mais avant qu'il arrivât sur les lieux, Ventidius avoit déjà remporté une troisième victoire, qui pouvoit être regardée comme mettant fin à la guerre.

Pacorus entra en Syrie avec une nombreuse armée, sous le Consulat d'Ap. Claudius & de Norbanus : & s'il eût fait diligence pour passer l'Euphrate, il auroit beaucoup embarrassé Ventidius, qui n'avoit pas encore toutes ses forces rassemblées, & dont une partie des Légions étoit alors en Cappadoce au delà du mont Taurus. Pour parer à cet inconvénient, il usa d'adresse. Il avoit dans son camp un petit Prince Syrien, nommé Channæus, qu'il savoit entretenir des intelligences avec les Parthes. Ventidius, au lieu de lui témoigner de la défiance ou même de le punir, feignoit quelquefois de le consulter : & dans l'occasion dont il s'agit il lui dit qu'il feroit fort aisé que les ennemis passassent le fleuve à Zeugma, selon leur coutume, parce qu'il y avoit dans ce pays des hauteurs dont il sauroit bien profiter contre eux ; mais qu'il regarderoit comme une chose fâcheuse pour lui, s'ils alloient

chercher plus bas un passage , au delà duquel ils trouveroient des plaines tout-à-fait commodes pour les opérations de leur cavalerie. Le traître saisit cette fausse confiance , & trompé par Ventidius , il trompa le Prince des Parthes , qui crut ne pouvoir prendre un meilleur parti , que celui que craignoit l'ennemi. Ce fut pour Pacorus un retardement de quarante jours , tant à cause du circuit qu'il lui fallut faire , que parce que le fleuve étant fort large à l'endroit où il le passa , la construction du pont emporta beaucoup de tems. Pendant cet intervalle Ventidius eut tout le loisir de rassembler ses troupes , & il avoit son armée complète trois jours avant que les Parthes eussent passé le fleuve.

Les armées se rencontrèrent dans la Cyrrestique , région de la Syrie , & elles ne furent pas longtems en présence sans en venir aux mains. Les Parthes , quoique battus deux fois par Ventidius , n'avoient encore rien diminué de leur présomption téméraire , & ils furent de nouveau les dupes des mêmes apparences de timidité par lesquelles ce Général les avoit déjà fait tomber dans ses pièges. Pacorus voyant que les Romains se tenoient renfermés dans leur camp ,

Q iij

AN. R. 714.

AV. J. C. 38.

AN. R. 714. vint y donner l'assaut. Non seulement  
 AV. J. C. 38. il fut repoussé, mais il y perdit l'élite  
 de ses troupes, & même la vie. Dès  
 qu'il eut été tué en combattant vaillamment, sa mort acheva la déroute de son  
 armée. La victoire des Romains fut entière : & ils comptèrent alors avoir rendu le change aux Parthes pour la défaite de Crassus. Les fuyards se partagèrent : ceux qui tâchèrent de regagner leur pont, furent pour la plupart prévenus & massacrés par les vainqueurs : les autres se retirèrent auprès d'Antiochus Roi de Commagène.

Ventidius  
 n'ose pousser  
 ses avantages,  
 de peur d'irriter  
 la jalousie  
 d'Antoine.  
*Plur. & Dio.*

Si Ventidius eût poursuivi sa victoire, & qu'il fût entré en Mésopotamie, l'Empire des Parthes étoit exposé à un très grand danger. Car la mort de Pacorus avoit répandu parmi eux une étrange consternation. Mais le Lieutenant d'Antoine craignit d'avoir trop bien servi son Général, & il ne pensa pas qu'il fût prudent d'irriter par de nouveaux succès une jalousie qui étoit déjà portée très loin. Il se réduisit donc à faire rentrer dans le devoir les petits Princes & les villes de Syrie, qui conservoient encore de l'affection pour les Parthes : & sachant que Pacorus s'étoit fait également aimer des Syriens par sa justice &

admirer par sa bravoure , il ordonna  
que l'on portât sa tête par tout le pays ,  
afin que convaincus de sa mort par le  
témoignage de leurs yeux , les peuples  
oubliaissent plus aisément un Prince dont  
ils ne se feroient jamais détachés s'ils  
l'eussent crû vivant.

AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

Tout se soumit au vainqueur. Le seul  
Antiochus de Commagène sommé de  
livrer ceux des Parthes qui s'étoient ré-  
fugiés auprès de lui , refusa d'obéir.  
Ventidius alla donc l'assiéger dans Samo-  
fates sa capitale , & bientôt il le força  
de demander à capituler , moyennant  
une somme de mille talens que ce Prince  
offroit. Les ordres exprès d'Antoine  
empêchèrent que sa proposition ne fût  
acceptée. Ce Général étoit près d'arri-  
ver , & il vouloit au moins se réserver  
un dernier exploit , & prendre de force  
Samofates. Sa politique jalouse lui tourna  
fort mal. L'ardeur de ses soldats se ré-  
froidit lorsqu'ils virent qu'au lieu d'hon-  
orer & de récompenser Ventidius , il  
l'écartoit de tout emploi : & con-  
traire le courage des assiégés s'anima  
par le désespoir où les jettoit le refus  
de leurs offres. Le siège traîna donc en  
longueur , & Antoine se trouva enfin  
trop heureux d'accepter trois cens ta-

Siège de  
Samofates ,  
dont le succès  
ne fait pas  
d'honneur à  
Antoine.

AN. R. 714. lens au lieu de mille , & d'accorder à ce  
 AV. J. C. 38. prix la paix à Antiochus.

Tel fut l'unique fruit de l'expédition d'Antoine. Il s'en retourna tout de suite à Athènes auprès d'Octavie , dont il étoit alors autant l'amant que l'époux : heureux , si cette passion légitime eût effacé pour jamais de son cœur le souvenir de Cléopâtre.

On lui décerna à Rome le triomphe pour les victoires de Ventidius : & en cela il n'y avoit rien de contraire aux Loix Romaines , parce que c'étoit l'usage d'attribuer toujours l'honneur des succès militaires au Général sous les auspices duquel ils avoient été remportés.

Triomphe de  
 Ventidius.

Le véritable vainqueur ne fut point frustré de sa récompense. Antoine , quoiqu'il eût ouvert son cœur à la jalousie contre son Lieutenant , n'étoit point injuste ni malfaisant par caractère , & il n'envia point à Ventidius un triomphe si bien mérité.

Le Triomphe décerné à Antoine n'eut point lieu , parce que ce Général fut toujours occupé d'autres soins qui lui parurent préférables. Mais Ventidius , à qui une pareille illustration étoit précieuse , se rendit à Rome pour triom-

pher des Parthes. Cette cérémonie se célébra avec pompe le vingt-huit Décembre. On vit non sans étonnement dans Rome un Triomphateur qui lui-même avoit été autrefois mené en triomphe : & une seconde singularité qui augmenta la gloire de Ventidius, c'est qu'il étoit le premier qui eût triomphé des Parthes, & il fut très longtems le seul. Son rare mérite l'avoit tiré de la poussière : & il n'eut à l'amitié d'Antoine que l'obligation d'avoir trouvé les occasions d'exercer ses talens. Joseph & Dion lui reprochent quelques traits d'avarice. C'est la seule tache dont l'Histoire charge sa mémoire.

Les Victoires de Ventidius frayèrent le chemin à l'élévation d'Hérode, en privant Antigonus de l'appui des Parthes. Ce fut pas néanmoins une opération exemte de difficulté, que de détruire Antigonus ; même réduit à ses seules forces. Ce Prince, soutenu de son courage & de l'amour de la plus grande partie de la Nation, résista encore au moins l'espace d'un an : & il fallut que Sosius, qui avoit été établi par Antoine Gouverneur de Syrie, employât tout ce qu'il avoit de troupes Romaines sous son commandement contre un ennemi

AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

Voyez T. IX.  
l. XXXI. pag.  
593.

Plin. VII. 43.  
Plut.

Prise de Jérusalem par  
Sosius & par  
Hérode.  
Joseph.

Q v



AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

si inégal. La ville de Jérusalem, assiégée non seulement par Hérode, mais par Sosius à la tête d'une armée Romaine d'onze Légions, se défendit pendant cinq mois. Elle ne fut prise que pièce à pièce, les assiégés se retranchant toujours dans l'intérieur, à mesure qu'ils abandonnoient ce qui avoit été forcé par les ennemis. Enfin le Temple, qui étoit leur dernière ressource, & sur la sainteté duquel ce peuple toujours charnel fondeoit une aveugle confiance, fut emporté d'assaut un jour de Sabbat, où se célébroit le jeûne solennel du troisième mois; le même jour par conséquent auquel Pompée s'en étoit rendu maître vingt-fix ans auparavant. Car je place ici cet événement, par anticipation sur l'année suivante.

Les vainqueurs inondèrent Jérusalem du sang de ses habitans, sans distinction d'âge ni de sexe. L'indignation causée par la résistance opiniâtre des assiégés animoit les Romains: & la haine de parti encore plus violente pouffoit les Juifs attachés à Hérode à ne faire aucun quartier à leurs malheureux compatriotes. Après la première fureur assouvie, Hérode sauva néanmoins les restes de cette ville infortunée. Il repré-

senta à Sosius, que si on la livroit au pillage, on alloit le faire Roi d'un désert. Mais ces représentations auroient été peu efficaces, si elles n'eussent été appuyées de l'argent, qu'il distribua abondamment à tous les Romains, depuis le Général jusqu'au dernier des soldats.

AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

Hérode eut aussi grand soin d'empêcher la profanation du Temple, en arrêtant la curiosité indiscrete & avide de cette multitude d'étrangers & de Gentils. C'est une attention qui mérite des éloges & si pourtant elle étoit en lui l'effet du zèle, & qu'elle ne doive pas être attribuée à une politique intéressée, & au désir de se concilier l'affection des peuples sur lesquels il alloit régner.

Car le Trône étoit son unique objet, & il sacrifioit tout à l'ambition. Ainsi comme la vie d'Antigonus étoit pour lui un sujet d'inquiétudes éternelles, & lui auroit toujours rendu incertaine la possession de la Couronne, il ne se piqua point de générosité à l'égard de ce malheureux Prince : au contraire il s'acharna à le poursuivre jusqu'à la mort. Antigonus, par une démarche peu digne du courage qu'il avoit jusques là fait paroître, s'étoit remis volontairement

Antigonus battu de verges, & mis à mort comme un criminel. Hérode paisible possesseur de la couronne.

Q vj

AN. R. 714.  
AY. J. C. 38.

entre les mains de Sosius. Celui-ci l'envoya chargé de chaînes à Antioche, où Antoine étoit revenu : & là Hérode par ses instances, & par son argent, obtint qu'on lui fit son procès comme à un criminel. Il fut condamné, attaché à un poteau, battu de verges, & enfin il eut la tête tranchée par la main d'un Licteur : traitement que jamais les Romains n'avoient fait éprouver à aucune tête couronnée. En lui finit le règne des Asmonéens, qui avoient exercé en Judée la souveraine puissance jointe à la grande Sacrificature pendant l'espace de plus de six vingts ans. Hérode se vit alors au comble de ses vœux, non plus simplement décoré d'un vain titre de Royauté, mais jouissant réellement & paisiblement d'un Royaume, que quelques années auparavant il osoit plutôt convoiter qu'espérer.

Confusion  
& mépris de  
toutes les Loix  
dans Rome.  
Dio.

Il nous faut maintenant revenir aux affaires de Rome & de l'Italie, qui présentent un spectacle non moins animé, quoique moins brillant.

La confusion, & le mépris de toutes les Loix, continuoient de déshonorer la face de la ville. Pendant l'année que commencèrent les Consuls Ap. Claudius & Norbanus, on compta soixante-

Sept. Préteurs, les Triumvirs multipliant AN. R. 716  
AV. J. C. 48 sans mesure le nombre des Magistrats par des abdications & des remplacements qu'ils déterminoient à leur gré. La Questure, à laquelle régulièrement on ne pouvoit être nommé avant l'âge de vingt-sept ans, fut donnée à un jeune homme qui n'avoit pas encore quitté la robe de l'enfance, & qui prit la robe virile le lendemain de sa nomination. Un Sénateur de nouvelle création voulut combattre comme gladiateur. On l'en empêcha, & l'on rendit même un Décret pour défendre cet avilissement inhumain de la dignité Sénatoriale. Mais la fureur & le travers eurent plus de force que cette ordonnance, qui fut souvent violée sous les Empereurs suivans.

Les affaires qui occupoient Octavien, Octavien  
épris d'amour  
pour Livie. & qui constamment étoient son grand objet, ne l'empêchèrent pas d'être sensible à l'amour. Livie sut lui inspirer une passion forte & durable, plus encore par l'adresse de son esprit, que par les charmes de sa beauté. Elle étoit depuis peu de tems revenue à Rome avec son mari Tibérius Néron. J'ai dit que ce zélé Republicain, après la guerre de Pérouse, s'étoit sauvé en Sicile lui & toute sa famille. Là, sa hauteur & sa

*An. R. 714.* fierté ne purent s'accommoder des com-  
*Av. J. C. 38.* plaisances qu'exigeoit Sex. Pompée ; &  
*Suet. Tib.* il passa en Grèce auprès d'Antoine , qui  
*6. 4.* le ramena avec lui en Italie.

*Il répudie* Livie ne fut pas longtems à Rome  
*Scribonia, le* sans attirer les regards d'Octavien. Il  
*même jour* étoit marié : mais l'humeur acariâtre de  
*qu'elle étoit* Scribonia sa femme lui déplaisoit ; &  
*accouchée de* peut-être la douceur insinuante de Li-  
*Julie.* vie ne contribua pas peu à lui faire  
*Suet. Aug.* trouver plus insupportables les manières  
*62. & 69.* dures de Scribonia. Il garda si peu de  
*Dio.* ménagement avec elle , qu'il la répudia  
le jour même qu'elle étoit accouchée  
d'une fille , qui fut dans la suite la trop  
fameuse Julie.

*Il épouse Li-* Aussitôt Octavien songea à contracter  
*vic, qui lui* mariage avec celle qu'il aimoit. Un ob-  
*est cédée par* stacle sembloit devoir le retarder. Elle  
*son mari* étoit grosse de six mois ; & l'on ne pou-  
*avant grosse* voit , sans violer toutes les règles &  
*de six mois.* toutes les bienséances , se dispenser d'at-  
tendre qu'elle eût fait ses couches. L'im-  
patience d'Octavien ne put souffrir ce  
délai. Mais attentif & habile à trouver  
des couleurs qui sauvassent au moins les  
dehors , il consulta le collège des Pon-  
tifes sur cette singulière question , si une  
femme dans la situation où étoit Livie  
pouvoit se marier légitimement. A cette

consultation<sup>a</sup>, qui étoit plutôt une décision, comme l'appelle Tacite, les Pontifes répondirent gravement, Que si le père de l'enfant pouvoit être incertain, il ne seroit pas permis de passer outre : mais que l'état d'un enfant conçu en légitime mariage étant assuré après six mois de grossesse de sa mère, il n'y avoit nulle difficulté dans le cas proposé. Telle fut la décision des Pontifes, conforme peut-être, dit Dion, à ce qu'ils avoient trouvé dans leurs livres : mais quand leurs livres auroient dit le contraire, leur réponse auroit sûrement été la même.

Il ne fut plus question alors que de la cérémonie du mariage, dans laquelle le mari de Livie fit la fonction de père à son égard, & l'autorisa à s'engager avec Octavien. Dans le repas de noces la simplicité d'un enfant qui servoit de jouet & d'amusement à Livie reprocha aux nouveaux mariés l'indécence de leur conduite. Car comme Octavien & Livie étoient sur le même lit de table, & Tibérius Néron sur un autre, le petit esclave, qui n'avoit pas encore mis dans

AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

Vell. II. 79.  
Suet. Tib. 4.  
Dio.

<sup>a</sup> Consulti per Iudicium Pontifices, an concepto necdum edito partu ritè nuberet. Tac. Ann. I. 10.

AN. R. 714. sa tête le nouvel arrangement des choses, s'approcha tout étonné de Livie, & lui dit, *Que faites-vous là, Madame? Voilà votre mari*, en lui montrant Tibérius Néron, *qui est bien loin de la place où vous êtes.*

Naissance de Drusus.

Livie accoucha au bout de trois mois de son second fils, qui fut nommé Drusus : & Octavien ne manqua pas de l'envoyer à Tibérius Néron, comme à celui qui en étoit le père. Mais il ne put empêcher par cette précaution que l'on ne crût que l'enfant étoit de lui : & il courut dans le public un vers Grec dont le sens est : « Les heureux ont des enfans après trois mois de mariage. » Il est pourtant difficile de se persuader qu'Octavien regardât Drusus comme son fils, si l'on fait réflexion que, lorsqu'il s'est agi de la succession à l'Empire, il lui a préféré Marcellus son neveu, Agrippa son gendre, & les fils de sa fille.

Tibère & Drusus élevés dans le Palais d'Octavien.

Suet. Tib. 4. §. 6.

Tibérius Néron ne survécut que cinq ans à la naissance de Drusus, & en mourant il nomma Octavien tuteur de ses deux fils. L'aîné, qui fut depuis l'Empereur Tibère, n'avoit encore que neuf

α τὸς ἐντροχῶν τῇ τρίμηνῳ παύειν. Suet. Claud. c. 1.

CLAUD. ET NORBAN. CONS. 377

ans. Ainsi son éducation <sup>a</sup> aussi bien que celle de son frère, fut dirigée par l'autorité, dans le Palais, & sous les yeux du premier homme de l'Univers, qui prit d'autant plus aisément à leur égard les sentimens paternels, que son attachement pour leur mère ne se démentit jamais.

AN. R. 714  
AV. J. C. 38

La paix qui venoit d'être conclue l'année précédente entre Sex. Pompée & les Triumvirs, ne fut pas de longue durée. Octavien & Sextus n'y avoient consenti que malgré eux, & les occasions de rupture ne peuvent jamais man-

Causes de la rupture entre Octavien & Sextus.  
*Appian. Civil. L. V.*  
*Dio, lib. XLVIII*

quer entre ceux qui les cherchent. Sextus se plaignoit & d'Antoine & d'Octavien : d'Antoine, comme lui détenant l'Achaïe, qui par le Traité de Misène, lui avoit été cédée : d'Octavien, comme ne faisant pas jouir les citoyens rétablis par le même Traité, des avantages qui leur avoient été promis. En conséquence de ces infractions, il prétendit être en droit de se mettre au large sur un article qui le gênoit étrangement. Ce n'étoit qu'avec un ex-

a Sensere (Rhæti) quid mens ritè, quid indeles  
Nutrita faustis sub penetralibus  
Posset, quid Augusti paternus  
In pueros animus Neronis.

*Hor. Od. IV. 44*



AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

trême regret & une grande crainte qu'il se voyoit astreint à ne point augmenter ses forces, pendant que les Triumvirs en avoient d'infiniment supérieures. Il fit construire de nouveaux vaisseaux, il leva des rameurs, il autorisa même secrètement les Corsaires, qu'il s'étoit engagé de réprimer, à enlever les provisions qui venoient par mer à Rome & dans les autres villes d'Italie : en sorte que la disette, ayant à peine donné le tems de respirer, recommença presque aussi dure qu'auparavant ; & cette paix reçue d'abord avec tant d'applaudissement, sembla bientôt aux Romains ne leur avoir procuré d'autre fruit, que d'ajouter un quatrième tyran aux trois qui les opprimoient.

Dans le dessein où étoit Octavien de renouveler la guerre, rien ne convenoit mieux à ses vûes, que cette conduite de Sextus, surtout par rapport à l'objet des vivres, si intéressant pour la multitude, & si capable de l'irriter contre l'auteur de sa misère. Aussi s'étudia-t-il à mettre en pleine évidence la collusion de Sextus avec les pirates qui infestoient les mers. Quelquesuns de ces pirates ayant été faits prisonniers, furent par son ordre appliqués à la question,

& il fit répandre dans le public leur dé-  
position, qui chargeoit Sextus. Il con-  
firma ce premier témoignage par celui  
de Ménas, qui dans ce même tems  
s'étoit donné à lui, trahissant indigne-  
ment son patron & son bienfaiteur.

Il paroît que Ménas avoit du courage pour la guerre, & de l'habileté dans la marine. Mais il étoit fier & arrogant, & joignoit à ces vices toute la bassesse d'ame de sa première condition. Comme il gouvernoit absolument son patron, sa domination étoit insupportable aux illustres Romains qui reconnoissoient encore Sextus pour leur chef. Ils tâchèrent d'en secouer par eux-mêmes le joug, en ruinant son crédit. Mais voyant que Sextus n'avoit les oreilles ouvertes qu'aux discours de ses affranchis, ils recoururent à cette voie, & mirent en œuvre la jalousie des confrères de Ménas. Ceux-ci sous l'autorité de ces grands personnages se déterminèrent aisément à faire ce que leur dictoit déjà la pente de leur cœur. Ils parvinrent à jeter des soupçons dans l'esprit de leur patron, & un ordre fut expédié à Ménas, qui commandoit actuellement en Sardaigne, de venir rendre compte de son administration,

AN. R. 712  
AV. J. C. 36

Ménas, affranchi de Sextus, passé au service d'Octavien.

AN. R. 714.  
 AN. J. C. 38.

Ménas, esprit adroit & rusé, avoit prévu l'orage, & dès l'année précédente il s'étoit fait un mérite auprès d'Octavien en lui renvoyant un de ses affranchis, nommé Hélénius, pris dans un combat en Sardaigne. Hélénius étoit considéré de son patron, qui conséquemment avoit été touché de cette politesse de Ménas. Depuis cette première ouverture, l'affranchi de Sextus continua à ménager toutes les occasions de se rendre agréable à Octavien ; & lorsqu'il vit sa disgrâce résolue, il lui fit offrir de lui livrer tout ce qu'il avoit sous son commandement, c'est-à-dire, les îles de Sardaigne & de Corse, trois Légions, soixante galères, & un bon nombre de braves officiers. Octavien balança quelque tems, s'il accepteroit la proposition d'un traître, à qui il sentoît bien qu'il ne pouvoit pas se fier. Enfin l'utilité présente l'emporta, & Ménas ayant reçu à tems sa parole, fit arrêter & mettre à mort ceux qui lui avoient été envoyés de la part de Sextus, & passa avec sa flotte & ses troupes sous les enseignes d'Octavien. Il en fut accueilli avec une distinction qui n'étoit pas accordée à sa personne, mais aux avantages qu'il apportoit avec lui. Le Triumvir fit ordon-

ner qu'il jouiroit des mêmes droits & <sup>AN. R. 714</sup> privilèges que ceux qui étoient nés li- <sup>AV. J. C. 38.</sup> bres : il le décora de l'anneau d'or, & <sup>Sust. Aug.</sup> l'aggrégea à l'ordre des Chevaliers Ro-  
mains. Il l'admit même à sa table, hon-  
neur qu'il n'avoit jamais fait, & ne fit  
jamais dans la suite, à aucun affranchi.  
Enfin il lui donna le titre & le rang de  
Lieutenant Général, afin qu'en cette  
qualité il commandât, sous l'Amiral  
Calvisius Sabinus, les soixante vaisseaux  
qu'il lui avoit amenés.

Sextus fut extrêmement irrité de la <sup>Appian. Dis.</sup> trahison de Ménas : il le redemanda  
même, comme un serf fugitif sur le-  
quel il avoit droit : & pour se venger  
du refus que fit Octavien de le lui re-  
mettre, il envoya Ménécrate, l'un de  
ses affranchis, avec une escadre pour  
ravager les côtes de la Campanie. Par  
cette hostilité Octavien prétendit que la  
paix étoit absolument rompue. Il retira  
des mains des Vestales le Traité de Mi-  
sène : & il écrivit à Lépidus & à An-  
toine de venir se joindre avec lui con-  
tre l'ennemi commun. Lépidus, qui ne se  
mettoit pas aisément en mouvement, resta  
en Afrique. Antoine étoit près de par-  
tir pour aller prendre le commandement  
des troupes qui sous les ordres de Ven-

AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

tidius combattoient contre les Parthes , dans le tems qu'il reçut la sommation d'Octavien. Il vint à Brindes : mais son collègue ne s'étant pas trouvé au rendez-vous , il repartit sur le champ. Les préparatifs formidables d'Octavien lui avoient donné de l'ombrage : & profitant du prétexte de la guerre des Parthes , qui demandoit sa présence , il écrivit au jeune Triumvir qu'il lui falloit de toute nécessité aller en Syrie : qu'au reste son avis étoit que les Traités fussent observés : & rejetant la cause de la rupture sur Ménas , il menaça de le revendiquer en sa qualité d'adjudicataire des biens de Pompée , dont Ménas , comme esclave , avoit fait partie.

Préparatifs  
d'Octavien  
pour la guerre.

Octavien réduit à lui seul , n'en poursuivit pas moins son projet : il avoit deux flotes nombreuses , l'une composée en grande partie des vaisseaux de Ménas , & commandée en chef , comme je l'ai dit , par Calvisius Sabinus , sur la mer de Toscane : l'autre construite & équipée à Ravenne sur la mer Adriatique , avoit pour Amiral L. Cornificius. Ces deux flotes , dont Octavien voulut commander en personne la dernière , devoient , selon son plan , attaquer en même tems la Sicile des deux

côtés opposés : & ses Légions se rendirent par terre à Rhége, afin d'achever la victoire en passant en Sicile ; après qu'avec ses forces navales il se feroit rendu maître de la mer. Mais le succès ne répondit pas à des apprêts si redoutables & si bien concertés.

AN. R. 714  
AV. J. C. 38.

Sextus avoit pris ses mesures pour résister avec vigueur. Ayant aussi partagé ses forces, il avoit envoyé Ménécrate à la tête d'une partie de sa flotte au devant de Calvisius ; & lui-même, il restoit à Messine pour y attendre Octavien.

Ménécrate étoit brave, bon marin, & de plus ennemi personnel du traître Ménas. Dès qu'il eut rencontré près de Cumès la flotte où étoit son adversaire, il chercha à engager le combat. Il paroît que Calvisius avoit ordre de l'éviter. Ce qui est certain, c'est qu'au lieu d'accepter le défi, il continua à filer le long des côtes, avançant vers le détroit. Ménécrate profita de cette disposition des ennemis pour les attaquer avec avantage, & pour les acculer contre la terre, pendant que lui, il avoit ses derrières libres, & exécutoit avec facilité toutes les manœuvres nécessaires. Déjà il avoit fracassé, coulé bas, mis hors de com-

Combat naval près de Cumès.

AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

bat plusieurs vaisseaux , lorsqu'il aperçut celui de Ménas , & en fut réciproquement reconnu. La haine mutuelle porta ces deux rivaux à quitter tout pour s'acharner l'un sur l'autre. Le choc fut si violent que l'éperon du vaisseau de l'un fut emporté , & l'autre y perdit tout un côté de ses rames. On en vint à l'abordage : mais le vaisseau de Ménas avoit un grand avantage sur celui de Ménécrate , parce qu'il étoit plus haut de bord. Au plus fort de la mêlée , les deux chefs sont blessés presque en même tems , Ménas au bras , Ménécrate à la cuisse. La blessure du premier n'étoit pas bien considérable : mais Ménécrate devenu inhabile au combat , & ne pouvant plus payer de sa personne , animoit pourtant les siens à bien faire ; jusqu'à ce que voyant son vaisseau forcé & pris , il se jeta dans la mer , pour ne pas tomber au pouvoir de son ennemi.

La mort de Ménécrate égala à peu près les choses entre les deux partis. Démocharès , son Lieutenant , & affranchi , comme lui , de Sextus , quoiqu'il eût perdu beaucoup moins de monde & de vaisseaux que Calvisius , se retira néanmoins dans le port de Messine , & laissa à l'Amiral d'Octavien la liberté de

de poursuivre sa route , pour venir joindre son Général.

AN. R. 724.  
AV. J. C. 38.

Octavien ayant reçu la nouvelle du combat de Cumès , sortit du port de Rhége avec sa flotte garnie de bonnes troupes , & passa le détroit , côtoyant toujours l'Italie , pour recueillir son Lieutenant. Sextus observoit de Messine les mouvemens du Triumvir. Il le suivit , & l'ayant atteint près de cet écueil si fameux dans la Fable , le roc de Scylla , il l'attaqua brusquement. La position des deux flottes étoit à peu près la même qu'au combat de Cumès , & le succès ne fut pas différent. Toute la bravoure des soldats Légionnaires d'Octavien ne put résister à la supériorité que donnoient aux gens de Sextus leur habileté dans la marine , & l'avantage de leur situation. Démocharès , qui avoit été substitué par Sextus à Ménécrate , secondé d'Apollophane , autre affranchi de leur commun patron , coula à fond plusieurs des vaisseaux ennemis , en brûla d'autres : & tout auroit été peut-être ou détruit , ou pris , si sur le soir les vainqueurs n'eussent aperçu Calvisius qui approchoit. Ils se retirèrent à cette vûe , laissant la flotte & l'armée d'Octavien dans un désordre inexprimable.

Autre combat près du roc de Scylla , où la flotte d'Octavien est maltraitée.



AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

La terreur y étoit si vive & si forte, que la plupart quittèrent leurs vaisseaux & se sauvèrent à terre, où bientôt la nuit les surprit, sans qu'ils trouvassent ni retraites pour se défendre des injures de l'air, ni vivres pour se soutenir. Leur unique ressource fut d'allumer des feux, pour avertir le voisinage qu'ils avoient besoin de secours. Ils ne savoient pas même que Calvisius fût près d'eux, parce qu'ils n'avoient pu découvrir sa flotte, qui leur étoit cachée par les côtes.

Au milieu de cette multitude tremblante & désolée, Octavien conserva tout son courage. Manquant lui-même de tout, il n'étoit occupé que de ses soldats, & il alloit des uns aux autres, les exhortant à patienter jusqu'au jour. Heureusement une Légion, qui n'étoit pas loin, ayant apperçu les signaux, accourut aux endroits où elle voyoit des feux allumés, apportant les rafraîchissemens les plus nécessaires & pour le Général & pour les troupes. En même tems Octavien apprit que Calvisius arrivoit : ce qui lui rendit sa tranquillité, & lui permit de prendre quelque repos.

Une tempête  
achève de rui-  
ner les forces  
navales d'Oc-  
tavien.

La lumière de retour lui présenta un triste spectacle, ses vaisseaux brisés, ou

endommagés par le feu , & leurs agrès dispersés & flotans sur la surface des eaux. Ce n'est pas tout encore. La tempête vint achever de détruire ce qui avoit échappé aux ennemis. Tout d'un coup il s'éleva un vent de Sud si violent , que nul art , nulle force ne pouvoit y résister. Sextus avoit fait rentrer sa flotte dans le port de Messine. Mais celle d'Octavien étoit poussée contre des rochers , contre des côtes qui n'offroient aucun abri : & pour comble de malheur , ses vaisseaux n'avoient pas même un nombre suffisant de matelots pour la manoeuvre , la plupart s'étant sauvés à terre après le combat.

La flotte de Calvisius souffrit moins , parce que Ménas , qui étoit savant dans la marine , ne vit pas plutôt la tempête commencer , qu'il s'avança vers la pleine mer , où les vagues étoient moins fortes : & là ayant jetté l'ancre , il ordonna à toute sa chiourme de ramer avec vigueur contre la direction du vent ; & il se maintint ainsi en état , regagnant par le mouvement de ses rames ce que le vent lui faisoit perdre.

Au contraire la flotte que commandoit Octavien en personne s'étant tenue près du rivage , fut prodigieusement

AN. R. 714. maltraitée. La violence du vent & de la  
 Av. J. C. 38. mer soulevée arrachoit les ancrs , rom-  
 poit les cordages : & les vaisseaux se  
 heurtant les uns les autres , ou portés  
 contre les écueils , se brisèrent presque  
 tous & périrent avec la plus grande par-  
 tie des hommes qui les montoient. Cette  
 tempête furieuse dura l'espace d'un jour  
 & d'une nuit : en sorte qu'elle eut tout  
 le tems de rendre complet le désastre  
 d'Octavien.

Il en fut si pénétré de douleur , que  
 ne pouvant soutenir la vûe d'un mal au-  
 quel il n'avoit aucun remède à appor-  
 ter , il se retira à Vibone ; & de là il di-  
 stribua ses troupes de terre dans toutes  
 les places maritimes , pour se precau-  
 tionner contre les entreprises que son  
 ennemi pourroit faire sur l'Italie après  
 un si grand avantage. Mais Sextus , plus  
 courageux pour se défendre , qu'ardent  
 à attaquer , manqua une si belle occa-  
 sion : & par une négligence inexcusable ,  
 non seulement il ne tenta point de s'em-  
 parer d'aucune ville en terre ferme ,  
 mais il ne poursuivit pas même sur mer  
 les débris de la flotte du Triumvir , & il  
 les laissa faire tranquillement leur retrai-  
 te , & gagner Vibone en remorquant  
 les bâtimens qui n'étoient pas tellement

Sextus ne fait  
 pas profiter de  
 l'occasion.

bleffés que l'on n'espérât en les radoubant en tirer encore quelque service. AN. R. 714  
AV. J. C. 388

La perte d'Octavien avoit été si grande, que, malgré l'indolence de Sextus, il eut besoin d'un intervalle de près de deux ans pour se remettre en force, & faire de nouveaux préparatifs. Car les mauvais succès ne le rebutèrent point; & il ne perdit jamais de vûe le dessein de détruire l'ennemi de sa maison. Les murmures des peuples d'Italie, qui souffroient de la disette, furent pour lui un motif, non pas d'abandonner son plan, mais de faire toute la diligence possible pour l'amener promptement à une heureuse fin. Octavien prend du tems pour faire de nouveaux préparatifs.

On a remarqué cette ressemblance de fortune entre Octavien & Antoine, que tous deux ils réussissoient mieux par leurs Lieutenans dans leurs entreprises militaires, que par eux-mêmes. La guerre contre les Parthes en est une preuve par rapport à Antoine. Et pour ce qui est d'Octavien, pendant que du côté de la Sicile il étoit battu & par les ennemis & par la tempête, ses armes prospéroient dans la Gaule sous Agrippa. Plut. Anton.

Cet homme né de bas lieu, mais avec les plus grands talens, & élevé à un rang illustre par la faveur d'Octa- Agrippa, vainqueur dans les Gaules, refuse le Triomphe. Dio.

AN. R. 714.  
AV. J. C. 38.

vien , dont il avoit toujours été l'amile plus fidèle depuis la première jeunesse, fit rentrer dans le devoir des Gaulois rebelles , & eut la gloire d'être le second des Romains après César qui passa le fleuve du Rhin. Octavien en le rappelant auprès de sa personne le nomma Consul , & lui fit décerner le Triomphe. Agrippa accepta le Consulat. Mais pour ce qui regarde le Triomphe , il ne crut pas que , pendant que son Général étoit dans la disgrâce & dans la douleur, il lui convînt de faire trophée de ses victoires : & non <sup>a</sup> moins habile courtisan, que grand guerrier, il refusa un honneur qui auroit semblé rendre plus remarquable l'humiliation d'Octavien.

Continuation  
du Triumvirat  
pour cinq  
ans.

Les cinq années du Triumvirat expi-  
roient avec celle dont je finis actuelle-  
ment de rendre compte. Mais ceux qui  
sous ce titre avoient usurpé une domina-  
tion tyrannique , n'étoient nullement  
disposés à s'en dessaisir , ni à rendre la  
liberté à leurs concitoyens. Loin de cela,  
ils se continuèrent , sans observer au-  
cune formalité , dans la puissance dont  
ils s'étoient emparés ; & sans aucune  
ordonnance du Peuple , uniquement  
par leur propre fait , ils se décernèrent

Appian. Dio.

<sup>a</sup> Pareadi , sed uni , scientissimus. Vell. II. 79.

# CLAUD. ET NORBAN. CONS. 391

à eux-mêmes un second Triumvirat, <sup>AN. R. 714.</sup>  
 égal & semblable au premier pour <sup>AV. J. C. 38.</sup>  
 l'étendue du pouvoir & pour la durée.  
 Peut-être se crurent-ils suffisamment au-  
 torisés à en user ainsi par un Décret du  
 Sénat, rendu deux ans auparavant, qui  
 validoit & ratifioit tout ce qu'ils avoient  
 fait & tout ce qu'ils feroient par la suite  
 dans leur Magistrature.

J'ai déjà dit qu'Agrippa avoit été dé-  
 signé Consul par Octavien pour l'année  
 suivante. Canidius Gallus, du nombre  
 des amis d'Antoine, occupa l'autre place  
 de Consul.

M. AGRIPPA.

AN. R. 714.

L. CANIDIUS GALLUS.

AV. J. C. 37.

Le nom de famille d'Agrippa étoit *Sen. Controx.*  
*Vipsanius*. Mais ce nom étoit si obscur, <sup>II. 12.</sup>  
 qu'il le supprima, lorsqu'il fut parvenu  
 à une haute fortune.

Octavien l'avoit mandé pour le char- <sup>Agrippa char-</sup>  
 ger du soin de lui construire une nou- <sup>gé des apprêts</sup>  
 velle flotte, & de former des rameurs & <sup>de la guerre</sup>  
 des matelots. Il s'acquitta de ce double <sup>contre Sextus.</sup>  
 emploi avec tout le zèle & toute la ca- <sup>Vell. II. 79.</sup>  
 pacité possibles, présidant lui-même à <sup>Suet. Aug.</sup>  
 la construction des vaisseaux, & aux <sup>16.</sup>  
 exercices par lesquels on habitoit à la <sup>Appian. Dio.</sup>  
 manœuvre vingt mille esclaves, à qui

R iij

### 392. AGRIPPA ET CANIDIUS CONS.

*Ann. R. 739.* Octavien avoit donné la liberté pour  
*Av. J. C. 57.* en faire des rameurs. Il fit plus. Comme  
 la côte d'Italie ne lui offroit aucun port  
 bien commode, ni capable de contenir  
 un grand nombre de vaisseaux, il con-  
 çut & exécuta le magnifique dessein de  
 joindre ensemble & avec la mer le lac  
 Lucrin & le lac Averno, pour en faire  
 un vaste bassin, où les plus nombreuses  
 flotes pussent être reçues, & se trouver  
 à l'abri des vents & des tempêtes.

*Port Jule for-* Le lac Lucrin, situé entre Misène &  
*mé par la jon-* Pouzzol, étoit séparé de la mer par une  
*ction des lacs* chaussée antique, de mille pas de long  
*Lucrin & A-* sur une largeur qui suffisoit pour la voie  
*verne.* d'un chariot. Agrippa répara & exhaussa  
*Freinsh. Supl.* cette chaussée, qui affoiblie en plusieurs  
*XXXVIII. 29.* endroits par vétusté étoit souvent inon-  
*30.* dée, & par conséquent impraticable.  
 Il la perça de deux ouvertures pour  
 donner passage aux bâtimens; & du  
 fond du lac Lucrin il conduisit un canal  
 dans le lac Averno. Il paroît que c'étoit  
 celui-ci proprement qui formoit le port,  
 & qui donnoit une retraite assurée aux  
*Serv. ad Virg.* vaisseaux. Pour corriger la mauvaise  
*Æn. III. 442.* qualité de l'air, qui passoit pour infect  
 & pestilentiel, Agrippa abatit de gran-  
 des forêts, qui embrassoient tous les  
 environs du lac Averno, & qui le cou-

# AGRIPPA ET CANIDIUS CONS. 393

vrant d'une ombre épaisse empêchoient l'air d'y circuler librement. Par là ce lieu tout-à-fait décrié, au dessus duquel, si nous en croyons les Poètes, les oiseaux ne pouvoient voler sans ressentir l'effet des exhalaisons empestées qui s'élevoient du lac, & sans tomber morts, devint un séjour salubre, & même agréable. Agrippa, toujours attentif à rapporter à son chef & à son Protecteur la gloire de tout ce qu'il entreprenoit, voulut que le nouveau port fût appelé le *Port Jule*, du nom que portoit Octavien adopté par Jule César. Ce fut là qu'il rassembla tous les vaisseaux neufs qui avoient été bâtis en différens ports de l'Italie, & qu'il exerça les vingt mille rameurs ornés de matelots dont j'ai parlé.

AN: R. 717  
AV. J. C. 37

Virg. *Æn.*  
VI. 239.

Cet ouvrage <sup>a</sup> Royal, comme Horace le qualifie, a été aussi vanté par <sup>b</sup> Virgile. Je souhaiterois que des descriptions Historiques, bien exactes & bien circonstanciées, me missent en état d'en don-

a . . . . . Sive receptus  
Terrâ Neptunus classes Aquilonibus arcet;  
Regis opus.

Hor. *A. P.* v. 63.

b An memorem portus, Lucrinoque addita claustra?

Atque indignatum magnis stridoribus æquor,

Julia quâ ponto longè sonat unda refuso,

Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis?

Georg. II. 161.

R.v.



*An. R. 715.* ner une idée plus juste & plus pleine à  
*Av. J. C. 37.* mes Lecteurs. Au reste il ne semble pas  
 qu'il ait été d'un long usage. Strabon,  
 qui écrivoit sous Tibère, en parle assez  
 froidement : & je ne vois pas que dans  
 l'Histoire des siècles postérieurs il en soit  
 fait beaucoup mention. Aujourd'hui &  
 depuis deux cens ans la face des lieux  
 est totalement changée, en conséquence  
 d'un tremblement de terre arrivé en  
 1538, qui a converti le lac Lucrin en  
 une montagne de cendres, accompagnée  
 tout autour de mares fangeuses.

Toute l'année du Consulat d'Agrippa  
 se passa à faire les préparatifs de la  
 guerre contre Sextus, qui pendant ce  
 tems demeura tranquille, sans donner  
 aucun signe de vie, sans tenter aucun  
 effort pour troubler les apprêts de sa  
 ruine.

*Prétendu pré-  
 sage arrivé à  
 Livie.*

Je ne crois pas qu'il me soit permis  
 d'omettre un prétendu présage arrivé à  
 Livie vers le tems dont il s'agit ici. Les  
 circonstances en sont assez singulières,  
 outre qu'elles ont pour garants des au-  
 teurs d'un grand poids. Pline, Suétone,  
 & Dion rapportent, que Livie peu  
 après son mariage avec Octavien, allant  
 à une maison de campagne qu'elle avoit  
 dans le territoire de Veies, une aigle

*Plin. XV. 30.  
 Suet. Galb. 1.  
 Dio.*

laissa tomber sur elle une poule blanche, AN. R. 755.  
Av. J. C. 37.  
qui portoit à son bec un rameau de laurier avec ses feuilles & ses baies. Livie frappée de cet événement consulta les Devins, & ordonna; conformément à leur réponse, que l'on nourrit la poule, & que l'on plantât & cultivât le laurier. Ses soins prospérèrent. La poule devint si féconde, qu'elle remplit de sa race toute la basse-cour de la maison de campagne où on la gardoit, & qui en prit même un nouveau nom. On l'appella *la maison aux poules*. Le laurier fructifia de façon, qu'il fournit de ses branches à tous les triomphes des Césars. Suétone ajoute qu'à la mort de Néron, dernier Empereur de la race d'Auguste, toutes les poules périrent, & tout le petit bois de laurier se sécha. Mais en ce dernier point il est contredit par Pline, qui parle des plants de ce laurier, comme subsistans encore au tems où il écrivoit, c'est-à-dire, sous l'Empire de Vespasien.

Je ne vois rien dans tout cela d'impossible, ni de bien remarquable, si ce n'est la crédule superstition de ceux qui divinisoient tout ce qui paroissoit s'écarter tant soit peu des voies ordinaires. On jugea que ce présage annonçoit à

R. vii

AN. R. 725.  
AV. J. C. 37.

Livie, & à la maison des Césars où elle venoit d'entrer, une prospérité éclatante. Mais il y manquoit le plus grand trait de ressemblance, je veux dire la fécondité. Livie n'eut jamais de son mariage avec Auguste qu'un enfant, qui mourut presque au moment de sa naissance.





# LIVRE LI.

**S**EXTUS Pompée vaincu & Lépidus dépouillé par Octavien. Expédition malheureuse d'Antoine contre les Parthes. Mort de Sextus. Faits détachés. Ans de Rome. 716-723.

## §. I.

*Octavien demande l'adjonction d'Antoine & de Lépidus contre Sextus. Forces de Lépidus. Antoine vient en Italie comme ennemi d'Octavien. Leur querelle assoupie par le Traité de Tarente. Octavien recommence la guerre contre Sextus. Lustration de sa flotte. Ménas le quitte, & retourne à son ancien maître. Tempête. La flotte d'Octavien est maltraitée. Lépidus entre en Sicile. Fermeté d'Octavien. Négligence de Sextus. Ménas revient encore une fois à Octavien. Avantage remporté par Agrippa sur la flotte de Sextus. Cyr-*

*conspéction politique d'Agrippa. Octavien est battu sur mer par Sextus. Il court lui-même un très grand péril. Les troupes qu'il avoit débarquées en Sicile n'évitent leur perte qu'avec une extrême peine. Dernière bataille où Sextus est vaincu sans ressource. Il abandonne la Sicile, & s'ensuit en Asie. Octavien débauche l'armée de Lépidus, & le dépouille du Triumvirat. Sédition parmi les troupes d'Octavien. Il l'appaise par une conduite mêlée d'indulgence & de fermeté. Couronne Rostrale donnée par Octavien à Agrippa. Octavien demeure maître de la Sicile, & des Provinces d'Afrique & de Numidie. Époque de l'établissement solide de la grandeur d'Octavien, & en même tems de son nouveau système de conduite plus douce & plus modérée.*

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

**L'**Année qui suivit celle du Consulat d'Agrippa, eut pour Consuls Cocceius Nerva, médiateur du Traité de Brindes; & Gellius Poplicola, que l'on croit être ce frère de Messala, qui autrefois étant dans le parti de Brutus & de Cassius, avoit par deux fois conspiré contre ses Généraux, & ne fut redeva-

**GELLIUS ET COCCERIUS CONS. 399**  
ble de la vie qu'à leur clémence & aux  
prières de sa mère & de son frère.

**L. GELLIUS POPLICOLA.**  
**M. COCCERIUS NERVA.**

AN. R. 716  
AV. J. C. 36

Ce Consulat est mémorable dans l'Histoire par l'aggrandissement d'Octavien & par la honte d'Antoine. Octavien ayant enfin vaincu Sex. Pompée, & forcé ensuite Lépidus d'abdiquer le Triumvirat, devint seul maître de toute la partie Occidentale de l'Empire. Antoine replongé dans ses folles amours pour Cléopâtre, entreprit inconsidérément, & conduisit avec précipitation une expédition contre les Parthes, dont le succès malheureux le couvrit d'ignominie. Je commencerai par le premier de ces deux objets, qui est lié immédiatement avec les faits que je viens de raconter.

Octavien ayant mal réussi dans l'attaque qu'il avoit livrée à Sextus, & se préparant à revenir à la charge, étoit bien aise, pour se procurer de l'appui, de faire regarder sa querelle contre ce dernier rejeton de la maison du grand Pompée, comme intéressant tout le parti de César. Il dépêcha donc Mécène à Antoine pour lui demander son adjonction & son secours : & il somma

Octavien demanda l'adjonction d'Antoine & de Lépidus contre Sextus. Appian. Civil. l. V. Dio. l. xlviii.

AN. R. 716. pareillement Lépidus de venir avec lui  
 Av. J. C. 36. achever la ruine de la faction ennemie.

[Forces de Lé- Celui-ci, à quelque dessein que ce puisse  
 pidus. être, & plutôt sans doute pour profiter  
 lui-même de la dépouille de Sextus, que  
 pour appuyer son collègue, assemble  
 de grandes forces de terre & de mer,  
 Hell. II. 80. douze Légions, cinq mille chevaux Numi-  
 dèdes, mille bâtimens de charge, &  
 soixante & dix vaisseaux de guerre. On  
 voit par là que sa puissance étoit confidé-  
 rable. Deux grandes Provinces, l'Afri-  
 que proprement dite & la Numidie, lui  
 obéissoient : & pour s'en rendre maître  
 il ne lui avoit coûté que la peine de se  
 présenter.

Car, en reprenant les choses d'un  
 peu plus haut, le Lecteur se rappellera  
 aisément, que Cornificius au tems de  
 la bataille de Philippes tenoit l'Afrique  
 pour le Sénat & pour le parti Républi-  
 cain. Sextius, qui occupoit la Numidie  
 comme Lieutenant d'Octavien, fit la  
 guerre à Cornificius, & après quelques  
 succès assez variés, enfin il le vainquit,  
 & le tua. Voyant ainsi son autorité éta-  
 blie dans les deux Provinces, peut-être  
 ouvrit-il son cœur à des projets ambi-  
 tieux. Quoi qu'il en soit, il trouva un  
 nouvel adverfaire en la personne de Fu-

**ficius** Fango, soldat de fortune, élevé par César au grade de Sénateur, & envoyé par Octavien pour prendre possession en son nom des Gouvernemens d'Afrique & de Numidie. **Sextius** opposa le nom d'Antoine à celui d'Octavien. La guerre se renouvela : & Fango ayant été vaincu, se tua de sa main, laissant **Sextius** encore une fois arbitre des deux Provinces. En cette situation des affaires arrive **Lépidus**, à qui le département de l'Afrique avoit été donné par ses collègues. Il convint à **Sextius** de céder : & le Triumvir recueillit le fruit des victoires de ce brave Capitaine. Il demeura comme isolé dans sa Province, prenant peu de part aux mouvemens qui agitoient le reste de l'Empire, jusqu'à ce que pour son malheur il se résolut de passer en Sicile.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 35.

Antoine étoit à Athènes. lorsqu'il reçut le Député d'Octavien, & il se préparoit à retourner en Orient pour pousser la guerre contre les Parthes. Il crut néanmoins devoir auparavant faire un voyage en Italie, & il y alla à la tête d'une flotte de trois cens vaisseaux. Mais l'autorité de Plutarque & la suite des faits nous portent à croire qu'il venoit plutôt en ennemi d'Octavien, que pour

Antoine vient en Italie comme ennemi d'Octavien.  
*Plut. Anton. Appian. Dio.*



AN. R. 716. lui donner du secours. Des soupçons,  
 AV. J. C. 36. des rapports, des jalousies, avoient  
 Leur querelle assoupie par le traité de Tarente. aigri de nouveau les esprits de ces deux rivaux, qui toujours se tenoient en garde l'un contre l'autre. Antoine ayant abordé à Tarente, parce que ceux de Brindes ne voulurent point le recevoir, Octavie qui l'accompagnoit, obtint de lui la permission d'aller trouver son frère, pour se rendre la médiatrice d'une réconciliation. \*

Elle employa auprès d'Octavien les prières les plus touchantes : & en présence d'Agrippa & de Mécène, qui formoient le conseil le plus intime du jeune Triumvir, elle le conjura de ne point souffrir que de la plus heureuse de toutes les femmes elle devînt la plus infortunée. « Actuellement lui disoit-elle, » tout le genre humain a les yeux attachés sur moi, & me félicite de partager la grandeur & la gloire de deux puissans Généraux, épouse de l'un, » & sœur de l'autre. Mais si le parti le plus mauvais prévaut, s'il faut qu'il » s'élève une guerre, il est incertain lequel de vous deux sera vainqueur ou » vaincu : pour moi, mon sort est décidé ; & je ne puis être que malheureuse. »

Des discours si tendres étoient bien capables de faire impression sur Octavien , qui aimoit sa sœur. Je crois néanmoins que le motif qui l'inclina efficacement à la paix, aussi bien qu'Antoine, est sans doute celui qu'apporte Dion. Ils n'avoient pas encore le loisir de se faire la guerre : & leur intérêt présent demandoit qu'ils se prêtassent des secours réciproques par rapport aux desseins dont ils étoient occupés. Octavien avoit besoin de vaisseaux pour la guerre contre Sextus : il falloit à Antoine un renfort d'hommes & de soldats pour celle qu'il alloit faire aux Parthes. De là naissoient les dispositions pacifiques des deux Triumvirs. Et lorsqu'ils eurent une fois pris la résolution de se réconcilier , ils l'exécutèrent de la meilleure grace qu'il fût possible.

Octavien fit proposer à Antoine une conférence entre Métaponte & Tarente. Toujours plus défiant , son plan étoit de laisser entre lui & son collègue une petite rivière , qui lui donnoit moyen de prendre ses sûretés ; mais qui eût embarrassé & allongé la négociation. Antoine , dont le caractère étoit franc & simple , ayant apperçu , en arrivant au rendez-vous , Octavien qui appro-

AN. R. 710  
AV. J. C. 36

AN. R. 716.

AV-J.C. 36.

choit , faute à bas de sa voiture , & se jette dans une petite barque , pour passer à l'autre bord. Octavien se piqua de générosité , & en fit autant. Ils se rencontrèrent sur la rivière , & il-y eut entre eux un combat de politesse , à qui s'éloigneroit de son bord , & iroit descendre à l'autre. Enfin Octavien l'emporta , par la raison qu'il avoit sa sœur à Tarente , à qui il souhaitoit de rendre visite. Il logea donc sous le même toit avec Antoine , sans gardes , & se remettant entièrement en son pouvoir. Antoine le lendemain lui fit la même galanterie. C'est \* ainsi que ces deux hommes passaient tout d'un coup d'une extrémité à l'autre dans leur conduite réciproque , tantôt soupçonneux & même ombrageux par un effet de leur ambition , tantôt se témoignant mutuellement un excès de confiance , lorsque la situation de leurs affaires l'exigeoit.

Ils convinrent aisément entre eux & contre Sextus. Ils arrêtèrent qu'il seroit privé du Consulat , qui lui avoit été promis par le Traité de Misène ; & pour lui faire la guerre Antoine prêta à Octa-

αὐτοῖς αὐτοῖς ἢ συν- | χίαν , καὶ ἐς τὰς πέντε  
χὼς ἡ μεταβολὴ πρὸς τι | ὑπὸ χρείας. Appian.  
τὰς ὑπονοίας διὰ φιλαρ-

vien six vingts vaisseaux , en échange  
 desquels Octavien fournit à Antoine  
 vingt mille soldats Légionaires. Octavie ,  
 par l'entremise de qui la négociation  
 avoit été entamée , voulut , après la con-  
 clusion , y mettre comme le sceau par  
 une libéralité de surcroît , qu'elle obtint  
 de chacun des deux Triumvirs en faveur  
 de son collègue. A ce qui étoit convenu  
 elle fit ajouter par son mari dix brigan-  
 tins , ou bâtimens légers d'une moyenne  
 grandeur , & par son frère mille hom-  
 mes d'élite , qui devoient servir à la gar-  
 de d'Antoine. Enfin on mit sur le tapis  
 les projets de deux mariages : l'un d'An-  
 tyllus fils aîné d'Antoine avec Julie fille  
 d'Octavien , qui n'avoit que trois ans ;  
 l'autre d'Antonia , fille d'Antoine &  
 d'Octavie , qui étoit aussi dans les pre-  
 mières années de l'enfance , avec le fils  
 de Domitius Ahénobarbus. Ce dernier  
 mariage fut accompli , & fit entrer les  
 Domitius dans l'alliance des Césars. Ce-  
 lui d'Antyllus n'eut point lieu , comme  
 on le verra par la suite.

Ces différens articles ayant été réglés  
 en assez peu de tems , on se sépara. An-  
 toine repartit pour l'Orient , laissant  
 Octavie en Italie sous prétexte de ne la  
 point exposer aux fatigues & aux périls.

AN. R. 716.  
 AV. J. C. 36.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

de la guerre contre les Parthes , mais réellement parce qu'il commençoit à être las d'une femme si vertueuse , & que son cœur le rappelloit auprès de Cléopâtre. Octavien accrû de nouvelles forces maritimes , se livra tout de bon à la guerre contre Sextus.

Octavien re-  
commence la  
guerre contre  
Sextus. Luf-  
tration de la  
flote.

Il avoit de grandes espérances. Outre que ses flotes étoient très nombreuses, il comptoit beaucoup sur les avantages de la nouvelle construction de ses vaisseaux, qui par leur force , par leur grandeur , & par les tours dont ils étoient armés , lui sembloient de sûrs garands de la victoire. Il fit avec pompe la lustration de cette flote , cérémonie dont Appien donne ici la description. On dressa des autels précisément sur le bord de la mer. En face étoient rangés les vaisseaux , garnis de leurs matelots & de leurs soldats , qui tous observoient un profond silence. Les Prêtres , après avoir égorgé les victimes , en prirent les entrailles , & montant des esquifs , ils firent trois fois le tour de la flote , accompagnés des principaux commandans , qui prioient les Dieux de faire tomber sur ces victimes tous les malheurs dont la flote pouvoit être menacée. Ensuite les Prêtres jetèrent dans la mer une partie des entrail-

les, & brulèrent l'autre sur les autels. AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

Pendant qu'Octavien faisoit encore les préparatifs de son expédition, Ménas le quitta pour retourner à son ancien maître. C'étoit un brave & habile officier de moins, mais que la légèreté & les travers de son caractère ne lui donnoient pas lieu de regretter. Un plus fâcheux inconvénient l'attendoit, pour déranger un plan formé d'ailleurs avec beaucoup de sagesse. Ménas le quitte, & retourne à son ancien maître.

Car la Sicile sembloit devoir être accablée par trois armées, qui se préparoient à fondre sur elle de trois côtés à la fois, venant l'une d'Afrique, l'autre de Tarente, & la troisième des côtes de la Campanie. Lépidus avoit assemblé en Afrique les forces que j'ai détaillées : Statilius Taurus tenoit en état dans le port de Tarente les vaisseaux prêtés à Octavien par Antoine : & Octavien lui-même étoit à la tête de sa flotte dans le Port Jule. Au premier Juillet, jour qu'il avoit choisi comme heureux, à cause du nom de son père adoptif que porte ce mois, ces trois armées partirent de concert. Mais une tempête semblable à celle qui avoit fait échouer la première entreprise, vint encore troubler ce nouveau projet si bien entendu, Tempête. La flotte d'Octavien est maltraitée. Lépidus entre en Sicile.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

& rendit inutile, au moins pour un tems, un appareil si formidable. Lépidus seul, quoique battu de l'orage, mit néanmoins le pied en Sicile du côté de Lilybée. Taurus fut obligé de ramener sa flotte à Tarente. Celle d'Octavien, qui n'avoit point de retraite commode, fut extrêmement maltraitée, non seulement par la tempête, mais par le perfide Ménas, qui emmena ou brûla plusieurs vaisseaux, que le vent avoit écartés.

Fermé d'Octavien.

Suet. Aug.  
16.

Après un tel désastre, plusieurs conseilloyent à Octavien de remettre l'expédition à l'année prochaine. Mais son courage irrité par les obstacles, l'emporta jusqu'à dire qu'il vaincroit, même malgré Neptune. Les murmures du peuple, qui souffroit toujours de la disette, l'aiguillonnoient. Ainsi ayant envoyé Mécène à Rome, pour tenir la multitude en respect par sa présence, & pour prévenir les émeutes, il fit travailler avec tant de diligence à radouber ses vaisseaux endommagés, & à réparer la perte qu'il avoit faite, qu'au bout de trente jours il se trouva en état de reprendre la guerre.

Négligence  
de Sextus.

Sextus à son ordinaire, si bien servi par les vents & par la tempête, se contenta

tenta de triompher des avantages que lui procuroit sa bonne fortune , au lieu d'en profiter. Se croyant plus autorisé que jamais à se dire fils de Neptune , il voulut même en porter les couleurs , & il changea la pourpre , dont ufoient les Généraux Romains , en verd de mer. Il offrit à ce Dieu des sacrifices solennels , & pour l'honorer il fit jetter dans la mer des chevaux , & même , selon quelquesuns , des hommes vivans.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 32.

Pendant qu'il se livroit ainsi à la joie , s'imaginant être quitte de tout danger pour cette année , il fut bien étonné d'apprendre que son infatigable ennemi méditoit incessamment une nouvelle invasion. Pour s'en éclaircir plus sûrement , il détacha Ménas avec ordre de reconnoître ce qui se passoit sur les côtes d'Italie. Celui-ci , toujours mécontent de ceux qu'il servoit , toujours persuadé qu'on ne le traitoit pas selon son mérite , ajouta une troisième perfidie aux précédentes , & passa dans le parti d'Octavien. Le Triumvir lui accorda la vie , mais il étoit trop sage pour donner de l'emploi à un homme que ses trahisons réitérées rendoient indigne de toute confiance.

Ménas revint encore une fois à Octavien.

Tout étant prêt pour assaillir de nou-

Tome XV.

8



Ann. R. 716.  
Av. J. C. 36.

veau la Sicile , Octavien fit avancer en même tems la flote de Taurus , & la sienne commandée par Agrippa. Je n'entrerais point dans le détail des opérations de cette guerre , dont nous avons des descriptions assez étendues , mais peu lumineuses , dans Dion & dans Appien. Je ne prendrai que la fleur des faits , desquels il résulte que si Octavien fit preuve d'activité & de courage , se trouvant partout , & dans les occasions les plus périlleuses , ce fut pourtant à l'habileté d'Agrippa qu'il dut principalement la victoire.

Avantage  
remporté par  
Agrippa sur  
la flote de Sex-  
sus.

Ce grand Capitaine , qui réussit toujours également & sur terre & sur mer , commença à donner le branle aux affaires par l'avantage qu'il remporta dans un combat naval près de Myles , aujourd'hui *Milazzo*. Les gens de Sextus avoient la supériorité par l'expérience dans la manœuvre , & par l'agilité des mouvemens. Mais les vaisseaux d'Agrippa , plus forts de construction , plus hauts de bords , & remplis d'excellentes troupes , triomphèrent enfin , après une assez longue résistance , de toute la science des ennemis , qui n'ayant pu faire périr que cinq des bâtimens d'Octavien , se retirèrent avec perte de trente des leurs.

# GELLIUS ET COCCEIUS CONS. 411

Peut-être Agrippa auroit-il rendu sa victoire décisive, s'il eût poursuivi les vaincus. Mais il fut retenu, soit par la crainte des bas-fonds, très dangereux pour ses vaisseaux, surtout aux approches de la nuit; soit par une vûe de politique. Car c'étoit une de ses maximes, que les subalternes ont à craindre de piquer par de trop grands succès la jalousie du maître; qui ne veut pas sans doute qu'ils lui attirent des disgrâces, mais qui prend ombrage du trop grand éclat de leurs prospérités: en sorte que si d'une part ils doivent se donner de garde de mal réussir, de l'autre il leur convient de réserver pour le chef à qui ils obéissent l'honneur des grandes victoires.

AN. R. 718.

AV. J. C. 36.

Circonspection politique d'Agrippa.

Avant le combat de Myles, Sextus, qui le prévoyoit, avoit quitté Messine, sa place d'armes, avec soixante & dix vaisseaux, pour aller au secours de ses Lieutenans. Par là le passage du Détroit se trouvoit dégarni & ouvert. Octavien saisit ce moment pour entrer en Sicile; & partant sur le champ à la tête de la flotte d'Antoine, qui n'attendoit que le signal, il vint débarquer avec trois Légions près de \* Taurôménium. La flotte de Sextus avoit été battue, & non pas

Octavien est battu sur mer par Sextus.

\* Taormina.

S ij

AN. R. 716.

AV. J. C. 36.

détruite à Myles , & il s'étoit hâté de la ramener à Messine. Ainsi à la première nouvelle de la descente d'Octavien , il se vit en état de marcher à lui. Il mit ses vaisseaux en mer , & ses légions en campagne , & se disposant à attaquer en même tems son ennemi par mer & par terre , il le jetta dans un très grand embarras.

Octavien prit le parti de laisser ses troupes de terre sous le commandement de L. Cornificius , à qui il ordonna de se fortifier un camp : & pour lui , remontant sur sa flotte , il alla offrir la bataille à celle de Sextus , dont il croyoit avoir bon marché , parce qu'elle venoit d'être vaincue. Son plan étoit sans doute , après qu'il auroit dissipé la flotte ennemie , d'aller prendre à Leucopétra \* les Légions qui l'y attendoient commandées par Messala , & de les amener en Sicile pour joindre celles de Cornificius. Mais ses espérances furent bien trompées. Sextus avoit trouvé à Messine des soldats & des matelots tout prêts à remplacer ceux qu'il avoit perdus. Sa flotte ainsi recrutée remporta une victoire complète. Les vaisseaux d'Octavien furent ou pris , ou brulés , ou coulés à fond , excepté un très petit nombre ,

\* *Capo dell' armi.*

qui n'étant point poursuivis des vainqueurs s'enfuirent en Italie. Octavien lui-même courut un très grand péril. Ce ne fut qu'avec une extrême peine qu'il se sauva dans une chaloupe, seul avec un écuyer, sans aucun de ses amis ni de ses gardes, ayant l'esprit accablé d'inquiétudes & le corps malade. Enfin néanmoins il arriva au camp de Messala, où son premier soin fut de dépêcher à Cornificius un vaisseau léger pour l'avertir que son Général étoit en sûreté, & songeoit à lui envoyer du secours. Et de fait il écrivit à Agrippa, d'aider Cornificius d'un prompt & puissant renfort. Agrippa, profitant de l'éloignement des forces de Sextus, s'étoit emparé de la ville de Tyndarium. De là il fit partir Laronius à la tête de trois Légions, avec ordre de faire toute la diligence possible pour tirer Cornificius d'un péril qui étoit très pressant.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.  
Il court lui-même un très grand péril.

En effet ce Lieutenant d'Octavien manquoit de vivres : & par conséquent toute la bravoure de ses troupes, & tous les avantages d'un camp bien retranché, lui devenoient absolument inutiles. Il fallut décamper en présence de l'ennemi, & se mettre en marche pour traverser un coin de la Sicile depuis

Les troupes qu'il avoit débarquées en Sicile n'évitent leur perte qu'avec une extrême peine.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

Tauroménium sur la mer Ionienne, jusqu'à Myles sur celle de Toscane. On conçoit aisément quelles difficultés il éprouva, toujours côtoyé & harcelé par Sextus, & ayant à garder non seulement ses bagages, mais quantité de soldats sans armes, restes infortunés de la dernière bataille navale, qui nûs & dépouillés de tout, avoient trouvé un asyle dans son camp.

Sur la route de cette armée se rencontra un obstacle singulier, & propre au pays par où elle passoit. C'étoit un espace de terrain brulé par les ruisseaux de feu qui avoient découlé du mont Etna, & qui s'étendoient jusqu'à la mer. Cette terre calcinée, lorsqu'elle s'ébranloit par le mouvement de ceux qui marchoient dessus, élevoit une poussière étouffante : elle leur brûloit même la plante des pieds, & allumoit dans leurs veines une soif intolérable. Les soldats étoient fatigués, abattus, découragés. Leur chef les ranima par ses exhortations, & par l'exemple de fermeté qu'il leur donnoit : & malgré l'excès de leur épuisement, malgré les ennemis qui bordoient le défilé auquel se terminoit cette campagne brulante, ils poussèrent en avant sans se laisser entamer. Enfin

après quatre jours d'une marche la plus laborieuse qu'il soit possible d'imaginer, ils découvrirent Laronius, dont l'arrivée mit fin à toutes leurs peines. Car Sextus prenant le détachement qu'il voyoit approcher pour toute l'armée d'Agrippa, crut devoir se retirer.

AN. R. 718.  
AV. J. C. 36.

Délivrés de la crainte des ennemis, les soldats de Cornificius trouvèrent un nouveau danger dans ce qui devoit être pour eux le plus grand des soulagemens. Comme ils avoient beaucoup souffert de la soif, ils n'eurent pas plutôt aperçu une fontaine, qu'ils coururent en boire avidement, sans pouvoir être retenus par les avertissemens de leurs officiers, qui leur recommandoient de se ménager. Plusieurs périrent, étouffés par la quantité d'eau qu'ils avalèrent avec une excessive précipitation.

Du reste ces Légions peuvent être regardées comme victorieuses, non seulement des efforts de Sextus, mais de tout ce qui est au dessus des forces humaines, de la faim, de la soif, de la chaleur brulante. Octavien les combla d'éloges & de récompenses, lorsqu'il fut venu joindre Agrippa à Tyndarium : & Cornificius leur Commandant fut si glo-

S iij

## 416 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

rieux de les avoir sauvées , qu'il en perpétua le triomphe pendant toute sa vie , se servant d'un éléphant pour retourner à sa maison , toutes les fois qu'il soupoit en ville.

Dernière bataille, où Sextus est vaincu sans ressource.

La prise de Tyndarium par Agrippa étoit une conquête importante pour Octavien , à qui elle assuroit une entrée dans la Sicile. Cette porte lui étant ouverte , il fit passer dans l'isle un très grand nombre de troupes , & il augmenta l'armée de terre qu'il y avoit jusqu'à la concurrence de vingt-&-une Légions , vingt mille chevaux , & plus de cinq mille armés à la légère. Alors Lépidus , qui jusques-là s'étoit tenu près de Lilybée , avança dans le pays : & les deux Triumvirs réunirent leurs forces devant les murs de Messine.

Mais bientôt la division se mit entre eux. Lépidus prétendoit à l'égalité. Octavien , plein de mépris pour un collègue d'un mérite si mince , vouloit presque le réduire à la condition de son Lieutenant. L'indignation que conçut celui-ci d'un traitement qu'il regardoit avec raison comme injurieux , le porta à se tourner vers Sextus , & il entra en négociation avec lui. Octavien ou s'en douta , ou en fut averti : & ce motif le

détermina à finir la guerre par une action générale , avant que leur traité fût conclu. Sans cette considération , son intérêt eût été de traîner les choses en longueur. Car il se voyoit en état de vaincre sans tirer l'épée , vû la grande supériorité de ses forces ; & la facilité qu'il avoit , étant maître de la campagne , pour couper les vivres à son ennemi.

AN. R. 716  
AV. J. C. 36

Sextus de son côté , dont les affaires déclinoient , & qui craignoit en conséquence la désertion de ses Capitaines & de ses troupes , étoit empressé de décider la querelle par une bataille. Mais il lui convenoit bien mieux de se battre sur mer que sur terre. Dans le premier cas il avoit quelque espérance de vaincre : au lieu que ses Légions ne pouvoient absolument tenir contre celles du Triumvir. Il lui fit donc proposer une bataille navale. Octavien eut honte de refuser le défi. Le jour fut pris : & deux flotes de trois cens vaisseaux chacune , commandées par les Lieutenans des deux Généraux , Agrippa d'une part , & de l'autre , Démocharès & Apollophane affranchis de Sextus , se rangèrent en bon ordre entre Myles & Nauloque , pendant que les Légions ayant à leur tête les Généraux eux-

SV



AN. R. 716. mêmes, étoient disposées aussi en pré-  
 AV. J. C. 36. sence sur la côte, simples spectatrices  
 du combat.

L'action fut vive, & la victoire long-  
 tems disputée. Enfin la flotte d'Octavien  
 prit la supériorité. Le corbeau, ou main  
*Hist. Rom.* de fer, invention ancienne, dont il a  
*T. IV. p. 80.* été parlé à l'occasion de la première  
 victoire navale des Romains, contribua  
 beaucoup à celle-ci. Agrippa avoit per-  
 fectionné cette machine, par le moyen  
 d'un gros cable, tenant d'un bout à la  
 pièce de bois d'où pendoit le corbeau,  
 & de l'autre à un treuil ou cabestan,  
 qui commençoit à jouer dès que le vais-  
 seau ennemi avoit été accroché, & l'at-  
 tiroit avec une très grande violence;  
 ensorte que l'abordage devenoit aisé,  
 & alors la valeur des soldats décidoit  
 seule du succès. Or par cet endroit Oc-  
 tavien avoit tout l'avantage.

Lorsqu'une fois un certain nombre  
 de vaisseaux de Sextus eut été ainsi for-  
 cé, l'épouvante & le désordre se mirent  
 dans tout le reste de sa flotte, & la li-  
 vrèrent en proie à l'ennemi. Vingt-huit  
 vaisseaux furent coulés à fond, les autres  
 ou brulés, ou brisés contre les côtes,  
 ou pris par les vainqueurs. De trois cens  
 bâtimens, il ne s'en sauva que dix-sept,

qui regagnèrent le Détroit & Messine. AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.  
Et une si grande victoire ne couta à Octavien que la perte de trois vaisseaux.

Elle fut décisive. Sextus totalement dépouillé de la partie de ses forces dans laquelle il avoit toujours eu le plus de confiance, ne songea qu'à fuir : & s'embarquant à Nauloque, il vogua vers Messine. Son armée de terre abandonnée à un Lieutenant suivit la fortune, & se soumit à Octavien. Sextus avoit encore huit Légions du côté de Lilybée, sous les ordres de Plennius. Il les manda, non dans le dessein de soutenir la guerre, mais pour s'en faire accompagner dans sa fuite. Il abandonne la Sicile, & s'enfuit en Asie.

Car dès avant la bataille son plan étoit tout dressé, & il avoit mis en ballots tout ce qu'il possédoit de plus précieux, pour se retirer, en cas de disgrâce, dans les Provinces de l'Orient, où il espéroit trouver de la protection de la part d'Antoine. Il avoit autrefois donné asyle à Julie mère de ce Triumvir, & il s'en promettoit un retour de reconnoissance. Réellement Antoine s'étoit toujours montré à son égard assez doux & assez traitable : & la jalousie même qu'il devoit avoir contre l'aggran-

S vj

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

dissement d'Octavien devenoit un motif d'espérance pour Sextus , surtout s'il arrivoit dans un état qui le mît à l'abri du mépris , & qui pût même le faire regarder comme un allié utile. Mais il n'eut pas le tems d'attendre les Légions de Plennius. Effrayé de la défection presque générale de ses chefs & de ses troupes par toute la Sicile , & se voyant trop vivement poursuivi par Agrippa , qui entroit déjà dans le Détroit , il partit de Messine avec les dix-sept vaisseaux qui s'étoient sauvés de la dérouté , emmenant sa fille , les amis qui lui restoient , & ses principales richesses. Nous verrons dans la suite ce qu'il devint , & comment son ambition inquiète , & incapable de se réduire au repos , lui attira enfin la mort.

Octavien dé-  
bauche l'ar-  
mée de Lépi-  
dus , & le dé-  
pouille du  
Triumvirat

Octavien , pour avoir chassé Sextus de la Sicile , n'en étoit pas pleinement le maître. Délivré d'un ennemi , il en retrouva un nouveau en la personne de son collègue. Il est vrai que Lépidus avoit contribué à la victoire en occupant une partie des forces de Sextus , & par conséquent il pouvoit à bon titre prétendre en partager les fruits. Mais le partage n'étoit du goût ni de l'un ni de l'autre. Chacun vouloit tout avoir ,

& entre de pareils associés , égaux pour AN. R. 716.  
 l'avidité & pour l'injustice , la raison AV. J. C. 16.  
 du plus fort étoit la seule voie de décision.

Lépidus manifesta tout d'un coup ses intentions , par la conduite qu'il tint au siège de Messine , qui suivit de très près la victoire d'Octavien. Car Plennius arrivé trop tard pour partir avec Sextus , s'étant renfermé dans cette place , y fut incontinent assiégé par terre & par mer. Lépidus d'un côté , Agrippa de l'autre , lui ôtoient toute ressource : en sorte qu'il fut obligé de demander à capituler. Agrippa vouloit que l'on attendît la venue d'Octavien , qui étoit demeuré à Nauloque. Lépidus de sa seule autorité traita avec Plennius , reçut à son service les Légions que commandoit ce Lieutenant de Sextus , & les ayant jointes aux siennes , il leur abandonna aux uns & aux autres le pillage de Messine.

Dès le lendemain Octavien accourut , bien résolu de faire valoir les droits de seul véritable vainqueur. Lépidus , qui par les accroissemens que son armée avoit pris en Sicile , voyoit autour de lui vingt-deux Légions , se crut en état de lui faire tête ; & il se fortifia un

camp sur une hauteur à peu de distance de Messine. Il y eut des explications réciproques, qui ne servirent qu'à aigrier les esprits, & à prouver l'impossibilité d'un accord. Lépidus soutenoit que la Sicile devoit lui appartenir, parce qu'il y étoit entré le premier, & que le plus grand nombre des villes avoient été réduites par ses armes. Il remarquoit d'ailleurs avec vérité que la Sicile même ajoutée à son partage, ne l'égaleroit pas encore avec ses collègues. Ces raisons, comme on peut le croire, ne touchoient pas Octavien, qui ne prétendoit pas avoir vaincu pour Lépidus, & qui ne le regardant que sur le pied d'auxiliaire, refusoit absolument de lui laisser aucune part dans sa conquête. La division éclata donc ouvertement : les deux chefs & les deux camps se préparèrent à agir en ennemis : & l'on s'attendoit à voir naître une guerre civile.

Mais l'inégalité étoit trop grande entre le mérite & les talens des deux Triumvirs, pour que la balance pût demeurer un moment incertaine. Lépidus étoit méprisé de ceux mêmes qui marchaient sous ses drapeaux. Son incapacité & la petitesse de son génie paroissent encore plus en évidence par la

comparaïson avec l'élévation des vûes , AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.  
la fermeté , & le courage de son rival.

Aussi n'y eut-il point de combat. Octavien dédaigna d'employer la force contre un tel adversaire. La ruse & l'artifice , qu'il savoit si bien mettre en œuvre , lui suffirent pour abattre tout d'un coup sa puissance.

Il connoissoit parfaitement la disposition où étoit l'armée de Lépidus à l'égard de son Général ; & il savoit en particulier que les Légions de Sextus , qui faisoient une partie considérable de cette armée , ne laissoient pas d'avoir de l'inquiétude sur leur sort , tant qu'elles n'auroient pour garand de ce qui leur avoit été accordé par la capitulation de Messine , que la parole du plus foible des deux Triumvirs , sans être assurées du consentement de l'autre. Ayant donc fait sonder leurs officiers par ses émissaires , & les ayant trouvés dans les sentimens où il les souhaitoit , il prit avec lui un gros corps de cavalerie , s'avança vers le camp de Lépidus , & ayant laissé dehors la plus grande partie de son escorte , il entra accompagné d'un petit nombre de cavaliers , comme si il n'avoit que des intentions pacifiques , & nulle autre vûe que de négocier un accord.

AN. R. 716.  
AV. I. C. 36.

En traversant le camp il prenoit tous ceux qu'il rencontroit à témoin de ses bonnes dispositions pour la paix , & de la nécessité où on le réduisoit malgré lui de faire la guerre. Cette manœuvre lui réussit d'abord. Plusieurs le saluèrent comme leur Général : & surtout les soldats qui avoient servi sous Sextus accoururent pour lui demander grace. Il leur répondit qu'ils n'avoient encore rien fait pour la mériter. Ils entendirent très bien ce langage : & sur le champ ils se mirent en devoir de lui prouver efficacement qu'ils vouloient passer à son service , en lui apportant leurs drapeaux , & pliant leurs tentes pour le suivre.

Lépidus averti de ce mouvement , vient promptement y mettre ordre , & trouvant son ennemi mal accompagné , il fit tirer sur lui. L'écuyer d'Octavien fut tué à ses côtés : & lui-même ayant été atteint d'un trait , que sa cuirasse para , & empêcha de pénétrer , il \* se retira plus vite que le pas vers le gros de cavalerie qu'il avoit laissé à l'entrée

\* Velleius dit qu'Octavien enleva en ce moment l'aigle d'une Légion , & se fit suivre de toute l'armée de Lépidus. Ce trait de hardiesse me paroît moins dans le caractère

d'Octavien , que la conduite qu'Appien lui attribue. Je m'en tiens à ce dernier auteur , dont le récit est d'ailleurs plus circonstancié.

du camp. Quelques soldats de Lépide qui occupoient un petit fort , se moquèrent de sa fuite. Il en tira vengeance sur le champ : & ayant fait attaquer ce fort , il ne cessa point de le battre qu'il ne l'eût emporté. Cet exemple intimida les commandans des autres redoutes qui flanquoient le camp de Lépide , ou leur servit de prétexte : & tous , soit dans le moment même , soit pendant la nuit , se rendirent à Octavien , les uns sur une simple sommation , les autres après avoir souffert pour la forme quelque légère attaque.

AN. R. 718.  
AV. J. C. 34.

Le lendemain Octavien sortit de ses lignes en bataille avec toute son armée , sachant bien sans doute ce qui alloit arriver. Car à son approche , la défection devint générale parmi les troupes de Lépide. Dabord les anciens soldats de Sextus , puis tous les autres défilèrent , & vinrent se ranger sous les enseignes du jeune Triumvir. Tous avoient pris si déterminément leur parti , que Lépide ayant voulu saisir les drapeaux pour arrêter la défection , & déclarant qu'il ne les quitteroit jamais tant qu'il vivroit , un soldat fut assez insolent pour lui répondre , *Et bien , tu les quitteras donc en mourant* : & il alloit le percer ,



AN. R. 716.

AV. J. C. 36.

si le malheureux Général n'eût lâché prise.

La cavalerie, qui resta la dernière auprès de Lépidus, comme si elle eût voulu racheter ses délais par une plus grande perfidie, envoya demander à Octavien s'il désiroit qu'on lui amenât son ennemi mort ou vivant. Lépidus n'étoit pas un rival assez redoutable, pour qu'Octavien voulût son sang. Il ordonna qu'on l'épargnât : & bientôt Lépidus, ayant quitté tous les ornemens qui ne convenoient plus à sa fortune, parut devant lui, humilié, suppliant, & demandant grace. Octavien lui accorda la vie : & l'ayant dépouillé du Triumvirat, il le relégua à Circeies en Italie, où il le laissa passer le reste de ses jours dans une condition privée & obscure. Seulement il respecta la Loi qui rendoit le grand Pontificat inamovible, & il souffrit que Lépidus jouît tant qu'il vécut de cette dignité sacrée.

Ce dernier état convenoit mieux à Lépidus, que la <sup>a</sup> grandeur à laquelle l'avoit porté le concours fortuit des circonstances, sans qu'il eût aucune des

a Vir omnium vanissimus, nec ullâ virtute tam longam fortunæ indulgentiam meritus...Ad dif-

simillimam vitæ suæ fortunam pervenerat Lepidus. *Vell.* II. 80.

qualités nécessaires pour en soutenir le <sup>AN R. 714</sup>  
 poids. Il y avoit été le jouet de ses col- <sup>AV. J. C. 36</sup>  
 légues ; & lorsqu'il en fut privé , s'il ne  
 perdit pas en même tems la vie , le mé-  
 pris seul de sa foiblesse fit sa fureté.

Octavien n'ayant plus d'ennemi ni  
 de concurrent en Sicile , régla tout à  
 son gré. Il suivit encore ici sa maxime ,  
 d'abattre les têtes du parti vaincu , &  
 de ne faire grace qu'à la multitude. Les  
 Sénateurs & les Chevaliers Romains  
 qui avoient combattu pour Sextus , furent  
 mis à mort , à l'exception d'un petit  
 nombre. Il prit les troupes à son ser-  
 vice. Pour ce qui est des villes & des  
 peuples de l'isle , selon qu'ils avoient  
 bien ou mal mérité de lui , ils reçurent  
 des châtimens ou des récompenses. Il  
 ne se mit point en devoir de poursuivre  
 Sextus , de qui il n'avoit plus rien à  
 craindre , & qui de plus s'étoit mis hors  
 de prise , en se retirant sur les terres de  
 l'obéissance d'Antoine. Peut-être même  
 Octavien , profond politique , ne fut-il  
 pas fâché que son collègue se trouvât  
 dans le cas d'accorder retraite & pro-  
 tection à l'ancien ennemi de tout le  
 parti de César : ce qui pourroit fournir  
 incessamment un prétexte de rupture.  
 Car on ne peut pas douter , que du

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

moment qu'il se vit resté seul avec Antoine de tous les Généraux qui avoient partagé les forces & les Provinces de la République après la mort de César, il ne se soit préparé à détruire cet unique rival, dont la ruine le rendroit maître de tout l'Empire.

Sédition parmi les troupes d'Octavien.

Mais ces vûes étoient encore éloignées. Un mal présent, & qui naissoit de la grandeur même de sa puissance, le mettoit actuellement dans l'embaras, & attiroit toute son attention. Ayant augmenté ses forces de celles de Sextus & de Lépidus, il voyoit à ses ordres des armées formidables de terre & de mer, quarante-cinq Légions, vingt-cinq mille chevaux, différens corps de troupes légères jusqu'au nombre de trente-sept mille hommes, & six cens vaisseaux armés en guerre. Cette multitude effroyable de combattans étoit rassemblée dans un assez petit espace, & envisageoit d'un coup d'œil toute sa force : situation périlleuse pour un chef, dont le soldat dédaigne de recevoir la loi, lorsqu'il est en état de la donner. Une armée fière de son grand nombre devient indisciplinable, & ne veut point obtenir par prières ce qu'elle peut extorquer par la terreur. C'est précisé-

ment ce qu'éprouva Octavien. Les trou-  
 pes qui venoient de lui rendre de si  
 grands services se mutinèrent, & lui  
 demandèrent leur congé & des récom-  
 penses pareilles à celles qu'avoient re-  
 çues les soldats vainqueurs à Philippes.  
 L'insolence des séditieux étoit d'autant  
 plus grande, que prévoyant la guerre  
 inévitable contre Antoine, ils sentoient  
 le besoin qu'avoit d'eux leur Général.

Il n'étoit possible ni de les satisfaire,  
 ni de les réduire par autorité. Octa-  
 vien essaya de leur faire prendre le  
 change, soit en se rejettant sur Antoine,  
 dont le consentement, disoit-il, lui étoit  
 nécessaire pour une affaire de cette im-  
 portance, & qui intéressoit en commun  
 les soldats des deux Triumvirs; soit en  
 excitant les séditieux à acquérir un riche  
 butin, & une gloire pure & exemte de  
 toute tache dans une guerre contre  
 l'étranger, contre les Illyriens & les  
 Dalmates, qui à la faveur des divisions  
 entre les Romains faisoient des courses  
 sur les terres de l'Empire; soit enfin en  
 leur proposant des prix d'honneur, des  
 couronnes de différentes espèces, &  
 pour les Tribuns & les Centurions le  
 droit de porter la robe prétexte, & le  
 rang de Sénateur dans la ville où cha-

AN. R. 716.  
 AV. J. C. 46.

Il l'appaise  
 par une con-  
 duite mêlée  
 d'indulgence  
 & de fermeté

Ann. R. 716.  
 J. C. 36.

cun d'eux étoit né. Tous ces beaux discours furent inutiles : les soldats ne perdirent point leur objet de vûe : & un Tribun nommé Ofilius eut l'audace d'élever la voix, & de dire que les couronnes & les robes prétextes étoient bonnes pour amuser les enfans ; mais qu'aux gens de guerre, il leur falloit de l'argent & des terres pour s'établir. Il fut applaudi, & Octavien indigné ne vit rien de mieux à faire, que de descendre de son tribunal & de se retirer de l'assemblée. Ofilius n'en devint que plus hardi : & comme ceux qui suivent ses impressions taxoient leurs camarades plus modérés d'indifférence pour la cause commune, il s'écria qu'il n'avoit point besoin de secours, & que lui seul il suffisoit pour obtenir l'effet de demandes aussi justes. Une telle insolence ne demeura pas impunie. Le séditieux Tribun disparut, sans que l'on pût découvrir ce qu'il étoit devenu. Cet exemple, qui avertissoit chacun de ce qu'il avoit à craindre, rendit les mutins plus circonspects, mais non pas plus traitables. Il ne s'en trouva plus aucun qui se fit remarquer : mais tous ensemble, ou par gros pelotons, ils persistèrent à demander leur congé.

Octavien n'avoit pas cette hauteur

AN. R. 718

AV. J. C. 36

héroïque de sentimens, par laquelle son grand oncle s'étoit vû en état de faire rentrer d'un mot dans le devoir des Légions mutinées. D'ailleurs il étoit jeune, & il ne possédoit qu'en un degré médiocre le mérite guerrier, qualité la plus imposante auprès des troupes. Il sentoît néanmoins combien la fermeté étoit nécessaire, & que s'il mollissoit une fois, ç'en étoit fait pour toujours de son autorité. Il prit un parti mi-toyen, convenable à son caractère plus prudent & plus fin, que noble & élevé. Il accorda le congé à vingt mille des plus vieux soldats, qu'il fit sur le champ transporter hors de l'isle, de peur qu'ils ne nourrissent l'esprit de sédition dans les autres.

Ensuite ayant assemblé son armée, qui étoit encore bien nombreuse, il protesta que jamais il ne reprendroit à son service, quand même ils l'en prioient avec les plus grandes instances, ceux qui venoient de le quitter malgré lui; & que de plus il ne leur donneroit pas à tous les récompenses dont ils se flattoient, mais seulement à ceux d'entre eux qu'il en jugeroit dignes, après un sévère examen de leur conduite.

# 432 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. 716.  
47. J. C. 36.

\* Deux cens  
cinquante li-  
vres.

Couronne  
Rostrale don-  
née par Octa-  
vien à Agrip-  
pa.

De là il passa à louer la fidélité des trou-  
pes qui lui demeuroient soumises : il  
leur promit que dans peu il leur accor-  
deroit & le repos & les établissemens  
qu'elles auroient mérités par leurs bons  
services : & en gage de cette promesse,  
dont l'effet étoit éloigné , il leur annonça  
une distribution prochaine de cinq cens  
deniers \* par tête , pour laquelle il im-  
posa à la Sicile une taxe de seize cens  
talens. ( seize cens mille écus ) Par cette  
conduite mêlée d'indulgence & de fer-  
meté Octavien appaisa une sédition qui  
pouvoit lui rendre funestes les victoires  
qu'il avoit remportées.

Lorsque tout fut calme , il distribua  
des dons militaires aux soldats & aux  
officiers qui s'étoient distingués par leur  
bravoure. Nul ne fut plus honoré , ni  
ne méritoit plus de l'être qu'Agrippa.  
Il reçut pour récompense & pour mo-  
nument de la victoire navale à laquelle  
il avoit eu tant de part , une <sup>a</sup> couronne  
d'or qui avoit pour rayons des éperons  
de vaisseau. Plusieurs écrivains assurent  
qu'il est le premier à qui ait été accor-  
dée cette glorieuse marque d'honneur.

a Agrippa . . . . .

cui , belli insigne superbum ,  
Tempora navali fulgent rostrata coronâ.

Virg. *Æn.* VIII  
Mais

Mais nous avons rapporté d'après le témoignage de Pline , que le docte Varron--en avoit été décoré dans la guerre contre les Pirates. Il n'est pas fort étonnant que le nom d'Agrippa ait obscurci celui de Varron dans la gloire des armes.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.  
T. XI. P. 252.

Octavien , avant que de sortir de Sicile , établit un Propréteur pour gouverner l'isle en son nom. Il mit pareillement la main sur la dépouille de Lépidus , & Statilius Taurus alla par son ordre avec quelques troupes prendre possession pour lui de l'Afrique propre & de la Numidie , qui avoient appartenu à ce Triumvir dépossédé. Pour ce qui est des vaisseaux d'Antoine , il les lui renvoya fidèlement , & il eut même soin de remplacer ceux qui avoient péri dans les opérations de la guerre. Après tous ces arrangemens , il partit & repassa en Italie avec toutes ses forces.

Octavien demeure maître de la Sicile & des Provinces d'Afrique & de Numidie.

C'est ici proprement l'époque où commence à s'établir d'une manière solide la grandeur d'Octavien. Car jusques-là son état avoit toujours été assez chancelant : toujours il s'étoit vû environné & pressé d'ennemis & de rivaux. Mais alors tout l'Occident se trouva soumis à son obéissance : & en même

Epoque de l'établissement solide de la grandeur d'Octavien , & en même tems de son nouveau système de conduite plus douce & plus modérée.



se décidèrent en sa faveur. On ne pouvoit refuser ces sentimens à tant de succès glorieux, comparés surtout avec sa grande jeunesse. Quatre guerres heureusement terminées, à Modène, à Philippines, à Pérouse, & en Sicile; la destruction totale du parti Républicain & de celui de Pompée; la puissance de Sextus & celle de Lépide réunies à la sienne; & tout cela exécuté à l'âge de vingt-huit ans : c'étoient là de puissans motifs de concevoir pour lui une sorte de vénération, qui s'étant une fois emparée des esprits s'y accrut toujours dans la suite, & qui ne fut pas un des moindres fondemens de sa puissance.

On lui en donna les premiers témoignages à son retour de l'expédition de Sicile. Le Sénat alla en corps au devant de lui fort loin hors de Rome, chaque Sénateur portant une couronne sur la tête, en signe de joie & de félicitation. Cette Compagnie lui avoit dès auparavant décerné les plus grands honneurs, de laissant maître, ou de les accepter tous, ou de choisir ceux qui lui conviendroient davantage. Il reçut l'Ovation, ou petit triomphe, l'établissement d'une fête annuelle en mémoire de sa victoire,

& une statue dorée dans la place publique où il étoit représenté en habit de Triomphateur, le piédestal orné d'éperons de vaisseaux, avec cette inscription : POUR AVOIR RÉTABLI LA PAIX LONGTEMPS TROUBLÉE SUR TERRE ET SUR MER. Il entra dans Rome avec la pompe modeste de l'Ovation le jour des Ides de Novembre.

AN. R. 718.  
AV. J. C. 36.

*Fasti Capit.*

Ses exploits considérés en eux-mêmes méritoient bien assurément le grand Triomphe. Je ne vois aucune raison qui ait pu empêcher de le lui déferer, si ce n'est la bassesse des ennemis vaincus. Car il faut observer, que le nom de Sextus ne devoit point ici paroître. Il eût été trop odieux & trop amer pour les Romains de voir triompher nommément du fils de Pompée. Or ce chef étant une fois mis à l'écart, presque tous ceux qui l'avoient suivi, étoient des esclaves fugitifs, ou des Corsaires, commandés par des affranchis. C'étoit donc en quelque façon une guerre servile, pour laquelle l'éclat du Triomphe auroit été trop magnifique, & dont la victoire étoit suffisamment récompensée par l'Ovation.

Octavien s'en contenta, & il ajouta plusieurs autres traits de modération

T ij

# 436 GELLIUS ET COCCEIUS CONS.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

& de douceur, par lesquels on voit clairement qu'il vouloit racheter les injustices, les vexations tyranniques, les cruautés, qui d'abord lui avoient attiré la haine & la détestation publiques. Dans les discours qu'il fit, soit au Sénat, soit au Peuple, après avoir témoigné sa reconnoissance des honneurs qui lui avoient été accordés, il annonça la paix & la tranquillité à l'Italie, comme le fruit de sa victoire, qui venoit, disoit-il, de mettre fin à toutes les guerres civiles. Car il cachoit soigneusement ses desseins contre Antoine, qu'il n'étoit pas tems de faire éclater. Il ne prononça pas ces discours, mais il les lut; pratique qu'il observoit dans toutes les occasions importantes : & il en distribua ensuite des copies par toute la ville, comme pour rendre tous les citoyens témoins & dépositaires de l'engagement qu'il contractoit. Il joignit les effets aux paroles. Il abolit quelques impôts, & il remit tout ce qui étoit dû des taxes établies par la nécessité de la guerre, & qui n'étoit pas encore payé.

*Suet. Aug.*  
24.

Le peuple, qui depuis si longtems souffroit les horreurs de la guerre civile, charmé de commencer à respirer, & voulant récompenser celui à qui il étoit

redevable de la douceur de sa nouvelle situation, lui offrit le grand Pontificat dont Lépidus étoit revêtu. Octavien soutint le caractère de modération dont il s'étoit fait une loi : & il refusa une place très importante & très brillante, mais dont le titulaire ne devoit point être dépouillé de son vivant. Quelques-uns allèrent jusqu'à lui proposer l'étrange expédient de faire mourir Lépidus comme ennemi public. Ce conseil lui fit horreur, & il déclara qu'il ne s'ouvriroit point la voie à l'usurpation par le meurtre.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 6.

Il se concilia encore l'affection des citoyens par la conduite qu'il tint à l'égard de ce grand nombre d'esclaves que Sextus avoit attirés en Sicile, & qu'il avoit incorporés dans ses troupes en leur donnant la liberté. Quoique cette liberté leur eût été ratifiée par le Traité de Misène, Octavien ne se crut pas obligé d'observer à l'égard de ces misérables, au préjudice de leurs maîtres & du bien de l'Etat, une parole qui lui avoit été extorquée par une sorte de violence. Il envoya aux différens quartiers où hivernoient ses Légions, des lettres qui furent toutes ouvertes en un même jour, & par lesquelles il

T iij

étoit ordonné d'arrêter ces esclaves fugitifs. La chose fut exécutée sans aucun tumulte : & lorsque les prisonniers eurent été amenés dans Rome, ils furent interrogés & examinés pour être rendus à leurs anciens maîtres. Ceux dont les maîtres ne purent être découverts, Octavien les fit exécuter dans les villes d'où ils s'étoient enfuis.

Un autre objet bien digne de son attention, c'étoient les compagnies de brigands qui s'étoient formées à la faveur de la licence & du désordre des guerres. Elles faisoient presque de petites armées, qui exerçoient plutôt des hostilités, que de simples vols, dans Rome, dans l'Italie, dans la Sicile. Sabinus, chargé par Octavien du soin d'arrêter ces horribles brigandages, vint à bout dans l'espace d'un an d'exterminer cette race de scélérats. La paix & la sureté furent rétablies sur les chemins & dans les villes : & les peuples furent si sensibles à ce bienfait, qu'ils en consacrerent l'auteur parmi leurs Dieux tutélaires.

Octavien paroissoit donc tout occupé du bien public, tout rempli de vûes pacifiques. Il brûla les lettres & les papiers qui pouvoient être des monu-

miens des divisions passées , & tenir en AN. R. 716.  
inquiétude bien des citoyens. Il laissa AV. J. C. 36.  
les Magistrats annuels exercer leurs fonctions , & régler les affaires qui étoient du ressort de leurs charges. Enfin il alla jusqu'à faire espérer qu'il abdiqueroit le Triumvirat de concert avec Antoine , dès que celui-ci seroit revenu de la guerre qu'il faisoit actuellement contre les Parthes. Cette dernière promesse n'étoit qu'un leurre : mais elle porta la joie au cœur de la Nation , toujours attachée au Gouvernement Républicain. Le Sénat , pour inviter Octavien à tenir sa parole , & lui donner comme une compensation en échange du Triumvirat , lui offrit la puissance Tribunicienne pour tout le tems de sa vie. Par ce titre sa personne devenoit sacrée & inviolable ; & il acquéroit le droit d'empêcher qu'il ne se fît rien dans la ville contre sa volonté. Mais il n'avoit garde de renoncer , en se dépouillant du Triumvirat , au commandement des armées , qui faisoit toute sa force. Ainsi il se tint fermé par rapport à la proposition du Sénat , ne jugeant pas à propos ni d'accepter la puissance Tribunicienne seule , qui l'auroit désarmé ; ni de la joindre à la Triumvirale , de peur de piquer la jalousie d'Antoine.

T iiii

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

Il ne paroît point non plus qu'il l'ait absolument refusée : il la remettoit à un tems plus convenable.

Afin que Rome se ressentît en toute manière du retour d'une meilleure fortune, ce fut aussi cette même année qu'Octavien commença à l'embellir par de nouveaux & superbes édifices. Un de ses grands objets dans toute la suite de sa vie & de son Empire, fut de décorer la Capitale de l'Univers d'une façon digne de la majesté de ce titre : & il poussa en <sup>a</sup> ce genre la magnificence si loin, qu'il se vanta d'avoir reçu une Rome de brique, & de la laisser toute de marbre. Mais dans le tems dont je parle ici, le premier ouvrage par lequel il entama l'exécution de son plan, ce fut un logement pour lui. Il avoit choisi l'emplacement du mont Palatin, & fait acheter par ses gens d'affaires un grand nombre de maisons de particuliers, qui lui formoient un terrain spacieux. Il s'y construisit un magnifique bâtiment, qui prit le nom de la colline dont il occupoit une partie considérable, & fut appelé *Palatium* : d'où est

<sup>a</sup> Urbem . . . excoluit ; re, quam lateritiam ac-  
adeo, ut jure sit gloriatus cepisset. *Suet. Aug. 19.*  
marmoream se relinque-

venu le mot de *Palais* en notre langue. AN. R. 716.  
 Mais il ne voulut pas qu'on eût à lui AV. J. C. 36.  
 reprocher de n'avoir travaillé que pour  
 lui. A l'occasion d'un tonnerre qui étoit  
 tombé sur une portion du terrain qu'il  
 avoit acquis, les devins que l'on con-  
 sulta ayant répondu que cet endroit  
 étoit revendiqué par un Dieu, Octa-  
 vien y bâtit du plus beau marbre un  
 Temple à Apollon, qu'il avoit toujours  
 honoré comme son Dieu tutélaire. Il y  
 joignit une Bibliothèque, qui conve-  
 noit parfaitement à côté du Temple du  
 Dieu des Arts, & tout autour il éleva  
 des portiques pour l'usage & la commo-  
 dité du Public.

La Bibliothèque d'Apollon Palatin, Hor. Sat. I.  
 c'est ainsi qu'elle fut nommée, n'étoit 4. & 10. Epist.  
 pas seulement destinée à loger une col- 1. 3. & II. 2.  
 lection de Livres, qui fît honneur au A. P. v. 387.  
 goût du Maître, & qui offrit un se-  
 cours utile aux Savans. Octavien en fit  
 comme une Académie, où des juges  
 examinoient les nouveaux ouvrages de  
 Poésie : & ceux qui paroissoient vrai-  
 ment dignes d'être conservés & trans-  
 mis à la postérité, étoient placés ho-  
 norablement dans la Bibliothèque avec  
 le portrait de l'Auteur : encouragement  
 puissant pour les Arts, que la gloire



surtout nourrit & porte à la perfection. Octavien les aimoit, comme ont toujours fait les grands Princes, il les cultivoit lui-même, & sa protection fut constamment assurée à tous ceux qui s'y distinguèrent. Aussi l'on fait assez combien ils fleurirent sous son gouvernement, qui est devenu l'époque & la règle du bon goût.

Il n'est pas besoin d'avertir que tous ces grands ouvrages ne furent pas achevés dans l'année dont je raconte les événemens : mais ils y furent projetés & commencés : & il étoit important d'en remarquer la date, parce qu'ils entroient dans le nouveau système de conduite, qu'Octavien se forma dès qu'il vit sa puissance bien établie : jusques-là injuste & cruel par la nécessité de satisfaire son ambition ; doux, modéré, bienfaisant, lorsqu'une fois il eut lieu d'être content de sa fortune.

Ce caractère de douceur parut encore dans la distribution des terres qu'il eut à faire aux soldats vétérans. On se souvient quel horrible fracas avoit excité cette opération dans toute l'Italie après la bataille de Philippes. Ici elle s'exécuta paisiblement. Les fonds qui furent assignés aux soldats, ou appartenoint à la

République, ou furent achetés & payés de bonne foi, soit aux particuliers, soit aux communautés des villes. Ainsi par exemple la colonie de Capoue étant mal garnie d'habitans, possédoit en commun une grande étendue de terres, qui n'avoient été attribuées à aucun possesseur particulier. Octavien y établit ses vétérans. Mais pour dédommager la colonie, il lui donna dans l'isle de Crète des fonds d'un revenu beaucoup plus ample, & qui rapportoient douze \* cent mille sesterces par an. Et de plus il ajouta un grand & utile ornement à la ville même de Capoue, par la construction d'un aquéduc qui y portoit une eau pure & abondante.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

Vell. II. 81.  
Dio.

\* Cent cinquante mille livres.

En usant si sagement de sa puissance & de sa fortune, Octavien s'appuyoit de l'estime & de l'affection des Romains contre Antoine, qui faisoit au contraire dans ce même tems tout ce qui étoit nécessaire pour s'en attirer le mépris & la haine. C'est ce que l'on verra dans le compte que je vais rendre de son expédition contre les Parthes, malheureuse par sa faute; & dont le mauvais succès lui fut encore moins honteux & moins funeste, que la cause qui l'avoit produit.

Guerre d'Antoine contre les Parthes.

Tvj

AN. R. 716. Mais il faut reprendre les choses d'un  
 AV. J. C. 36. peu plus haut.

## §. II.

*Douleur amère d'Orode au sujet de la mort de son fils Pacorus. Il choisit pour son successeur Phraate. Phraate fait mourir son père, ses frères, son fils aîné, plusieurs grands du Royaume. La passion d'Antoine pour Cléopâtre se réveille. Ses libéralités injustes & immenses envers la Reine d'Egypte. Arrangemens d'Antoine pour la guerre. Il se rend en Arménie, dont le Roi étoit son allié. Force de son armée. Fautes que lui fait faire sa passion pour Cléopâtre. Il vient mettre le siège devant Praaspa, Capitale du Roi des Mèdes. Les Rois des Parthes & des Mèdes lui taillent en pièces deux Légions. Le Roi d'Arménie l'abandonne. Antoine engage un combat, où il met en fuite les Parthes, mais leur cause très peu de perte. Il retourne devant Praaspa, dont le siège lui réussit mal. Trompé par les Parthes, qui lui promettent paix & sûreté, il se met en devoir de faire retraite. Averti de la perfidie des Parthes, au lieu d'enfiler la plaine, il gagne les montagnes.*

*Divers combats où les Parthes sont repoussés. La témérité d'un Officier Romain fait remporter aux Parthes un avantage considérable. Conduite admirable d'Antoine à l'égard de ses soldats. Leur amour pour lui. Nouveaux combats, où les Romains reprennent la supériorité. La disette se met dans leur armée. Maladie singulière & funeste causée par l'usage d'une herbe inconnue. Nouvelle perfidie des Parthes, dont Antoine ne se garantit que sur un avis qui lui vient de l'armée ennemie. Les Romains souffrent beaucoup de la soif. Fleuve dont les eaux étoient mal saines. Désordre affreux causé par la fureur du soldat Romain, qui pille son propre camp. Dernier combat contre les Parthes. Joie des Romains lorsqu'ils se revirent en Arménie. Empressement fou d'Antoine pour se revoir auprès de Cléopâtre. Relation fausse & fastueuse envoyée par Antoine à Rome. Honneurs qui lui sont décernés. Dernières aventures & mort funeste de Sex. Pompée. Guerres d'Octavien en Illyrie. Bravoure personnelle d'Octavien. Les Salasses soumis par Valérius. Exploits de M. Crassus contre les Mysiens & les Bastarnes. Edilité d'Agrippa. Agrippa*

*& Mécène principaux amis, confidens;  
& ministres d'Octavien. Statues éri-  
gées à Livie & à Octavie. Portique  
d'Octavie. Triomphes de Statilius  
Taurus & de Sosius. Nouveaux Pa-  
triciens. Mort d'Atticus. Succession  
des Consuls depuis l'an 718, jus-  
qu'à l'an 721.*

AN. R. 716.

AV. J. C. 36.

Douleur amé-  
re d'Orode au  
sujet de la  
mort de son  
fils Pacorus.

Justin. XLII.

4 & 5.

Il choisit pour  
son successeur  
Pharaate.

**L**A mort de Pacorus, tué dans la der-  
nière bataille que Ventidius avoit  
gagnée sur les Parthes, jetta Orode père  
du jeune Prince dans une douleur qui dé-  
généra presque en phrénésie. Pendant  
les fix premiers jours il ne voulut ni voir  
personne, ni même prendre de nourri-  
ture. Enfermé dans l'obscurité, & gar-  
dant un silence farouche, s'il prononçoit  
quelques paroles, c'étoit pour répéter  
tristement le nom de Pacorus. Souvent  
il s'imaginoit lui parler, l'entendre & le  
voir à ses côtés. Mais bientôt revenu à  
soi, & se rappelant que Pacorus n'étoit  
plus, il le pleuroit amèrement.

Cette violente douleur ne s'appaisa  
que pour faire place à une cruelle in-  
quiétude qui vint le tourmenter au sujet  
du choix de son successeur, titre que  
laissoit vacant la mort de Pacorus. Il  
avoit de différentes femmes trente fils,

qui tous aspiroient au trône, & secon- AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.  
dés de leurs mères fatiguoient par des  
sollicitations importunes l'esprit du foi-  
ble vieillard. Enfin après avoir longtems  
balancé, Orode, pour son malheur &  
pour celui de l'Empire des Parthes, se  
détermina en faveur de Phraate l'aîné  
de tous, mais le plus méchant.

A peine Phraate se vit-il assuré de la Phraate fait  
mourir son  
père, ses fré-  
res, son fils  
aîné, plusieurs  
Grands du  
Royaume.  
succession au Trône, qu'il s'impatienta  
de n'en pas jouir assez tôt; & trouvant  
que son père le lui retenoit trop long-  
tems, il le fit mourir. On juge bien  
qu'il n'épargna pas davantage le sang  
de ses frères, qui tous lui faisoient om-  
brage, & dont quelques-uns avoient  
des titres de préférence sur lui par la  
noblesse de leurs mères, au lieu que  
Phraate étoit né d'une femme sans nom.  
L'aîné même de ses fils, qui se trouvoit  
en âge de lui donner de la jalousie, fut  
sacrifié à ses soupçons.

Les Grands du Royaume allarmés & Plut. Anton.  
& Dio.  
irrités d'une telle barbarie, qui s'éten-  
doit aussi sur eux, & abattoit toutes  
les premières têtes de la Noblesse, en-  
trèrent dans des dispositions de révolte,  
dont les Romains auroient pu aisément  
profiter. Mais Antoine étoit alors en  
Italie, & Sosius, qui commandoit pour

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

lui en Syrie, avoit appris par l'exemple de Ventidius à ne pas courir après une gloire trop éclatante, qui eût offusqué celle de son Général. Ainsi les Seigneurs mécontents du gouvernement de Phraate n'étant point soutenus, se virent contraints de s'exiler eux-mêmes en différens pays. Monésés, l'un des plus illustres & des plus puissans, se retira auprès d'Antoine.

La passion  
d'Antoine  
pour Cléopatre  
se réveille.

Le Triumvir étoit parti d'Italie, comme nous l'avons dit, lorsqu'Octavien se préparoit à faire un dernier effort contre Sextus & contre la Sicile. C'est alors que se <sup>a</sup> réveilla dans son cœur la funeste passion pour Cléopatre, qui avoit paru assoupie & calmée par un retour de réflexion & de sagesse depuis son mariage avec Octavie. Elle étoit assoupie, & non pas étouffée ni vaincue. Après un assez court intervalle, pendant lequel la raison avoit semblé prendre le dessus, enfin, pour me servir de l'expression de Platon adoptée par Plutarque, l'indocile compagnon

<p><sup>a</sup> Ἐνδυσσά δ' ἡ δεινὴ          συμφορὰ χρόνον πολὺν,          ὁ Κλειοπάτρας ἔργου, δλο-          κῶν κατενικῶσθαι καὶ κα-          πνικηκῆναι τοῖς βελ-</p>	<p>τίος λογισμοῖς, αὐδῆς          ἀνέλκμῃ καὶ ἀνιδάρμῃ,          Συρίᾳ πλησιάζοντας ἀν-          τὴν καὶ τέλος, ὥσπερ φη-          σι ὁ Πλάτων, τὸ δυσπε-</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

# GELLIUS ET COCCEIUS CONS. 449

de l'ame , cet esclave rebelle , qui trop souvent au lieu de prendre la loi de sa souveraine , la gourmande & la tyrannise , secoua pleinement le joug. Antoine en approchant de la Syrie fit partir Fonteius Capiton , avec ordre de lui amener la Reine d'Egypte.

AN. R. 718.  
AV. J. C. 36.

Elle vint : & comme s'il eût voulu lui faire une sorte de réparation de ses froideurs passées , & en effacer le souvenir par une libéralité sans bornes , il lui fit des dons immenses. Il ajouta à son Royaume la Phénicie , hors Tyr & Sidon , la Coéléfyrie , le canton de la Judée qui produit le baûme , une partie du pays des Arabes Nabatéens. Toutes ces régions étoient possédées par différens petits Princes sous la protection des Romains. Antoine ne se fit aucun scrupule de dépouiller ceux qui en jouissoient , pourvu qu'il satisfît l'avidité insatiable de celle qu'il aimoit. Il lui céda même les droits qu'avoit la République sur l'isle de Chypre , & sur Cyrène , anciens démembrements de la couronne

Ses libéralités injustes & immenses envers la Reine d'Egypte.  
*Joseph. Ant. XV. 4. & de B. Jud. l. 13. Plut. Dio.*

<p>Θες κ' ἀκόλαστον ψυχῆς ὑποζυγίῳ, δόξακτίσας τὰ καλὰ καὶ σατήρια πάντα, Καπείωνα Φοι-</p>	<p>τήϊον ἔπεμψεν ἄξιον Κλειπάτρου εἰς Συρίαν. <i>Plut. Anton.</i></p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------



AN. R. 716. d'Egypte. Les Romains furent très cho-  
 AN. J. C. 36. qués de ces libéralités indécentes, dont  
 le principe étoit si honteux ; quoiqu'An-  
 toine tâchât d'y prêter une couleur hon-  
 nête, en disant que la grandeur de la  
 nation Romaine paroissoit moins dans  
 ce qu'elle possédoit, que dans ce qu'elle  
 donnoit à ses Alliés.

Arrange-  
 mens d'An-  
 toine pour la  
 guerre.

Cependant il n'oublioit pas son grand  
 projet contre les Parthes, dont il se  
 promettoit le plus glorieux succès. La  
 terreur de son nom & de ses armes ve-  
 noit d'être portée jusqu'au Caucase &  
 à la mer Caspienne par les victoires  
 que Canidius son Lieutenant avoit ga-  
 gnées sur les Rois d'Ibérie & d'Alba-  
 nie : & il comptoit beaucoup sur Mo-  
 nésés, homme important par son mé-  
 rite & par sa capacité autant que par  
 son rang & par sa naissance ; dont la re-  
 traite par conséquent affoiblissoit les  
 Parthes, & lui procuroit les conseils &  
 les lumières les plus sûres pour con-  
 duire son entreprise. Aussi fit-il à ce Sei-  
 gneur l'accueil le plus magnifique, &  
 comme il étoit fastueux & aimoit la  
 pompe & l'ostentation, il comparoit  
 Monésés à Thémistocle, se comparoit  
 lui-même au grand Roi des Perses, &

pour rendre complète la ressemblance , <sup>Ann. R. 716.</sup>  
 il donna au Parthe fugitif trois \* villes <sup>Av. J. C. 36.</sup>  
 de Syrie pour sa subsistance , Larisse ,  
 Aréthuse , & Hiérapolis. Il lui promet-  
 toit même le trône des Arsacides. Mais  
 bientôt toutes ces belles idées s'évanouï-  
 rent. Phraate , qui sentoît combien un  
 tel transfuge pouvoit lui faire de tort ,  
 n'omit rien pour le regagner : & Mo-  
 nésés , sur l'assurance de l'impunité &  
 d'un entier rétablissement dans tous ses  
 biens & dans tous ses droits , retourna  
 auprès de son Roi , & frustra ainsi l'at-  
 tente d'Antoine. Nous verrons pourtant  
 ce Seigneur Parthe rendre dans la suite  
 un bon service à l'armée Romaine.

Antoine , quoique piqué de se voir  
 abandonné par Monésés , lui laissa pleine  
 liberté de se retirer. Cette conduite en-  
 traîna dans son plan , qui étoit d'amuser  
 Phraate par une négociation & par des  
 espérances de paix , afin de le surpren-  
 dre tout d'un coup par une attaque im-  
 prévue qui ne lui laissât pas le tems de  
 se préparer. Si nous en croyons Florus , <sup>Flor. IV. 10.</sup>  
 il y eut même un Traité en forme fait  
 par Antoine avec le Roi des Parthes : ce

\* Artaxerxe avoit ainsi donné trois villes à Thé-  
 mistocle , l'une pour son  
 pain , l'autre pour son vin ,  
 & la troisième pour sa  
 viande. Voyez Hist. Anc.  
 l. VII. §. II.

AN. R. 716. qui convaincroit le Général Romain  
 AV. J. C. 36. d'une perfidie évidemment inexcusable.

Mais à s'en tenir au simple récit de Plutarque & de Dion, on ne peut le disculper de dol & de fraude. Selon ces Historiens il envoya à Phraate une Ambassade pour lui demander la restitution des drapeaux pris sur les Romains dans la défaite de Crassus, & ce qui restoit encore de prisonniers en vie : &

Il se rend sans attendre la réponse, ayant congédié Cléopatre, il s'avança vers l'Arménie, où étoit le rendez-vous général de ses troupes.

Le Roi de ce pays, Artabaze, fils de Tigrane, allié des Romains, étoit actuellement en guerre avec un autre Artabaze, Roi des \* Médes Atropaténiens; allié de Phraate. Antoine venoit donc comme pour secourir le Roi d'Arménie : d'où l'on peut conjecturer (car les Auteurs ne nous donnent pas d'éclaircissemens suffisans sur ce point) qu'il

Serabo, lib. \* On distinguoit alors  
 XI. p. 523. deux Médies, la grande Médie, & la Médie Atropatène. La grande Médie, qui avoit Ecbatane pour capitale, faisoit partie de l'Empire des Parthes. La Médie Atropatène étoit un canton de l'ancien Royau-

me des Médes, & tiroit son nom d'Atropatos, qui l'avoit préservée du joug Macédonien. Atropatos fut élu Roi en reconnaissance de son bienfait, & sa succession se perpétua dans sa postérité, qui subsistoit encore au tems de Serabon.

évitait d'agir directement contre les Parthes, soit pour les endormir, s'il étoit possible, dans une fausse sécurité, jusqu'à ce qu'ayant subjugué la Médie il fût en état d'entrer subitement dans le cœur de leur pays; soit pour ne pas paroître violer ouvertement la bonne foi, en attaquant par les armes un Prince avec lequel il avoit ou un Traité de paix, ou du moins une négociation ouverte. Ce qui est bien certain, c'est que son intention ne se bornoit pas à la défense du Roi d'Arménie, ni à une invasion dans le pays des Médes, & que c'étoit aux Parthes qu'il en vouloit.

Les forces qu'il avoit rassemblées suffiroient pour prouver la grandeur de ses desseins. Il en fit la revue en Arménie, & il se trouva soixante mille hommes d'infanterie Romaine, & dix mille chevaux tant Espagnols que Gaulois : à quoi il faut ajouter trente mille hommes de troupes auxiliaires, qui lui étoient fournies ou amenées par les Rois ses alliés.

Mais cette puissante armée, qui répandit l'alarme jusques dans la Bactriane & aux Indes, & qui mit toute l'Asie dans une violente commotion, devint inutile & sans aucun effet par la folle

AN. R. 714  
AV. J. C. 36.

Force de son armée.

Fautes que lui  
fait faire sa  
passion pour  
Cléopâtre.

passion d'Antoine pour Cléopâtre. Car voulant passer l'hiver avec elle, il se hâta d'entamer les opérations de la guerre avant le tems, & il se conduisit en tout avec précipitation, n'étant point à lui-même ni maître de sa raison, mais, comme s'il eût été enforcé par quelques prestiges, tournant sans cesse ses regards vers l'Égypte, & plus occupé des moyens de retourner promptement, que de ceux de vaincre les ennemis.

Il commença donc par une faute considérable, en se mettant tout d'un coup en campagne, quoique la saison fût avancée, & que les troupes, après une marche de plus de trois cens lieues, eussent un très grand besoin de se reposer. On lui conseilloit de leur donner le tems de se remettre, & de passer même l'hiver en Arménie, pour être en état d'attaquer la Médie dès les premiers beaux jours du printemps prochain, avant que les Parthes se fussent rassemblés en corps d'armée. Mais il ne put souffrir ce délai : il voulut partir sur le champ, & entrant dans l'Atropatène, qui étoit le Royaume d'Artabaze le Méde, il y fit le ravage, & y exerça les premières hostilités.

Une seconde faute, qui avoit le même

principe, c'est que trouvant sa marche retardée par les machines de guerre, que l'on voituroit à la suite de son armée sur trois cens chariots, il les laissa en chemin sous la garde de deux Légions commandées par Oppius Statianus : & pour lui, il avança en grande diligence, & vint mettre le siège devant Praaspa, capitale de la Médie Atropatène, s'imaginant qu'il feroit aisément la conquête de cette place & de tout le pays, parce que le Roi en étoit absent, & occupé ailleurs avec Phraate. Mais la ville étoit forte & bien munie : & dès les premières opérations du siège, Antoine eut lieu de sentir combien il avoit eu tort de ne pas amener avec lui ses machines de guerre, & entre autres un béliet de quatrevingts pieds de long, qui lui auroit été d'un grand usage. Car toute la contrée où il étoit, ne produisoit que des bois de mauvaise qualité, qui n'avoient ni dureté ni hauteur, & qui par conséquent ne pouvoient point être employés à la construction de machines telles que les exigeoit le besoin du service. Il fallut qu'Antoine se réduisît à dresser des terrasses pour élever les assaillans à la hauteur des murs, ouvrage long & laborieux.

AN. R. 718.  
AV. J. C. 36.

Il vient mettre le siège devant Praaspa, capitale du Roi des Mèdes.

AN. R. 716.

AV. J. C. 36.

Les Rois des  
Parthes & des  
Mèdes lui tail-  
lent en pièces  
deux Légions.

Le Roi d'Ar-  
ménie l'aban-  
donna.

L'Antoine en-  
gage un com-

Dès que le Roi des Parthes & celui des Mèdes eurent avis du siège de Praaspa, ils se rapprochèrent d'Antoine. Mais craignant peu pour une ville bien défendue, & si mal attaquée, au lieu d'aller droit au Général, ils se détournèrent, & vinrent surprendre Statianus. Le corps que commandoit cet officier fut taillé en pièces, & il resta dix mille morts sur la place. Lui-même il y fut tué, & les machines prises & brûlées. Polémon, Roi de Pont, échappa seul du carnage, les Parthes l'ayant épargné, dans l'espérance d'en tirer, comme ils firent, une grosse rançon. Cet échec si considérable, au commencement d'une grande & importante entreprise, chagrina beaucoup Antoine : & bientôt l'Arménien Artabaze lui donna un nouveau sujet d'inquiétude & de douleur, en l'abandonnant & se retirant dans son Royaume avec ses troupes, qui se montoient à seize mille chevaux & sept mille fantassins. La perfidie de ce Prince lui fut d'autant plus sensible, qu'elle étoit accompagnée d'ingratitude, puisque c'étoit pour le défendre & le venger que les Romains étoient venus dans ces contrées.

Cependant les Parthes vainqueurs s'avançoient

s'avançoient vers Praaspa , & tirant de leur premier avantage un présage assuré pour la suite , déjà ils menaçoient insolentement l'armée Romaine , mais pourtant sans se mettre à portée de l'infanterie qu'ils redoutoient. Antoine appréhenda que s'il souffroit patiemment ces insultes , & s'il laissoit ses troupes dans une inaction qui sembleroit un aveu de foiblesse , le découragement ne s'emparât des esprits. Il résolut donc de tâcher d'engager un combat : & dans cette vûe il sortit de ses lignes avec dix Légions , trois cohortes Prétoriennes , & toute sa cavalerie , comme pour un fourage général , espérant que les ennemis le suivroient , & lui présenteroient une occasion de les joindre de près.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.  
bat, où il met  
en fuite les  
Parthes, mais  
leur cause très  
peu de pertes.

En effet après une journée de marche il découvrit l'armée des Parthes , qui rangée en forme de croissant , l'attendoit aux environs du chemin par où il devoit passer. Alors il étala dans son camp le signal du combat , qui étoit , comme on l'a remarqué ailleurs , une cotte d'armes de pourpre étendue sur la tente du Général. Mais pour tromper les Parthes , & leur inspirer la confiance de rester dans leur poste , il fit plier les tentes : comme s'il eût eu dessein de con-



AN. R. 716. tinuer sa marche , & non pas de com-  
 AV. J. C. 36. battre. Il partit ensuite à la vûe des en-  
 nemis , ayant donné ordre à sa cavale-  
 rie de tourner court sur eux , dès qu'elle  
 les verroit à portée d'être attaqués de  
 près par les Légions. Ce fut un specta-  
 cle digne d'admiration pour les Parthes ;  
 que l'armée Romaine défilant devant  
 eux. Comme ils n'observoient ni ne con-  
 noissoient aucune discipline , ils contem-  
 ploient avec surprise toute cette multi-  
 tude s'avancant dans le plus bel ordre ,  
 séparée par des intervalles égaux ; & les  
 soldats marchant sans tumulte & en si-  
 lence , & brandant la demi-pique que  
 chacun avoit à la main.

Tout d'un coup le signal se donne ;  
 & la cavalerie Romaine tournant bride  
 vient fondre avec de grands cris sur les  
 Barbares , qui ne s'y attendoient nulle-  
 ment. Ils soutinrent néanmoins ce choc ,  
 quoiqu'ils n'eussent pas assez d'espace  
 pour faire usage de leurs flèches. Mais  
 lorsque l'infanterie approcha , accom-  
 pagnant ses cris du bruit des lances fra-  
 pées contre les boucliers , les chevaux  
 des Parthes s'effarouchèrent , & les ca-  
 valiers eux-mêmes prirent la fuite avant  
 que l'on pût en venir aux mains. An-  
 toine les poursuivit avec ardeur , s'ima-

vinant avoir remporté une victoire décisive. Mais après que son infanterie les eut poussés jusqu'à deux lieues au delà du champ de bataille, & sa cavalerie trois fois autant, en faisant la revue des ennemis tués ou pris, on trouva quatre-vingts morts & cinquante prisonniers. Alors la joie se changea en tristesse : & les Romains sentirent vivement le désavantage d'une guerre dans laquelle, lorsqu'ils étoient vainqueurs, ils causoient si peu de dommage à l'ennemi, & vaincus ils faisoient d'aussi grandes pertes que celles qu'ils avoient soufferte à la défaite de Statianus.

Le lendemain Antoine s'étant mis en devoir de retourner devant Praaspa, les Parthes reparurent, d'abord en petit nombre ; puis leur multitude s'accrut ; enfin toute leur armée s'étant rassemblée aussi fraîche, & aussi pleine de vigueur & d'audace, qu'avant le combat du jour précédent, harcela & fatigua ses vainqueurs par des attaques brusques & sans cesse réitérées : & ce ne fut qu'avec bien de la peine & des périls que les Romains regagnèrent leur camp.

Bientôt après les assiégés firent une sortie qui leur réussit, & dans laquelle

Il retourne devant Praaspa, dont le siège lui réussit mal.

AN. R. 716.  
AN. J. C. 36.

les troupes qui leur étoient opposées lâchèrent pied honteusement. Antoine irrité de tant de mauvais succès décima les cohortes coupables, & fit distribuer de l'orge au lieu de bled aux soldats que le sort avoit exemptés du supplice.

Trompé par les Parthes, qui lui promettent paix & sûreté, il se met en devoir de faire retraite.

La situation des Romains étoit fâcheuse, & ils se voyoient menacés d'un avenir encore plus triste. Car ils ne pouvoient plus aller au fourage, ni faire aucunes provisions sans livrer des combats, dans lesquels ou leur tuoit ou bleffoit beaucoup de monde. Ainsi à la crainte de l'ennemi se joignoit celle de la disette. Phraate de son côté n'étoit pas sans inquiétude. Déjà les premiers froids de l'automne commençoient à se faire sentir; & il savoit que les Parthes n'avoient ni l'habitude ni la volonté de tenir la campagne pendant l'hiver : de sorte que, si les Romains s'armoient de persévérance, il appréhendoit d'être abandonné de ses troupes, & obligé de se retirer. Pour éviter cet inconvénient, il eut recours à la fraude, & il entreprit de tromper Antoine par de faux semblans d'amitié.

En conséquence de ce nouveau projet, & conformément à ses ordres, les principaux des Parthes au lieu d'agir

avec leur vivacité accoutumée contre les Romains dans les fourages, & dans les autres occasions où ils se rencontroient vis-à-vis d'eux, prirent des manières de douceur, s'écartant à dessein pour leur laisser emporter des vivres, ou ne s'approchant que pour louer leur valeur surprenante, & les assurer de toute l'estime, & même de l'admiration de Phraate. Ils en vinrent ensuite jusqu'à lier avec eux des conversations tranquilles & familières, dans lesquelles ils blâmoient beaucoup Antoine de ce qu'il ne profitoit pas de la bonne volonté du Roi des Parthes, qui souhaitoit la paix, & qui n'avoit nullement intention de faire périr tant de braves guerriers. » Votre Général, disoient ils, s'opiniâtre » à attendre ici les deux plus redoutables » ennemis du genre humain, la faim & » l'hiver; qui suffisent pour le détruire, » & auxquels il lui seroit bien difficile d'échapper même avec notre secours. »

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

Ces discours rendus à Antoine firent impression sur lui, & l'espérance amollit la fermeté de sa résolution. Cependant il ne voulut point hazarder une démarche, ni rechercher de paix les ennemis, qu'auparavant il n'eût fait de-

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

mander aux porteurs de ces belles paroles, s'ils étoient autorisés par Phraate à tenir un pareil langage. Ils répondirent qu'ils n'avoient exprimé que les vrais sentimens de leur Prince, & qu'Antoine pouvoit s'y fier en toute sûreté.

Cette réponse détermina le Général Romain à négocier avec Phraate, & il lui envoya quelquesuns de ses amis. Seulement, pour sauver en quelque façon son honneur, & ne pas paroître se trouver heureux de pouvoir fuir en liberté, il les chargea de proposer encore la restitution des Aigles Romaines & des prisonniers qui étoient restés au pouvoir des Parthes depuis la défaite de Crassus. Le Roi reçut cette Députation avec faste, assis sur un trône d'or, & tenant à la main un arc dont il pinçoit la corde. Un appareil si superbe annonçoit une réponse fière. Aussi rejeta-t-il, comme déplacée, la proposition de rendre les prisonniers & les drapeaux : il se répandit en reproches amers contre les Romains, leur promettant néanmoins paix & sûreté, s'ils vouloient se retirer. Il fallut bien qu'Antoine se contentât de ce qu'accordoit un ennemi en état de donner la loi, & il ordonna que l'on fît tous les préparatifs du départ.

L'usage vouloit que dans de semblables occasions les Généraux haranguassent leur armée, & Antoine en étoit très capable. Il savoit fort bien se dé mêler d'une action publique, & surtout il sembloit fait exprès pour plaire à des soldats par une éloquence militaire, qui convenoit à leur goût, & qui leur inspiroit tels sentimens qu'il souhaitoit. Mais dans cette triste rencontre, la honte & la confusion lui fermèrent la bouche, & il substitua Domitius Ahénobarbus pour parler aux troupes en sa place. Quelquesuns s'en offensèrent, se croyant méprisés. Les autres, en beaucoup plus grand nombre, reconnurent parfaitement le motif de ce silence forcé. Ils en furent attendris : & ce fut pour eux une raison de répondre par leur sensibilité à celle de leur Général, & de lui rendre une plus exacte obéissance.

Antoine se dispoisoit à reprendre la route par laquelle il étoit venu, pays de plaine & tout découvert. Heureusement pour lui & pour son armée, arriva dans son camp un de ces anciens prisonniers \* Romains, en qui l'amour

Averti de la perfidie des Parthes, au lieu d'enfiler la plaine, il gagne les montagnes.

\* Velleius & Florus le disent expressément. Dans Plutarque nous lisons que } ce guide à qui Antoine dut le salut de son armée, étoit Marde de naissance,

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

de sa nation n'avoit été qu'augmenté par un long & triste séjour au milieu des barbares. Il se fit présenter à Antoine, & lui conseilla de tourner à droite du côté des montagnes, & de ne pas exposer des Légions pesamment armées, dans de vastes campagnes entièrement nues & sans aucun abri, à cinquante mille hommes de cavalerie & à une nuée de flèches innombrables. Il lui découvrit les intentions secrètes de Phraate, qui n'avoit eu d'autre vûe que de le faire tomber dans le piège en l'amusant par des promesses trompeuses. Enfin il s'offrit à lui servir de guide, & à le mener par un chemin plus court, & où il trouveroit plus de ressource pour la subsistance des troupes. Antoine frappé de ce discours, se faisoit néanmoins un scrupule de se défier des Parthes, avec qui il venoit de conclure un Traité. Le

*étranger par conséquent à l'égard des Romains, & né dans la haute Asie. Quelques Savans pensent qu'il y a erreur dans le texte de l'Ecrivain Grec, & qu'au lieu de Marde il faut lire Marce. Les Maxles sont un peuple d'Italie : & par là Plutarque se trouveroit d'accord avec les Historiens Romains.*

*Mais s'il eût crû que cet homme fût un réchappé de la défaite de Crassus, je me persuade qu'il auroit exprimé cette circonstance en termes formels. Je pense donc qu'il n'y a pas lieu à faire aucun changement dans son texte : mais j'ai préféré l'autorité des Ecrivains Latins.*

double avantage d'un chemin qui abrégeoit la marche & de la commodité des vivres , le décida en faveur du parti proposé par le prisonnier , qui ayant demandé lui-même , pour preuve de sa fidélité , à être enchaîné , fut accepté pour guide & chargé de diriger la route de l'armée.

AN. 716.  
AV. J. C. 36.

Les deux premiers jours se passèrent tranquillement : mais au troisième , lorsqu'Antoine ne songeoit plus aux Parthes , & que déjà plein de sécurité il marchoit avec assez peu d'ordre , le guide remarqua une grande brèche nouvellement faite à une digue , qui retenoit les eaux d'un fleuve , & en conséquence le chemin inondé. Il avertit que les ennemis n'étoient pas loin : & en effet à peine Antoine eut-il le tems de ranger ses Légions en bataille , que dans le moment les Parthes se montrèrent , & entreprirent d'envelopper l'armée , autour de laquelle ils s'étendoient en caracolant. Antoine avoit laissé entre les rangs des intervalles pour les frondeurs & les gens de trait , qui à l'approche des ennemis partirent de la main. Le combat fut vif : & les Parthes n'incomodoient pas plus les troupes légères des Romains par leurs flèches , qu'ils

Divers combats , où les Parthes sont repoullés.

V. v.



AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

n'étoient eux-mêmes incommodés des balles de plomb & des traits qu'on leur lançoit. Ils se retirèrent : ils revinrent à la charge : enfin la cavalerie Gauloise s'étant mise de la partie leur donna si bien la chasse qu'ils se dispersèrent entièrement , & ne reparurent plus le reste du jour. Le succès de ce premier combat fit comprendre à Antoine quelle méthode il devoit mettre en pratique contre les attaques des Parthes. Ayant rangé son armée en gros bataillon carré , il plaça des armés à la légère , non seulement à la queue , mais à la tête , & sur les flancs : & la cavalerie eut ordre , lorsqu'elle auroit rompu les ennemis , de s'arrêter , & de ne les pas poursuivre trop loin.

Par cette disposition & en suivant ce plan les Romains soutinrent sans peine les efforts redoublés des Parthes pendant quatre jours consécutifs : & le défaut de succès rallentissant l'ardeur des Barbares , déjà ils songeoient à s'en retourner , en prenant l'hiver pour prétexte. La témérité d'un Officier Romain , qui leur procura un avantage considérable , leur rendit en même tems le courage & la persévérance.

La témérité  
d'un Officier

Cet Officier , qui se nommoit Fabius

Gallus , avoit de la bravoure , & en se faisant fort de battre si bien les Parthes qu'ils n'oseroient plus reparoître , il demanda & obtint d'Antoine un détachement de troupes légères & de cavalerie.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.  
Romain fait remporter aux Parthes un avantage considérable.

Avec ce corps il ne se contenta point de repousser les ennemis , mais il se porta sur eux & s'attacha à les poursuivre. C'étoit à la queue de l'armée Romaine que se passoit l'action : & dès que ceux qui commandoient en cet endroit virent Gallus s'éloigner , allarmés du péril , ils lui envoyèrent ordre de revenir sur ses pas. Il ne tint compte d'obéir. En vain le Questeur Titius lui fit les plus vifs reproches , l'accusant de vouloir causer la perte de tant de braves gens , & saisissant même les drapeaux pour les faire retourner en arrière. Rien ne put vaincre l'opiniâtreté de Gallus : il poussa toujours en avant sans songer à ses derrières , jusqu'à ce que tout d'un coup il se vit enveloppé.

Alors il demanda du secours. Mais Canidius , que regardoit ce soin , & qui étoit le plus autorisé de tous les Lieutenans d'Antoine , fit en cette occasion une grande faute. Car au lieu d'envoyer un gros corps de troupes qui pût tout d'un coup terminer l'affaire , il détacha

AN. R. 716. successivement plusieurs petits pelotons,  
 AV. J. C. 36. qui furent battus les uns après les autres, & qui remplirent ainsi presque toute l'armée de trouble, de désordre, & de fuite. Il fallut qu'Antoine vînt avec les Légions qui composoient son avant-garde pour arrêter les vainqueurs, & assurer la retraite des fuyards. Ainsi finit ce malheureux combat, dans lequel on compta du côté des Romains trois mille morts, & cinq mille blessés. Parmi ces derniers se trouva Gallus lui-même, percé de quatre flèches, & qui mourut peu après de ses blessures.

Conduite admirable d'Antoine à l'égard de ses soldats. Leur amour pour lui.

Antoine étoit admirable dans ces tristes rencontres. Il alla dans toutes les tentes visiter les blessés, prenant part à leurs maux, s'attendrissant sur leur sort jusqu'à verser des larmes. Et réciproquement les soldats se montrèrent infiniment sensibles à l'affection de leur Général. Ils le consoloient, lui prenoient la main, lui prodiguoient tous les termes de respect & d'attachement, & le prioient de tourner ses soins vers lui-même, lui protestant que pourvu qu'il se conservât, ils se regarderoient comme sauvés & comme vainqueurs.

Tels étoient les sentimens de toute cette armée, qui, soit que l'on consi-

dère le nombre , ou le courage des soldats , ou leur patience dans les fatigues ; ou enfin le choix des hommes & la vigueur des corps , est la plus belle qui ait été assemblée dans les tems dont nous parlons ; & qui de plus est comparable à tout ce que les anciennes mœurs Romaines offrent de plus parfait , pour le respect envers le Général , pour l'exactitude d'une obéissance qui partoît du cœur , pour la disposition unanime où ils étoient tous , grands & petits , officiers & simples soldats , de préférer l'estime & les bonnes grâces d'Antoine à leur sûreté & à leur vie.

Il méritoit par bien des endroits ce vif & tendre attachement , & toutes sortes de qualités concouroient pour le faire adorer des troupes : premièrement sa noblesse , ensuite le talent de la parole , mais surtout la franchise & la candeur de ses procédés , une libéralité magnifique , des manières populaires , & une gaieté familière , qui se prêtoit à leurs jeux , à leurs plaisanteries , à leurs amusemens. Et dans l'occasion dont il s'agit ici , par sa sensibilité à leurs souffrances , par son attention à aller au devant de leurs besoins & de leurs desirs , il rendit les blessés & les malades plus

# 470 GELLIUS ET COCCÆIUS CONS.

AN. R. 716. zélés encore pour son service , que ceux  
 AV. J. C. 36. qui jouissoient de toute leur santé & de  
 toutes leurs forces.

Nouveaux combats, où les Romains reprennent la supériorité. Les Parthes ignoroient cette disposition des Romains , & les regardant comme vaincus & totalement découragés, ils passèrent la nuit, contre leur coutume , à portée du camp des ennemis , comptant le trouver incessamment vuide & désert , & n'avoir que la peine de le piller. Phraate leur Roi , qui se tint toujours à quelque distance du gros de l'armée, crut aussi la victoire certaine & complète, & il envoya sa garde pour prendre part au butin.

Antoine se préparoit à bien recevoir leur attaque , & il crut que dans la circonstance présente il convenoit de haranguer son armée. Il eut la pensée , pour exciter davantage la commisération , de prendre un habit de deuil. Mais ses amis lui ayant représenté que le soldat superstitieux pourroit en tirer un mauvais augure , il se revêtit selon la coutume de sa casaque de pourpre , & dans le discours qu'il fit , il mêla les louanges & les reproches , blâmant ceux qui avoient fui , louant ceux qui avoient bien fait leur devoir & rétabli le combat, Tous lui répondirent de leur bonne

volonté & de leur zèle. Les coupables s'offrirent même à sa vengeance, pour être ou décimés, s'il le vouloit, ou punis de quelque autre façon que ce pût être. Seulement ils le conjuroient de cesser d'être irrité contre eux & de s'attrister. Alors Antoine levant les yeux au ciel demanda aux Dieux, que si ses prospérités passées devoient être expiées par quelque disgrâce, le courroux céleste tombât sur lui seul, mais que la générosité de son armée fût récompensée par le salut & par la victoire.

AN. R. 716  
AV. J. C. 36

Les Romains s'étant ensuite remis en marche, bien en garde, bien remparés de toute part, eurent d'autant moins de peine à repousser les Parthes, que ceux-ci venoient dans la pensée qu'il s'agissoit moins de combattre, que d'envahir une proie assurée & sans défense. Ainsi se voyant contre leur attente accueillis d'une grêle de traits, & rencontrant une vigoureuse résistance de la part d'ennemis qu'ils croyoient abattus & consternés, la surprise autant que la crainte les fit reculer précipitamment, mais sans renoncer pourtant au dessein & à l'espérance de fatiguer l'armée Romaine, &, s'ils pouvoient, de la faire périr.

Ils s'imaginèrent bientôt en avoir trouvé l'occasion, à la descente d'une montagne, où les Romains embarrassés par la difficulté d'une pente assez glissante & assez roide, & harcelés par une nombreuse cavalerie, avoient peine à avancer, & prirent enfin le parti de former avec leurs boucliers ce qu'ils appelloient une tortue militaire. On entend ce que signifie ce terme. On fait que lorsqu'ils se voyoient exposés à une multitude de traits, après avoir placé au centre toute leur cavalerie & toutes leurs troupes légères, & s'être rangés en bataillon quarré, ils bordoient de leurs boucliers la tête & les flancs du bataillon, & tous ceux qui se trouvoient au milieu élevoient leurs boucliers sur leurs têtes les disposant comme en tuiles. Par là défendus de toutes parts, ils ne donnoient prise par aucun endroit : les traits & les flèches glissoient sur les boucliers sans parvenir jusqu'aux soldats. Ceux qui étoient à la première ligne, pour être entièrement couverts, mettoient un genou en terre : & c'est ce qui trompa les Parthes. Ils crurent que c'étoit de lassitude & de découragement que les Romains s'abattoient, & laissant leurs arcs, ils prirent en main

de longues hallebardes pour enfoncer cette tortue. A leur approche les Romains jettent un cri menaçant, se lèvent en pied, & les frappant de leurs javelines qu'ils tenoient au poing, ils tuèrent les premiers, & mirent en fuite tous les autres. Les mêmes événemens se répétèrent les jours suivans, & les Romains faisoient très peu de chemin.

La disette se mit aussi dans leur armée, parce qu'ils n'avoient de bled que ce qu'ils pouvoient en ramasser à la pointe de l'épée, & que d'ailleurs ils manquoient des instrumens nécessaires pour le moudre. Leurs bêtes de charge qui les voituloient avoient péri par les fatigues, ou étoient employées à porter les blessés & les malades. En conséquence la misère devint extrême, jusques-là qu'une mesure de froment qui ne passe pas de beaucoup la dixième partie de notre boisseau se vendoit cinquante dragmes, (vingt-cinq francs) & le pain d'orge s'échangeoit avec l'argent, poids pour poids. Il fallut donc que les soldats recourussent aux racines & aux légumes : encore n'en avoient-ils pas abondance, & la faim les contraignit d'essayer d'une herbe inconnue, dont l'usage leur devint funeste, & com-

La disette se met dans leur armée.



Æt. R. 716.  
Av. J. C. 36.

mençant par leur troubler la raison, les conduisoit à la mort.

Maladie singulière & funeste, causée par l'usage d'une herbe inconnue.

L'effet est des plus surprenans. Ceux qui avoient mangé de cette herbe perdoient le sens & la mémoire : & l'unique idée qui les occupoit, c'étoit de remuer & de retourner toutes les pierres qu'ils rencontroient. Ils se livroient à cet exercice, comme à un ouvrage très sérieux : en sorte que la plaine étoit toute remplie de gens courbés vers la terre, & la creusant pour en tirer les pierres & les transporter d'une place à une autre. Le vin étoit le seul remède contre ce mal, & ils n'en avoient point. Ainsi cette étrange manie finissoit par la mort, qui étoit précédée d'un vomissement de bile toute pure.

Antoine les voyant périr sous ses yeux en grand nombre, & toujours poursuivi par les Parthes, s'écria plusieurs fois, *O retraite des dix mille !* Il admiroit, avec un retour de douleur sur lui-même, le sort des troupes Grecques ramenées par Xénophon, qui ayant un bien plus vaste espace de pays à traverser, & de beaucoup plus nombreuses armées à combattre, étoient revenues heureuses & triomphantes.

Nouvelle per-  
fidie des Par-

Cependant les Parthes ne pouvant

entamer l'armée Romaine, ni en rompre les rangs, toujours repoussés, toujours battus & obligés de fuir; tentèrent de nouveau la perfidie, à laquelle le caractère de la nation les portoit, & qui avoit été une première fois sur le point de leur réussir. Ils cherchèrent donc les occasions de s'approcher des Romains, lorsque ceux-ci alloient au fourage ou ramassoient des vivres dans les campagnes, & montrant leurs arcs débandés, ils entroient en conversation avec eux, & leur disoient qu'ils se croyoient suffisamment vengés, & qu'ils se dispoient à regagner leur pays: que seulement quelques troupes de Médes suivroient encore les Romains à vûe pendant deux ou trois jours, non pour les molester, mais pour défendre les villages qui se trouvoient sur la route. Ils accompagnoient ces discours de toutes sortes de caresses & de témoignages d'amitié: enforte que les Romains y ajoutèrent foi, & conçurent de meilleures espérances. Antoine lui-même fut ébranlé: & de deux chemins qu'il pouvoit prendre, l'un par les montagnes, que l'on disoit manquer d'eau, l'autre par la plaine, il étoit près de se déterminer pour ce dernier. Il y a lieu de

AN. R. 716.

AV. J. C. 366

thes, dont Antoine ne se garantit que sur un avis qui lui vient de l'armée ennemie.

Av. R. 716. **S'**étonner qu'il fût si peu en garde contre la perfidie des Parthes. Un avis salutaire, qui lui vint encore de l'armée ennemie, corrigea son erreur.

Un parent de Monésés, cet illustre fugitif, à qui Antoine avoit fait don de trois villes, vint au camp des Romains, & demanda qu'on le fit parler à quelqu'un qui sçût la langue des Parthes ou celle des Syriens. Alexandre d'Antioche, en qui Antoine avoit beaucoup de confiance, s'étant présenté, Mithridate, c'étoit le nom du parent de Monésés, dit que ce Seigneur l'avoit envoyé, souhaitant de témoigner par un service effectif sa reconnoissance au Général Romain. Il lui montra ensuite du doigt une chaîne de montagnes, en lui disant :  
 » Derrière ces montagnes toute l'armée  
 » des Parthes est postée en embuscade.  
 » Ils espèrent que trompés par les discours qu'ils vous ont tenus, vous enfilerez la plaine dominée par les hauteurs qui les cachent. Donnez-vous  
 » en bien de garde. Par le chemin de  
 » la montagne, si vous le continuez,  
 » vous n'avez à craindre que les maux  
 » auxquels vous êtes accoutumés dès  
 » longtems, la fatigue & la soif. Mais  
 » si Antoine se hazarde dans la plaine,

» qu'il s'attende à renouveler la cata- AN. R. 716.  
 » strophe de Crassus. AV. J. C. 36.

Antoine , qui se croyoit quitte de tout péril , fut troublé de se voir de nouveau rejeté dans l'embarras & dans la crainte. Il assembla son conseil , & y appella le guide , à qui la plaine donnoit déjà de l'inquiétude par elle-même , parce que c'étoit un vaste désert , qui n'avoit point de route frayée , & où l'on pouvoit aisément s'égarer : au lieu que par les montagnes il n'y avoit d'autre inconvénient , que de ne point trouver d'eau sur le chemin pendant un jour. On se détermina donc pour ce dernier parti , & les soldats eurent ordre de faire provision d'eau. Comme ils n'avoient point de vases , les uns se servirent de leurs casques pour porter de l'eau avec eux , les autres en remplirent des outres : & l'on se mit en marche au commencement de la nuit.

Les Parthes furent promptement avertis du départ de l'armée Romaine : & dès la nuit même , contre leur coutume , ils s'empressèrent de les pour suivre. Au point du jour ils les atteignirent , & tombant sur les derniers , ils jetèrent d'abord quelque trouble parmi des trou- Les Romains souffrent beaucoup de la soif. Fleuve dont les eaux étoient mal saines.  
 pes harassées , & qui avoient fait une

AN. R. 716. marche forcée de dix lieues, toujours souffrant de la soif. Mais bientôt les Romains rappellèrent leur courage, & quoique surpris de se voir brusquement attaqués par des ennemis qu'ils croyoient avoir laissés bien loin derrière eux, ils firent ferme, & combattirent avec vigueur avançant toujours chemin.

Pendant qu'on se battoit à la queue de l'armée Romaine, la tête arriva près d'un fleuve, qui parut aux soldats altérés un bienfait du Ciel. Ils y coururent avidement, malgré les représentations de leur guide, qui les avertiffoit que la qualité des eaux étoit mauvaise & mal saine. Ils ne voulurent point l'en croire, jusqu'à ce que leur propre expérience les eût convaincus que l'avis étoit trop véritable. C'étoient des eaux salées, & chargées d'acides, qui causèrent à ceux qui en burent des coliques violentes, & qui au lieu d'appaiser leur soif, l'allumèrent en eux plus ardente qu'auparavant. L'exemple de ce qu'ils souffroient donna du poids aux exhortations d'Antoine, qui parcourant les rangs encourageoit les soldats à prendre encore patience pendant un peu de tems, jusqu'à ce qu'ils eussent rencontré un autre fleuve, qui n'étoit pas

loin , & dont ils pourroient boire les AN. R. 718  
eaux sans crainte & sans danger : & il AV. J. C. 36  
ajoutoit qu'au delà de ce fleuve le pays étoit impraticable pour la cavalerie , enforte qu'ils seroient délivrés de la poursuite des ennemis. En même tems il rappella ceux qui combattoient , & fit sonner la retraite , voulant camper en ce même lieu , afin qu'au moins les troupes pussent se rafraîchir à l'abri de leurs tentes.

Les Parthes , qui n'attaquoient jamais les Romains que pendant la marche , s'étant retirés , ce même Mithridate , porteur d'un premier avis si salulaire , vint de nouveau au camp d'Antoine , demanda à parler encore une fois à Alexandre d'Antioche , & lui dit qu'il falloit que les Romains , après avoir pris un peu de repos , se hâtassent de lever leur camp , & de gagner le fleuve , parce que les Parthes étoient résolus de les poursuivre jusqu'à ce terme , mais de ne le point passer. Antoine récompensa le service que lui rendoit Mithridate par une grande quantité de vases d'or , dont celui-ci cacha tout ce qu'il put sous ses habits , & s'en alla.

Les Romains profitèrent de l'aver- Désordre af-  
freux causé

AN. R. 716.  
 AV. J. C. 46.  
 par la fureur  
 du soldat Ro-  
 main, qui pil-  
 le son propre  
 camp.

tissement que le Parthe leur avoit donné, & après un court intervalle ils se remirent en marche lorsqu'il faisoit encore jour. Ils ne furent point poursuivis, & n'éprouvèrent de la part des ennemis aucune allarme : mais par leur propre fait la nuit suivante devint pour eux la plus cruelle de toutes les nuits. Une fureur de piller s'empara subitement des esprits, sans que l'on puisse en assigner d'autre cause que l'avidité naturelle du soldat, fortifiée par la licence des ténèbres. Ils se jetterent donc sur ceux qui avoient de l'or & de l'argent, & ils les tuoient pour s'enrichir de leurs dépouilles. Ils n'épargnèrent pas même les bagages de leur Général, & ils mettoient en pièces sa magnifique vaisselle pour la partager entre eux. Le désordre fut affreux : on ne se connoissoit plus : & comme on ignoroit la cause du tumulte, on l'attribuoit à une invasion des ennemis. Antoine au désespoir, ne voyoit pour lui de ressource que dans une mort prompte : & ayant appelé un de ses gardes, qui avoit été gladiateur, nommé Rhamnus, il lui fit promettre avec serment de lui passer son épée au travers du corps, lorsqu'il l'exigeroit, & de lui  
couper

couper ensuite la tête, afin qu'il ne fût AN. R. 716.  
AV. J. C. 36. ni pris vivant par les Parthes, ni reconnu après sa mort.

Ses amis ne purent retenir leurs larmes : mais le guide le consolait, en lui disant que l'on approchoit du fleuve, & qu'il sentoit dans l'air une fraîcheur & une moiteur qui annonçoient le voisinage de l'eau, & qui rendoient la respiration plus douce & plus aisée ; que de plus le calcul du tems depuis lequel ils étoient en marche se rapportoit à ces signes. Car la nuit alloit finir. En même tems des officiers qui avoient pris soin d'éclaircir l'origine du tumulte, lui apprirent que les ennemis n'y avoient aucune part, & que c'étoit uniquement l'effet de la cupidité forcenée de ses propres troupes. Ainsi pour rétablir l'ordre & le calme parmi la multitude, il commanda que l'on fit halte, & que chacun se rangeât sous son drapeau.

Déjà le jour commençoit à paroître, & avec le jour se montrèrent les Parthes. Dernier combat contre les Parthes. Mais l'armée Romaine s'étoit remise de son trouble, & les troupes légères s'avancèrent en bon ordre pour répondre par leurs traits aux flèches des ennemis. En même tems les soldats Légionnaires formèrent leur tortue, telle que je l'ai dé-



AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

crite ; & en sûreté sous cet abri, ils marchoient toujours, quoique lentement, vers leur but, sans être fatigués par les Parthes, qui n'osoient approcher.

Enfin on découvrit ce fleuve tant désiré : & Antoine ayant placé sa cavalerie sur le bord en face de l'ennemi, fit premièrement passer ses malades. Bientôt toute l'armée se vit en pleine tranquillité, & libre de se défatéger dans l'eau courante. Car dès que les Parthes apperçurent le fleuve, ils cessèrent de tirer, & détendirent leurs arcs : & l'un d'eux élevant sa voix, cria : « <sup>a</sup> Allez, »  
 » Romains : retirez-vous sans crainte.  
 » C'est avec raison que la Renommée  
 » publie votre gloire, & que les nations  
 » vous reconnoissent pour leurs vain-  
 » queurs ; puisque vous avez échappé  
 » aux flèches des Parthes. »

Lorsque les Romains furent à l'autre bord, leur premier soin fut de se délasser un peu de tant de fatigues. Ensuite ils reprirent leur route, & le sixième jour depuis le dernier combat ils arrivèrent à l'Araxe, qui faisoit la séparation de la Médie Atropatène & de l'Arménie. Cette marche se passa sans au-

a Ite, & bene valete, Ro- qui Parthorum tela fugi-  
 mani. Merito vos victores | lus. Flor. IV. 30.  
 gentium fama loquitur,

un péril , mais non pas sans inquiétude. Ils se défioient toujours des Parthes , & aux approches de l'Araxe , le bruit se répandit qu'on alloit les voir reparoitre. C'étoit une fausse allarme , & les Romains n'eurent d'autre difficulté à vaincre que celle du fleuve même , qui étoit grand & rapide.

On ne peut exprimer avec quelle satisfaction ils revirent l'Arménie. Ils étoient dans les mêmes transports que ceux qui se voient arrivés à terre après une longue & périlleuse navigation. Ils baisoient cette terre amie , ils s'embrassoient les uns les autres en versant des larmes de joie. L'abondance de toutes choses qui succédoit à la disette & à la famine , devint nuisible à plusieurs. Ne se ménageant point sur le boire & sur le manger , ils tombèrent en hydropisie , ou dans d'autres maladies fâcheuses.

Antoine fit la revue de ses troupes en Arménie , & il trouva qu'il avoit perdu vingt mille fantassins & quatre mille hommes de cavalerie , dont plus de la moitié avoient péri par les maladies , & non par le fer de l'ennemi. Il faut ajouter à cette perte si considérable , celle de presque tous les bagages de l'armée. Sa marche depuis Praaspa jusqu'au fleu-

Joie des Romains lorsqu'ils se revirent en Arménie.

Ann. R. 716.

Av. J. C. 36.

Liv. Epit.

CXXX.

Plut.

ve près duquel il combattit pour la dernière fois contre les Parthes fut de vingt-  
 & un jours, pendant lesquels il traversa  
 cent lieues de pays, & soutint dix-huit  
 combats, toujours vainqueur : mais ses  
 victoires n'avoient point eu un effet solide  
 ni décisif, parce qu'il n'avoit pu  
 poursuivre les vaincus bien loin, ni les  
 empêcher de se rejoindre à quelque  
 distance. Et c'est ce qui fait voir quel  
 tort infini lui causa la perfidie du Roi  
 d'Arménie, qui l'avoit abandonné dès  
 les commencemens du siège de Praaspa.  
 Car ce Prince ayant une florissante cavalerie,  
 qui se montoit à seize mille hommes  
 armés à peu près comme les Parthes,  
 & accoutumés à combattre de la même  
 façon, un tel secours eût assuré aux  
 Romains une victoire complète. Les  
 Légions mettant en fuite les Parthes, &  
 la cavalerie Arménienne les poursuivant  
 & leur tuant beaucoup de monde, ils  
 n'androient pas pu se rallier sans cesse,  
 ni revenir tant de fois à la charge.

Toute l'armée Romaine, officiers &  
 soldats, ne respiroient que vengeance  
 contre Artabaze, & ils vouloient se  
 faire justice sur le champ. Antoine, non  
 moins irrité, mais plus maître de son  
 ressentiment, ne crut pas devoir, avec

des troupes épuisées de misères & de fatigues, attaquer un Roi sur son trône & dans son propre pays. Il usa donc de dissimulation, & loin de faire aucune plainte au Roi d'Arménie, il continua de lui témoigner beaucoup de confiance; & il reçut même de lui de l'argent & des vivres, remettant sa vengeance à un autre tems.

AN. R. 7164  
AV. J. C. 364

Pour l'assurer, rien ne convenoit mieux à Antoine, que de prendre ses quartiers d'hiver en Arménie; ce qui d'ailleurs l'auroit mis à portée de renouveler la guerre contre les Parthes à l'ouverture de la campagne prochaine, & de tirer raison, comme il l'avoit extrêmement à cœur, de l'affront qu'il venoit de recevoir de leur part. Mais l'enforcélement pour Cléopâtre l'emporta sur toutes ces considérations. Il n'étoit occupé que de la pensée de se revoir auprès d'elle : & malgré la rigueur de la saison, il voulut retourner avec son armée en Syrie, & il la conduisit à travers les neiges & les glaces, qui lui firent périr encore huit mille hommes. La lenteur d'une marche pénible irritoit son impatience : & dès qu'il lui fut possible, il prit les devants, & accompagné de très peu de troupes, il vint à

Empressement  
ment fou  
d'Antoine  
pour se re-  
voir auprès  
de Cléopâtre.

AN. R. 710.  
AV. J. C. 36.

la mer, en un lieu nommé la Bourgade  
Blanche entre Béryte & Sidon.

Là, en attendant la Reine d'Égypte,  
il se livra, pour charmer son ennui,  
aux excès de la bonne chère & du vin,  
tenant table nuit & jour avec ses amis.  
Et cette indécente diversion n'étoit pas  
même assez puissante pour le distraire  
de sa folle passion. Souvent au milieu  
d'un repas, pendant que l'on s'invitoit  
mutuellement à boire, il sortoit brus-  
quement de table, & couroit au rivage  
pour voir s'il ne découvrirait point les  
vaisseaux qui devoient lui amener Cléo-  
patre.

Elle arriva enfin, & apporta des ha-  
bits & de l'argent, qu'Antoine distribua  
à ses troupes. Quelquesuns crurent que  
l'argent venoit de lui, mais qu'il vou-  
loit en faire honneur à la Reine.

Relation  
fausse & fas-  
tueuse en-  
voyée par An-  
toine à Ro-  
me. Honneurs  
qui lui sont  
accernés.  
Dio.

Antoine n'avoit pas lieu assurément  
de tirer vanité de cette expédition. Ce-  
pendant il en écrivit à Rome d'un ton  
de vainqueur, déguisant les pertes, en-  
flant les petits avantages : & par là  
il a bien mérité que les Ecrivains fla-  
teurs des Césars lui aient reproché,  
comme ils ont fait, d'avoir appelé à sa  
suite une victoire, & de s'être donné

a Hanc Antonius fugam suam, quia vivus exierat,

# GELLIUS ET COCCEIUS CONS. 487

pour victorieux , parce qu'il avoit échappé des mains des ennemis. Octavien connoissoit parfaitement la vérité des faits , & il avoit pris soin de s'en instruire. Mais obligé de se ménager avec Antoine , d'autant plus que Sex. Pompée vivoit encore , il se donna bien de garde de démentir publiquement les relations fanfaronnes de son collègue. Au contraire il fit décerner par le Sénat des actions de grâces aux Dieux & des sacrifices , comme pour d'heureux & glorieux succès.

AN. R. 716.  
AV. J. C. 36.

Les inquiétudes que pouvoit causer à Octavien la vie de Sex. Pompée , ne durèrent pas longtems. Car il périt l'année suivante , qui eut pour Consuls un homme de sa famille & de son nom , mais d'une branche différente , & L. Cornificius.

L. CORNIFICIUS.  
SEX. POMPEIUS.

AN. R. 717.  
AV. J. C. 35.

J'ai raconté de quelle manière Sex-  
tus Pompée forcé par Octavien d'aban-  
donner la Sicile , après une possession  
de plusieurs années , s'étoit enfui du port

Dernières  
aventures &  
mort funeste  
de Sex. Pom-  
pée.

victoriam vocabat. Vell.  
II. 82.  
Incredibili mentis vecor-

diâ, ferocior aliquantò fa-  
ctus est , quasi vicisset qui  
evaserat. Flor. IV. 10.

X iiij

AN. R. 717.

AV. J. C. 35.

*Appian. Civil.*V.  
*Dio, lib.*

XLIX.

de Messine avec dix-sept vaisseaux. Son objet étoit de gagner l'Asie : mais , comme personne ne le poursuivoit , il ne se hâta point tellement qu'il oubliât sa profession de Corsaire , & il alla piller le riche temple de Junon Lacinie , situé sur la côte Orientale du Bruttium près de Crotone. De là il passa à Corcyre , ensuite dans l'île de Céphallénie , & enfin il vint à Mitylène , capitale de l'île de Lesbos , dont les habitans étoient affectionnés à la mémoire de son père , & à sa famille.

Il se proposoit d'abord de passer tranquillement l'hiver en ce lieu , en attendant qu'Antoine fût revenu de son expédition contre les Parthes , & d'aller alors se présenter à lui , comme un ami malheureux qui imploroit sa protection. Mais bientôt son ambition inquiète lui suggéra d'autres pensées. Mécontent des procédés que tint à son égard Furnius , qui commandoit pour le Triumvir en Asie ; animé par l'espérance que firent renaître au fond de son cœur les disgrâces d'Antoine dans la guerre des Parthes , il ne projeta rien moins , que de se substituer en sa place , ou du moins de partager avec lui les Provinces de l'Orient. Il voyoit sa troupe se grossir

journallement par un grand nombre de AN. R. 717  
 ses anciens soldats & amis, qui man- AV. J. C. 35  
 quant de toute ressource se rassemblaient  
 autour de lui. Il reprit donc les mar-  
 ques du commandement & la cotte  
 d'armes de Général : il radouba ses vais-  
 seaux, il exerça ses rameurs, alléguant  
 pour prétexte tantôt la nécessité de se  
 précautionner contre Octavien, tantôt  
 le service d'Antoine, à qui il étoit bien-  
 aise de se rendre utile. En même tems  
 il envoyoit des Députés aux Rois & pe-  
 tits Princes de Thrace & à ceux de  
 Pont, pour négocier fourdement avec  
 eux. Il en envoya jusques chez les Par-  
 thes, auprès desquels il espéroit que  
 son nom lui feroit une recommandation  
 très favorable ; & se rappelant l'exem-  
 ple de Labiénus, qui avoit été si bien  
 reçu d'eux, & mis à la tête de leurs ar-  
 mées, il ne doutoit pas que l'amitié du  
 fils de Pompée ne leur fût tout autre-  
 ment précieuse. On conçoit bien qu'il  
 cachoit soigneusement ces pratiques.  
 Pendant qu'il agissoit si vivement contre  
 Antoine, il lui promettoit une amitié  
 fidèle : & pour le mieux tromper, il  
 lui députa quelquesuns de ses amis,  
 chargés de lui offrir ses services, & de  
 lui représenter leurs communs intérêts.



AN. R. 717.

AV. J. C. 35.

Antoine étoit alors revenu à Alexandrie, & sur les premières nouvelles des mouvemens de Sextus, il avoit fait partir Titius avec ordre de prendre en Syrie des troupes de terre & de mer, & d'aller faire la guerre à ce Général fugitif, s'il demeueroit en armes; ou, s'il consentoit à les mettre bas, le recevoir à composition, & l'amener honorablement en Egypte. Le Triumvir ne laissa pas d'écouter les Députés de Sextus, dont le discours fut très adroit, & très propre aux circonstances.

Ils y rappellèrent à Antoine les avances que leur chef dans sa meilleure fortune avoit faites vers lui pour obtenir son amitié, & la confiance qu'il avoit toujours eue dans la franchise, la candeur, & l'élévation de son courage, à quoi ils opposèrent le caractère dissimulé, fourbe, & artificieux d'Octavien. Ils réveillèrent sa jalousie contre ce jeune collègue, qui venoit de s'emparer des dépouilles de Sextus & de Lépide sans lui en faire aucune part. Ils le lui firent envisager comme un rival avec lequel la guerre devenoit inévitable & même prochaine, puisqu'Antoine étoit actuellement le seul obstacle qui retardât son ambition effrénée, & qui l'empêchât de

se voir le maître de l'Univers. Ils terminèrent leur discours en lui protestant que Sextus ne désiroit que de le servir de sa personne, & de ses troupes, dont la fidélité n'avoit pu être ébranlée par ses malheurs. « Ainsi, disoient-ils, si » vous avez la paix, ce sera pour vous » une gloire d'avoir sauvé le fils du » Grand Pompée : s'il vous faut soutenir la guerre, comme vous devez vous y attendre incessamment, il ne sera pas pour vous un inutile ami. »

Antoine leur répondit en leur déclarant les ordres qu'il avoit donnés à Titius, & il ajouta que la conduite de Sextus feroit voir s'il étoit véritablement dans les sentimens qu'exposioient ses Députés.

On voit qu'Antoine ne se fioit pas beaucoup aux promesses de ce Général dépouillé, mais toujours ambitieux : & dans le moment il survint un incident qui devoit les lui rendre plus que suspectes. Ses Officiers lui amenèrent ceux que Sextus avoit dépêchés vers les Parthes, & qui dans le cours de leur voyage avoient été reconnus & arrêtés. Antoine étoit si simple & si uni, si éloigné de prendre aisément ombrage, qu'il reçut encore les excuses des Agens de Sextus, qui lui

AN. R. 717.  
AV. J. C. 35.

représentèrent que dans la triste situation où se trouvoit leur chef, incertain comme il étoit des dispositions d'Antoine lui-même, il n'y avoit pas lieu de s'étonner qu'il eût tenté des ressources en quelque façon désespérées : mais que dès qu'il connoîtroit ses bonnes intentions, il ne manqueroit pas de s'y conformer. Le Triumvir voulut bien se contenter de ces allégations, & il attendit les effets.

Ils furent totalement contraires à de si belles paroles. Quand on a une fois goûté du commandement absolu, il est bien difficile de se réduire à l'obéissance ; & le second rang est trop dur à qui est accoutumé au premier. Sextus poussa jusqu'au bout le projet de se maintenir chef de parti, & de se faire au préjudice d'Antoine un établissement indépendant. Il eut même, avant l'arrivée de Titius, quelques légers succès. Furnius, qui commandoit en Asie, avoit peu de forces sur pied, & quoiqu'il eût appelé à son secours Domitius Ahénobarbus, & Amyntas qu'Antoine venoit de faire Roi des Galates, Sextus se soutint avec avantage contre ces trois chefs : il surprit leur camp : il se rendit maître de plusieurs villes considérables, de

Lampsaque , de Nicée , de Nicomédie. AN. R. 727.  
AV. J. C. 35.

Cette lueur de bonne fortune lui enfla d'autant plus le courage , qu'elle augmenta beaucoup le nombre de ses partisans. Les peuples vécés par des exactions très onéreuses le regardoient presque comme un libérateur : on s'enrôloit à l'envi sous ses étendarts , & bientôt il se vit trois Légions & deux cens chevaux. Mais Titius étant survenu avec une flotte de six-vingts voiles , qui portoit de nombreuses troupes de terre , & en même tems Furnius ayant reçu soixante & dix vaisseaux , qu'Octavien vainqueur en Sicile renvoyoit à Antoine , le sort changea tout d'un coup : & Sextus ne voyant plus de ressource pour lui , que de pénétrer , s'il pouvoit , dans la haute Asie , brûla sa petite escadre , qui lui devenoit inutile contre des forces si étrangement supérieures , & il convertit en soldats ce qu'il avoit de rameurs & de matelots.

C'étoit là un parti extrême. Aussi ce malheureux chef se vit-il abandonné de ce qui lui restoit d'illustres amis , dont le plus connu dans l'Histoire est Cassius de Parme ; & son beau-père même Scribonius Libo alla chercher sa sûreté dans le camp des Lieutenans d'Antoine. Mais

AN. R. 717. pour lui il persista dans la résolution de  
 AV. J. C. 35. tout tenter plutôt que de se soumettre ;  
 & il se mit en devoir de traverser la Bi-  
 thynie , dans le dessein , à ce que l'on  
 crut , de gagner l'Arménie , dont le Roi ,  
 comme nous l'avons vu , avoit de gran-  
 des raisons de se défier d'Antoine. Titius  
 & Furnius réunis avec Amyntas lui cou-  
 pèrent le chemin , & en le fatiguant , en  
 tombant sur son arrière-garde , enlevant  
 ses fourageurs , le réduisant à manquer  
 d'eau & de vivres , enfin ils l'amenèrent  
 au point de demander une entrevûe ,  
 pour traiter d'accommodement.

Titius lui étoit suspect & désagréable ,  
 parce qu'ayant autrefois trouvé un asyle  
 auprès de lui en Sicile , & n'étant re-  
 tourné à Rome que par son bienfait &  
 en vertu du Traité de Misène , il avoit  
 pris la commission de lui faire la guerre.  
 Sextus le regardoit donc comme un  
 homme ingrat & sans foi , & par cette  
 raison il ne voulut pas conférer avec lui ,  
 mais avec Furnius.

Celui-ci s'étant présenté , Sextus de-  
 manda pour toute condition de pouvoir  
 se rendre à lui , sous promesse d'être  
 conduit à Antoine sans qu'il lui fût fait  
 aucun mal. Furnius le refusa , alléguant  
 que Titius étoit chargé des ordres d'An-

toine, & que par conséquent c'étoit à lui qu'il falloit que se remît Sextus. Il avoit pour la personne de Titius une répugnance invincible, & il offrit de se rendre à Amyntas. Cette nouvelle proposition ayant été rebutée, il rompit la conférence. La nuit suivante il se déroba aux ennemis, laissant des feux allumés dans son camp pour cacher sa fuite. Il tournoit vers la mer, & avoit formé la résolution désespérée d'aller brûler la flotte de Titius. Un transfuge, qui portoit un nom illustre, Scaurus vint avertir les Lieutenans d'Antoine de la route que Sextus avoit enfilée : & Amyntas détaché avec quinze cens chevaux eut bientôt atteint le fugitif, qui n'avoit point de cavalerie. Aux approches d'Amyntas, presque tous ceux qui accompagnoient Sextus, le quittèrent : & cet infortuné Général, sans aucune espérance, sans ressource, près de se voir absolument seul, se rendit sans condition au Prince Galate, qui le remit au pouvoir de Titius. Ceci arriva près de la ville de Midéum en Phrygie. Titius fit conduire le prisonnier à Milet, attendant les ordres d'Antoine.

Il est constant que Sextus y fut tué peu de tems après. Mais il reste un

AN. D. 717.  
AV. J. C. 35.

AN. R. 717.  
AV. J. C. 35.

nuage sur la part qu'eut Antoine à ce meurtre. Selon quelquesuns le Triumvir dans un premier mouvement ordonna la mort de Sextus : ensuite touché de repentir, il envoya un contre-ordre. Ce second courrier fit tant de diligence qu'il prévint le premier : enforte que l'ordre qui condamnoit Sextus à mourir étant arrivé le dernier, Titius le prit, ou le voulut prendre pour la dernière volonté d'Antoine, & l'exécuta. D'autres rejettent la chose sur Plancus, qui avoit le pouvoir d'expédier des ordres au nom d'Antoine, de les signer pour lui, & de les sceller du sceau de ce Triumvir. La vérité perce à travers tous ces voiles. On ne peut guères douter qu'Antoine n'ait été bien aise d'être défait de Sextus. Mais comme rien n'étoit plus odieux que de tuer de sens froid le dernier fils de Pompée, il fut charmé d'en laisser tomber le blâme sur ses Lieutenans. Il n'avoit garde de l'épargner, s'il est vrai, comme quelquesuns le disent, qu'on lui eût fait appréhender de trouver un rival dans son prisonnier, qui portoit un nom autrefois cher à Cléopatre. J'ai pourtant peine à croire qu'Antoine se fût déterminé à faire mourir Sextus, si celui-ci eût seu prendre

un parti convenable à la situation de ses affaires. Mais <sup>a</sup> fugitif & ruiné, il tint une conduite flotante entre le personnage de Général, & celui de suppliant : & tantôt s'opiniâtrant à soutenir son rang, tantôt réduit à demander humblement la vie, il parut un homme dangereux, à qui l'on ne pouvoit pas se fier.

Sex. Pompée périt dans la quarantième année de son âge, après une vie toujours agitée, toujours tumultueuse, & exposée à mille dangers. Il dut à la gloire de son père & tout son éclat, & toutes ses infortunes. Il eut plus de courage que de prudence, plus d'ambition que d'art & d'habileté pour la conduire. Chef de bandits, & ensuite de Corsaires, rustre & grossier dans ses mœurs & dans son langage, gouverné par les derniers des hommes, il a fourni une ample matière aux reproches des Ecrivains qui ont voulu faire leur cour à ses vainqueurs. Deux traits néanmoins le rendront à jamais recommandable, sa bonne foi dans le Traité de Misène,

a Dum inter ducem & supplicem tumultuatur, & nunc dignitatem retinet, nunc vitam precatur, à

M. Titio, jussu M. Antonii, jugulatus est. Vell. II. 79.



# 498 CORNIFIC. ET POMP. CONS.

AN. R. 717. & la générosité qui le rendit la ressource  
AV. J. C. 35. & l'asyle des proscrits.

A l'occasion de la mort de Sextus , Octavien fit décerner de grands honneurs à Antoine , & célébra des jeux dans le Cirque en signe de réjouissance publique. Il avoit réellement bien lieu de se réjouir en voyant exterminée une maison ennemie de la sienne. Je ne fais si le peuple prit une sincère part à sa joie. Car le nom de Pompée étoit encore respecté & aimé des Romains : & Titius , le meurtrier de Sextus , lorsqu'il fut de retour à Rome , ayant donné des jeux dans le Théâtre de Pompée , fut chargé d'imprécations par le Peuple , & obligé de sortir ignominieusement d'un spectacle dont il faisoit lui-même les frais.

Par la mort de Sex. Pompée , le parti de César , depuis longtems triomphant , se trouvoit subsister seul : & il ne restoit plus à Octavien & à Antoine , vainqueurs de tous leurs ennemis , que de tourner leurs armes l'un contre l'autre , pour décider qui des deux demeureroit le maître de l'Empire. C'étoit le point de vûe qu'ils avoient toujours envisagé , surtout Octavien , dont l'ambition n'é-

## CORNIFIC. ET POMP. CONS. 499

toit distraite par aucune autre passion. AN. R. 717.  
AV. J. C. 35  
Il s'écoula pourtant quelques années avant que la querelle éclatât : & je vais placer ici tous les faits étrangers à ce grand événement qui termina les guerres civiles , afin de pouvoir m'y attacher ensuite uniquement sans y insérer rien qui détourne l'attention du Lecteur.

### FAITS DÉTACHÉS.

Pendant qu'Antoine étoit partagé entre sa folle amour pour Cléopâtre & ses projets chimériques contre les Parthes , Guerres d'Octavien en Illyrie. Octavien tenoit ses troupes en haleine par des guerres moins brillantes que capables de donner de l'exercice à la valeur du soldat. Il se faisoit même une gloire , après avoir toujours jusques-là employé ses armes contre ses concitoyens , d'en faire un usage plus innocent contre l'étranger. Les Nations Illyriennes lui en présentoient l'occasion. Appian Illyria.  
Dio. Depuis la guerre entre César & Pompée elles n'avoient point cessé d'être en mouvement , & les Japodes venoient de faire récemment des courses jusqu'à Aquilée , & de piller Trieste colonie Romaine. Il résolut donc de châtier ces peuples inquiets & de les réduire au devoir. Mais lorsqu'il se préparoit à mar-

cher contre eux , une sédition l'arrêta pour quelque tems.

Les vieux soldats qu'il avoit licenciés en Sicile , comme je l'ai raconté , se plaignoient de n'avoir encore reçu aucunes récompenses de leurs services , & ils demandoient au moins à les mériter par de nouveaux travaux en reprenant la profession militaire sous ses enseignes. Comme leurs plaintes n'étoient pas destituées de fondement , il donna satisfaction à un nombre d'entre eux en leur assignant des établissemens dans la Gaule Cisalpine. Mais cette distinction n'ayant fait qu'irriter la jalousie des autres , il usa de sévérité. Il en envoya quelques-uns au supplice , il les désarma tous : & ce ne fut qu'après les avoir réduits ainsi à recourir aux plus humbles prières , qu'il voulut bien se laisser fléchir. Alors ayant sauvé l'honneur du commandement suprême , & craignant que s'il s'opiniâtroit à les rebuter ils ne se donnassent à Antoine , il les admit dans ses troupes & accepta leurs services.

Il partit ensuite pour la guerre d'Ilyrie , & il porta successivement ses armes victorieuses chez les Japodes , les Pannoniens , & les Dalmates. Les détails de cette expédition ne sont pas assez

**FAITS DÉTACHÉS. 301**  
 intéressans, pour que je me croie obligé de les traiter avec étendue. Je remarquerai seulement qu'Octavien y paya de sa personne en plus d'une occasion, & réfuta par une bravoure au dessus de toute critique les reproches injustes de lâcheté qui lui ont été faits par Antoine, & dont l'impression n'est pas encore bien effacée aujourd'hui.

Ainsi dans un moment de surprise, où attaqué tout d'un coup par l'ennemi il avoit encore à vaincre la difficulté des lieux, & à monter par un chemin rude, escarpé, & rempli d'arbres & de broussailles, voyant que ses troupes ne se portoient point gaiement à avancer, il prit un bouclier de fantassin, & courant aux premiers rangs, il anima les siens par son exemple, & repoussa les Barbares.

Dans un autre combat il reçut au genou droit un coup de pierre, dont il fut blessé considérablement, & mis hors d'état d'agir pendant plusieurs jours.

Mais nulle part il ne signala sa valeur d'une manière plus éclatante, qu'au siège de Métulum, ville capitale des Japodes. La place étoit forte de sa nature, & défendue si opiniâtrément par les Barbares, qu'après que le mur eut été forcé,

Bravoure personnelle d'Octavien

Flor. IV. 17.  
 Suet. Aug. c. 20.  
 Appian.  
 Dio.

ils en reconstruisirent un nouveau , & formèrent une seconde enceinte , qui contraignit Octavien de recommencer ses travaux. Il éleva des terrasses , il dressa des tours , desquels on devoit jeter sur le mur des ennemis quatre ponts volans à la fois. Cette manœuvre fut exécutée avec précipitation , & trois des ponts se rompirent : de sorte que personne n'osoit plus se hasarder sur le quatrième. Alors Octavien , qui de dessus une haute tour examinoit tout ce qui se passoit , descend en hâte , emploie les exhortations les plus vives auprès de ses soldats rebutés : & ne pouvant par ses discours réveiller leur courage , lui-même il monte sur le pont , & s'avance vers la muraille tenant son bouclier devant lui. Agrippa , deux autres Officiers Généraux , & un écuyer l'accompagnent , & ils sont bientôt suivis d'une si grande multitude de soldats , que le pont succomba sous le poids , & se rompit comme les trois premiers. Tous ceux qui étoient dessus firent une chute violente. Quelquesuns furent tués , plusieurs fort maltraités , & entre autres Octavien , qui fut blessé à la jambe droite & aux deux bras. Néanmoins se soutenant contre un accident si fâcheux par sa fermeté d'ame ,

sur le champ il remonta au haut de la tour, & se présenta à la vûe des siens & des ennemis, pour prévenir le découragement des uns, & réprimer la présomption des autres.

Après de telles preuves de vaillance il étoit bien en droit de l'exiger des troupes, & de punir sévèrement la lâcheté. Aussi une cohorte ayant mal fait son devoir, & reculé devant l'ennemi, il la décima, & fit distribuer aux soldats que le sort avoit épargnés de l'orge au lieu de bled pour nourriture pendant toute la campagne.

Cette guerre, dans laquelle je ne trouve aucun homme de marque qui ait péri, si ce n'est Ménas, ce perfide affranchi de Sextus, occupa Octavien pendant trois ans, & ne fut terminée que l'an de Rome 719. par la soumission des Barbares, qui donnèrent des otages, rendirent les drapeaux qu'ils avoient autrefois conquis sur Gabinus & sur Vatinus, & s'engagèrent à payer le tribut imposé par le vainqueur.

Octavien dompta encore par ses Lieutenans d'autres peuples ou mal soumis, ou qui n'avoient jamais connu la domination Romaine.

En même tems qu'il faisoit la guerre Les Salasses

Soumis par  
Valérius.

Freinshem.

EXXXI. 37.

22.

en Illyrie, Messala \* chargé par lui de réprimer les Salasses, subjuguâ cette nation, qui occupoit le pays que nous nommons aujourd'hui le *Val d'Aoste*. Ils incommodoient depuis longtems les Généraux Romains, à qui leurs divisions intestines donnoient des soins plus importans, que celui de réduire des Barbares cantonnés dans leurs montagnes. Lorsque l'on eut le loisir de penser à eux, ils furent bientôt contraints de subir le joug, & d'accepter les loix que l'on voulut leur imposer.

Exploits de  
M. Crassus  
contre les  
Myfiens & les  
Bastarnes.

Les exploits de M. Crassus contre les Myfiens, les Bastarnes, & autres peuples voisins du Danube vers la Thrace, sont postérieurs de quelques \*\* années, & je suis en les plaçant ici l'ordre que m'indique la nature des faits, & non

\* C'est d'après Appien & Dion que j'attribue à Messala la victoire sur les Salasses. Il me reste pourtant quelque doute, fondé sur le silence de Tibulle, qui dans son Panégyrique de Messala, en faisant le dénombrement des exploits guerriers de son héros, ne nomme point les Salasses entre les peuples subjugués par lui. Strabon, l. IV. dit que Messala passa un quartier d'hiver dans leur voisinage. Mais loin de lui faire honneur d'aucun avan-

tage remporté sur eux, il assure qu'il fut obligé d'acheter d'eux les bois nécessaires pour le chauffage, & pour les exercices militaires. Je trouve sous l'an 723. un Valérius Confid substitué, à qui Pighius & Sigonius donnent le surnom de Messala, je ne sais pas sur quelle autorité : mais j'inclinerois à attribuer à ce Valérius la guerre contre les Salasses.

\*\* Dion en fait mention l'an de Rome 723.

l'ordre

l'ordre des tems. On fait combien ont toujours été fières & belliqueuses les nations qui habitent ces contrées. Crassus opposa à leur audace une bravoure non commune, dont il fit preuve en tuant de sa main dans un combat Del-don Roi des Bastarnes.

Dio. l. I. 18.  
Flor. IV. 22.

Il méritoit par cette action l'honneur des dépouilles *Opimes*. Mais soit que sa qualité de simple Lieutenant d'Octavien fût un titre d'exclusion, parce que l'on pensoit que les dépouilles *Opimes* ne pouvoient être acquises que par celui qui jouissoit du commandement en chef; soit que le Général ne vît pas volontiers son subalterne élevé en quelque façon au dessus de lui par un honneur aussi singulier, & dont toute l'Histoire Romaine ne fournissoit que trois exemples, il est constant que Crassus n'obtint d'autres récompenses que celles que l'on accordoit encore alors aux particuliers, le nom \* d'*Imperator*, les *Supplications*, & le Triomphe. Il étoit fils du célèbre Crassus, & nous avons eu déjà occasion de parler de lui plus d'une fois.

Je coule légèrement sur ces faits, qui

\* Dion révoque en doute le titre d'imperator accordé à Crassus. Mais cet honneur a été décerné à des particuliers jusques sous Tibère.



sont ici étouffés par une foule d'autres plus mémorables. Je rapporterai seulement encore deux traits que nous administre Florus.

Pendant que l'armée Romaine se rangeoit en bataille vis-à-vis de celle des Mysiens, un des principaux commandans des Barbares s'avança, & cria à haute voix, *Qui êtes-vous ?* Il lui fut répondu, *Nous sommes les Romains, maîtres de toutes les nations. Avant que vous puissiez prendre cette qualité, répliqua l'audacieux Mysien, il faut que vous nous ayez vaincus.*

Cette fierté sembloit annoncer une vigoureuse résistance. Cependant un frivole épouvantail ( & c'est le second trait que j'ai promis ) déconcerta les Mysiens, & leur fit tout d'un coup prendre la fuite. Un Centurion Romain s'avisa de mettre sur son casque un brasier allumé & qui jettoit de la flamme. Il s'avança ainsi vers les ennemis, & le mouvement de son corps, excitant la flamme comme par secousses, les crédules Barbares s'imaginèrent avoir affaire à un monstre qui vomissoit le feu. Tout leur courage ne put tenir contre cet objet, capable à peine d'effrayer un enfant.

Tels sont les exploits militaires d'Octavien & de ses Lieutenans contre l'étranger pendant l'espace qui s'écoula depuis la défaite de Sextus Pompée jusqu'à la mort d'Antoine. Les affaires de la ville fournissent aussi entre ces deux Epoque quelques événemens remarquables, dont le plus important est l'Edilité d'Agrippa.

Toutes les charges avoient perdu leur lustre & leur éclat sous le Gouvernement Triumviral, qui absorboit toute la puissance publique : & en particulier l'Edilité, chargée de dépenses prodigieuses à cause des jeux qu'il falloit donner au Peuple, tomba dans un tel discrédit, qu'il y eut une année \* qui se passa sans Ediles, parce que personne ne voulut d'un titre sans pouvoir & onéreux. Agrippa entreprit de relever cette Magistrature de son avilissement, en la prenant † lui-même : & quoiqu'il eût été Consul, il ne dédaigna point une place beaucoup inférieure, persuadé qu'il n'y perdrait rien, & que la charge y gagneroit. D'ailleurs les fonctions de l'Edilité, qui se rapportoient principalement soit aux embellissemens & aux commodités de la ville, soit aux plaisirs de la multitude, convenoient parfaitement au zèle qu'avoit Agrippa pour

Edilité d'Agrippa.

L'An de Rome

716.

An de Rome

719.

# 308 FAITS DÉTACHÉS.

concilier de plus en plus les cœurs des citoyens au jeune Triumvir son Général & son protecteur.

*Freinshem.*  
CXXXI. § 1.  
62.

Il remplit magnifiquement cette vûe ; premièrement par des édifices publics qu'il répara , ou construisit à neuf. Il rétablit les anciens aqueducs , qui tomboient presque en ruine , & il en conduisit un nouveau , à qui il donna le nom de *Jule* , dans un espace de quinze mille pas , ou de cinq lieues. Pour rendre commode & accessible l'usage des eaux qu'il amenoit ou rendoit à la ville , il fit sept cens abreuvoirs , cent cinq fontaines , cent trente regards : de façon qu'il n'y eut presque aucune maison de Rome , qui n'eût de l'eau en abondance. Et tous ces ouvrages étoient ornés & décorés richement & avec goût. On y comptoit trois cens statues de marbre ou d'airain , & quatre cens colonnes de marbre. Agrippa étoit si passionné pour l'embellissement de la ville & de tous les lieux destinés aux usages publics , qu'il eût voulu que l'on y eût consacré tout ce qu'il y avoit de statues & de tableaux dans Rome. Il prononça sur ce sujet un Discours <sup>a</sup> , qui se conservoit encore du tems de Pline l'ancien , & que cet Ecri-

<sup>a</sup> Exstat ejus ( Agrippæ ) oratio magnifica & maxi-

vain , charmé d'un si noble projet , qualifie de magnifique & de vraiment digne du plus grand des citoyens. En effet n'est-ce pas là une destination plus convenable à ces chef-d'œuvres de l'art , que d'être relégués dans les jardins & dans les maisons de campagne des particuliers ?

Personne n'ignore la magnificence des égoûts de Rome bâtis par les deux Tarquins. Faute de soin & d'entretien ils s'étoient remplis d'immondices , & engorgés en plusieurs endroits. Agrippa ramassa des eaux en si grande quantité , qu'il en forma comme sept torrens , qui introduits par les ouvertures des égoûts , & y coulant rapidement , entraînérent toutes les saletés qui s'y étoient amoncélées : & après cette opération , il s'embarqua lui-même sur les égoûts ainsi nettoyés , & par une navigation souterraine il les parcourut d'un bout à l'autre jusqu'à leur embouchure dans le Tibre.

Le second objet d'Agrippa dans son Edilité regardoit les jeux , & les largesses au Peuple. Il est étonnant avec

mo civium digna , de tabulis omnibus significat publicandis : quod fieri | satius fuisset , quam in villarum exilia pelli. *Plin.* XXXV. 4.

Y iij

## PRO FAITS DÉTACHÉS.

quelle somptuosité il s'acquitta de cette partie de ses fonctions. Spectacles de toute espèce , comédies , combats de Gladiateurs , courses dans le Cirque , pendant cinquante-neuf jours ; & durant tout ce tems , barbiers & baigneurs payés de ses deniers pour le service des citoyens : cent soixante-&-dix bains ouverts & entretenus à ses frais pendant toute l'année : provisions de toutes sortes achetées des marchands pour être livrées au pillage de la multitude. Enfin dans le Théâtre il jeta d'en haut comme des billets de Lotterie ; & ceux qui rapportoient ces billets en recevoient le contenu , c'est-à-dire , argent , étoffes , meubles , & autres choses semblables. Il orna aussi le Cirque de statues de Dauphins , & de ce qu'ils appelloient des œufs , c'est-à-dire , de grosses masses figurées en œuf & placées sur des colonnes , qui posées à l'extrémité de la carrière & se faisant appercevoir de loin , dirigeoient les conducteurs des chariots dans leur course , & leur marquoient l'endroit où il falloit tourner pour revenir au point d'où ils étoient partis.

Parmi les spectacles donnés par Agrippa , celui de la course que les Romains

appelloient *Troyenne*, mérite d'être remarqué. Ce jeu leur venoit de Troie, à ce qu'ils prétendoient; & par là il intéressoit spécialement Octavien, qui se vantoit de tirer son origine de cette ville fameuse. C'est pour cela que Virgile a inféré dans son cinquième Livre une charmante description de cet exercice. Il s'exécutoit par de jeunes gens de qualité, & Agrippa engagea les Sénateurs à consentir que leurs enfans commençassent à s'y faire connoître, & à attirer sur eux les regards des citoyens.

Ces soins, qui semblent frivoles, & uniquement de plaisir, avoient pourtant une fin sérieuse, qui étoit de faire aimer le Gouvernement d'Octavien; & par ces amusemens Agrippa ne servoit pas moins bien son Patron, que par la Police exacte qu'il faisoit observer dans la ville. Il en chassa les Astrologues & les Magiciens, pestes publiques, qui enforçellent aisément la multitude ignorante, & qui portent le trouble aussi bien dans l'Etat que dans les familles. C'est ainsi qu'Agrippa, grand homme de guerre, se monroit pareillement grand Magistrat; supérieur par cette universalité de talens à Mécène, qui, sans être incapable des fonctions mili-

taires, ne brilloit pourtant que dans ce qui regarde l'administration des affaires civiles.

Agrippa &  
Mécène prin-  
cipaux amis,  
confidens, &  
Ministres d'O-  
ctavien.  
*Dio. l. II.*

Ces deux hommes furent les principaux instrumens de la grandeur & de l'élévation d'Octavien. Il avoit en eux une confiance parfaite : & comme il employoit pour cachet deux pierres gravées, représentant un sphinx, & entièrement semblables, il en gardoit l'une, & laissoit l'autre à leur disposition, afin qu'ils pussent écrire & ordonner en son nom tout ce qu'ils jugeroient convenable. Lorsqu'il écrivoit lui-même au Sénat, ses dépêches leur étoient d'abord apportées. Ils les ouvroient, en prenoient lecture, y faisoient les changemens qu'ils vouloient ; & ensuite les ayant recachetées, ils les remettoient à leur destination.

C'étoit sur Mécène en particulier que rouloient principalement les affaires de la ville & de l'Italie. Quoique, par une modestie ou apparente ou véritable, il n'ait jamais voulu s'élever au dessus du rang de simple Chevalier, pendant qu'il lui étoit aisé de parvenir aux plus hautes dignités de la République, il avoit pourtant plus de réalité de puissance que les premières têtes du Sénat & les per-

sonnages Consulaires. Il fut durant plusieurs années Préfet de Rome, & par l'autorité de cette charge, créée exprès pour lui, il maintint le calme & la paix dans la Capitale & dans l'Italie en des tems très orageux, & malgré le mécontentement des peuples, souvent chargés par ses ordres d'impositions très onéreuses, mais nécessaires pour soutenir les frais immenses de la guerre.

Tout ce qui appartenait à Octavien se ressentait de la splendeur de sa fortune. Ainsi sa sœur & sa femme furent honorées de statues par Décret du Sénat : & des dépouilles acquises dans la guerre contre les Dalmates, il fit bâtir un portique, à qui il donna le nom de sa sœur Octavie, & où il plaça dans la suite une riche Bibliothèque. Quelques uns pourtant font honneur de la Bibliothèque à Octavie elle-même, qui voulut consacrer par ce monument la mémoire de son fils Marcellus.

Statues érigées à Livie & à Octavie.  
Portique d'Octavie.  
*Dio. l. XLIX.*

*Plut. Marcell.*

Pendant les années que je parcours ici, il y eut plusieurs triomphes célébrés par des particuliers. Les plus mémorables & les plus justement mérités sont ceux de Statilius Taurus, & de Sosius.

Triomphes de Statilius Taurus, & de Sosius.

L'un avoit pacifié l'Afrique après

Y v.



la destitution de Lépide : & l'autre avoit vaincu les Juifs & pris Jérusalem.

Nouveaux  
Patriciens

Octavien, à l'exemple de César, fit aussi dans ces mêmes tems de nouveaux Patriciens, pour remplacer les anciennes familles patriciennes, qui périssoient dans tant de guerres civiles, & diminueoient de jour en jour.

Mort d'Atticus.

*Cor. Nep. in vit. Att.*

Quoiqu'Atticus ait toujours vécu simple particulier, sans avoir jamais possédé aucune charge, le rang que lui acquirent dans l'estime du public & des premiers hommes de l'Empire Romain son esprit, sa vertu, & la sagesse de sa conduite, en fait un personnage tout-à-fait recommandable, dont la mort doit trouver place dans cette Histoire.

Il étoit, comme nous l'avons dit, ami d'Antoine : il en avoit fait acte dans des circonstances critiques, & en conséquence il fut effacé par ce Triumvir de la liste des pros crits. Antoine fit plus : il lui procura une alliance illustre, & travailla efficacement à lui donner pour gendre Agrippa. Du mariage d'Agrippa avec la fille d'Atticus naquit Vipsania Agrippina, qui ayant à peine un an fut promise à Tibère, beau-fils d'Octavien.

Ainsi Atticus vit sa famille liée de près avec la maison des Césars.

Toujours fidèle à sa maxime de ne point entrer dans les brouilleries des Grands, & de cultiver avec eux, malgré leurs divisions, ses liaisons particulières, il se conserva l'amitié d'Octavien & d'Antoine, qui lui donnèrent également les témoignages les plus marqués & les plus constans d'une estime & d'une considération infinies.

L'année qui précéda leur rupture, il fut attaqué de la fistule. Il essaya les remèdes connus alors, qui ne firent qu'aggraver le mal. Las de souffrir, il prit le parti de se laisser mourir de faim, & il déclara sa résolution à son gendre, sans se laisser attendrir par ses prières & par ses larmes. Après qu'il se fut abstenu de manger pendant deux jours, la fièvre le quitta, & il se trouva mieux. Mais les frais en étoient faits, & il s'obstina à mourir. En bon Epicurien, il regardoit la douleur comme le souverain mal : & il ne comptoit pas en trop acheter la délivrance en sacrifiant les restes d'une vie languissante.

Il mourut âgé de soixante & dix-sept ans, sous le Consulat de Domitius & de Sosius : personnage singulier, pour

Y vj

## 516 FAITS DÉTACHÉS.

avoir brillé sans dignités, & sans talens supérieurs; ami de tous les Grands, en se tenant dans un état médiocre; tellement égal entre tous les partis; qu'il mérita l'amitié de ceux mêmes qui se faisoient les uns aux autres la plus cruelle guerre.

Succession des  
Consulats de-  
puis l'an 718  
jusqu'à l'an  
721.  
*Appian. Civil.*  
l. V.

Il ne me reste plus qu'à donner sur la succession des Consuls pour les années dont je parle, quelques remarques particulières, qui placées ailleurs pourroient interrompre le fil de la narration.

Au tems du Traité de Misène entre les Triumvirs & Sex. Pompée, tous les Consulats de ces années avoient été arrangés d'avance. Il avoit été dit que l'an de Rome 718 Antoine prendroit un second Consulat avec Libon., beau-père de Sextus; qu'en 719 Octavien seroit Consul pour la seconde fois avec Sextus lui-même; en 720 Domitius Ahénobarbus & Sosius, & enfin en 721 Antoine & Octavien, qui alors Consuls pour la troisième fois rétabliront l'ancien Gouvernement. Ce plan de Consulats fut suivi; si ce n'est que Sextus Pompée, ayant péri avant que l'année de son Consulat fût arrivée, on lui substitua L. Volcatius Tullus; & pareillement An-

Antoine fut privé de son troisième Consulat, à l'occasion de la guerre qui s'éleva entre lui & Octavien. Messala le remplaça, & fut collègue d'Octavien Consul pour la troisième fois. Pour ce qui est du second Consulat destiné à chacun des deux Triumvirs, ils n'en voulurent avoir l'un & l'autre que le titre, & ils l'abdiquèrent le jour même qu'ils en avoient pris possession. La puissance Triumvirale leur suffisoit abondamment; & le Consulat réduit par eux à un vain nom leur étoit alors inutile.

Je ne parle point des Consuls substitués dans chaque année à ceux qui l'avoient commencée. On n'en a pas des listes exactes : & peu importe pour les grands événemens de l'Histoire, auxquels ils n'avoient presque aucune part.

Mais je ne dois pas omettre d'observer ici que les cinq ans du second Triumvirat d'Antoine & d'Octavien expiroient le dernier Décembre de l'année 719, & que néanmoins dès le tems du Traité de Misène ils avoient arrangé les Consulats pour deux ans au delà de ce terme : ce qui est une preuve de

## § 18 FAITS DÉTACHÉS.

fait, que leur plan étoit de se perpétuer dans cette puissance tyrannique, en se la faisant proroger autant de fois qu'il en seroit besoin. Et ils étoient bien sûrs des suffragés du Peuple, qu'ils tenoient en servitude par la force des armes.

*Fin du Tome quinzième.*



# T A B L E

## DU QUINZIÈME VOLUME

### DE L'HISTOIRE

### ROMAINE.

---

#### S U I T E D U L I V R E

#### Q U A R A N T E - H U I T I È M E .

- §. I. *D*ispositions des deux Consuls par rapport à l'état actuel de la République , 3. Le Sénat , contre l'avis de Cicéron , ordonne une députation à Antoine , 4. Octavien est revêtu du titre & de l'autorité de Propréteur , 6. Cicéron se rend caution pour lui envers le Sénat , 7. Statue décernée à Lépidus , 8. Instructions données aux Députés du Sénat , 9. Sulpicius , l'un d'eux , meurt en arrivant au camp d'Antoine , 10. Mauvais succès de la Députation , ibid. Le Sénat déclare qu'il y a tumulte , 13. Statue décernée à Sulpicius , 14. Nouvelle

# T A B L E.

*Députation à Antoine ordonnée par le Sénat, ibid. Cicéron, que l'on avoit mis du nombre des Députés, s'en excuse, & fait ainsi manquer l'affaire, 15. Lépidus écrit au Sénat pour l'exhorter à la paix. Cicéron s'y oppose, 16. Lettre d'Antoine à Hirtius & à Octavien, 17. Hirtius & Octavien s'approchent de Modène. Pigeons employés pour porter & reporter des avis, 23. Combat où Pansa est blessé, 26. Antoine en s'en retournant à son camp est attaqué & battu par Hirtius, 27. Octavien resté à la garde du camp, le défend contre Lucius frère d'Antoine, ibid. Le Sénat fait valoir excessivement l'avantage remporté sur Antoine, 28. Nouveau combat, où les Lignes d'Antoine sont forcées. Hirtius est tué, 29. Antoine lève le siège, & gagne les Alpes, ibid. Octavien ne le poursuit point, 30. Difficultés de développer les intrigues du tems qui suivit la levée du siège de Modène, ibid. Mort de Pansa, 33. Antoine est déclaré ennemi public, 36. Générosité d'Atticus, 37. Le Sénat travaille à abaisser Octavien, 38. Mot équivoque de Cicéron au sujet du jeune César, 40. Projets & intérêts*

## T A B L E.

*contraires d'Octavien & du Sénat, ibid. Le Sénat donne à Octavien un prétexte, dont celui-ci profite pour se déclarer, 43. Octavien se rapproche d'Antoine, ibid. Il invite à se liguier avec lui Lépidus & Pollion, 45. Il aspire au Consulat, 46. Cicéron est sa dupe & l'appuie, 47. Le Sénat rejette la demande d'Octavien, 50. Jonction de Lépidus avec Antoine, ibid. Le Sénat a recours à Octavien : 57. Qui profite de l'occasion pour envahir le Consulat, 58. Plaintes de Brutus contre Cicéron, contenues dans deux Lettres, l'une à Cicéron lui-même, l'autre à Atticus, 68. Fondation de la ville de Lyon, 85.*

---

## L I V R E X L I X.

- §. I. **O**ctavien fait condamner juridiquement ceux qui avoient tué César, 88. Sex. Pompée & Cn. Domitius, qui n'avoient point eu de part à l'action, sont compris dans la condamnation, 91. Octavien fait périr Q. Gallius Préteur de la ville, 92. Il fait révoquer par le Sénat les Décrets rendus contre Antoine & Lépidus, 94. Désastre & mort de Décimus, 95.



## T A B L E.

*Octavien , Antoine , & Lépideus se réunissent , 98. Leur entrevue dans une île du Rénô , 99. Ils contestent sur ceux qu'ils doivent proscrire. Echange de la tête de Cicéron contre celles de l'oncle d'Antoine & du frère de Lépideus , 100. Projet du Triumvirat , 102. Mariage arrêté entre Octavien & la belle-fille d'Antoine , 105. Prélude des massacres. Effroi dans Rome. Mort du Consul Pédus , ibid. Entrée des trois Généraux dans Rome , 106. Loi pour établir le Triumvirat , 107. Edit de proscription , 108. La proscription des Triumvirs plus nombreuse que celle de Sylla , 113. Plusieurs pros crits pour leurs richesses , 115. Affectation dans le choix des noms placés à la tête du Tableau de la proscription , 116. Octavien autant & plus cruel que ses collègues , 117. Mort de Cicéron , 119. Invectives des Ecrivains en tout genre contre Antoine au sujet de cette mort , 125. Pourquoi Octavien a été épargné , 126. Portrait de Cicéron , 127. Mot de Brutus sur sa mort. C. Antonius tué par représailles , 129. Mort des deux Quintus Cicérons , père & fils , 130. L. César sauvé par sa sœur , mère d'An-*

## T A B L E.

*Antoine*, 131. *Lépidus* consent à l'évasion de son frère *Paulus*, 132. Mort du beau-père de *Pollion*, du frère de *Plancus*, & de *Toranius* tuteur d'*Octavien*, 132. *Verrès* pros crit, 133. Exemple de la piété d'*Enée* renouvelé par le fils d'*Oppius*, 134. *Varron* mis en sûreté par *Calénus*, 135. *Atticus* rayé du catalogue des pros crits, 136. Eloge de sa prudence & de son humanité, 137. *Messala* effacé du nombre des pros crits, 138. Traits singuliers sur quelques pros crits, 141. *Fulvie* fait un personnage dans la proscription, 142. La haine tombe particulièrement sur *Antoine*, *ibid.* Triomphes odieux de *Lépidus* & de *Plancus*, 143. Asyles ouverts aux pros crits hors de l'Italie, surtout chez *Sex. Pompée*, 144. Exactions des Triumvirs, 146. Taxe imposée par eux sur les Dames, 148. Discours d'*Hortensia* à ce sujet, 149. *Ventidius* est fait Consul. Sa fortune surprenante, 152. Couronnes civiques décernées aux Triumvirs, 155. Les Triumvirs jurent & font jurer l'observation des Actes de César, 156. Ils désignent les Magistrats pour plusieurs années, 157.

## T A B L E.

- S. H. Brutus** entre dans la Thrace , & y fait la guerre avec succès , 160. Monnoie battue par son ordre , 162. Il passe en Asie , équipe une flotte , & mande Cassius , *ibid.* Brutus & Cassius se rejoignent à Smyrne , 163. Ils agissent dans une parfaite intelligence , 164. Cassius soumet les Rhodiens , 166. Il les traite durement , 168. Brutus porte la guerre en Lycie. Sa douceur. Fureur des Xanthiens , 171. Brutus & Cassius se rendent ensemble à Sardes. Eclaircissement très vif entre eux. Petite scène que leur donne Favonius , 177. La conduite & les vûes de Cassius étoient moins pures que celles de Brutus , 179.
- Prétendue apparition d'un phantôme à Brutus , 184. Octavien & Antoine passent la mer , & se rendent avec leurs troupes en Macédoine , 189. Brutus & Cassius , arrivés à Seste , font la revue de leurs troupes , 193. Magnificence de cette armée , 194. Distribution d'argent faite aux soldats , 195. Brutus & Cassius s'avancent jusqu'au-delà de Philippes , 196. Description des environs de la ville de Philippes , 198. Campement de Brutus & de Cassius , 199. Antoine ,

## T A B L E.

*& ensuite Octavien , arrivent vis-à-vis d'eux , & se campent à peu de distance. Désavantage de leur position , 200. Première bataille de Philippes , 203. Brutus est vainqueur : Cassius est défait , 210. Cassius , par un désespoir précipité , se tue lui-même , 212. La mort de Cassius donne la supériorité aux Triumvirs , 214. Octavien , qui étoit malade , n'avoit fait qu'un très petit personnage dans l'action , 216. Brutus ranime le courage des troupes de Cassius , 217. Embarras de sa situation , 218. La flotte qu'il avoit dans la mer Ionienne détruit un puissant renfort que l'on envoyoit aux Triumvirs , 224. Il n'est point informé de cet important événement. Réflexion de Plutarque à ce sujet , 225. Seconde bataille de Philippes , 227. Mort du fils de Caton , 230. Brutus court risque d'être pris , & n'évite ce malheur que par la générosité d'un ami , ibid. Derniers momens de Brutus. Son blasphème contre la vertu. Sa mort , 233. Antoine fait rendre à son corps les derniers honneurs. Octavien envoie sa tête à Rome , 239. Mort de Porcia femme de Brutus , 241. Noms des plus illustres per-*

## T A B L E.

*Bonnages qui périrent à Philippes. Lælius Drusus père de Livie, se tue lui-même, 242. Cruauté d'Octavien, 243. Avec Brutus périt le parti Républicain, 244. Les restes de l'armée vaincue se rendent aux Triumvirs, ibid. Beau mot de Messala à Octavien, 245. Réunion de toutes les forces navales du parti vaincu, 246. Marcus en mène une partie à Sex. Pompée, & Domitius avec l'autre tient quelque tems la mer, sans reconnoître aucun chef, 247. Allégorie d'Horace, relative à ces derniers mouvemens des Républicains, 248. Ce Poète s'étant sauvé de la bataille de Philippes, trouve sa ressource dans son génie pour les vers, 249.*

---

## L I V R E L.

**S. I.** *LE Triumvirat triomphant. Le parti Républicain anéanti, 253. Antoine & Octavien font entre eux un nouveau partage des Provinces, au préjudice de Lépide, ibid. Octavien retourne en Italie, & se charge de distribuer les terres promises aux vétérans. Avantages qu'il trouvoit dans cette fonction, 255. Nombre in-*

## T A B L E.

*menſe de ceux qu'il falloit récompénſer, 256. Maladie d'Oſtavian à Brindes, 257. Origine de la guerre de Pérouſe. Caractère vain de L. Antonius, 258. Intérêts oppoſés des poſſeſſeurs de fonds de terre, & des ſoldats. Avidité & insolence de ceux-ci, 261. Troiſième intérêt, celui d'Antoine, 266. Motif ſecret qui animoit Fulvie contre Oſtavian, 267. Tentatives infructueuſes d'Oſtavian, pour éviter la guerre. Son adreſſe & ſa fermeté, 268. Différence entre les forces du parti d'Oſtavian & de celui de Lucius, 275. Commencemens de la guerre, 276. Lucius aſſiégé dans Pérouſe par Oſtavian, 277. Famine dans Pérouſe, 280. Lucius va lui-même trouver Oſtavian, pour ſe rendre à diſcrétion, ibid. Belles paroles d'Oſtavian, qui n'empêchent pas qu'il ne faſſe des exécutions ſanglantes, 282. La ville de Pérouſe eſt réduite en cendres par un accident imprévu, 284. Le parti de Lucius abſolument détruit en Italie. Fuite de Ti. Néron, mari de Livie, & père de l'Empereur Tibère, 285. Fuite & mort de Fulvie, 287. Julie, mère d'Antoine, ſe ſauve en Sicile, d'où Sex. Pompée la*

## T A B L E.

- fait passer en Grèce , 288. Lucius est envoyé en Espagne par Octavien avec le titre de Proconsul , 289. Conduite douce & populaire que tient Antoine dans la Grèce , 290. Les délices de l'Asie le replongent dans la débauche , ibid. Réjouissances d'une part , & gémissemens de l'autre en Asie , 291. Simplicité & facilité du caractère d'Antoine , source de bien & de mal , 293. Naissance de sa passion pour Cléopatre , 296. Entrée superbe & galante de cette Princesse dans Tarse , où étoit Antoine , 299. Repas réciproques entre Cléopatre & Antoine , 300. Les charmes de l'esprit de Cléopatre plus séduisans que ceux de sa beauté , 302. Elle subjugué Antoine , 303. Elle se sert du pouvoir d'Antoine pour s'assurer la possession de l'Egypte , ibid. Elle retourne à Alexandrie , & bientôt Antoine la suit , 304. Amusemens puérils , & dépenses énormes d'Antoine , 305.*
- §. II. *Le besoin des affaires d'Antoine l'appelle en Italie , 313. Il est recherché par Sex. Pompée , 314. Puissance de Sextus , ibid. Mariage d'Octavien avec Scribonia sœur de Libon beau-père de Sextus , 317. Domitius Ahénobarbus joint*

## T A B L E.

*joint sa flotte à celle d'Antoine, 318. L'entrée de Brindes est refusée à Antoine. Il assiège cette ville, 320. Dispositions à la paix, ibid. Négociation de Cocceius Nerva, 321. Traité conclu entre Octavien & Antoine par Mécène, Pollion, & Cocceius, 324. Mariage d'Octavie avec Antoine, 326. Le petit Triomphe décerné aux deux Généraux, 327. Salvidienus traître à Octavien est condamné, & se donne la mort, 328. Canidius & Balbus substitués dans le Consulat à Pollion & à Domitius, 330. Fortune de Balbus, ibid. Triomphe de Pollion : son mérite littéraire, 331. Triomphe de Calvinus. Sa sévérité par rapport à la discipline, 332. Hérode déclaré Roi de la Judée, 333. Loi Falcidie, 334. Mort de Déjotarus. Ses endroits louables. Sa cruauté contre sa famille, 335. Changemens dans le Consulat. Plus de Consuls d'un an, 337. Confusion & désordre dans tous les états, 338. Rome & l'Italie affamées par Sextus. Indignation & soulèvement du Peuple contre les Triumvirs, ibid. Sédition furieuse, où Octavien court risque de la vie, & est dégagé par Antoine, 340. Fête donnée par Octavien ; nouveau sujet de*  
*Tome XV,*



## T A B L E.

*murmu*re , 341. *O*clavien consent à  
*né*gociier avec *Sextus* , 342. *Sextus* ne  
*se* prête que *forcément* à cette *né*gocia-  
*tion* , 343. *Conférence* entre les trois  
*Généraux* , 344. *Conditions du Traité* ,  
 346. *Joie extrême* que cause cette *paix* ,  
 348. Les trois *Chefs* se donnent des *re-*  
*pas* tour à tour , 349. *Mot* de *Sextus* à  
*Antoine* , *ibid.* *Trait célèbre* de sa *géné-*  
*rosité* à rejeter les *conseils* de *Ménas* ,  
 350. *Antoine* est *piqué* de perdre à  
*toute* sorte de *jeux* contre *O*clavien. Il  
*quitte* l'*Italie* , & *vient* à *Athènes* , 351.  
*Ses manières populaires* avec les *Athé-*  
*niens* , 353. Ils le *traitent* de nouveau  
*Bacchus*. *Dot* qu'il exige d'eux pour  
*son mariage* avec *Minerve* , *ibid.*  
 §. III. *Mouvemens des Parthes* , 356.  
*Guidés* par *Labié*nus le *fi*ls , ils *enva-*  
*hissent* la *Syrie* , 357. Ils *établissent*  
*Antigon*us *Roi* de la *Judée* , & ils *em-*  
*mènent* *prisonnier* *Hyr*can , 359. *La-*  
*bié*nus *soumet* la *Cilicie* , & *pénètre* *jus-*  
*ques* dans la *Carie* , 360. *Ventidi*us  
*Lieutenant* d'*Antoine* *arrive* , & *rem-*  
*pôte* sur les *Parthes* deux *vi*ctoires *con-*  
*sé*cutive*s* , 362. *Antoine jaloux* de la  
*gloire* de *Ventidi*us , *part* d'*Athènes*  
*pour* se *mettre* à la *tête* de ses *armées* ,  
 363. *Troisième* *vi*cto*ire* de *Ventidi*us ,

# T A B L E.

où périt Pacorus Prince des Parthes ,  
 364. Ventidius n'ose pousser ses avan-  
 tages, de peur d'irriter la jalousie d'An-  
 toine , 366. Siège de Samosates , dont  
 le succès ne fait pas d'honneur à An-  
 toine , 367. Triomphe de Ventidius ,  
 368. Prise de Jérusalem par Sosius &  
 par Hérode , 369. Antigonus battu de  
 verges & mis à mort comme un crimi-  
 nel. Hérode paisible possesseur de la cou-  
 ronne , 371. Confusion & mépris de  
 toutes les Loix dans Rome , 372. Octa-  
 vien épris d'amour pour Livie , 373. Il  
 répudie Scribonia le même jour qu'elle  
 étoit accouchée de Julie , 374. Il épouse  
 Livie , qui lui est cédée par son mari  
 étant grosse de six mois , ibid. Naif-  
 sance de Drusus , 376. Tibère & Dru-  
 sus élevés dans le Palais d'Octavien ,  
 376. Causes de la rupture entre Octa-  
 vien & Sextus , 377. Ménas affranchi  
 de Sextus, passe au service d'Octavien ,  
 379. Préparatifs d'Octavien pour la  
 guerre , 382. Combat naval près de  
 Cumès , 383. Autre combat près du  
 roc de Scylla , où la flotte d'Octavien  
 est maltraitée , 385. Une tempête aché-  
 ve de ruiner les forces navales d'Octa-  
 vien , 386. Sextus ne fait pas profiter

## T A B L E.

*de l'occasion , 388. Octavien prend du tems pour faire de nouveaux préparatifs , 389. Agrippa , vainqueur dans les Gaules , refuse le Triomphe , ibid. Continuation du Triumvirat pour cinq ans , 390. Agrippa chargé des apprêts de la guerre contre Sextus , 391. Port Jule formé par la jonction des lacs Lucrin & Averne , 392. Prétendu présage arrivé à Livie , 394.*

---

## L I V R E L I.

*§. I. Octavien demande l'adjonction d'Antoine & de Lépidus contre Sextus , 399. Forces de Lépidus , 400. Antoine vient en Italie comme ennemi d'Octavien , 401. Leur querelle assoupie par le Traité de Tarante , 402. Octavien recommence la guerre contre Sextus. Lustration de sa flotte , 406. Ménas le quitte , & retourne à son ancien maître , 407. Tempête. La flotte d'Octavien est maltraitée. Lépidus entre en Sicile , ibid. Fermeté d'Octavien , 408. Négligence de Sextus , ibid. Ménas revient encore une fois à Octavien , 409. Avantage remporté par Agrippa sur la flotte de Sextus , 410. Circonspection politique*

## T A B L E.

- d'Agrippa , 411. Octavien est battu sur mer par Sextus , ibid. Il court lui-même un très grand péril , 413. Les troupes qu'il avoit débarquées en Sicile n'évitent leur perte qu'avec une extrême peine , ibid. Dernière bataille où Sextus est vaincu sans ressource , 416. Il abandonne la Sicile , & s'enfuit en Asie , 419. Octavien débauche l'armée de Lépidus , & le dépouille du Triumvirat , 420. Sédition parmi les troupes d'Octavien , 428. Il l'appaise par une conduite mêlée d'indulgence & de fermeté , 429. Couronne Rostrale donnée par Octavien à Agrippa , 432. Octavien demeure maître de la Sicile , & des Provinces d'Afrique & de Numidie , 433. Epoque de l'établissement solide de la grandeur d'Octavien , & en même tems de son nouveau système de conduite plus douce & plus modérée , ibid. Guerre d'Antoine contre les Parthes , 443.*
- §. II. *Douleur amère d'Orode au sujet de la mort de son fils Pacorus , 446. Il choisit pour son successeur Phraate , ibid. Phraate fait mourir son père , ses frères , son fils aîné , plusieurs grands du Royaume , 447. La passion d'Antoine*

## T A B L E.

*pour Cléopatre se réveille , 448. Ses libéralités injustes & immenses envers la Reine d'Egypte , 449. Arrangemens d'Antoine pour la guerre, 450. Il se rend en Arménie, dont le Roi étoit son allié, 452. Force de son armée , 453. Fautes que lui fait faire sa passion pour Cléopatre , ibid. Il vient mettre le siège devant Praaspa , Capitale du Roi des Médes , 455. Les Rois des Parthes & des Médes lui taillent en pièces deux Légions, 456. Le Roi d'Arménie l'abandonne , ibid. Antoine engage un combat , où il met en fuite les Parthes , mais leur cause très peu de perte , 457. Il retourne devant Praaspa , dont le siège lui réussit mal , 459. Trompé par les Parthes , qui lui promettent paix & sûreté , il se met en devoir de faire retraite , 460. Averti de la perfidie des Parthes , au lieu d'enfiler la plaine , il gagne les montagnes, 463. Divers combats où les Parthes sont repoussés, 465. La témérité d'un Officier Romain fait remporter aux Parthes un avantage considérable, 467. Conduite admirable d'Antoine à l'égard de ses soldats. Leur amour pour lui , 468. Nouveaux combats, où les Romains reprennent la su-*

## T A B L E.

*p*ériorité , 470. La disette se met dans  
leur armée , 473. Maladie singulière  
& funeste causée par l'usage d'une herbe  
inconnue , 474. Nouvelle perfidie des  
Parthes , dont Antoine ne se garantit  
que sur un avis qui lui vient de l'ar-  
mée ennemie , 475. Les Romains souf-  
frent beaucoup de la soif. Fleuve dont  
les eaux étoient mal saines, 477. Désor-  
dre affreux causé par la fureur du sol-  
dat Romain , qui pille son propre camp,  
480. Dernier combat contre les Par-  
thes , 481. Joie des Romains lorsqu'ils  
se revirent en Arménie, 483. Empreffe-  
ment fou d'Antoine pour se revoir au-  
près de Cléopatre, 485. Relation fausse  
& fastueuse envoyée par Antoine à Ro-  
me. Honneurs qui lui sont décernés ,  
486. Dernières aventures & mort fu-  
neste de Sex. Pompée , 487. FAITS  
DÉTACHÉS, 499. Guerres d'Octavien  
en Illyrie , *ibid.* Bravoure personnelle  
d'Octavien , 501. Les Salasses soumis  
par Valérius , 504. Exploits de M.  
Crassus contre les Mysiens & les Bas-  
tarnes , *ibid.* Edilité d'Agrippa , 507.  
Agrippa & Mécène principaux amis ,  
confidens , & ministres d'Octavien ,  
512. Statues érigées à Livie & à Octa-

## T A B L E.

*vie. Portique d'Octavie , 513. Triomphes de Statilius Taurus & de Sosius , ibid. Nouveaux Patriciens, 514. Mort d'Atticus , ibid. Succession des Consuls depuis l'an 718 , jusqu'à l'an 721 , 516.*

**Fin de la Table,**











This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred  
by retaining it beyond the specified  
time.

Please return promptly.

